

L'Assiette au Beurre

N° 197 — Janvier 1905

50 Centimes

LE ROI

BOIT!



Comme il était plein d'huile,
Gin, whisky, stout, pale-ale and Madère,
On fit porter sa bière
Par quatre z'officiers. (Alsacien.)



LE ROI D'ESPAGNE BOIT... AUSSI!

— *Un biberon pour Sa Majes'té.*



LA GALETTE DU ROI ET LE ROI DE LA GALETTE

— *Dis, mon roi, tu ne viens pas adorer l'enfant ?...*



A LA FLOTTE DE LA BALTIQUE

Pendant que ses amiraux boivent de l'amer curaço...



AU PALAIS IMPÉRIAL

... Lui s'abreuve d'amer... tume!...

Res. g. Z
337



LA MARCHÉ A L'ÉTOILE

Ils vinrent avec la myrrhe, l'encens et le benjoin et au retour durent prendre du santal.

(Évangile selon sainte Barbe.)



DEUILS INOUBLIABLES

- Dis donc, Siro, tu vas choisir une reine?...
- Merçi, je sors d'en prendre!



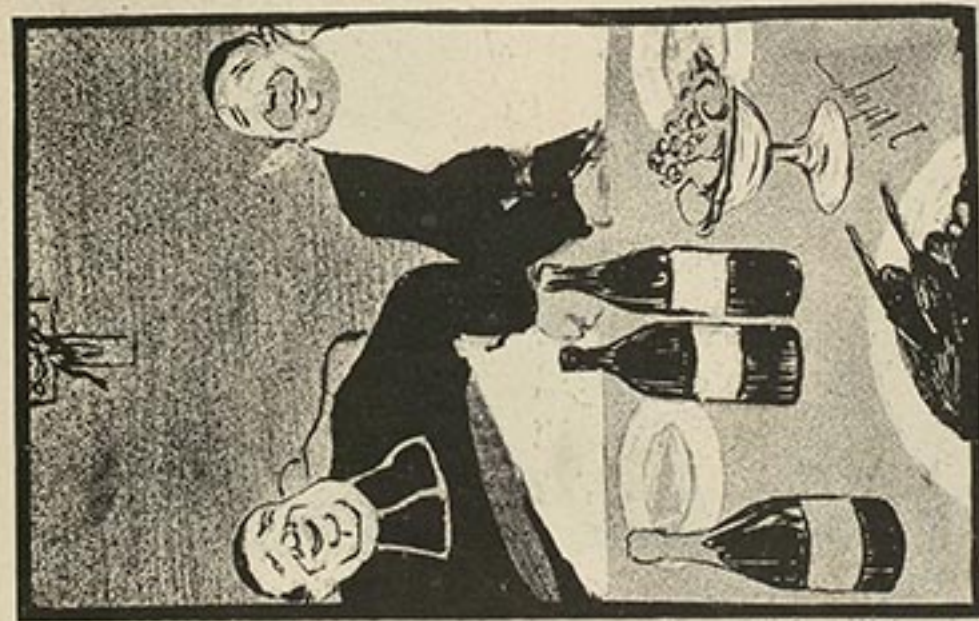
JADIS

*Pour Dieu et la France, la Pucelle tirait...
les rois d'embarras.*



AUJOURD'HUI

*M. de Rothschild fait la même chose...
moyennant 5 pour cent.*



JOYEUX ANNIVERSAIRE

— Ils ont eu le bonheur de voir Noire Seigneur,
 les Magés... mais ils n'ont sûrement pas pris une
 aussi belle ouite que nous!



Après VADECARD, après BIDEGAIN...

— C'est nous les rois... tirons-nous... des pizos.



LA PART DU PAUVRE

M. LOUBET. — Dites donc, Combes, vous n'auriez pas un papier pour envelopper la galette du baron Millerand?

M. COMBES. — Non, mais Vallé doit avoir dans sa poche une nomination de liquidateur des congrégations.



RÉPUBLICAIN DE LA PREMIÈRE HEURE

— Vous avez bien fait, mes enfants ! Les ouvriers sont les rois du moment : donc, tirez-les... avec des chevrotines !

- Dans une interview, le père Gretiez se disait "républicain de la première heure".



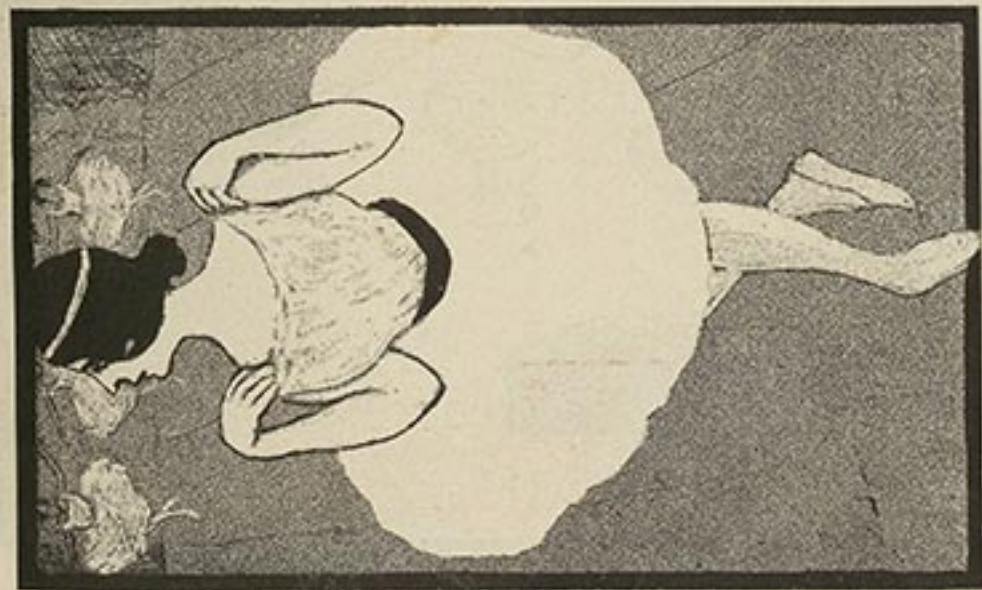
M. PIPELET, ROI

— Les locataires?... ils coucheront dehors!
Ils seraient trop fiers de se faire tirer le cordon
par un roi.



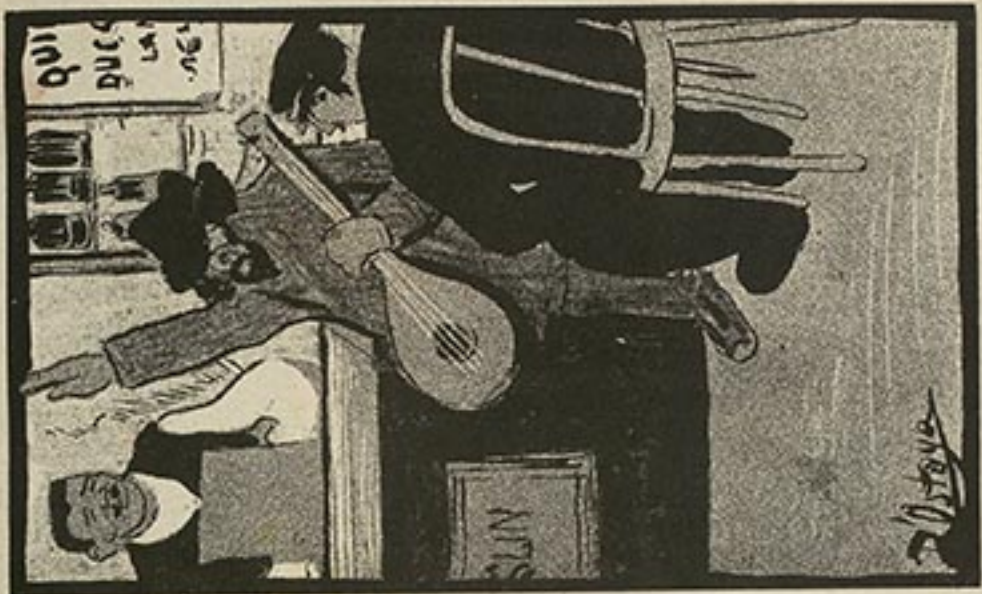
M. TROUBLION

— Il n'y a qu'un gouvernement aussi scélérat
que celui que nous subissons pour permettre de
fêter les rois en République!



L'ÉTOILE DES ROIS

Elle faillit être appoée, cette étoile... à régner!



— C'est moi qu'es l'roi! Et je m'y connais en royauté, nom de Dieu! J'ai chanté dans toutes les cours étrangères, rue de Rome et rue de Berlin!



LA FÊTE DES... GRANDS-DUCS

- Et toi, mon coco, tu ne vas pas en Mandchourie?
- Non, j'ai pour mission de repeupler afin de préparer les revanches futures.



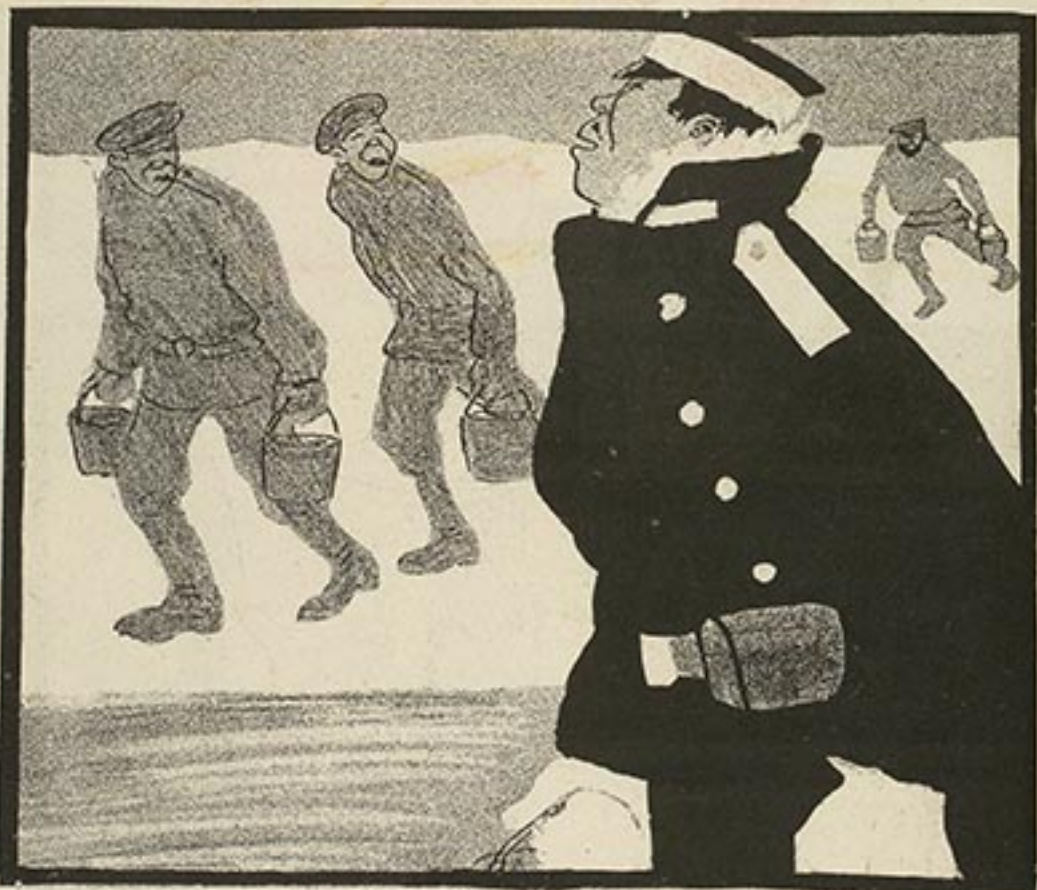
LA FÊTE DES ARCHIDUCS

— Messieurs, je vous présente mon épouse, la princesse Louise de Cobourg.

« Dans les premiers mois de son mariage, Philippe de Cobourg introduisait les officiers dans la chambre de sa femme. »



— Les rois, ils suivaient l'Etoile... moi, je r'file la comète.....



POUR FÊTER LES ROIS, EN MANDCHOURIE

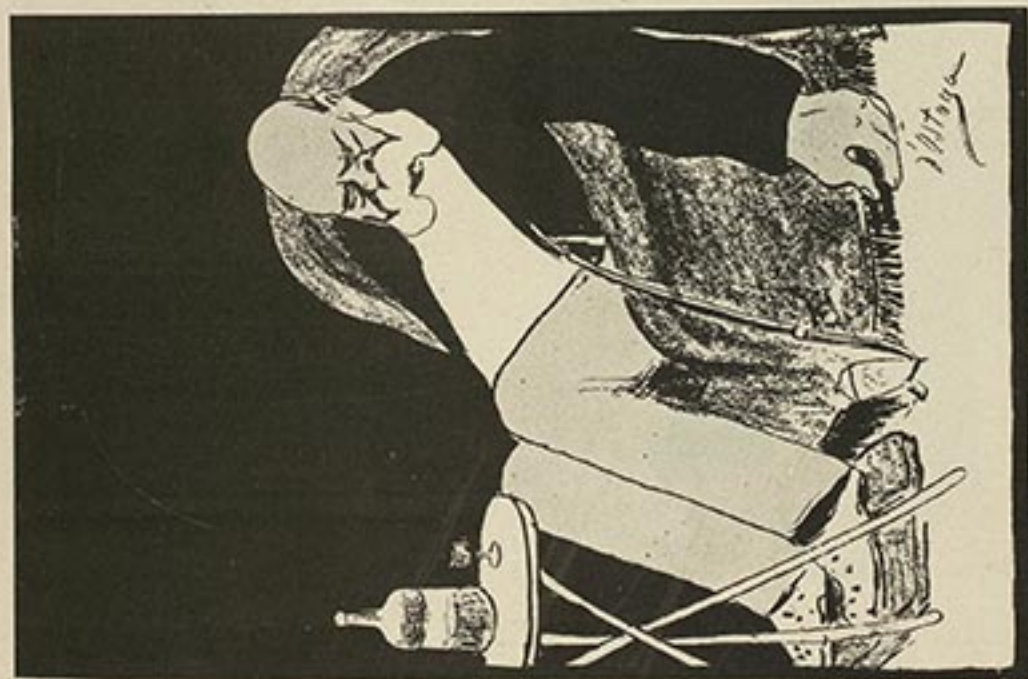
• Grâce à un accord tacite, les adversaires viennent, sans armes, puiser l'eau du Cha-Ho. » (L'Asiatique, 1930)

— Dis donc, le Russe, si ça n'était pas les nôtres, on les fêterait ensemble.



GRAMOPHONE IMPERIAL.

— Messieurs, ce formidable me fait penser à la formidable force de l'Allemagne et à MOI, son Empereur. Donc, buvons à la formidable Allemagne et à son formidable Empereur !



CE BON FRANÇOIS-JOSEPH

...Désolé par l'incident Tell-Gessler qui a fait perdre l'Helvétie à l'Autriche, il fait le... Suisse.



SENTINELLE, NE TIREZ PAS!

— Et dire que pendant ce temps-là, les civils ils s'amuse à tirer les rois avec des gonzesses qui leur coûtent jusqu'à des-cent sous!



M. CHAUMIE lançant
les serpents violets.



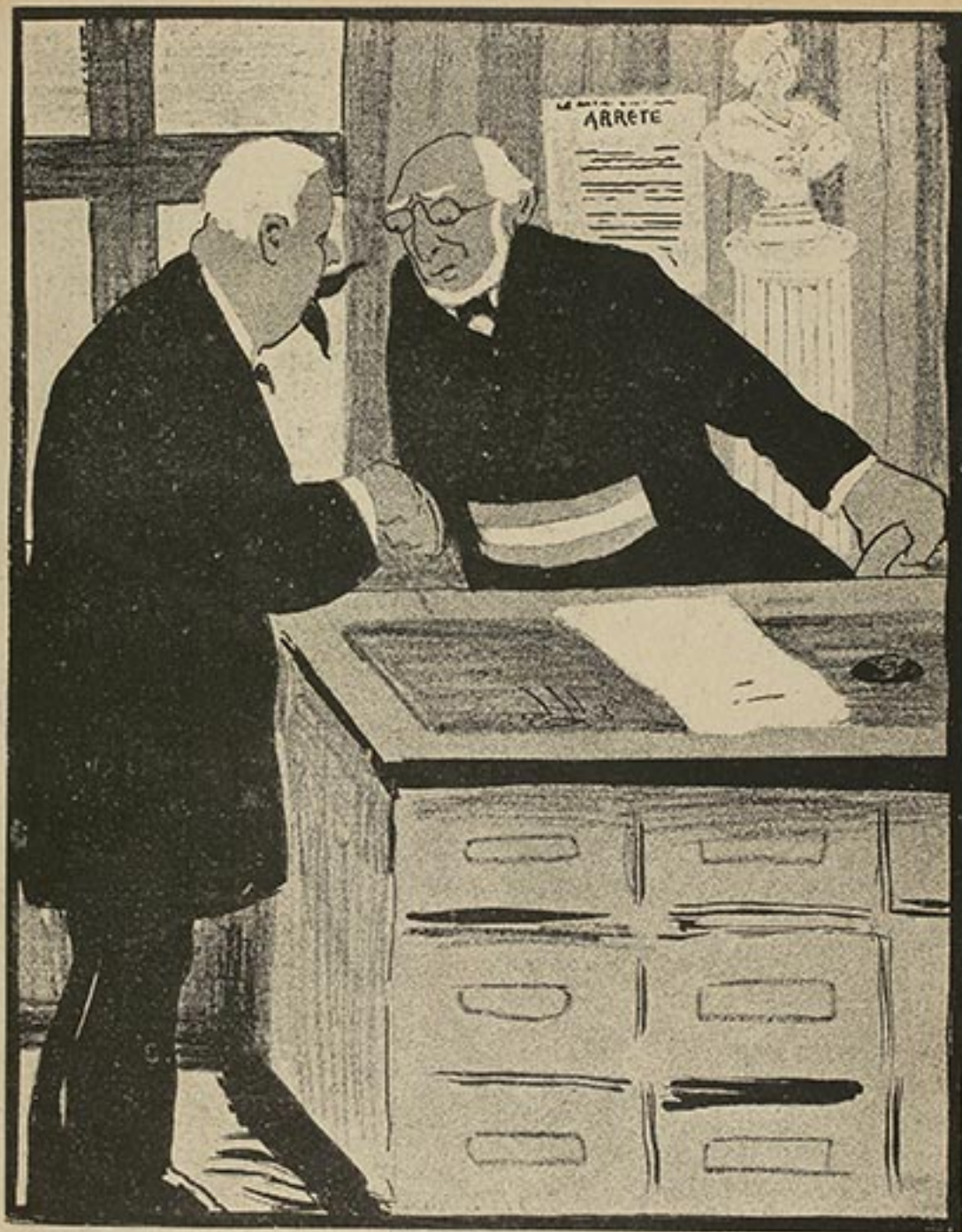
CEUX QUI LES ONT EUES L'AN DERNIER

— C'est dégoûtant! Ils sont trop!... Je ne sais pas si je continuerai à porter mes palmes!...



CEUX QUI NE LES ONT PAS

— Je les aurai sûrement l'an prochain. D'ailleurs, je ne les ai pas demandées cette année.



M. LE MAIRE. — Mon cher adjoint, vous étiez déjà officier de l'état civil, officier de santé, officier de l'armée territoriale... A tous ces titres le gouvernement vient d'ajouter celui d'officier d'académie. Je suis heureux et fier de voir en vous quatre-z-officiers.



L'EXAMEN

— Ainsi donc, madame, votre mère a enseigné le piano pendant vingt-sept ans; votre oncle a composé, en 1877, une pièce de vers en l'honneur de feu M. Jules Grévy; vous avez un cousin dans la magistrature et un beau-frère dans le clergé; vous aimez Virgile et vous affirmez être républicaine: votre cas est excellent. Malheureusement, vous êtes la quatrième candidate que je reçois ce matin, et à mon âge... Bref, ayez donc l'obligeance de revenir la semaine prochaine, afin que je puisse étudier en toute conscience vos titres... académiques... vraiment académiques!



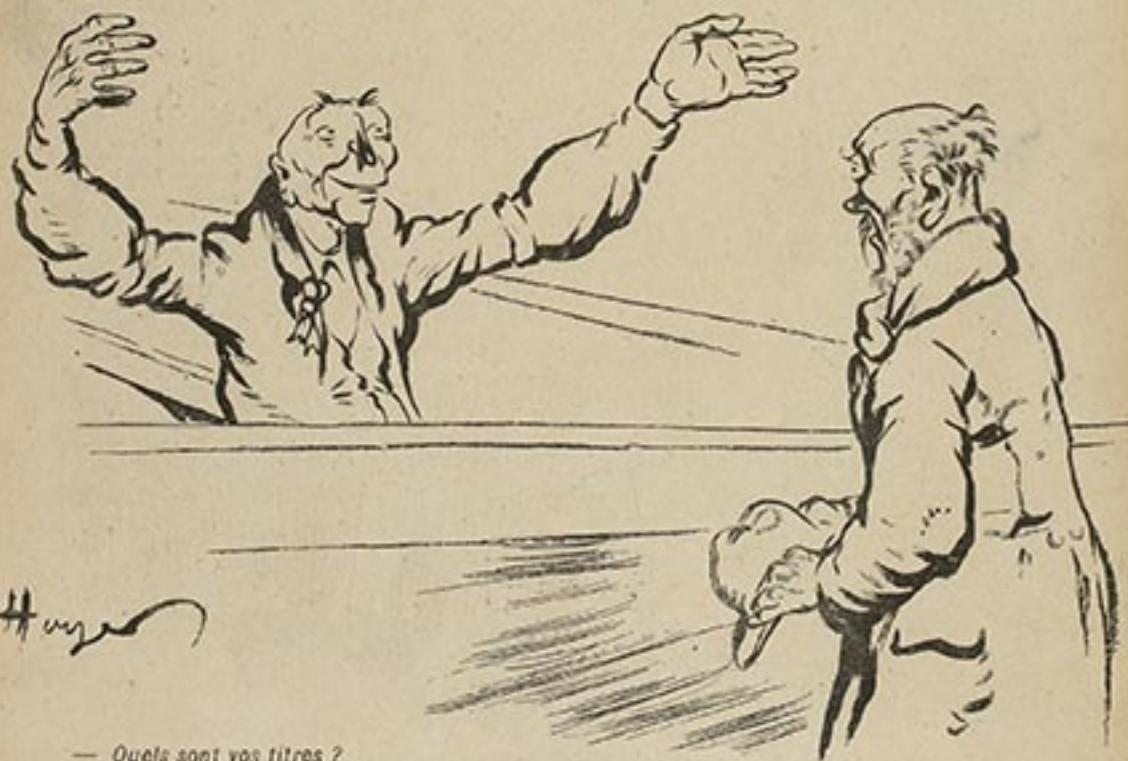
Picard Florin.

— Comment, vous aussi, Madame Flora ?

— Dame, mon petit !... c'est moi qui fournis ces messieurs de la magistrature.



- Vos titres ?
- Membre de l'enseignement.
- Parfait... dans quelle branche ?
- Professeur de natation.
- Je comprends... vous avez déjà un lien de parenté avec les canards ; vous en voulez un autre.



- Quels sont vos titres ?
- Ma loi, monsieur, je n'en ai pas...
- Pas de titres ! Mais mon ami, vous êtes l'unique, le SEUL qui demandiez les palmes à ce titre-là !... Vous les aurez sûrement.

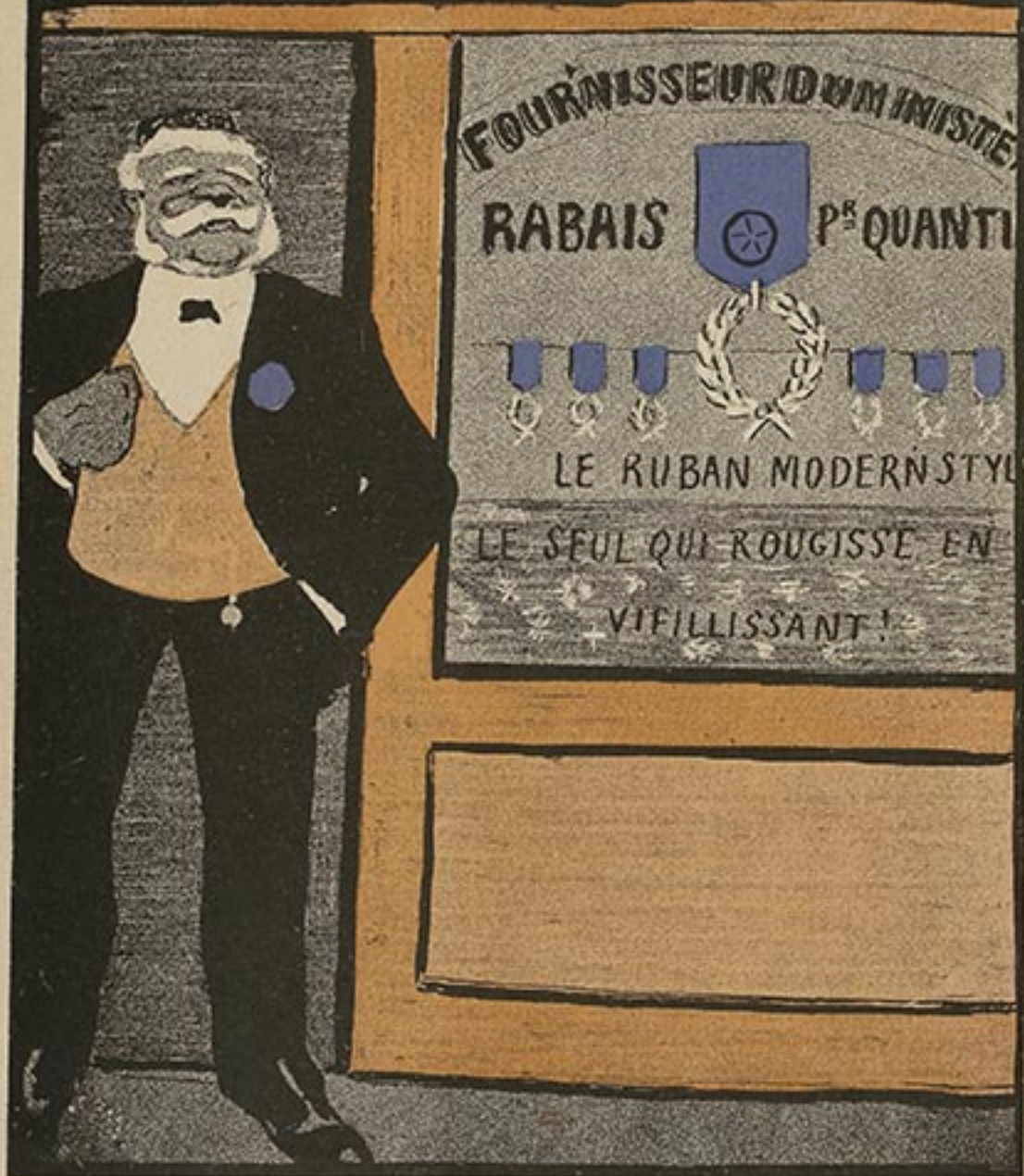


— C'est monsieur Piot qui m'a fait donner les palmes... en attendant le Mérite Maternel.



— Achète toujours trois numéros de l'Officiel, le joy des Palmes... Pour tes trois sous, mon vieux, t'auras de quoi faire la toilette de ton petit derrière pendant toute l'année.

AU PALMIPÈDE.



— Ça serait un peu drôle que je ne les aie pas, moi qui en vends !

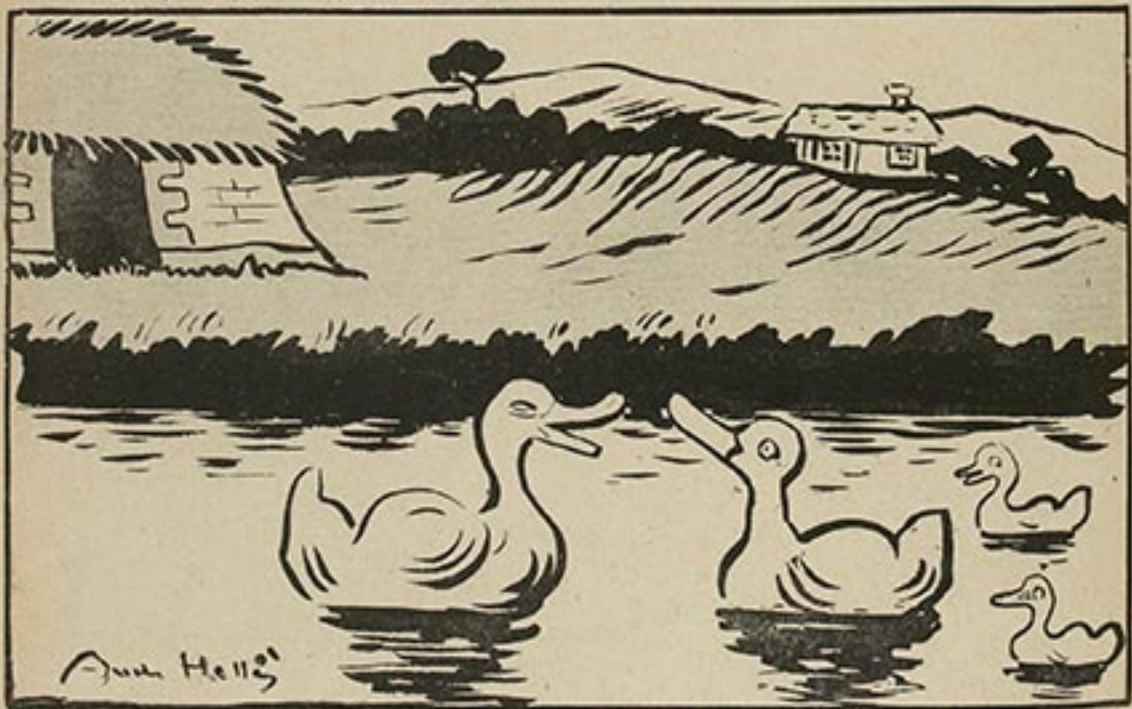


LE CONCIERGE PALMÉ

— Évidemment tout le monde fait partie d'une académie... mais tout le monde n'en est pas officier.



LE CHEF DE BUREAU. — L'administration désire vous récompenser de vos bons services. Que choisissez-vous ? Une augmentation ou les palmés ?
 LES EMPLOYÉS. — Les Palmes ! Les Palmes !



LE PALMIPÈDE

— Moi, j'm'en fous, j'suis né palmé.



RESULTATS FACHEUX

— Tout ça parce que, depuis le mois de juillet dernier, je me suis occupée de faire avoir les palmes académiques à mon mari!... Et ils ne les lui ont même pas données, les cochons!...



LES PALMES DE L'ÉCUYÈRE

— Depuis que le Ministre vous a vue sur votre bidet, il n'a pensé qu'à une chose : vous donner les palmes.



— Les palmes à une cuisinière !... Alors qu'est-ce qu'on me donnera, à moi, moi qui suis un pâtissier ?...
— Tiens, c'te bêtise !... On vous donnera le macaron.



— Monsieur le Commissaire, j'ai trouvé ça dans la rue.

— C'est bon... Déposez-le aux objets trouvés... Dans un an et un jour, si personne ne le réclame, ça vous appartient.



— Mon cher, hier matin, en me promenant au Bois, il m'est arrivé l'aventure la plus extravagante, la plus extraordinaire, la plus folle, la plus insolite, la plus invraisemblable...

— Tu as rencontré le satyre ?...

— Peuh!... Si ce n'était que ça!... Non, mon vieux, j'ai rencontré tout simplement quatre bonshommes paisibles, des bourgeois, des gens à peu près bien mis... Eh bien! sur ces quatre bonshommes — je vais te dire une chose énorme, et c'est pourtant la pure vérité! — sur ces quatre bonshommes, il n'y avait pas un seul officier d'académie!

QUELQUES PALMÉS



*Le Fournisseur des
Membres de l'Enseignement*



*Le Coupeur de la maison Igélli-
Tailor, qui a l'honneur d'habiller
M. Millerand.*



*Le Pianiste du beuglant où
débuta la « dame »
d'un ministre.*



*Magistrat qui a condamné plu-
sieurs membres de l'Enseigne-
ment congréganiste.*



*Espoir de la littérature. Auteur
de plusieurs livrets d'opéras que
l'on pourrait mettre en musique.*



*Limonadier. Son épouse, cou-
turière et sage-femme, exé-
cuta divers travaux d'aiguille
pour le compte de M. L....
député.*



*Délégué socialiste à l'inauguration
de l'Exposition d'Arras.*



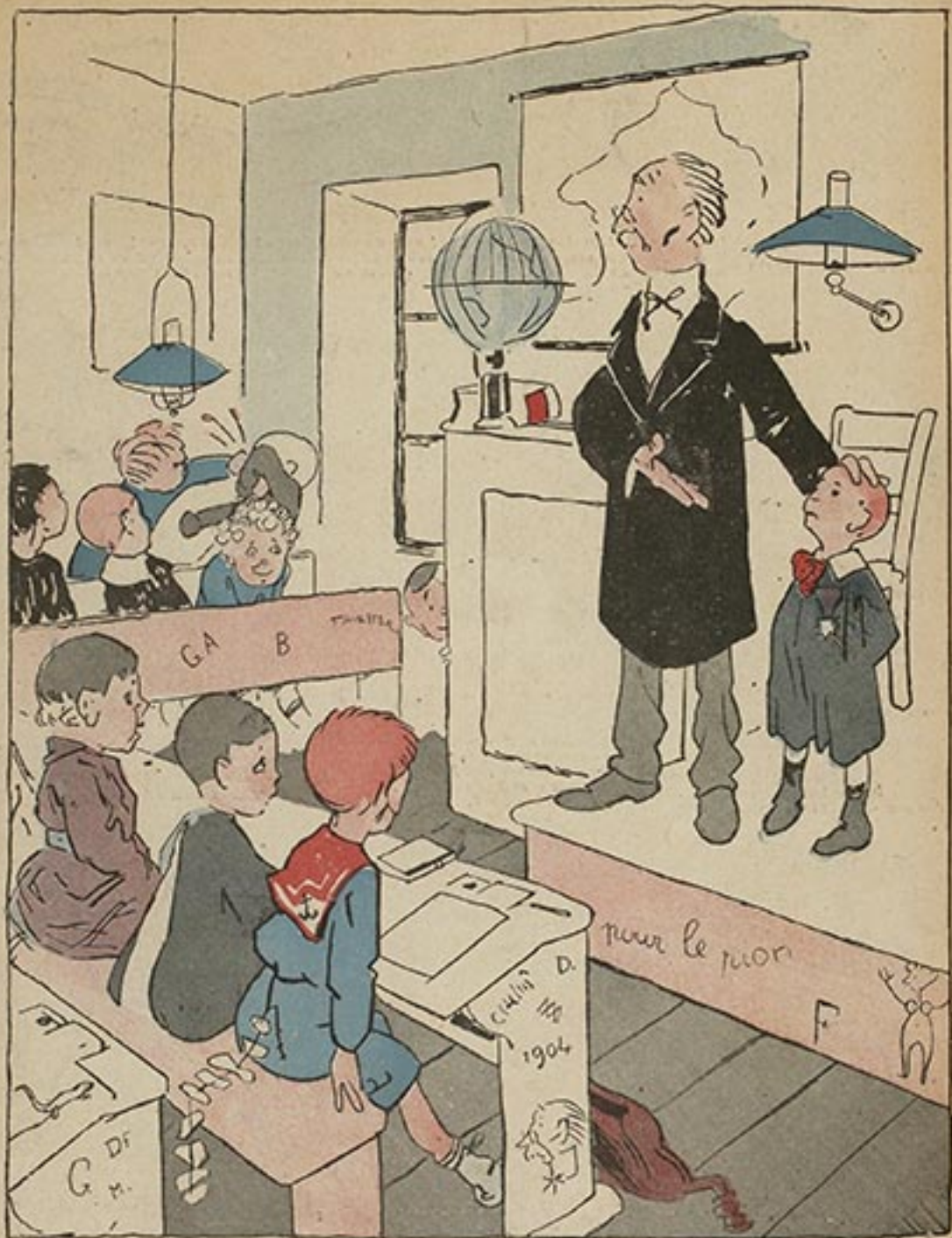
*Fabricant de coleries, auteur d'un volume
de vers dont ci-dessous un échantillon :
Depuis plus de vingt ans, le monde Bédouin
Est mécanicien au Métropolitain.*



*Bonne d'enfance chez
le père d'un secré-
taire au ministère.*



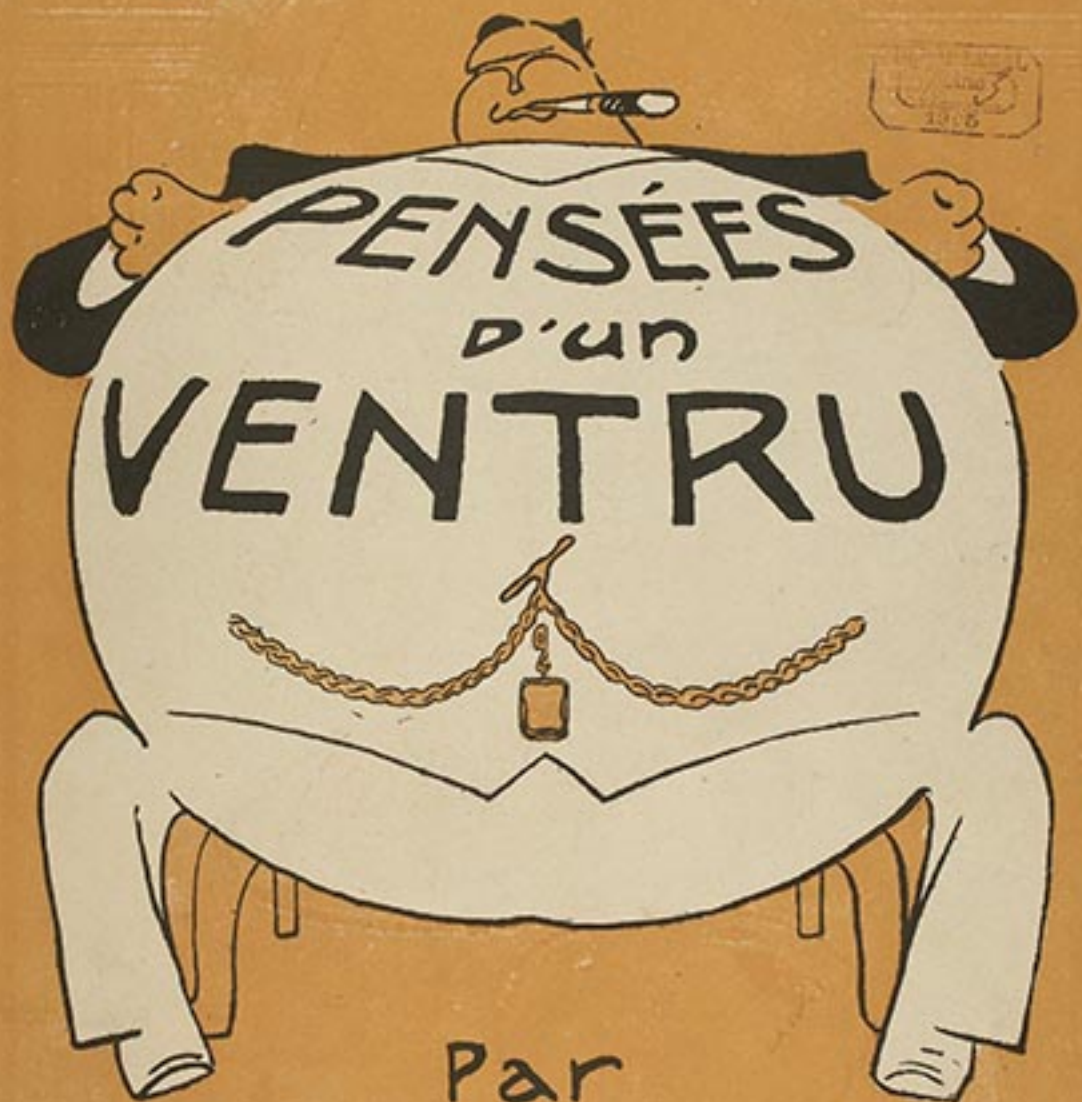
*Mercière en face du 48. (Fenséign., contid., sur person.,
politiques. A noté que M. Arthur M... est mieux élevé
que de Pr. Ses visites ne dépassent guère 5 minutes.*



A LA LAÏQUE

LES SOUS-OFFICIERS D'ACADÉMIE.

S'Assiette au Beurre



Par
A. Roubille



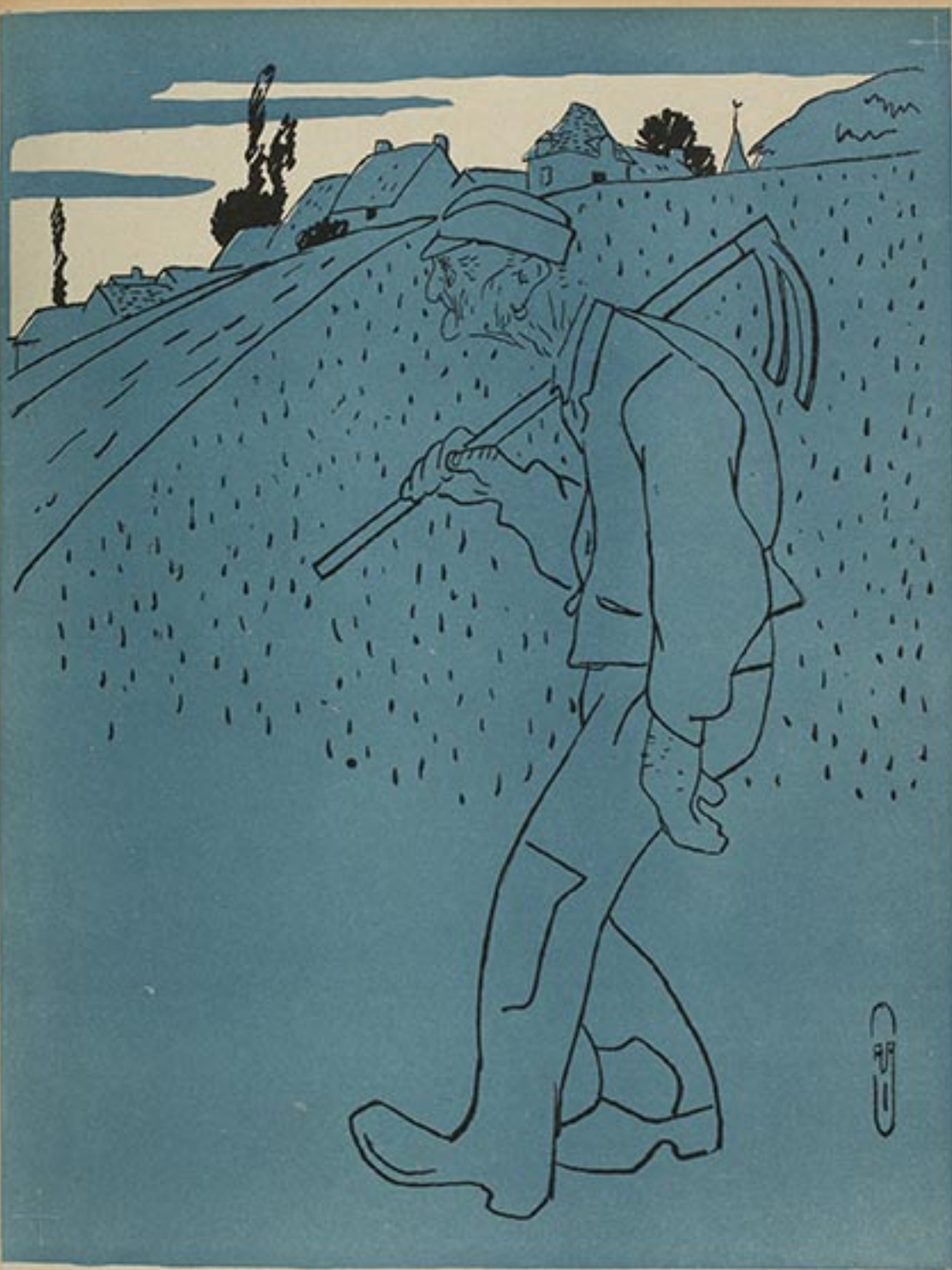
— C'est égal, la société n'est ni aussi mauvaise, ni aussi laide que le prétendent...



... le mécontent,...



... l'envieux,...

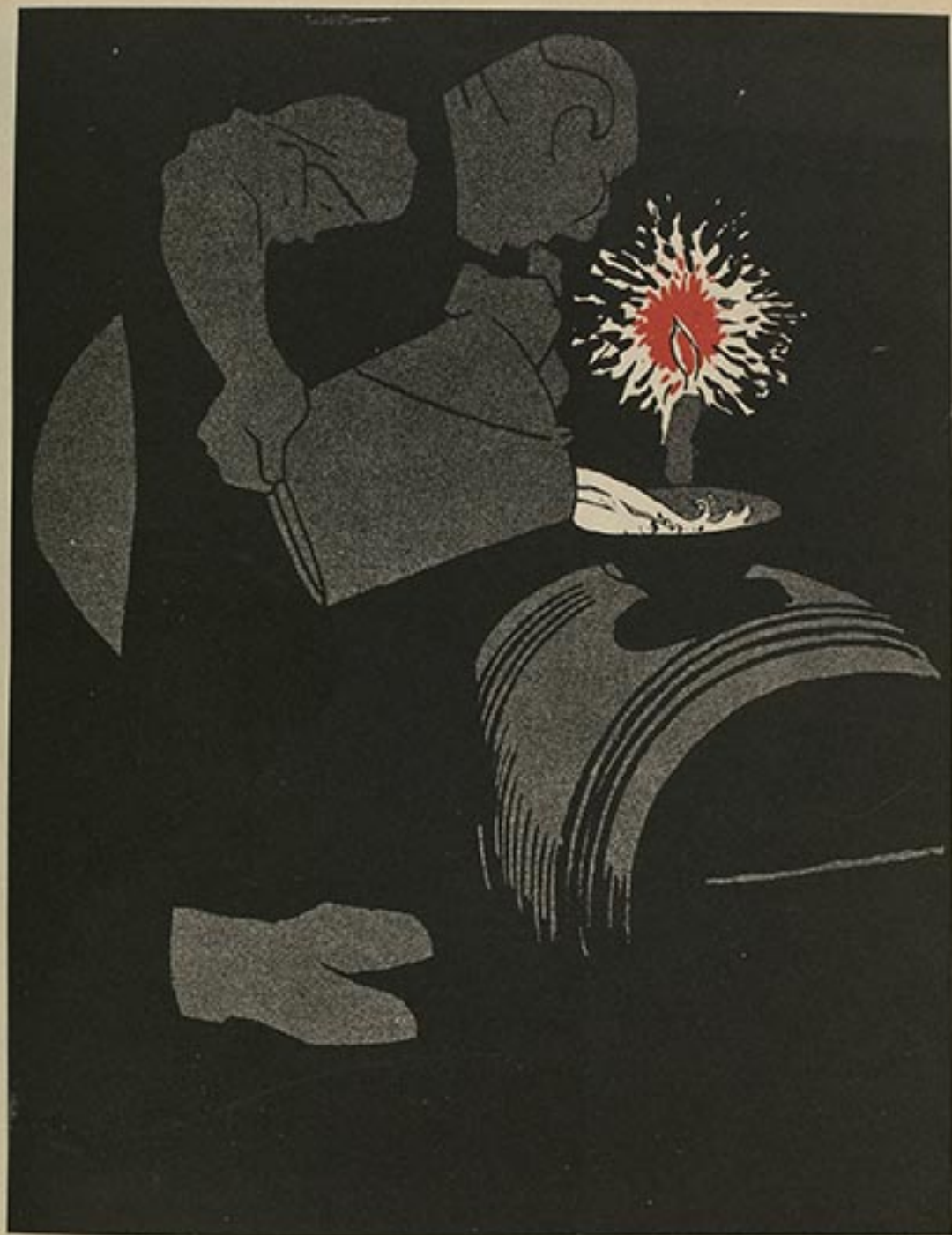


... le faïnéant,...

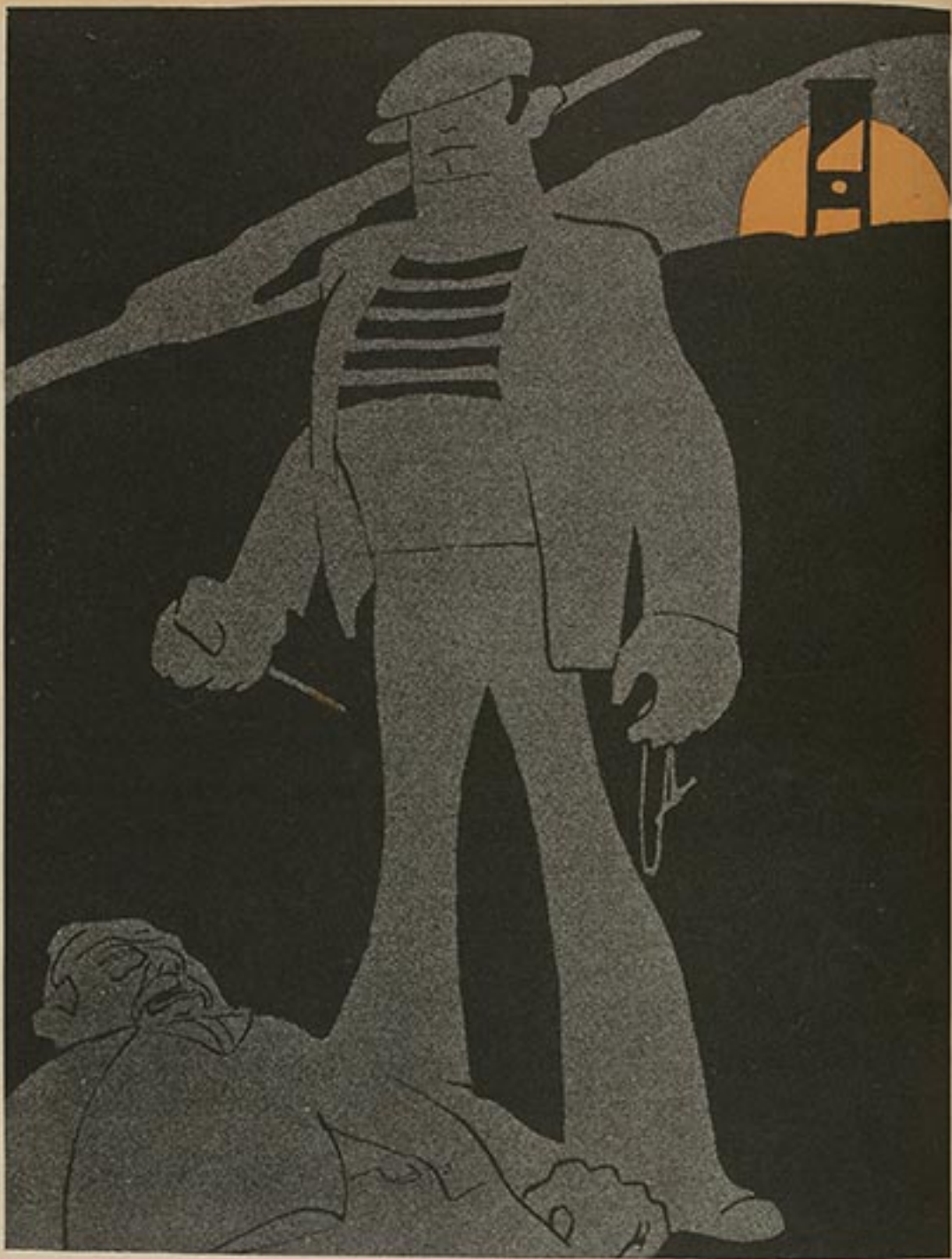


CEB

— Si d'infâmes gredins ne vivent que de rapines...



... un nombre considérable de gens gagnent honnêtement leur vie.



— Si d'ignobles bandits sont du soir au matin plongés dans le crime...



... Il faut bien admettre que quotidiennement des milliers de héros travaillent pour la gloire de la France.

LA MENDICITÉ EST
INTERDITE



CB

— Beaucoup de pauvres diables n'ont pas de pain...

LA MENDICITE EST
INTERDITE



... mais ne leur en donne-t-on pas toujours, du paing...



CR

— Si la prostitution fait vivre combien, hélas! de sales individus...



... combien de gentilshommes l'amour n'a-t-il pas sauvés de la misère !



— Quant à l'ouvrier, s'il est quelquefois ignoble...



... il est souvent sublime.



— D'ailleurs, beaucoup trouveraient comme moi que la Société n'est pas si mal faite.



le Concierge

πλυμαυτον εν χειρι

Grandjean



Les "loges" sont sûrement dans l'affaire... il y a déjà le concierge!



LA DEMOISELLE. — Et qu'est-ce qu'il te faisait, à toi ?
LA CUISINIÈRE. —
ENSEMBLE. — Le concierge était vraiment plus gentil.



UN ENLÈVEMENT

ELLE. — Aurons-nous le temps, dans l'ascenseur ?



— Papa vous aimait bien !... Vous tiendrez un des cordons.



LE CONCIERGE. — Je puis garantir à Monsieur qu'elle est saine comme la main...



PERQUISITION

LE CONCIERGE. — Monsieur le Commissaire ne trouvera pas grand' chose... j'y ai déjà passé.



LE ROMAN CHEZ LA PORTIÈRE

— Venez écouter ça, ma chère! C'est à frémir de dégoûtation... Ça se
en apprend, au Sacré-Cœur!



— Tenez, je téléphone à mon banquier belge. Je vais lui envoyer vos petites économies. Avec ce sale gouvernement, on n'est sûr de rien.



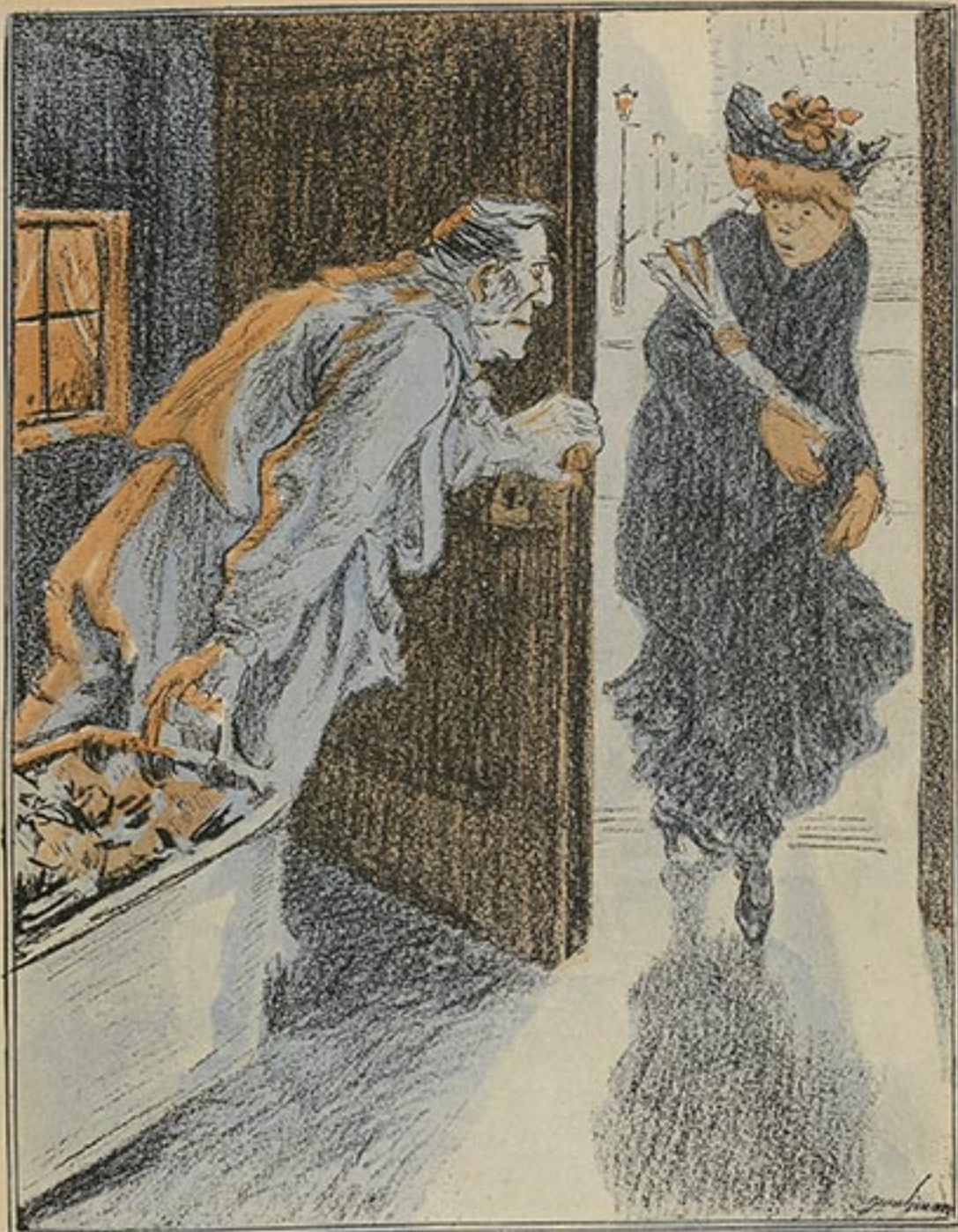
LE CONCIERGE GALANT HOMME

— Si mademoiselle Anna a un petit extra à faire, je peux lui prêter mon petit entresol.



LE COURRIER

ELLE. — Y a rien pour moi là-dedans ?
LUI. — Non, j'monte ça à vot' dame.



PETIT JOUR

LE CONCIERGE. — Madame aura le plaisir de trouver là-haut Monsieur qui est rentré de voyage cette nuit.



LE TERME

ELLE. — Le propriétaire m'a dit que la quittance était entre les mains du concierge.

LE MARI (avec un soupir). — Le concierge... C'est un homme comme les autres... Si tu allais le voir?...



— Vous m'enverrez à corriger les épreuves de mon interview... Et surtout, soignez ma photographie.



— Voici les lettres de la demoiselle, pour votre journal... Mais je pourrais vous en montrer d'aussi drôles de presque toutes les locataires.

Assi eau Beurre

201
Fevrier 1905
50
Centimes

LETZAR
ROVCE



gls russe, tremblant et morne, tu chemines,
à Saint-Petersbourg, en forçat dans les mines,
sile est pour son maître un cachot vaste et noir :
sile et Sibérie, ô czar, tyran ! vampire !
ont les deux mêlés de son funeste empire :
est est l'Oppression, l'autre est le Désespoir !
(Les Châtiments.)

(VICTOR HUGO)
V. Gulanitz



LE BAPTÊME DU FEU

— N'est-ce pas que le sang russe est beau, mon fils... Et ce n'est pas la peine d'aller en Mandchourie pour le voir couler.



CES BONS COSAQUES

— C'est aussi amusant, et c'est moins dangereux que de charger les Japonais !



— Je ferai tout mon possible pour diminuer le nombre des mécontents.



Le 22 janvier 1918



le nombre des mécontents est considérablement diminué.



AU RAPPORT

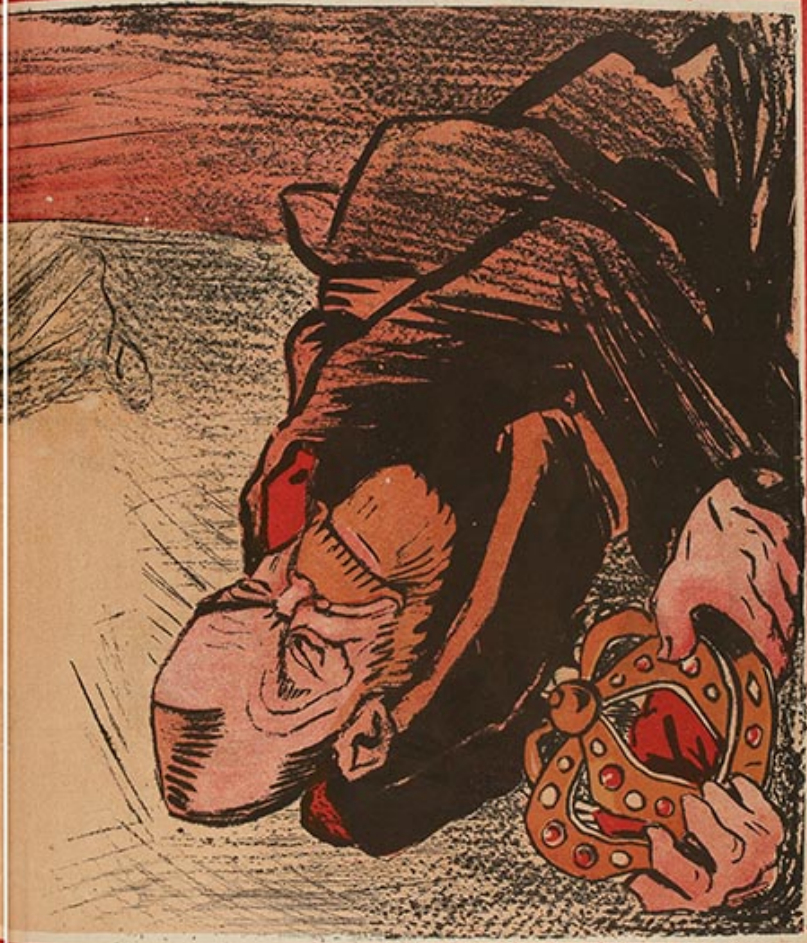
— Je ne suis pas content de vous : on tire mal, dans votre compagnie. Vous avez brûlé 3000 cartouches et vous n'avez tué que 570 ouvriers : ça fait à peine 20 pour cent. Vous savez pourtant que les munitions coûtent cher.



LES PRÊTRES SUR LA BARRICADE

LE PRÊTRE SERGE. — *Je meurs, mais la liberté va naître!*

LE PRÊTRE GAPONY. — *Où, tu meurs pour le Dieu de la liberté et pour la patrie. — Mais vous, soldats, vous n'avez plus d'empereur puisque vous tirez sur son image, et vous n'avez pas de Dieu, puisque vous tirez sur vos frères!*





— Voici les télégrammes de condoléances de MM. les Ministres de la République française.
— Une minute!... Je suis en train de laver ma couronne.



— Mon pauvre coco, tu as l'air bien malade, aujourd'hui... Veux-tu des réformes ou de la chair à canons?....

S. de Wetterhoff - Cop.



LES DEUX GRANDES VICTOIRES RUSSES

— Après Hull... Saint-Petersbourg.



AU PALAIS D'HIVER

— Sire, c'est une délégation des ouvriers.
LE TZAR. — Fusillez-les !... Je file à Tsarkoé-Selo !



A TSARKOË SELO

— Sire, c'est une délégation d'étudiants de Moscou.
— Fusillez-les !... Je file à Péterhof.

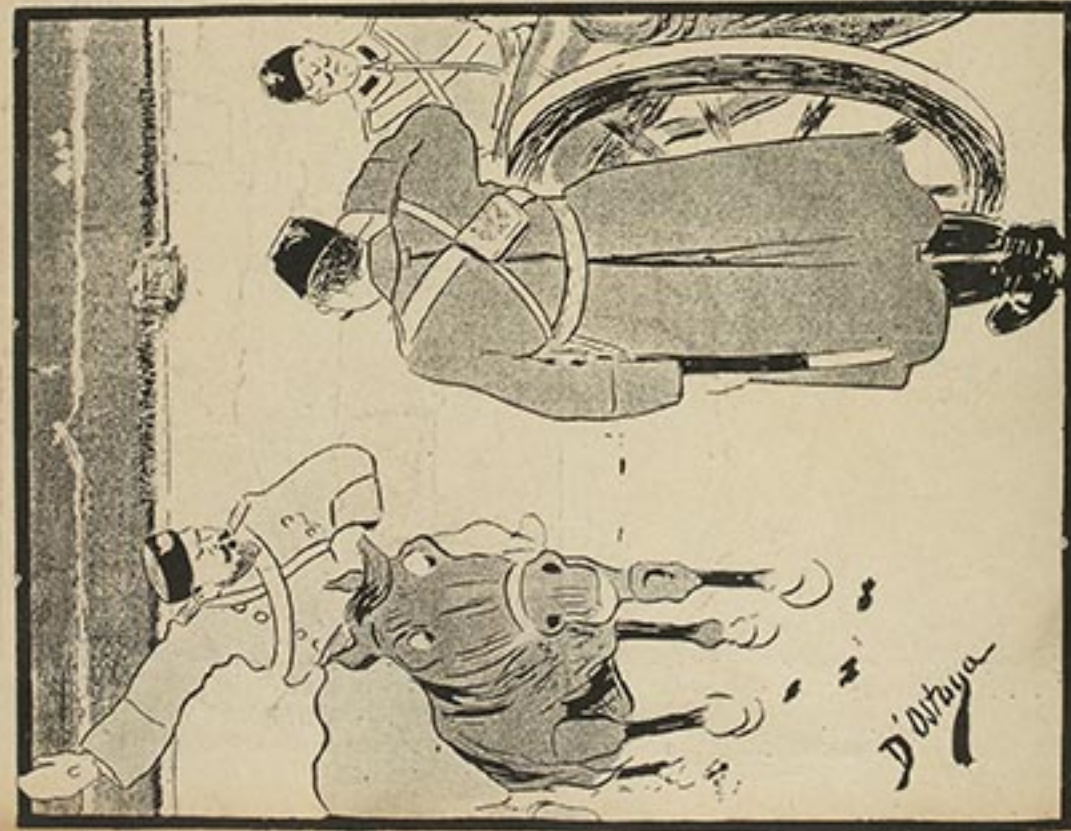


A PÉTERHOF

— Sire, c'est une délégation...
— Fusillez tout !... Mais où pourrais-je bien filer ?



.....
LA JUSTICE. — Non ! même où les tzars vont à pied, je ne te laisserai pas tranquille !



LE GRAND DUC SERGE. — Canailles ! vous tirez sur Sa Majesté !
LE CAPITAINE DAVIDOFF. — Aïe, aïe, a tout Seigneur tout honneur.



LE SERGENT. — Faut-il embrocher ces moineaux là ?
LE GÉNÉRAL. — Fusillez moi tout ça, ce sont les mécontents de
l'avenir !



LA SÉANCE DE SPIRITISME

LOUIS XVI. — A ce jeu là, j'ai perdu ma tête.



DEMAIN

... Sur les ruines du Palais d'hiver.

Avance! avance! Voici que tout s'avance!
Les pâles yeux ont fui, la main élevée, le flot recule.
Frappez! le château tombe aux quatre coins du ciel.

VICTOR HEUVEL : « Les Châtiments »



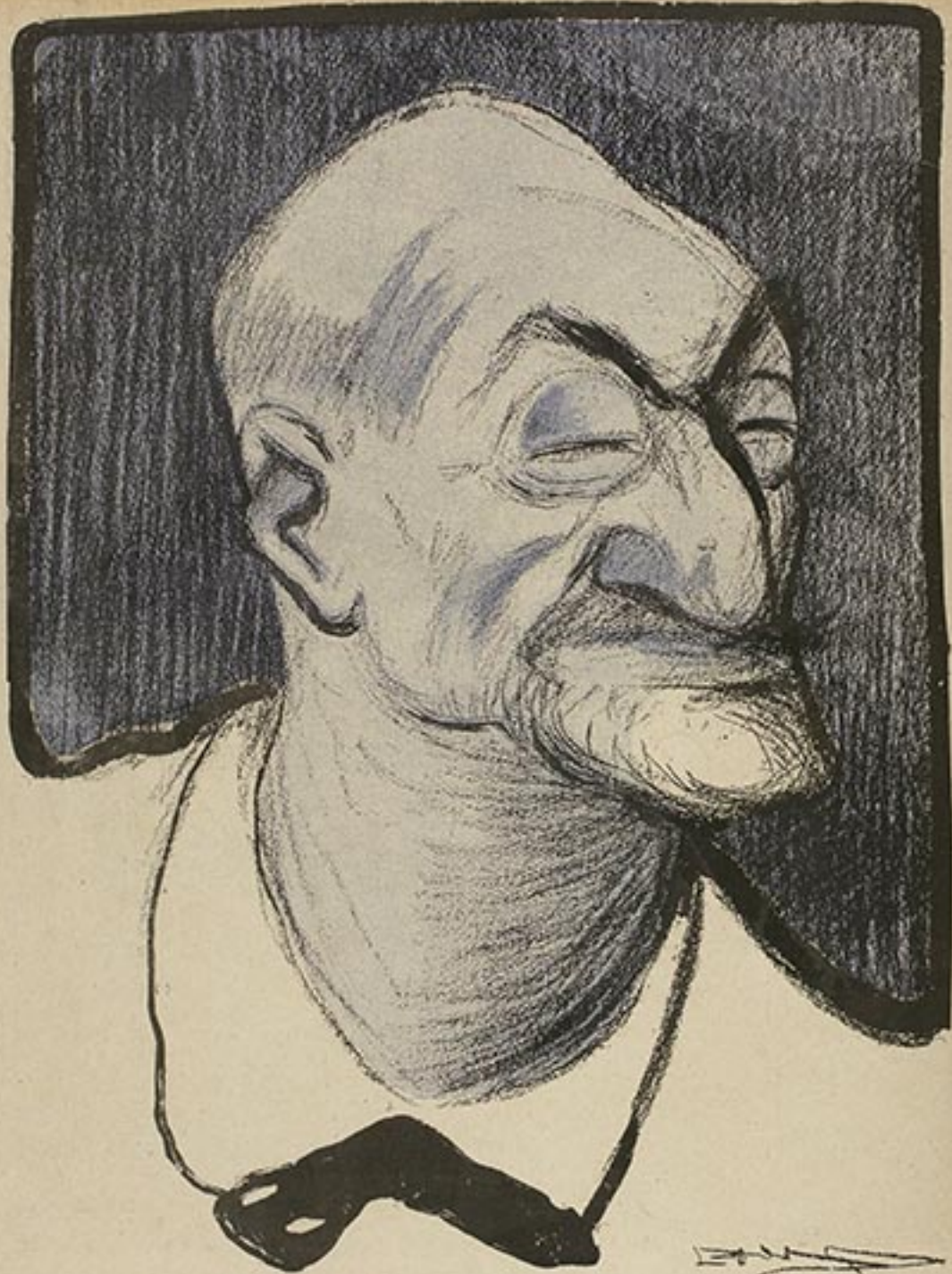
M. DELCASSÉ, ministre des Affaires étrangères.

Toujours? Toujours! C'est l'enfant bien sage, le bon petit ami du Tzar blanc, pour qui le Tzar sera toujours blanc.



M. DUBIEF, ministre du Commerce.

Médecin. La médecine est-elle un art ou un commerce ? En tout cas ce n'est pas désagréable d'être ministre, que ce soit de l'art... ou du commerce.



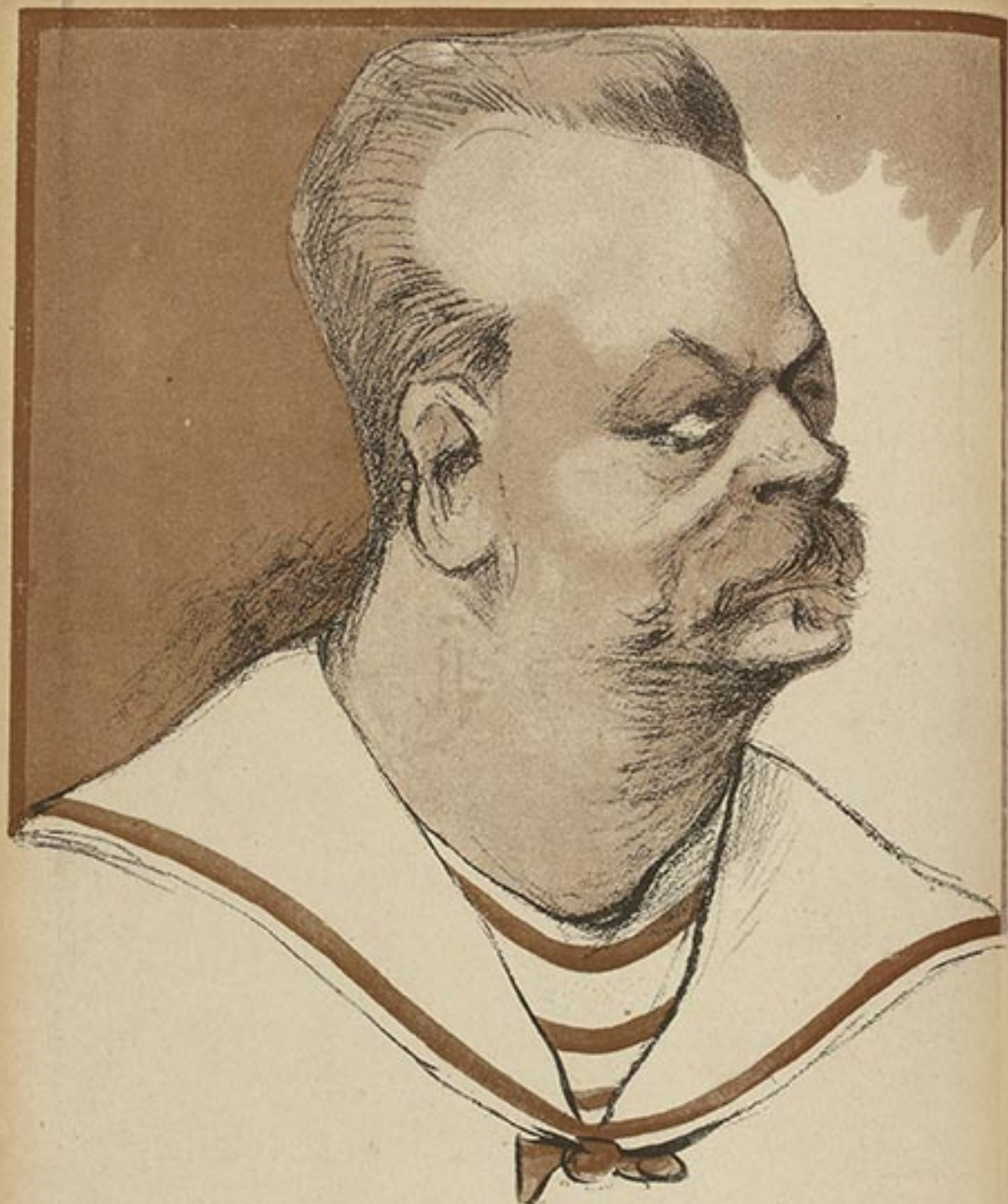
M. GAUTHIER (de l'Aude), ministre des Travaux publics.

Encore un docteur en médecine, mais qui devait, évidemment, faire beaucoup de choses dans sa vie, puisqu'il est né à Fitou (Aude).



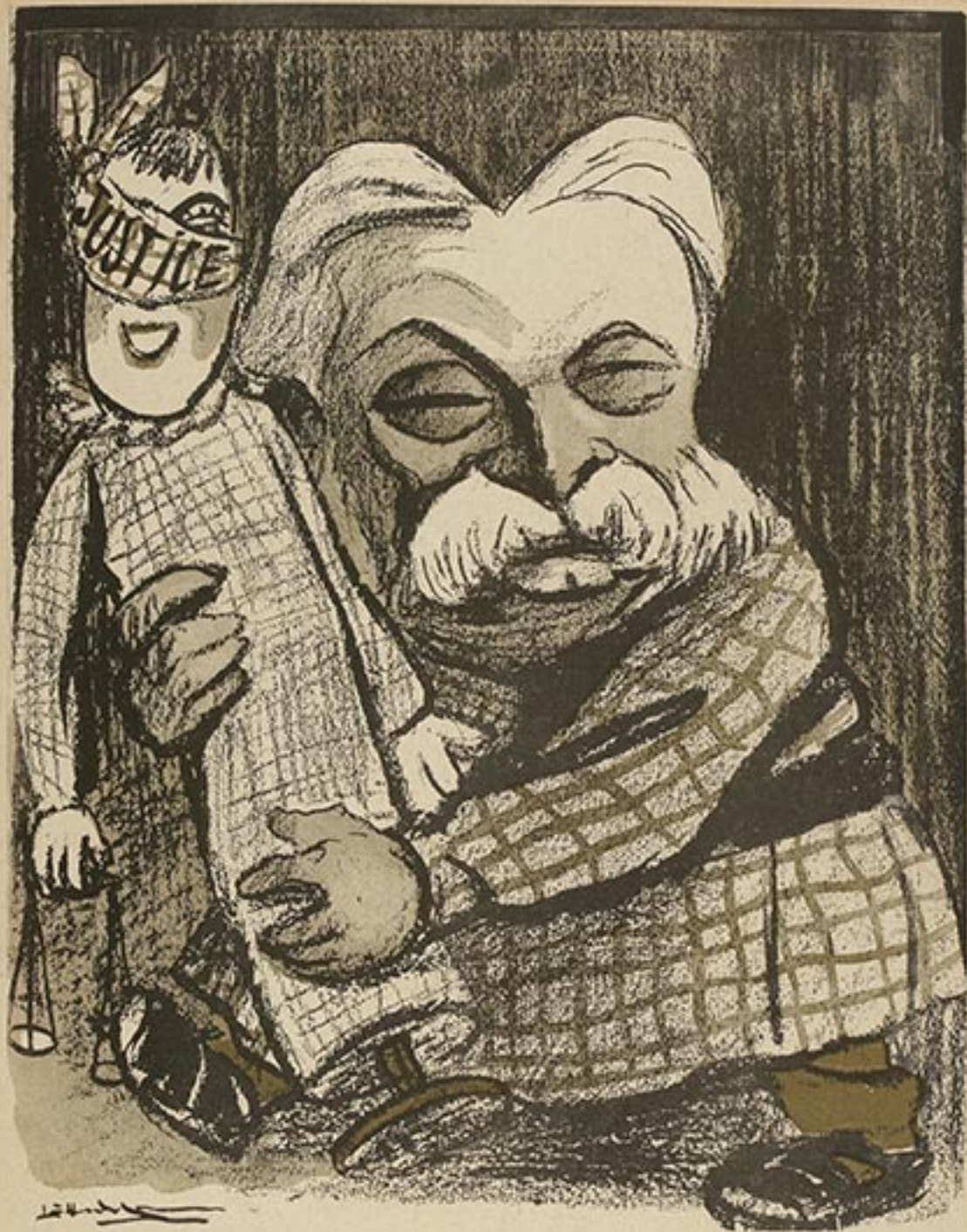
M. CLÉMENTEL, ministre des Colonies.

Auvergnat, ancien notaire et auteur de l'Âme celtique. Va pouvoir consacrer ses talents littéraires à l'étude de l'Âme nègre... si toutefois les nègres ont une âme. On a bien prétendu que les Auvergnats n'avaient pas de sexe!



M. THOMSON, ministre de la Marine.

— Pelletan ne connaissait rien à la marine : il n'avait jamais vu d'eau, même dans une baignoire...
Mais, moi, je m'y connais : il y avait une mer, autrefois, dans le Sahara qui m'a vu naître.



M. CHAUMIÉ, ministre de la Justice.

Administrait, naguère, l'Instruction publique. A pris, désormais, Thémis sous sa protection. Après la lumière, l'éteignoir.



ROUVIER. — Nous sommes des petits ministres tout neufs, tout neufs. Tout le monde dit

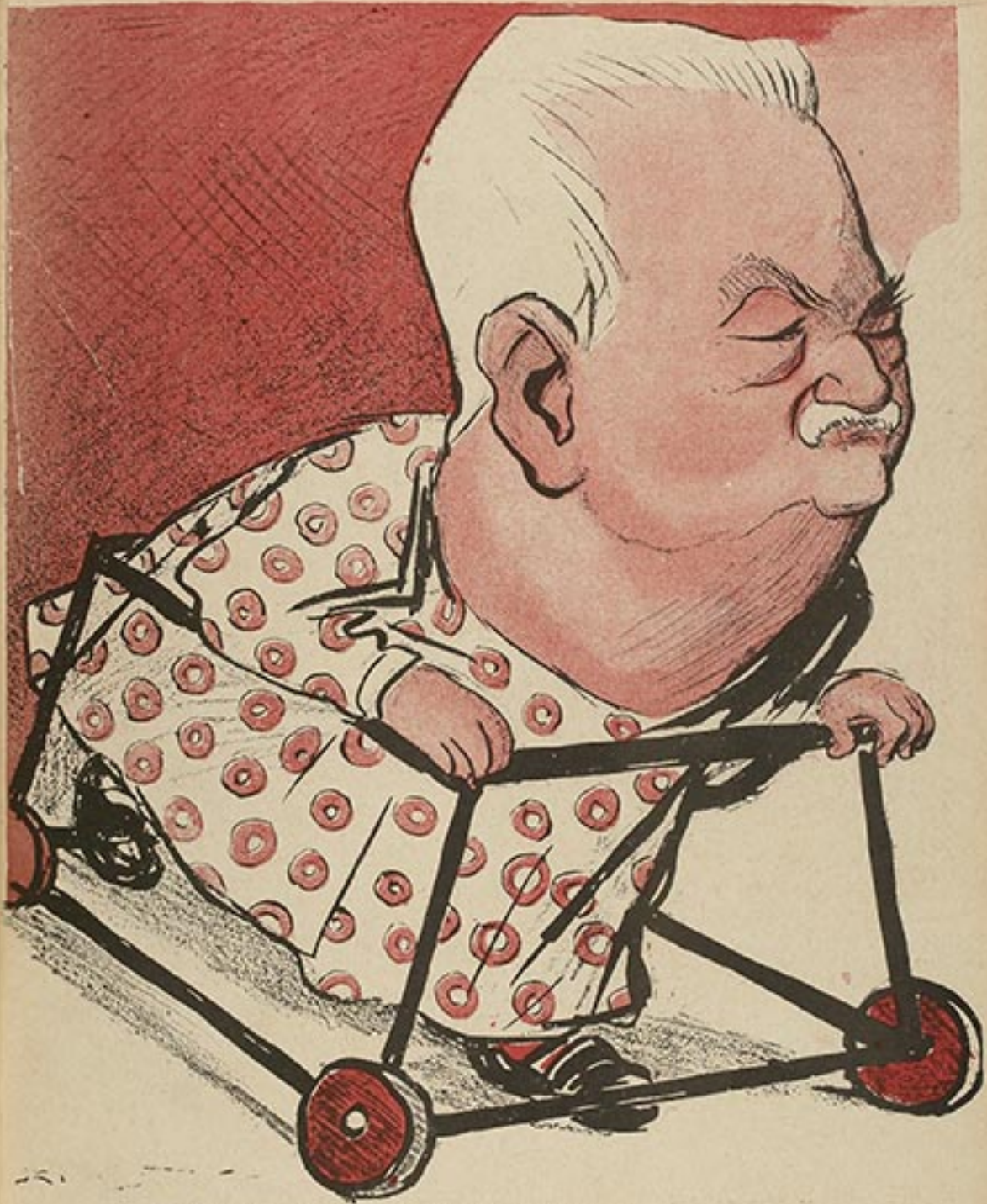


que nous n'avons rien de commun avec les anciens.



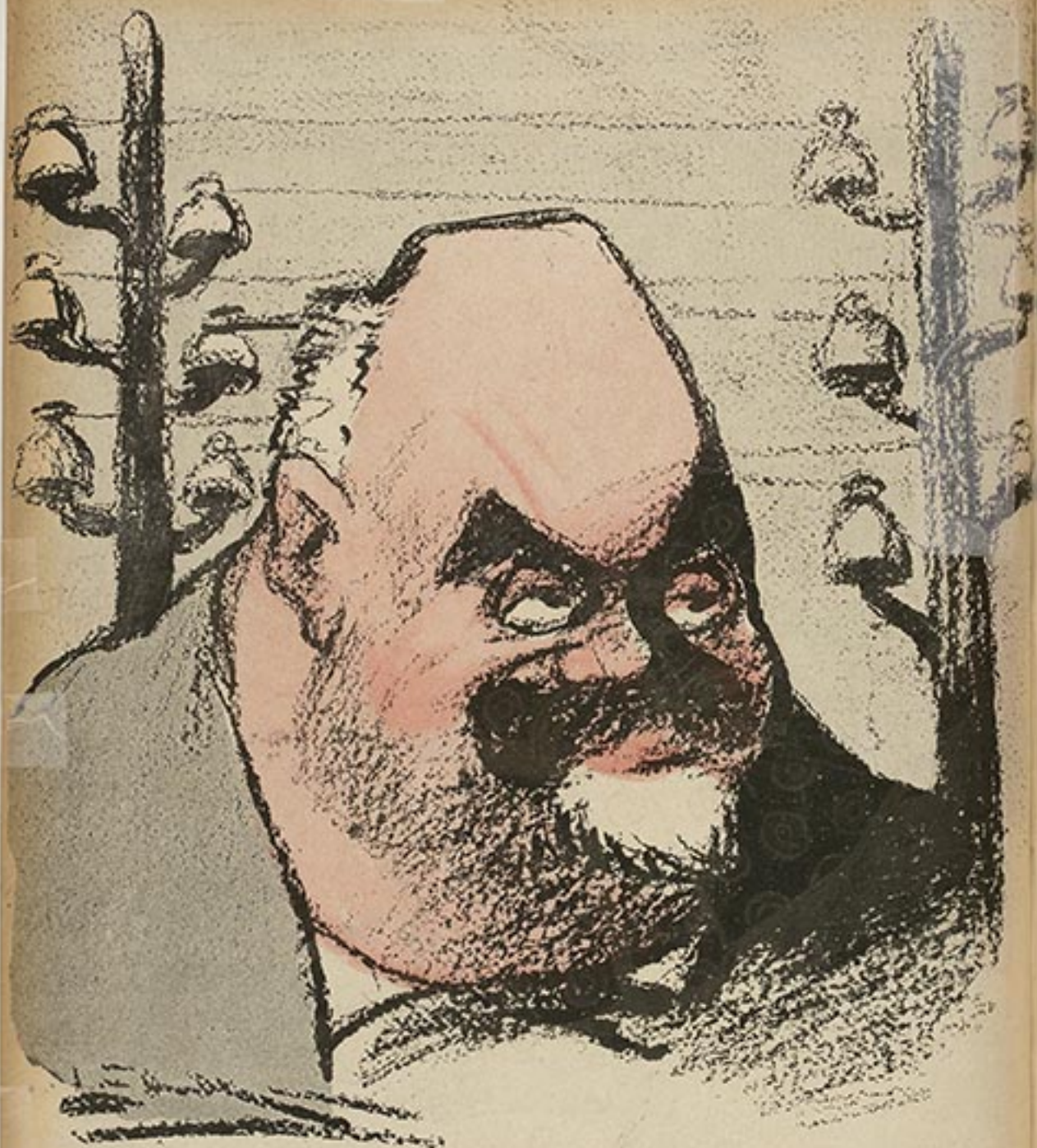
M. BERTEAUX, ministre de la Guerre.

La Bourse est le thermomètre de l'argent; l'argent est le nerf de la guerre. Et voilà pourquoi il est tout naturel qu'un agent de change devienne ministre de la Guerre.



M. ÉTIENNE, ministre de l'Intérieur.

— Lépine a été en Algérie... C'est pour cela qu'il sait comment on doit traiter les Parisiens.
Moi aussi, je suis algérien.



M. BÉRARD, sous-secrétaire d'Etat aux Postes et Télégraphes

... et téléphones, ne l'oublions pas ! Et n'oublions pas qu'il ne fait pas bon, sous son secrétariat, d'être impoli avec ces demoiselles du téléphone.



**M. BIENVENU-MARTIN, ministre de l'Instruction publique,
des Beaux-Arts et des Cultes.**

*Bien venu, peut-être, pour l'Instruction publique, mais Martin, à coup sûr, pour les cultes :
c'est « l'ours » qui doit mettre les pieds dans le plat... et procéder à la fameuse séparation !*



M. RUAU Joseph, ministre de l'Agriculture

... et maire d'Aspet (Haute-Garonne)... Vous ne connaissiez peut-être pas la ville d'Aspet ?... Eh ! bien, a' s'paie un ministre dont voici... l'aspect.



M. DUJARDIN-BEAUMETZ,
 sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.
Artiste peintre et député. Nous a promis les portraits des ministres (du prochain cabinet) pour l'Assiette au Beurre.

M. MERLOU,
 sous-secrétaire d'Etat aux Finances.
Médecin et financier... doublement précieux, le jour où M. Rouvier serait malade.



L'ANCIEN

— J'ai été obligé de m'en aller parce que j'avais un peu mal à la patte..

Un Bal à L'Hôtel de Ville

DEPOSE LE
19
1905



Grandjean.

— Puisque je vous dis que c'est pour une dame!...

Si vous voulez aller au Bal de l'Hotel de Ville
ne demandez pas de cartes à votre conseiller municipal



il n' n a déjà plus ... ni à votre chef de bureau ...
il n'en a pas encore.



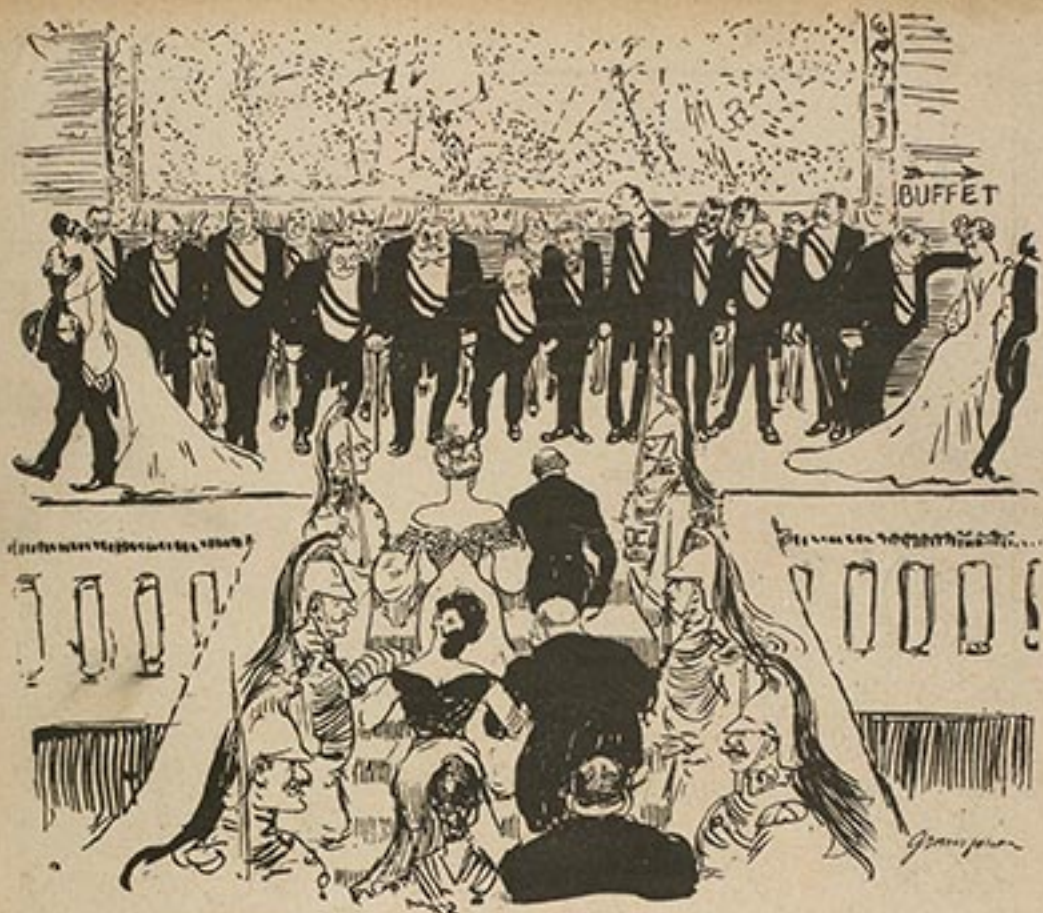
ni au neveu de votre député ...
il n'a que des entrées à la Chambre



ni à la maîtresse du ministre ...
elle ne connaît que l'Elysée.



demandez en tout simplement à
votre bislro. grand dispensateur des joies populaires



L'ENTRÉE

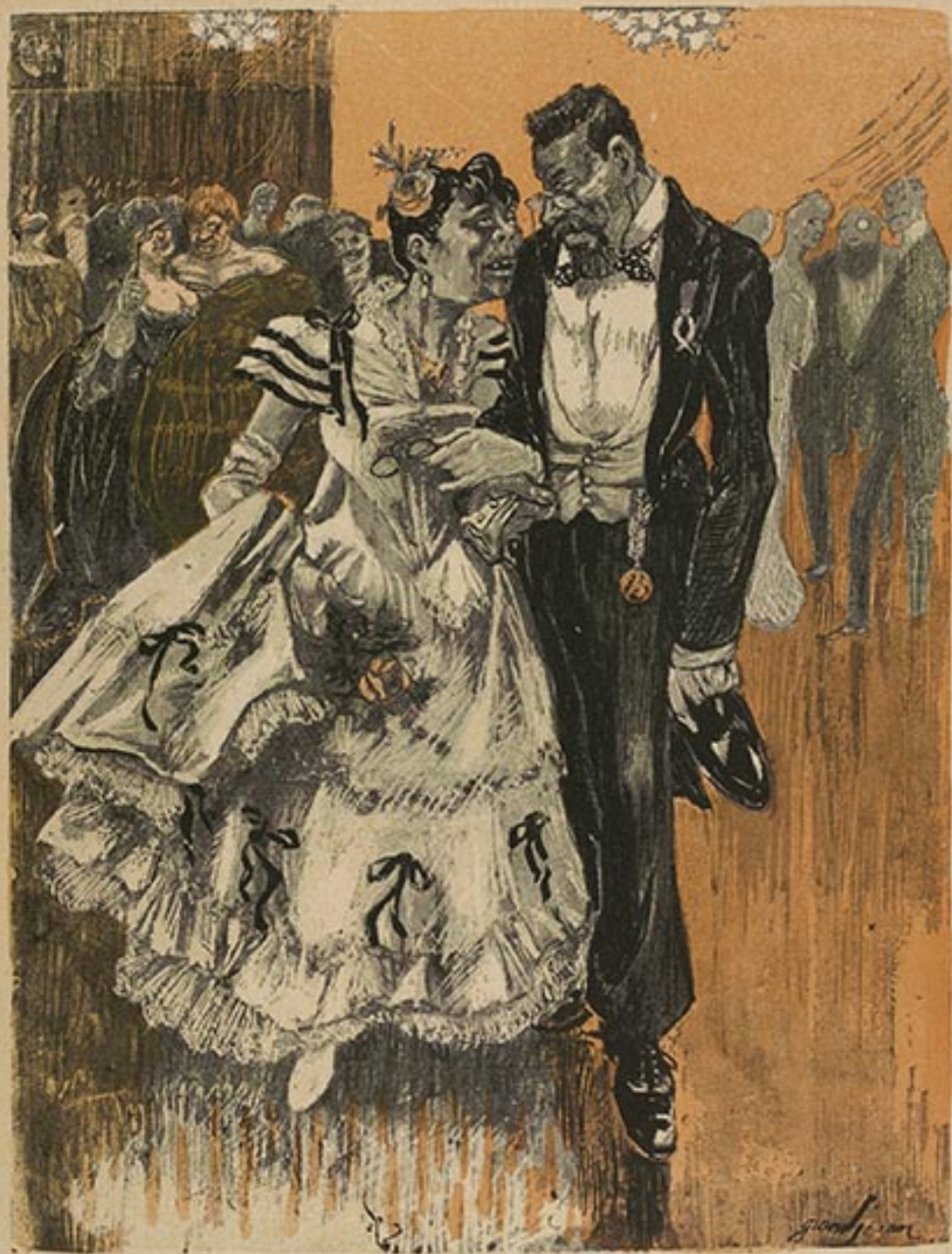
• C'est tout l'Conseil municipal, debout, en grande tenue. •



L'INVITÉ. — Je suis Monsieur Dufrolar... un de vos électeurs... et voici Madame mon épouse.
LE CONSEILLER MUNICIPAL. — C'est aimable à vous d'être venus dans nos salons !



— Mon cher, il y a deux ans, j'ai fait ici une femme épatante!



ELLE. — Ça fait tout de même plaisir, un peu de luxe !



DEVANT LE BUFFET

- Ce qui est ennuyant, c'est d'attendre une heure.
- Oui, mais c'est la seule façon d'avoir des petits fours.



LE MAITRE D'HOTEL. — C'est pas possible!!!. Ils se purgent avant de venir.



Grandjean

— C'est pas la valse que je regrette, c'est le buffet.



LE PEUPLE S'AMUSE





CE QU'ILS DISENT

— Ce qui manque au bal de l'Hotel de Ville,
ce sont des uniformes.

— Et regardez la déveine: deux jours après
je perdais ma mère!



La farandole Joyeuse et folle... etc. etc...



CEUX QUI NE DANSENT PAS

— ... Et dans trois ans, je gagnerai deux mille cent !..

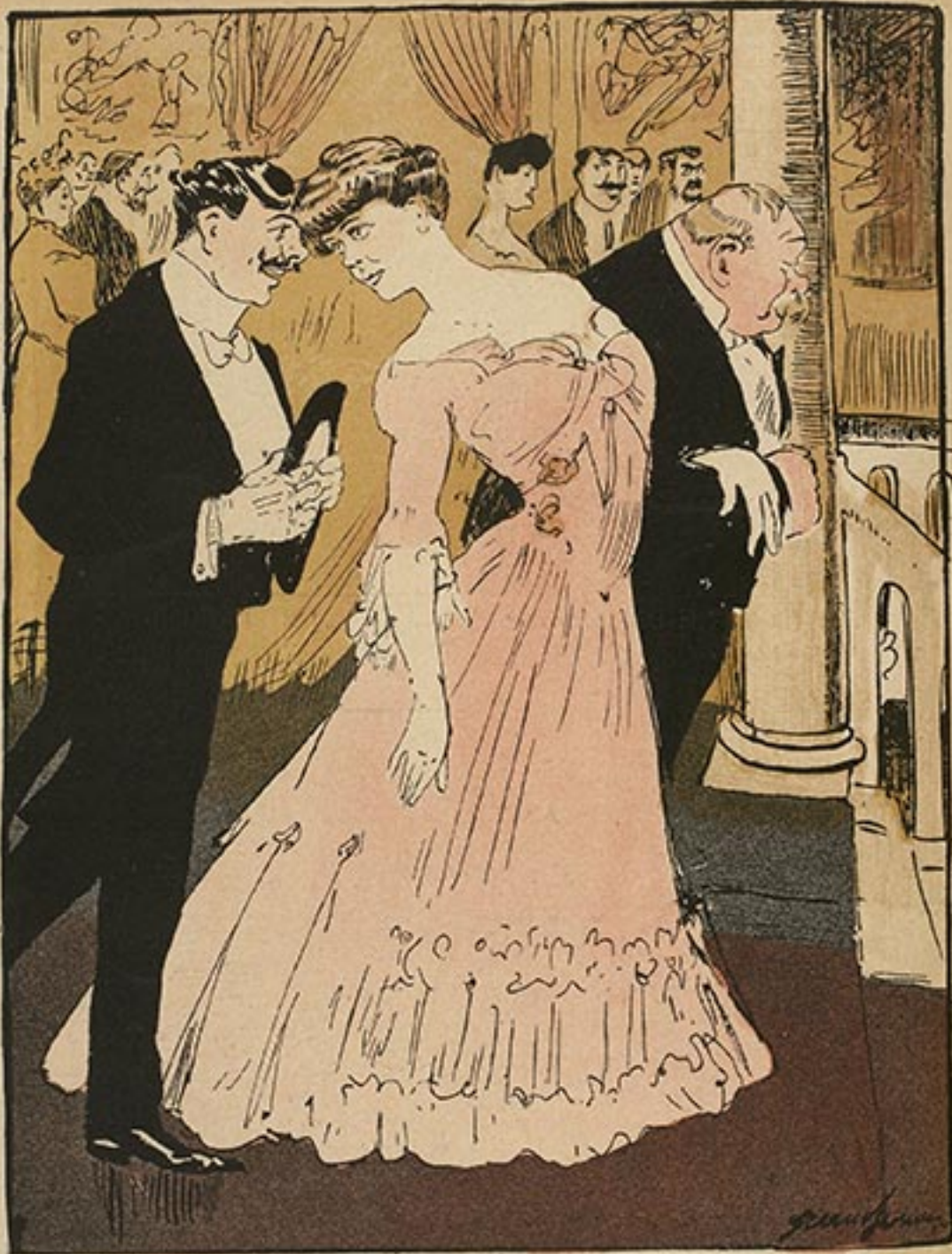
LE PLAFOND

— Il a tout de même bien du talent, ce Jean-Paul Laurens !



1^{re} MÈRE. — Oh ! votre fils, quelle élégance !

2^e MÈRE. — Et quel charme possède votre fillette !



LE DEPART

- Vous vous rappellerez...
- A. X. Z...
- Bureau restant, rue Turbigo.



Grandjean

—Ugènie, viens m'aider! J'peux pus r'mettre le pardessus à papa!...



LES OBSTINES

LE GARÇON. — Madame a tort d'attendre. Puisqu'on lui dit qu'il ne reste plus que de la bière.



— Georges, n'oublie pas les soucoupes en pareil.



— Allons, ouste! En y'là pour vos contributions!



— Ils prennent peut-être l'Hotel de ville pour un hôtel meublé!...



LA SORTIE

— Dis donc, maman, sais-tu s'il reste encore un peu de veau, à la maison ?



TAPEURS
ET
TAS PAS PEUR

PAR F. Sottlob



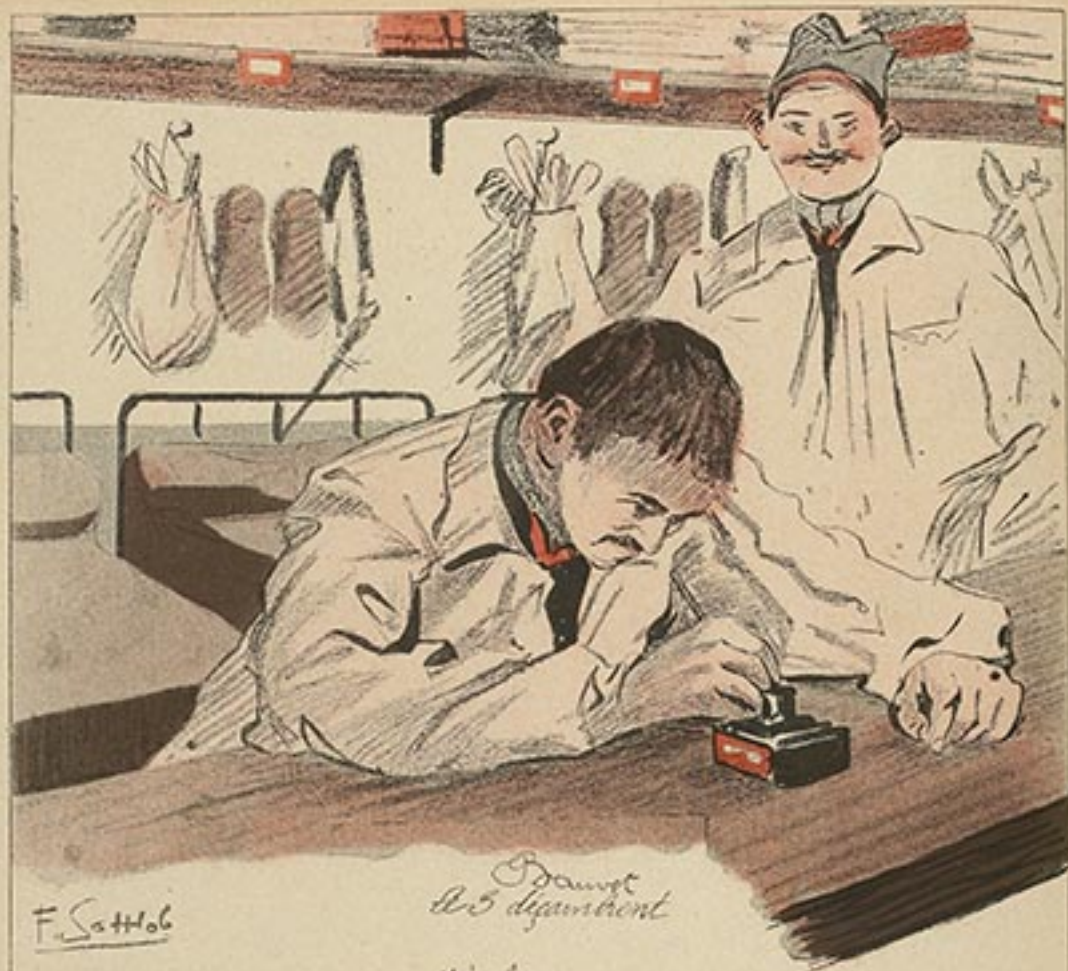
FAUTE DE MIEUX

- M'offres-tu à souperohéri?...
- Zut...
- Paye-moi un bock?...
- M.... !!!...
- Ah! Alors, vite, prête-moi trois sous... je meurs d'enviel...



TUYAU ET CULOT

— J'ai un tuyau, la p'tite mère, vous pouvez vous déculotter dessus! J viens d'chez Edmond Blanc... Mettez cent sous pour moi sur Grotte de Bique, et vous verrez l'pognon qu'vous ramasserez...



F. Sattler

Edouard
les dignitaires

me chair parant

je ne passai un conseil
de qu'on par je perdus
la clef du chapeau de
ma femme, mon et mon
dix francs tant la je
sans fusil et en place
je serai content à 12 ans
de Porquid, je sui
comme d'habitude que la
vache à basket a menti
que vous alli bien et
qui m'avez mes couche



TAPAGE BRUTAL

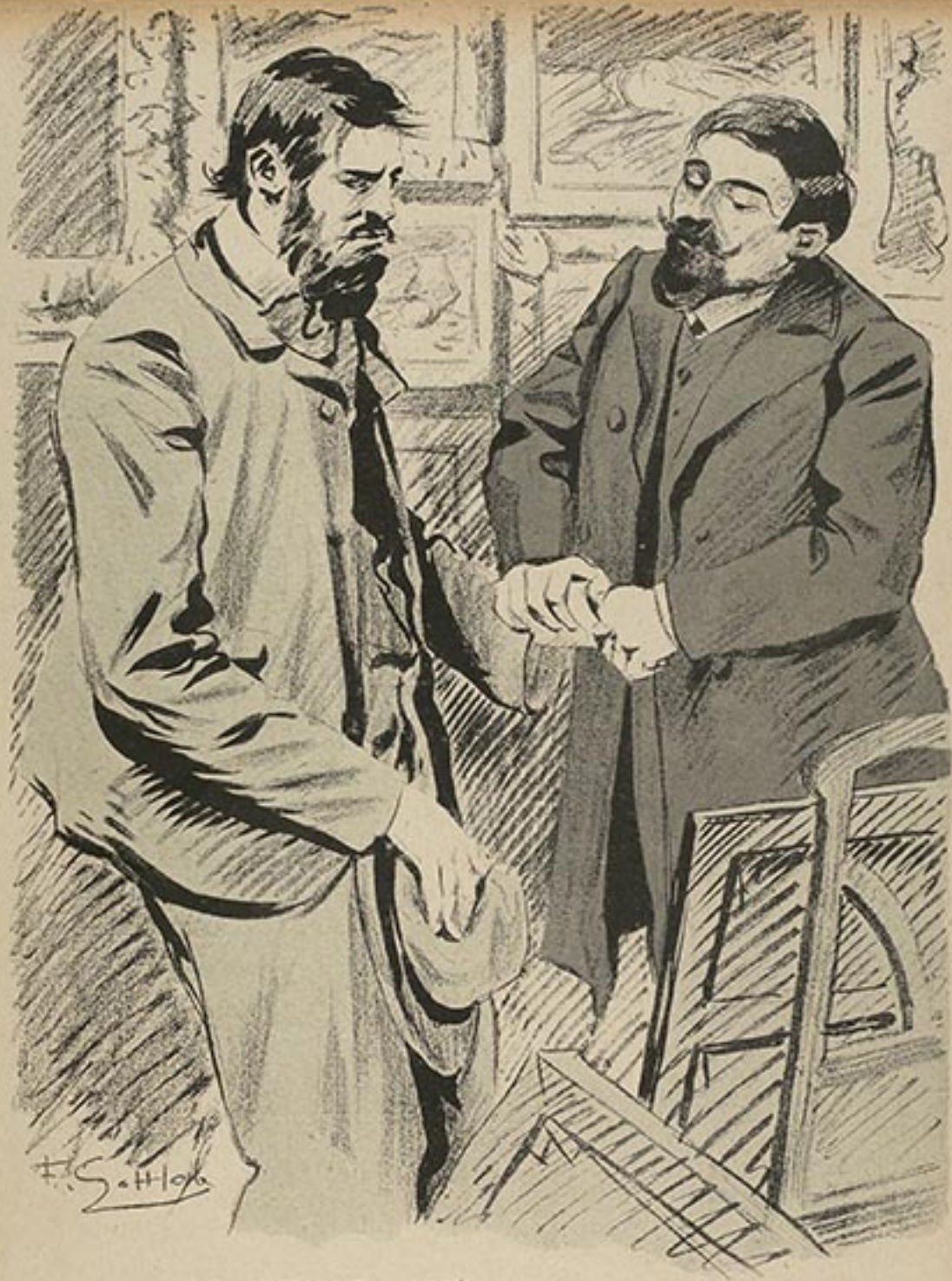
— Il faut que je paie à déjeuner à cet autre imbécile... Passe-moi donc un louis.



DÉLICATESSE

• Chérie, envoie deux louis, peux pas aller te voir avec une cravate de quatre jours...
Baisers de ton

ALPHONSE •



LE CRITIQUE AVISÉ

L'ARTISTE. — Mon cher maître, je me suis permis de venir vous faire voir ces petites études..

LE CRITIQUE. — C'est très beau, je vous remercie beaucoup, je les encadrerai avec soin...



SIGNE DES TEMPS

— Une messe de mariage pour cinquante francs... et, à ce prix-là, vous gagnez le paradis! C'est pour rien, mon enfant...

— Le paradis pour cinquante francs?... Non! C'est rien cher... à l'Ambigu, on y va pour dix ronds!...



F. Cottin



NERVEUSE

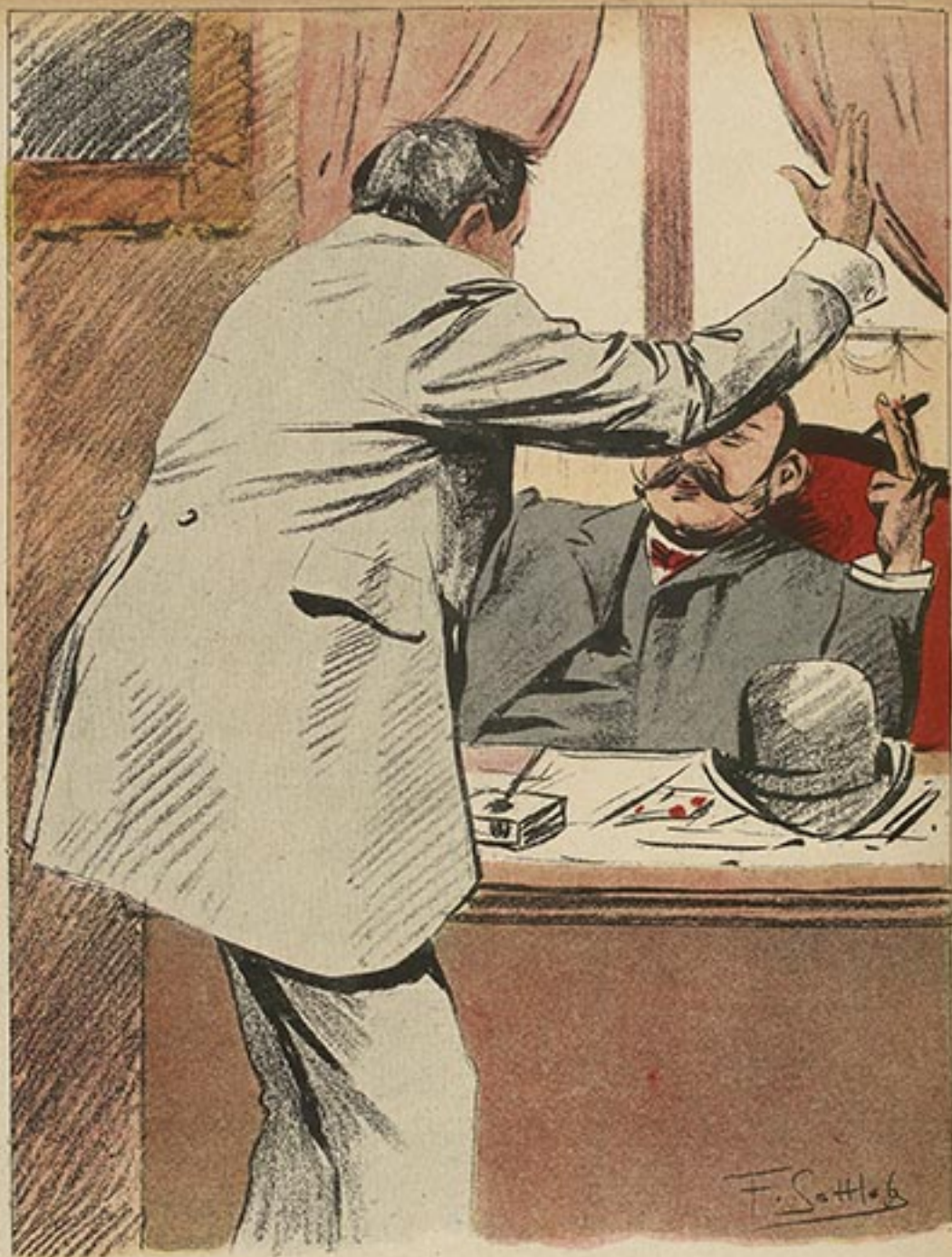
— Mon Dieu, que je suis malheureuse! Tu me refuses encore ce collier de perles?... je vais me suicider! Prête-moi cinq louis pour acheter du charbon...



AU QUARTIER LATIN

ELLE. — Ben, vrai, d'qu'on s'ennuie aujourd'hui avec toi !... tu ne fais pas beaucoup de tapage !...

LUI. — Penses-tu !... Au contraire, je fais un tapage épatant : j'suis en train de taper papa de trois cents balles pour payer ton terme...



L'INVENTEUR

- Archimède a dit : Donnez-moi un levier et je soulèverai le monde ! Moi, monsieur, donnez-moi seulement vingt-cinq louis.....
- Et vous levez le pied ?...



L'ÉCHÉANCE DU MARI

— Raoul m'a dit : « Va donc voir René et emprunte-lui les mille francs qui me manquent. Il te les prêtera plus facilement qu'à moi. » Vous ne pouvez plus me les refuser, n'est-ce pas?..

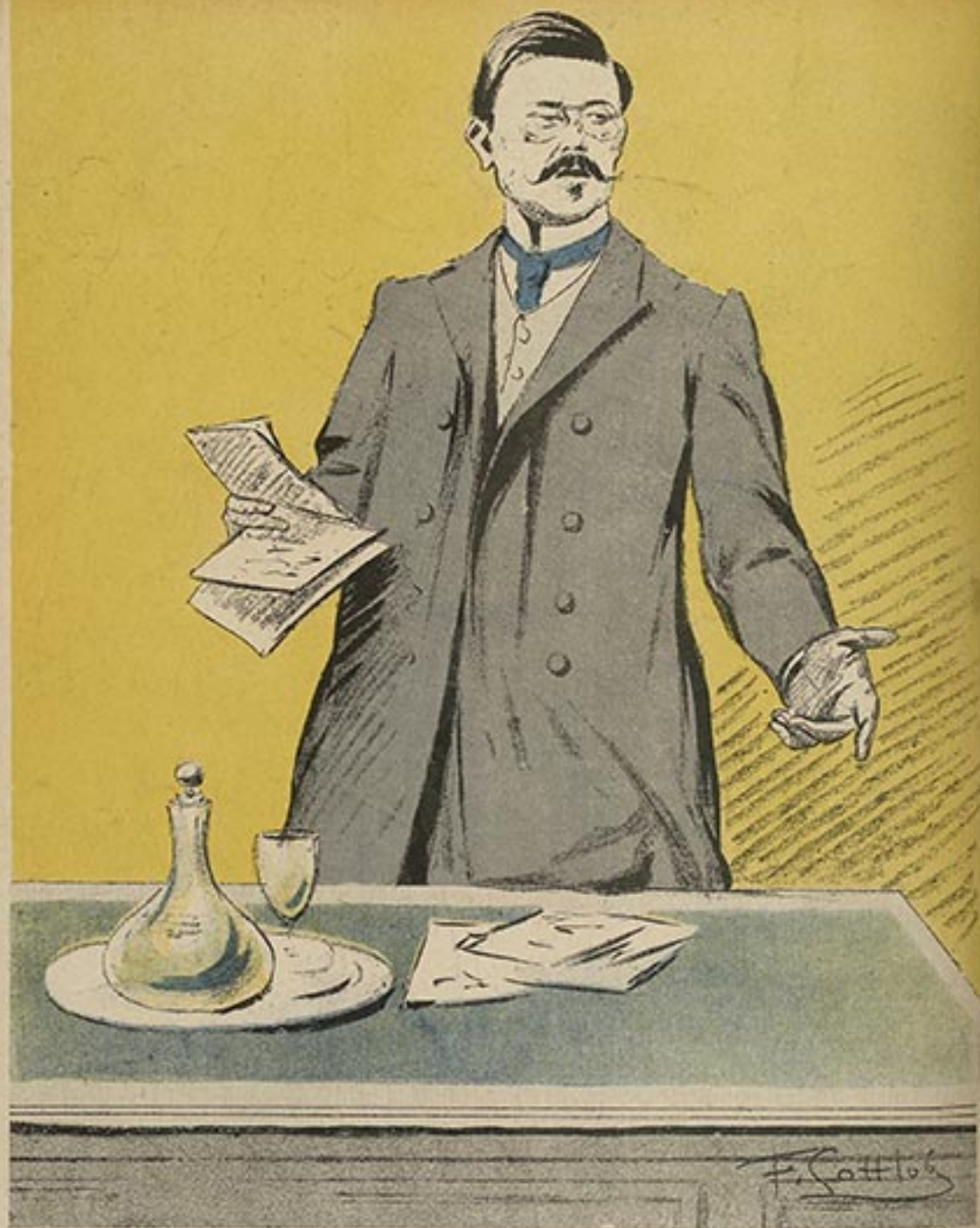


— Ah ! mon cher, je viens de l'échapper belle ! J'ai rencontré Machin, le roi des tapseurs ; il avait, comme toujours, une affaire à me proposer. Finalement, il a essayé de m'estamper d'un louis... Vous pensez si j'ai marché... Mais, toute réflexion faite, elle est superbe, en effet, son affaire... nous devrions la faire tous les deux... vous qui êtes un homme intelligent, avec 50,000 francs...



ÉQUITÉ

— Sans doute, cher Monsieur, avec tout le monde que nous recevons, nous avons des relations superbes... Mais n'oubliez pas que vous êtes un simple épicier, et, sérieusement nous ne pouvons vous obtenir la croix qu'en offrant cent mille francs, au moins, aux ayant-droits...!



HAUTE POLITIQUE

— Sans doute, messieurs, il ne s'agit que d'un chemin de fer d'intérêt local... Mais nous sommes près de la frontière et je ne vous ferai pas l'injure de croire un seul instant que votre patriotisme puisse marchander quelques misérables millions à nos populations républicaines!

CARNAVAL

Assiette
au Beurre

PAR

GIRIS

n°205 - 4 Mars 1905
50 centimes



LE CHAR DE L'ALLIANCE



LE CHAR DE THALAMAS

A la conquête d'une auréole.



Le Matin

GIRE

LE CHAR DU "MATIN"

M. LOUBEI. — Pourvu que le JOURNAL ne s'imagine pas de créer aussi une médaille ! Je ne saurais plus où la mettre !



LE CHAR DE L'AFFAIRE SYVETON

Le Conclergo

Le Cyanure La Morphine

M. Boucard

Les personnes de la famille

Le docteur Barnay

Les membres de la Société protectrice des animaux

GIRIS



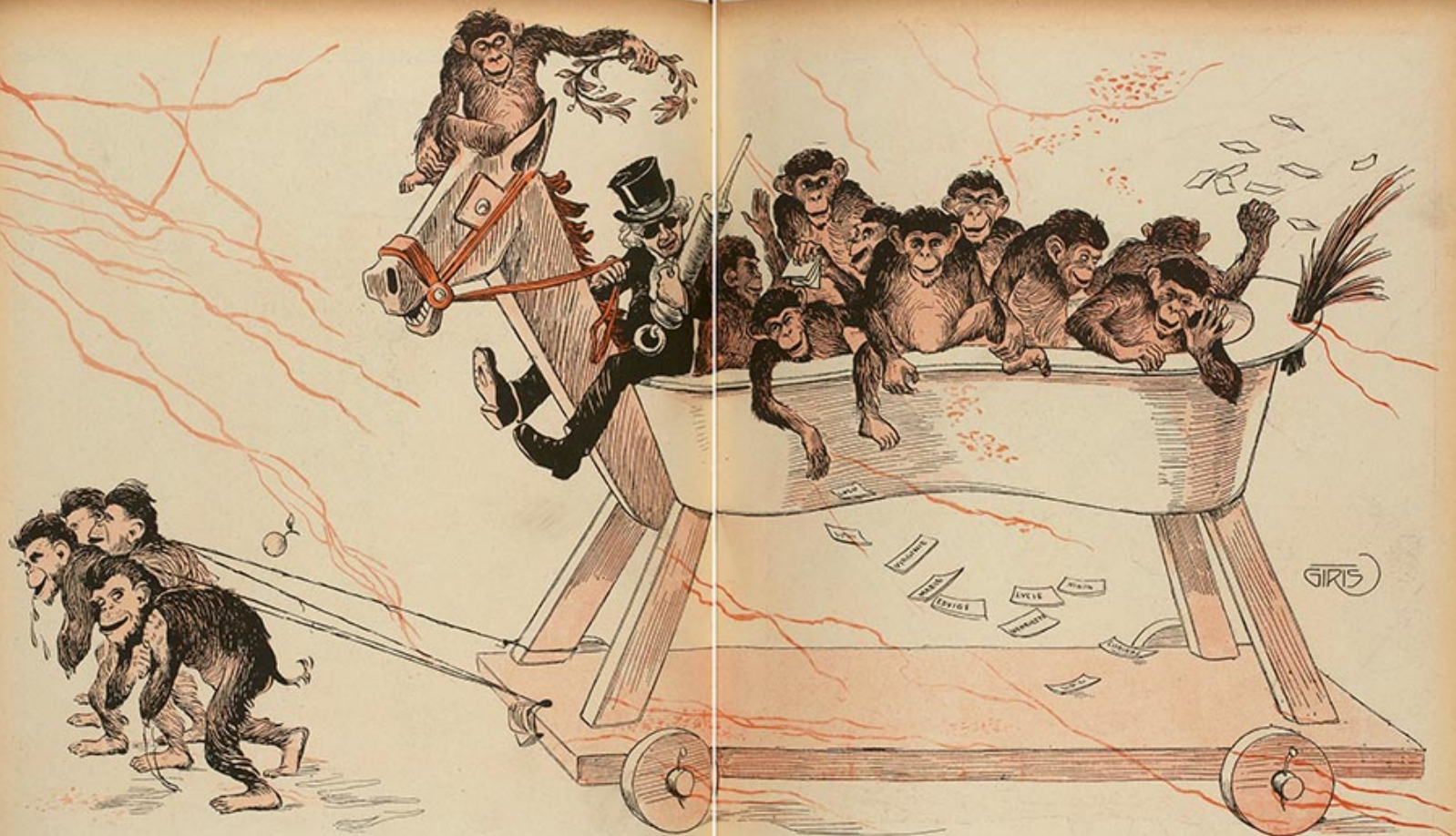
LE CHAR DU « PENSEUR, DE RODIN »

— Quelle veine de ne pas avoir de culotte!...



LE CHAR DE L'ESCADRE DE LA BALTIQUE

L'unique, la grande victoire des armées russes, à Holt.



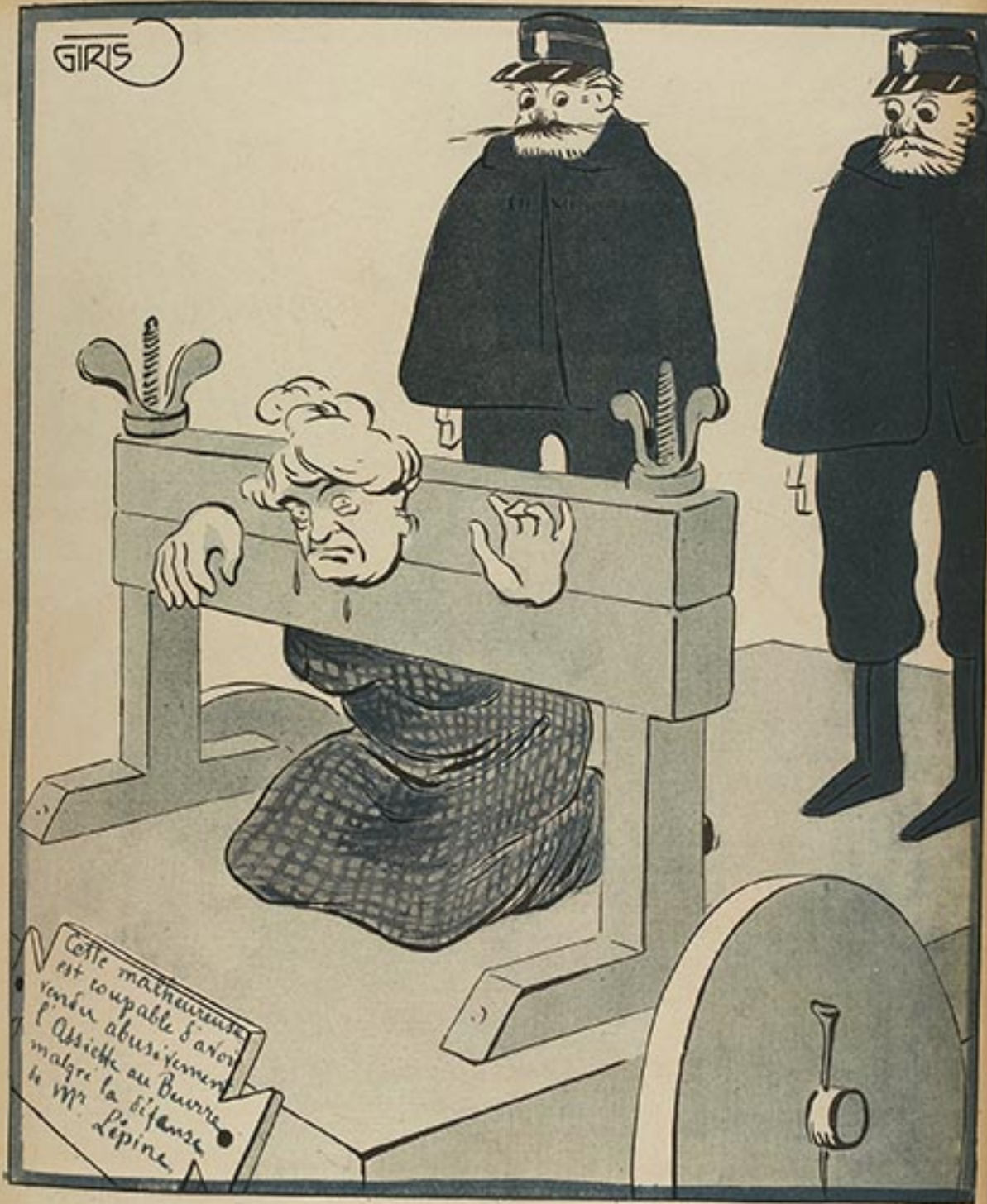
LE CHAR DES AVARIÉS DE L'INSTITUT PASTEUR

LES SINGES. — Grâce à Metchnikoff, nous aussi nous sommes syphilitiques !



LE CHAR DES BOMBES

— Pas de danger qu'elles éclatent. Elles sont fournies par l'ambassade russe.



LE CHAR DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE



GIRIS

VADECARD et BIDEGAIN.

LE CHAR DES FICHES

M. GUYOT DE VILLENEUVE,
dans sa casserole du bon faiseur.



LA MAIN DE SYVETON

Cette main qui a tenu de si grandes choses.

LA GRANDE VICTIME



LE CHAR DE LA SÉPARATION

— Mon divin maître m'a dit de tendre l'autre joue... Mais il ne savait pas sur quelle joue on me frapperait !



LE CHAR DE L'ETAT

— Pas très faciles à conduire, ces canassons-là !

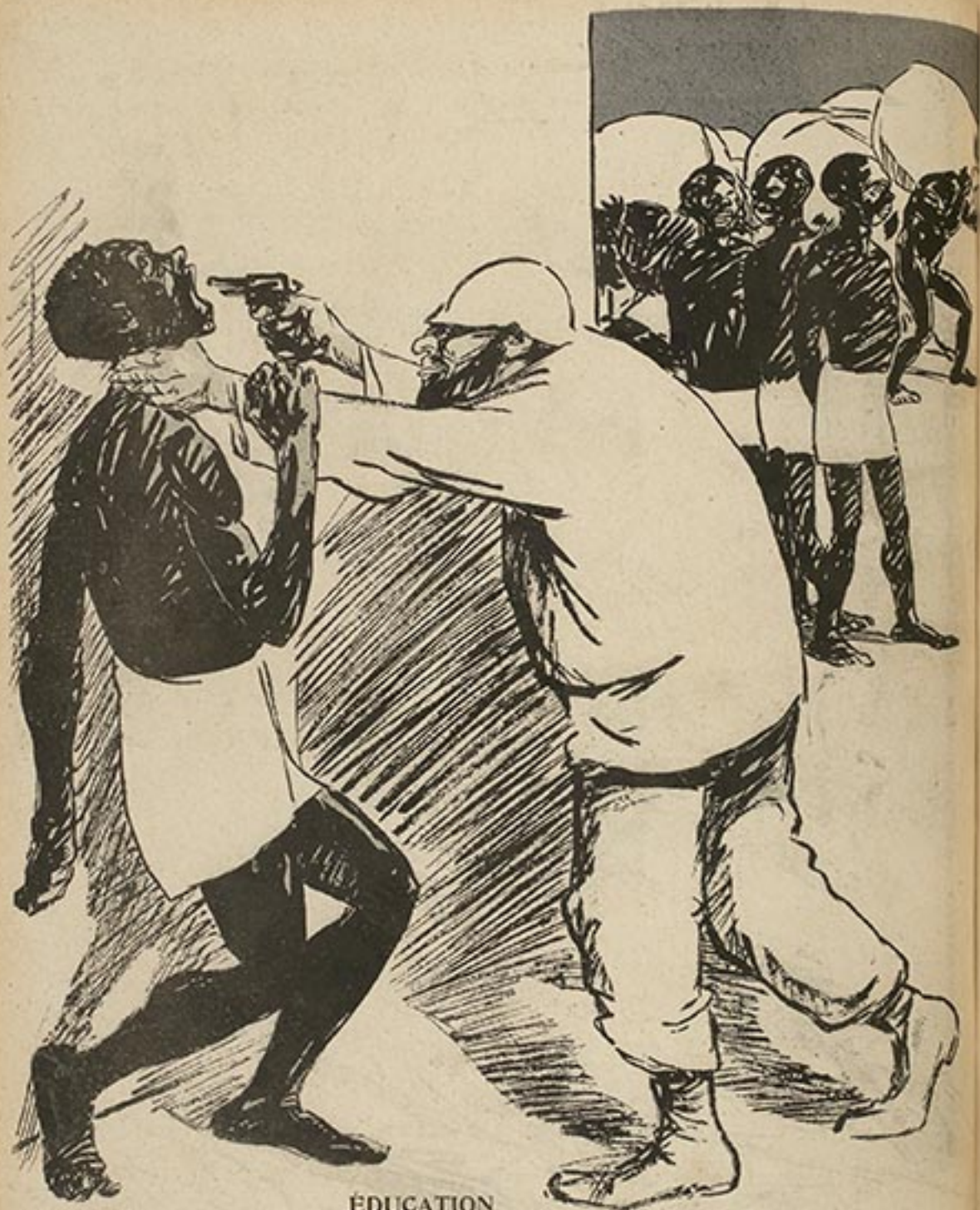
L'Assiette au Beurre

Les Bourreaux des Noirs



LE JOYEUX CAKE-WALK

J. Willé



ÉDUCATION

— Tas de brutes! On ne peut rien leur faire entrer dans la tête!...



CES MESSIEURS S'AMUSENT

GAUGUIN. — En France, j'ai chassé des lapins au terrier... c'était moins rigolo.

Pour célébrer la fête nationale, on faisait partir les sapeurs de la prison, et comme ils ne savaient ni marcher, ni parler, on les attachait à deux à deux. (Les Journaux.)

F. S. #106



PRUDENCE

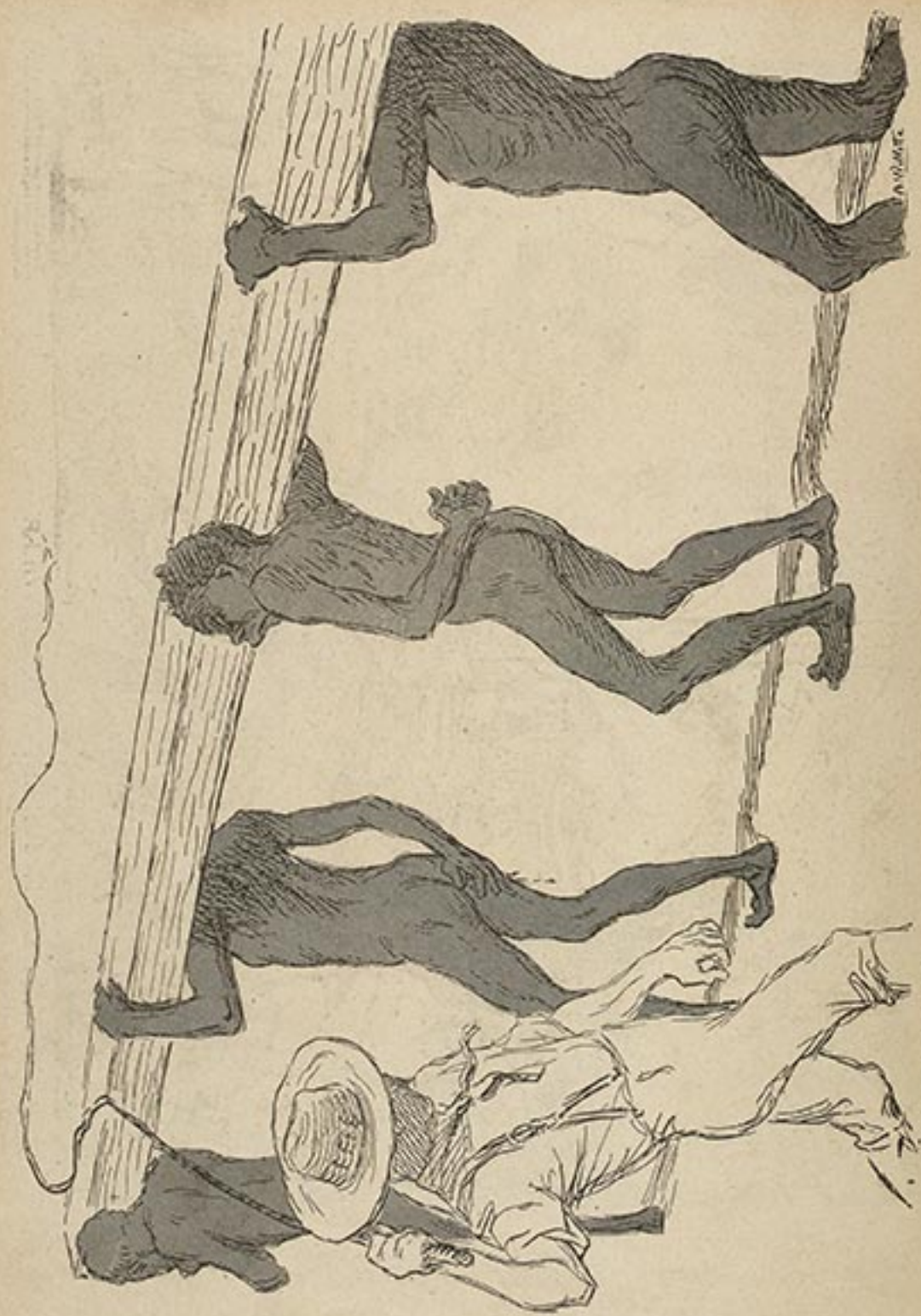
— C'est vous le nègre?
— Non ! Non ! Non !!!



LA FÊTE DU 14 JUILLET A BRAZZAVILLE

— C'qu'on rigole aux colonies! Vire la République!

Band et Trévis, pour se distraire, ont
fa. à rassembler en rigole avec un capitaine
de l'expédition.



LE PORTAGE

Le nègre travaille sous le régime du fouet... Pour éviter qu'il ne se soustraie par la fuite à ce martyre de tous les jours, on l'oblige à travailler tout nu.



UNE EXPÉRIENCE

TOQUÉ. — C'est un nouveau fusil très épatant. On m'a affirmé qu'une balle peut traverser quatre hommes. J'ai essayé sur des nègres, mais l'expérience n'a pas été très concluante, parce que j'ai été obligé de les attacher ensemble... Il n'y avait pas moyen de les faire tenir tranquilles, ces bougres-là.

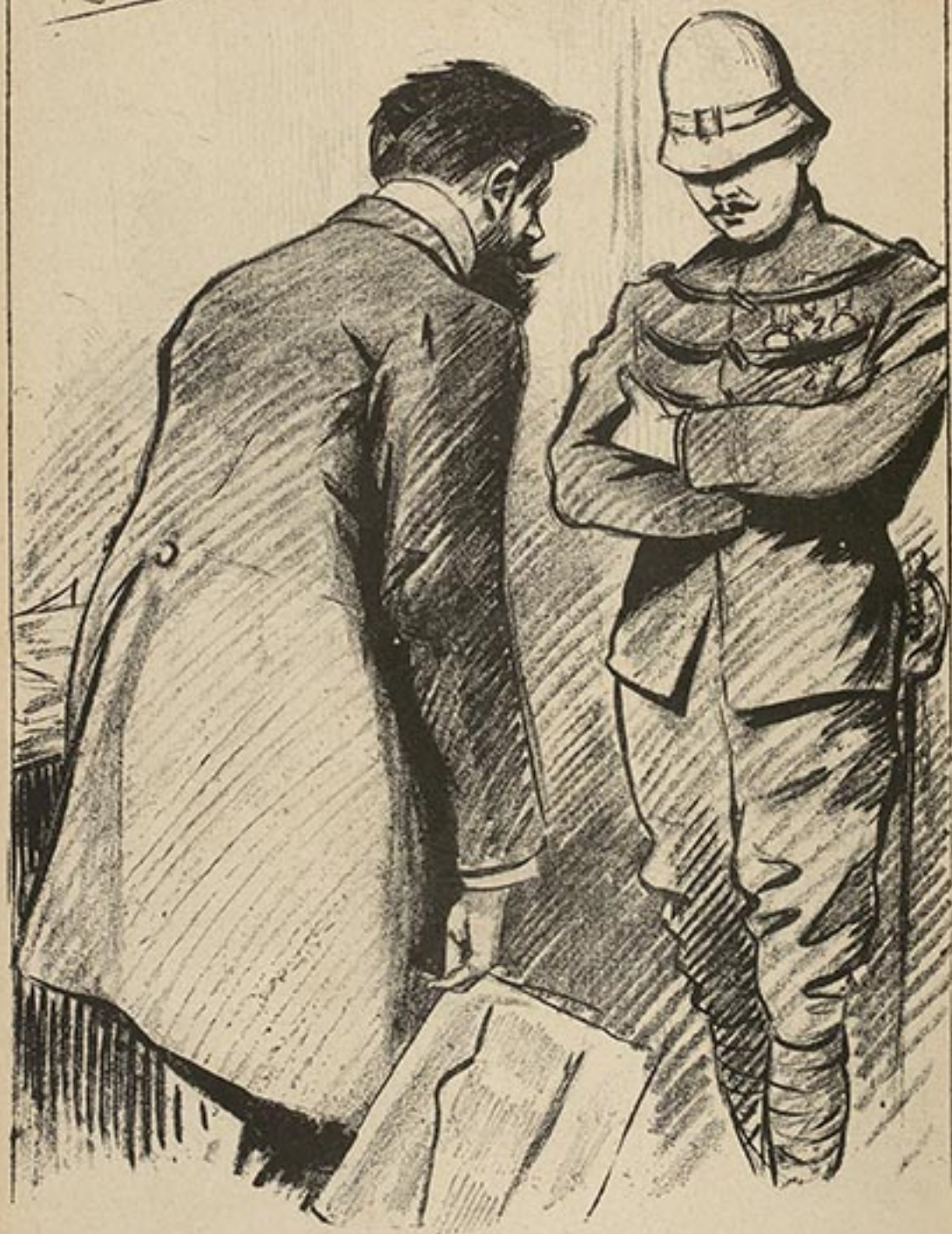


— Qu'attend-t-on pour y mette le feu ?...
— Le dernier mot de plaisir !

7. 13



EN AMÉRIQUE



LE CHATIMENT

LE MINISTRE, indigné, à GAUD. — Il y a deux façons de tuer les gens, monsieur : à la guerre ou après une sentence de justice. Les tuer autrement, c'est commettre un assassinat. (Historique.)



LES 'AUVERGNATS

— Pourquoi n'essaie-t-on pas aussi de civiliser ces nègres-là ?



LE BOUILLON DE TÊTE

— Vous aimeriez peut-être mieux du veau?... Mais c'est bien assez bon pour des cochons comme vous!



GAUD, ancien pharmacien

— Comme potard, j'ai inventé le suppositoire à la dynamite!



SCÈNES D'AMOUR

— Ma chère amie, préfères-tu être incinérée ou bouillie?



— Regardez celui-là, l'amoureux qui mange sa femme des yeux!

— Nous allons lui faire manger les yeux de sa femme.



AU CIRQUE

CHOCOLAT. — *Li p'tits nègres sont faits pour recevoir des coups... Seulement, quand petit nègre li est malin, li s'en fait des rentes.*



L'ONCLE SAM. — Ces Français sont stupides... L'alcool est tout aussi sûr que la dynamite! ça fait moins de bruit, ça ne se voit pas, ça brûle en dedans, et au lieu de coûter de l'argent, ça en rapporte.

LES AVARIÉS



N° 207

18 Mars 1905

*

50

Centimes

*

L'Assiette

au

Beurre





— Je ne connais pas celui qui m'a fait ce cadeau-là, mais je suis comme le bon Dieu: je rends au centuple.



LES « REMPLAÇANTES »

— Non, mon homme, c'est pas un soldat : c'est un nourrisson de la haute, qui m'a collé ça.

TOUTES NOS DAMES
SONT VACCINÉES



LA MEILLEURE GARANTIE

— Je ne vous dirai pas que ces demoiselles ont leur brevet supérieur, mais elles sortent toutes de l'Institut Pasteur.



Un candidat à l'avarie.



LES CARTES DE LA PREFECTURE

LUI. — Tu peux avoir confiance... moi aussi, j'ai ma carte.



PROPHYLAXIE

BÉRENGER. — Le remède est bien simple : toutes les femmes internées dans les maisons de tolérance, et il n'y aura plus d'avariés !

PHARMACIE
CIVILE & MILITAIRE

72



RESULTATS

— Ouste! Cours donner des prospectus à ces messieurs... ce sont des clients pour la semaine prochaine.



— Comment, monsieur Boireau, vous ne voudriez pas boire dans cette coupe après moi ?
— Ma foi, non, comtesse... Faut vous dire que j'ai connu un pauvre bougre qui s'est avarié à ce petit jeu-là.



AU REGIMENT

LE MÉDECIN MAJOR. — *Vous avez mal à la tête?... Décolottez-vous!..*

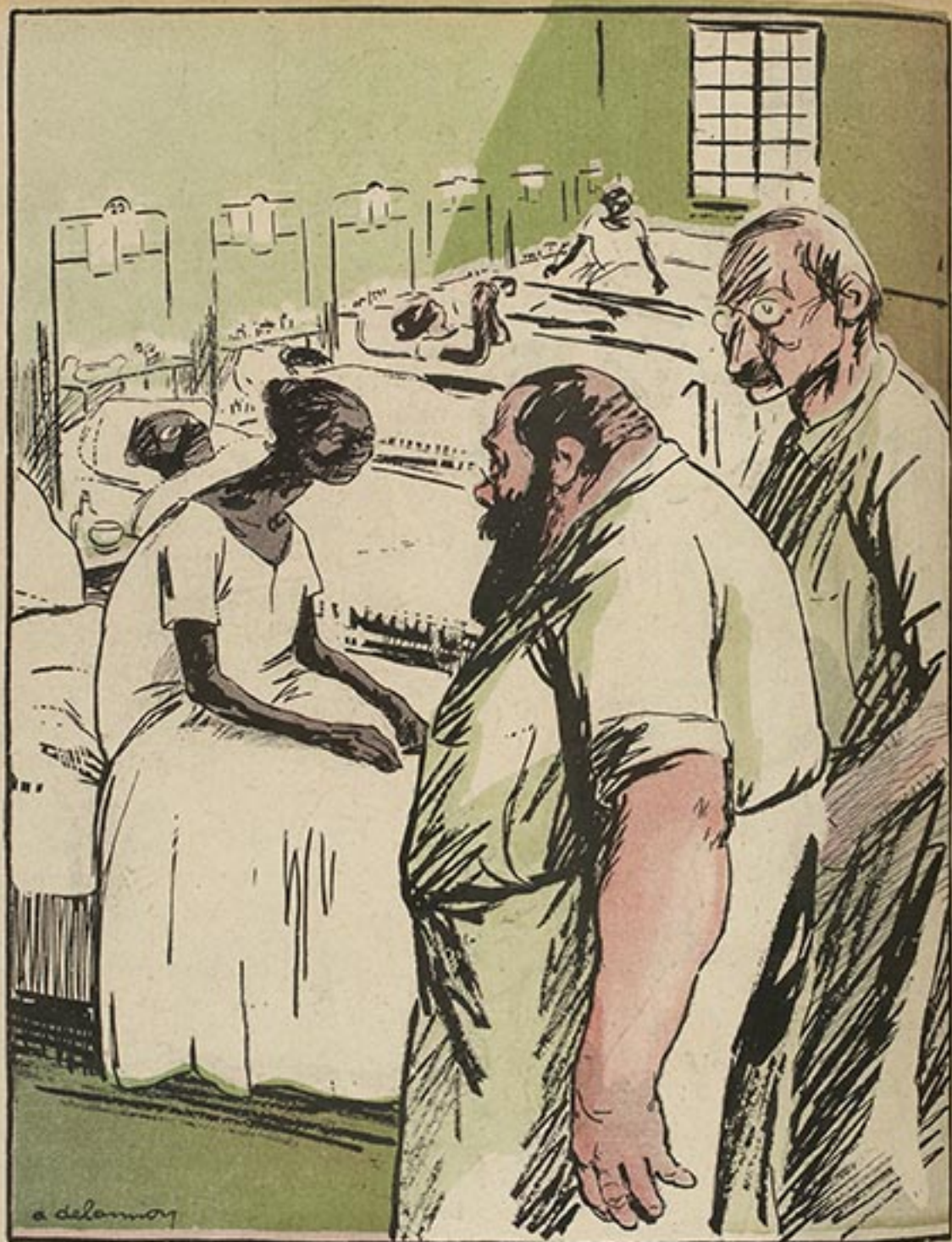


— ... Et puis, mademoiselle, j'ai mon certificat de non-avarié.



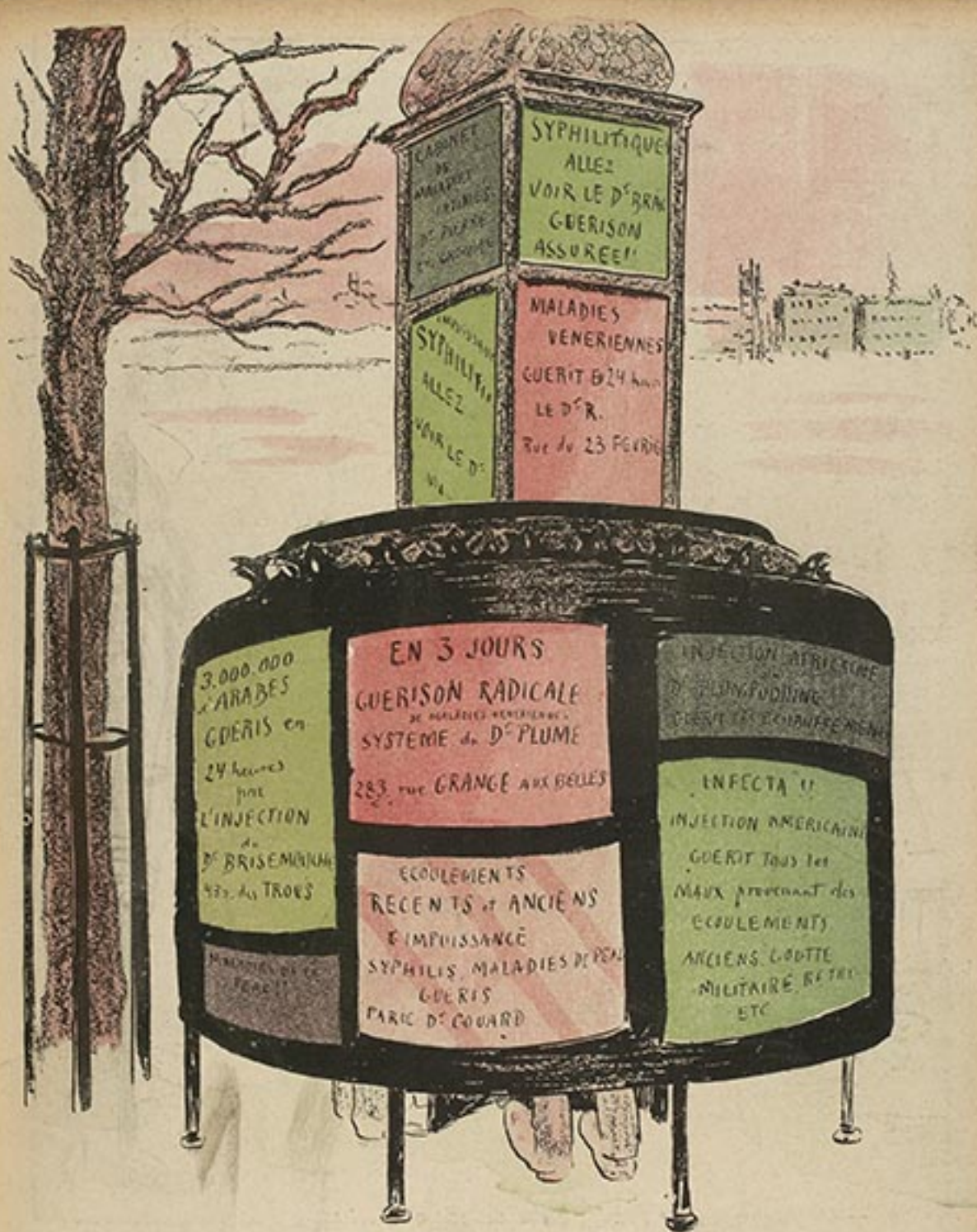
LE COURS DE SYPHILIGRAPHIE

L'ÉLÈVE. — Mais non, monsieur, je vous assure que ce n'est pas ça ! Moi, je l'ai !!!



A MADAGASCAR

— Avec notre drapeau, les indigènes ont connu les bienfaits de la syphilisation.



Un moyen pratique de renseigner les dames.

« Il faut regarder aux femmes, ce que c'est que
la syphilis. »



- Consolez-vous, jeune homme, il y a des rois qui l'ont eue.
- Mais je ne pourrai pas me marier avant quatre ans?
- Bah! Ça ne vous empêchera pas de faire des enfants naturels!



LUI. — Je ne t'ai jamais trompée pourtant.

ELLE. — Moi non plus.

LUI. — Alors, ton mari est un cochon !



LE SPECIALISTE. — Vous souffrez beaucoup... je vois ce que vous avez. Donnez-moi cinquante francs et je vous guérirai en trois jours.

LE BON JEUNE HOMME. — Mais non, monsieur, ce n'est pas ça... je viens vous demander la main de votre fille.

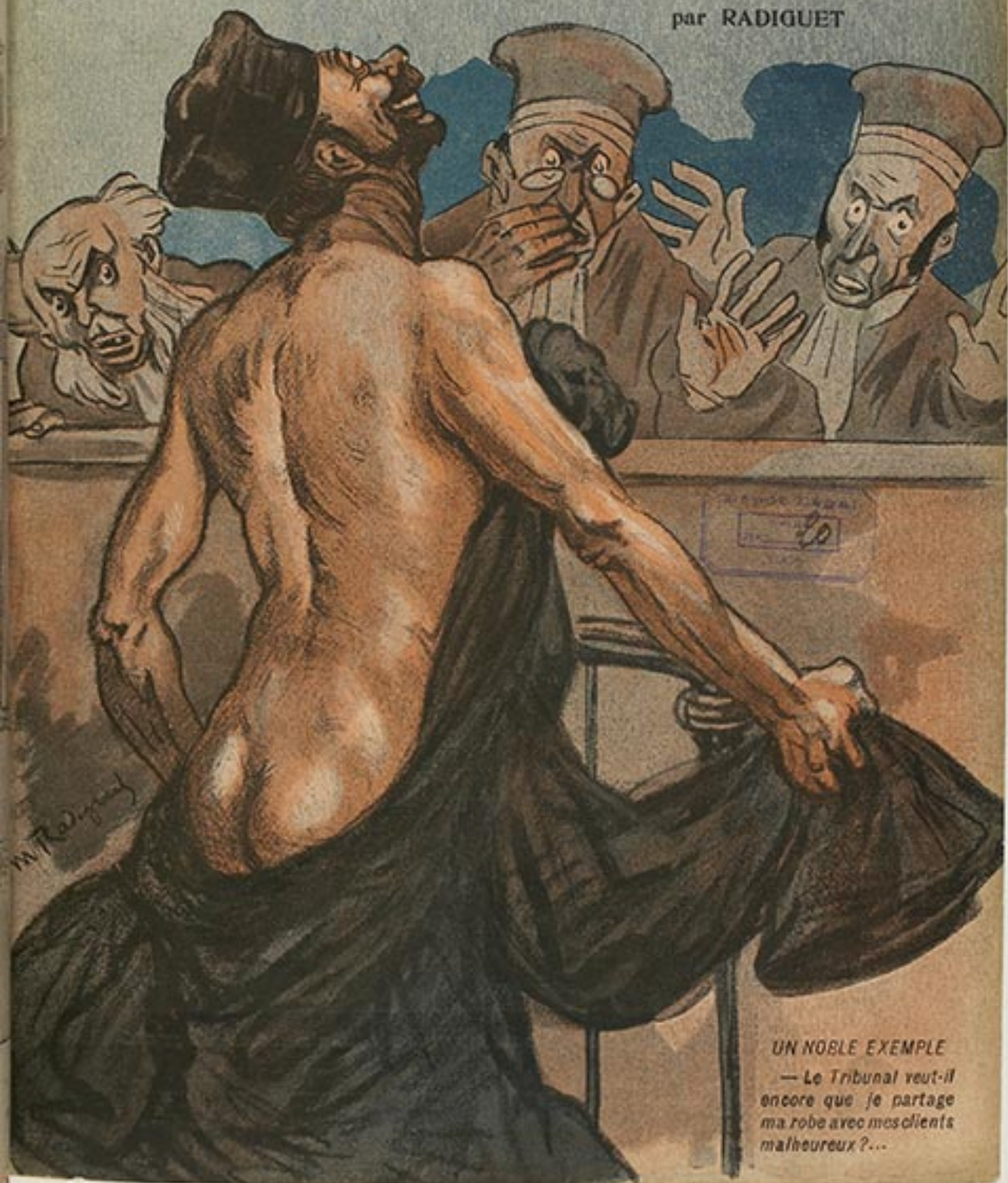


Emmanuel Baroch

— Il paraît que c'est parce que papa a fait la noce !

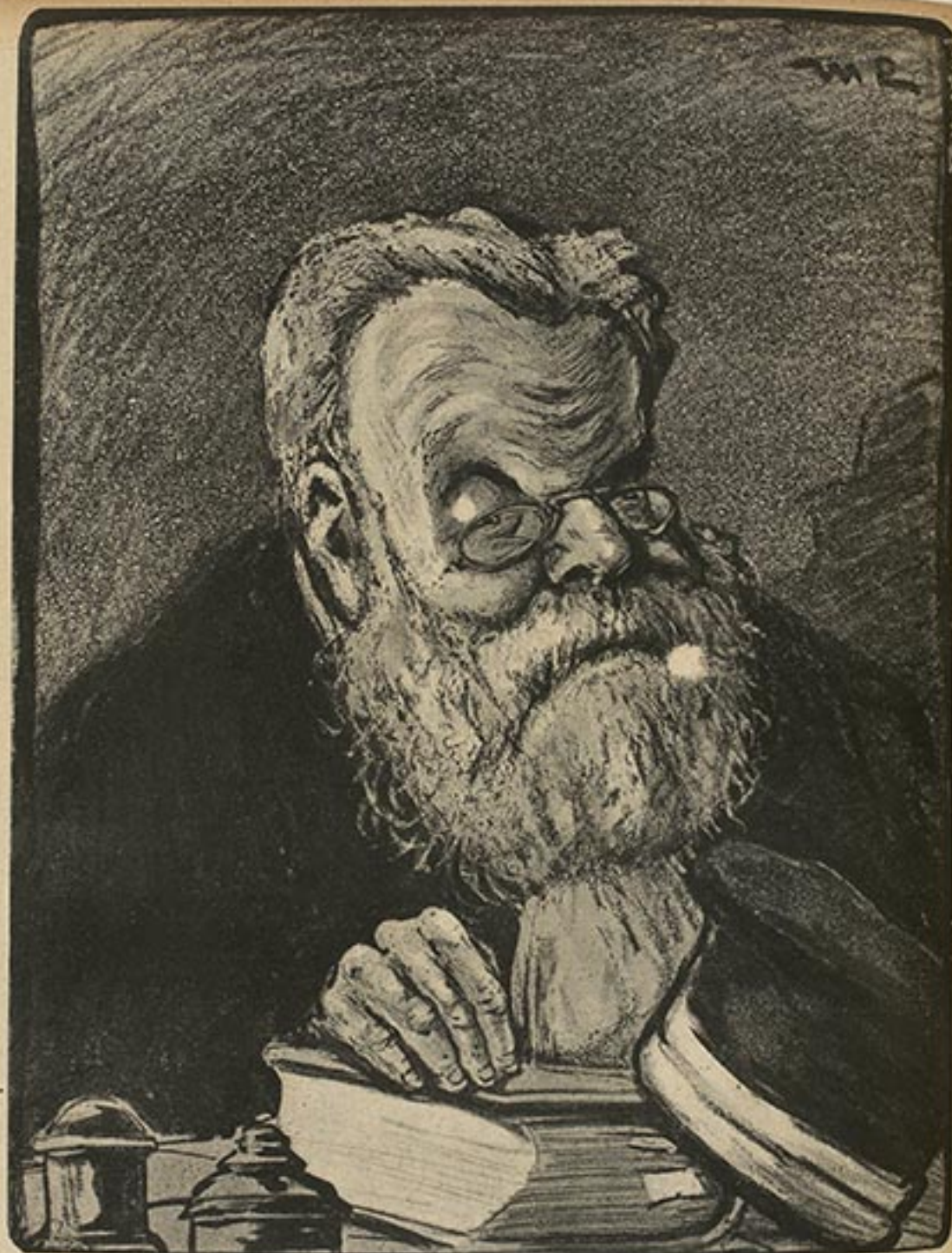
Le privilège des Avocats

par RADIGUET



UN NOBLE EXEMPLE

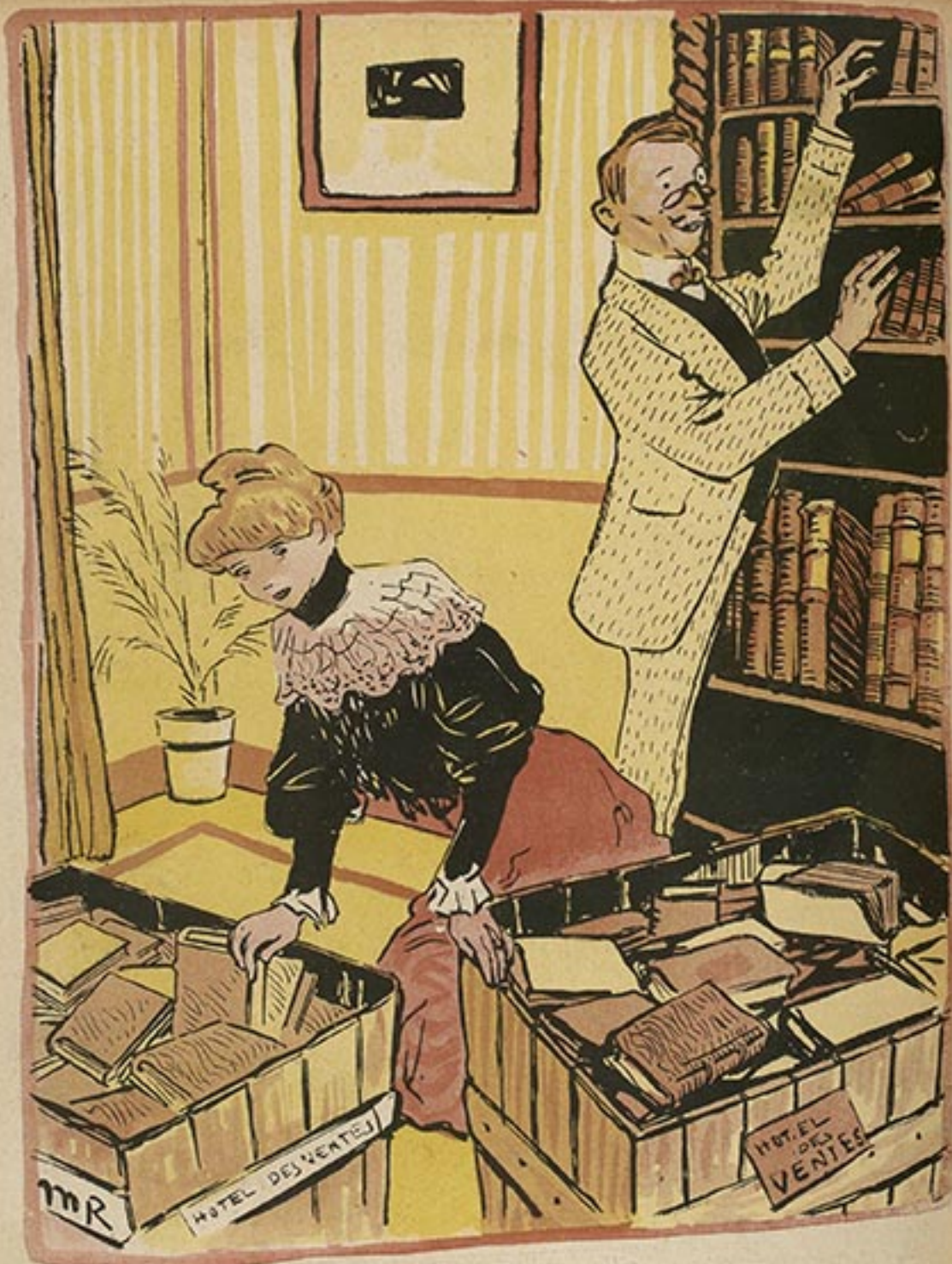
— Le Tribunal veut-il
encore que je partage
ma robe avec mes clients
malheureux ?...



M. DITTE. — Je n'ai jamais gagné un sou comme avocat. Je n'ai commençé à gagner de l'argent que lorsque j'ai été nommé juge.



— Faites donc un procès à cette Madame Moreno: aucun avocat ne voudra la défendre; elle perdra; nous partagerons.



— Quelle drôle d'idée d'acheter tous ces bouquins dépareillés!

— La règle de l'Ordre nous oblige à avoir une bibliothèque : je viens d'acheter tout ce tas-là, pour trente-cinq sous, à l'Hôtel-des-Ventes.



— L'avocat doit avoir un logement composé d'au moins deux pièces, dont un bureau dans lequel il ne doit pas coucher... Mais rassurez-vous, chère amie... vous le voyez, j'ai un divan.

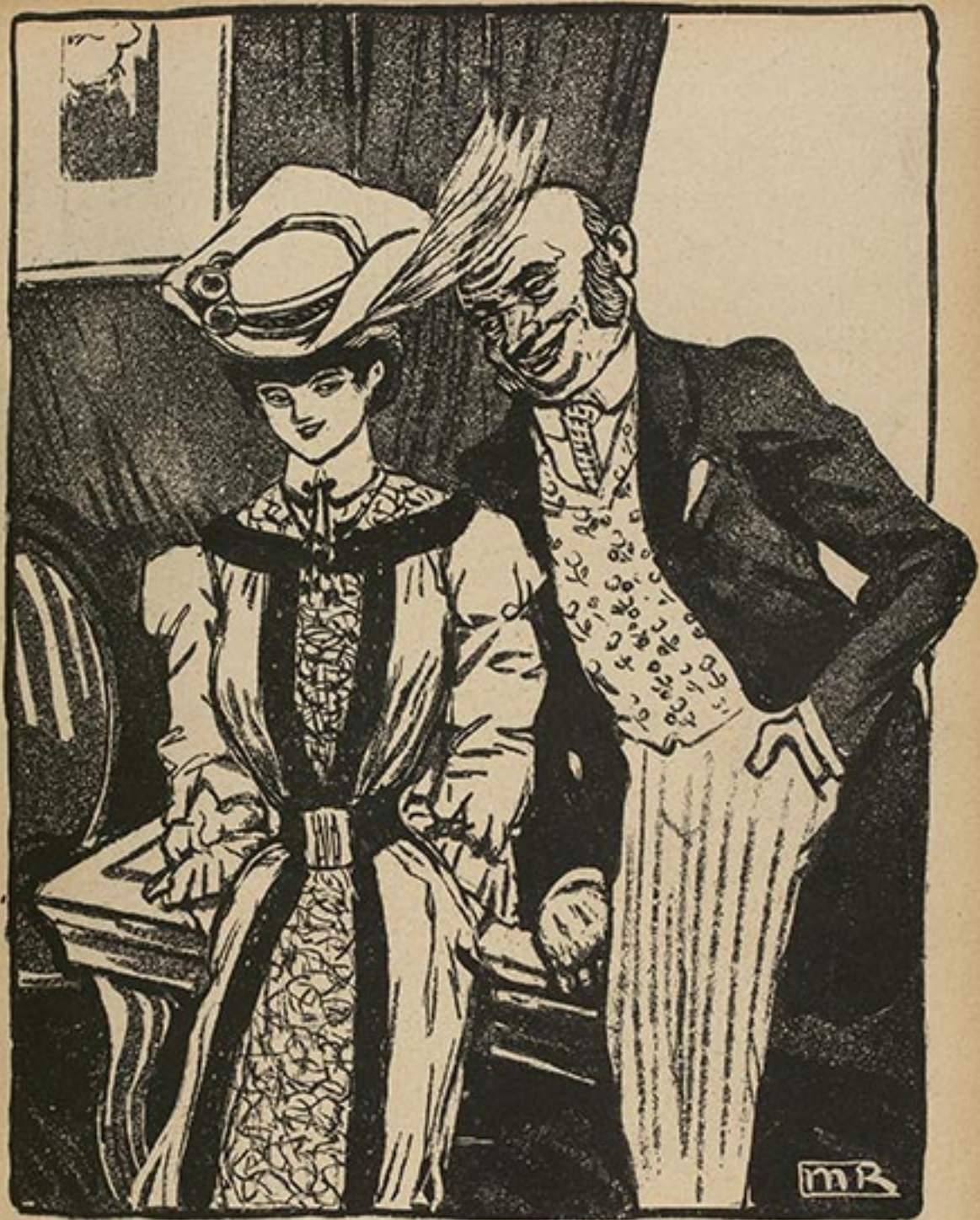


*Pour anoblir encore leur profession, déjà si noble, les juges décident de renoncer à leurs appointements, à l'instar des avocats.
Bravo, Monsieur Ditté !*



LE CONSEIL DE L'ORDRE

— Maître Untel a fait du chantage, le fait est avéré; il a escroqué son client, la chose est claire; mais, pour l'honneur du Barreau, étouffons l'affaire.



— Comme avocat, je ne puis accepter un sou de vous; comme homme, je ne refuse rien d'une jolie femme.



LA MAISON DU COIN DU QUAI

On rend l'argent! Avis aux plaideurs qui ont été estampés.





— C'est un Rembrandt?... Je ne veux pas savoir s'il a de la valeur, mais je l'emporte en souvenir de nos bonnes relations. Vous savez bien que nous ne pouvons pas accepter d'argent de nos clients.



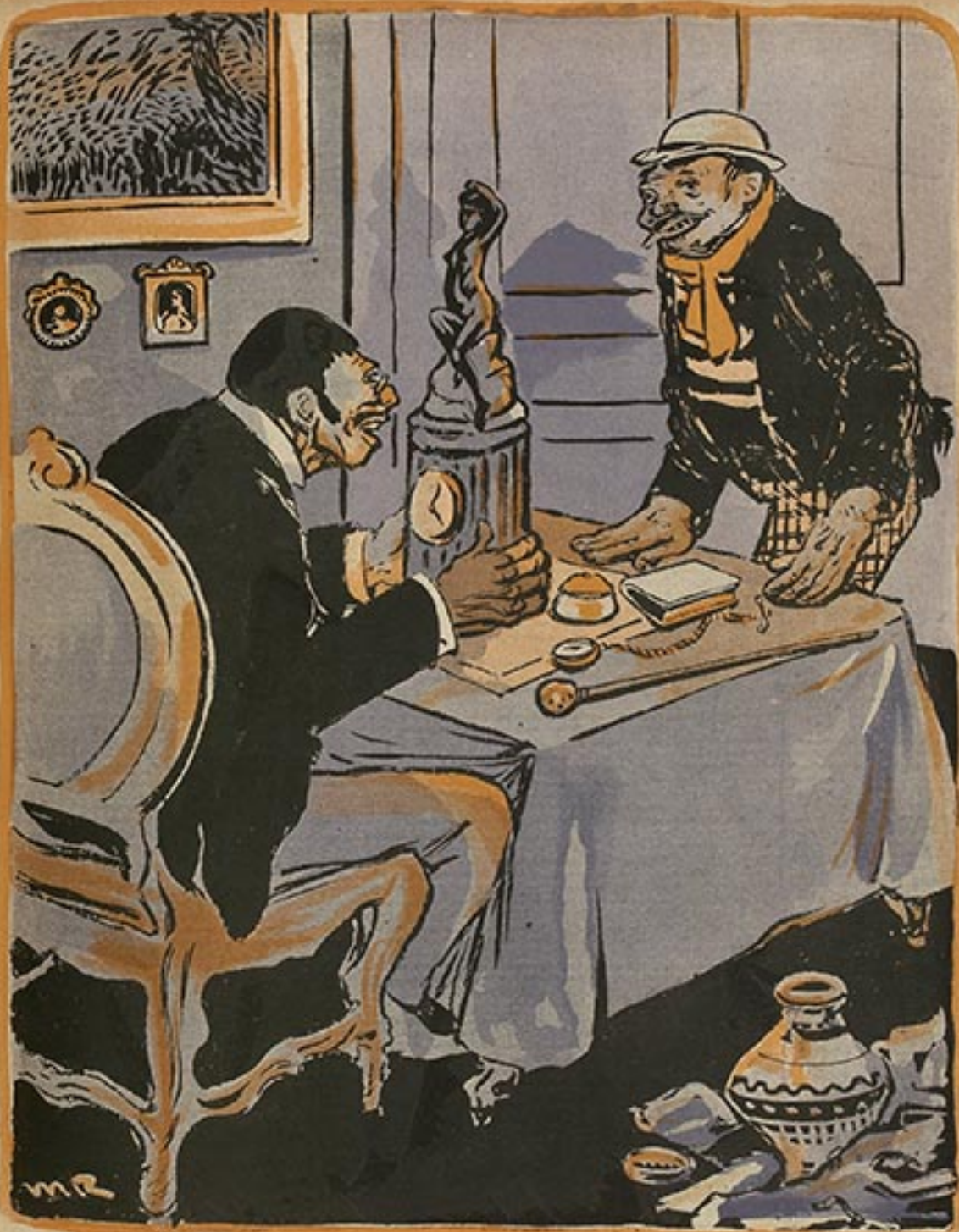
— Mon cher, ma cliente, au bout de six mois de mariage, était encore... parfaitement. C'est la première fois que j'ai pris quelque chose à une cliente... et nous avons obtenu des dommages-intérêts du mari !



L'AVOCAT « D'OFFICE »

— Heureusement que je suis l'amant d'une cuisinière... Mon éloquence m'assure le vivre et le coucher.

L'Émile et Henri.



L'AVOCAT DES APACHES

— Je n'accepte pas un sou de mes clients... je me contente d'un petit souvenir.



— L'affaire était assez bien conçue... quel malheur que vous ayez été privé des conseils d'un avocat, pour éviter les gaffes qui vous ont fait pincer ! Venez donc me voir à votre sortie de prison.



L'avocat reçoit parfois quelque chose, mais toujours à contre-cœur.



SOLUTION PRATIQUE

— Puisque nous portons la robe, faisons comme les dames : demandons notre petit cadeau d'avance.



LES
DÉGUISÉS
PAR
F. GOTTLÖB



CEUX EN ROBE

— Que voulez-vous, maître, votre client est un parfait honnête homme, mais nous sommes forcés de le condamner : c'est la loi !



LES DÉGUISÉS DE LA PRÉFECTURE

— Si je deviens une victime du devoir, ma femme aura droit à un bureau de tabac!



LA-HAUT...

- Dites donc, Marie, nous n'avons pas grand monde ce soir ?
- Que voulez-vous, mon père, les meilleurs succès s'épuisent.



LES DÉGUISÉS DE L'HOPITAL

— Il n'en a plus que pour un quart d'heure... mais, pour l'honneur de la science, nous ferons durer l'opération une heure et demie: il ne mourra qu'après!



LES DÉGUISÉS POUR DIEU, POUR LA PATRIE ET POUR... LE TORSER
— *Un galon de plus, 150,000 francs de dot!*

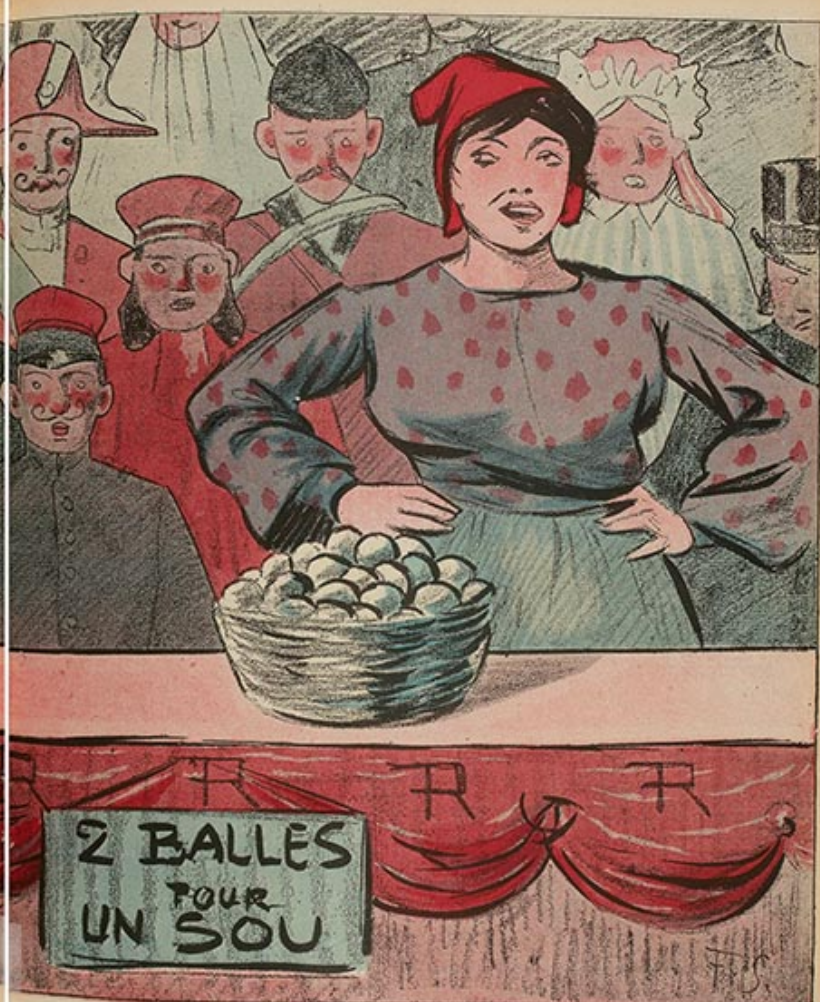


LES DÉGUISÉS HEUREUX

- Comment vont vos affaires, mon père?...
- Pas mal... Et les vôtres, ma sœur?...



— Si c'est pas un malheur d'être fauché!...



2 BALLEES
POUR
UN SOU



LES DÉGUISÉS DE L'ACADÉMIE

— Quand mon illustre prédécesseur mourut, mesdames, je devins immortel à sa place.



LA DÉGUISEE PIODIQUE

— Alors, dans votre Armée du Salut, c'est Jésus qu'est l'igolo.



LES DÉGUISÉS DE L'ÉGLISE

— A dix heures, un baptême, à onze un enterrement, à midi un mariage... Mon pauvre ami, nous aurions besoin d'une répétition avec Fregoli.



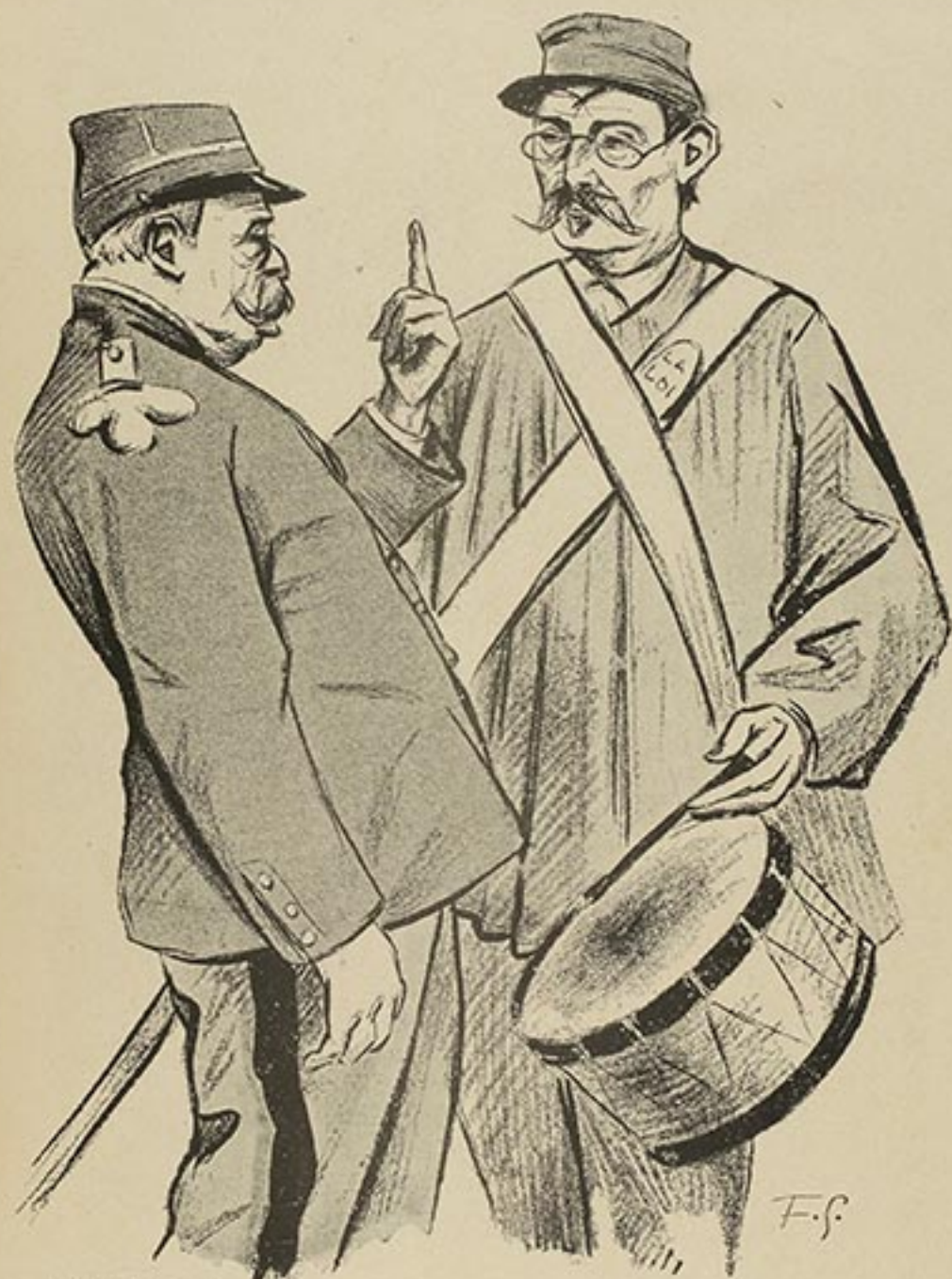
LES DÉGUISÉS DE L'ÉTAT

— Du pain, du pain!... est-ce que j'en demande, moi? Cependant, il en faut pour tout le monde!

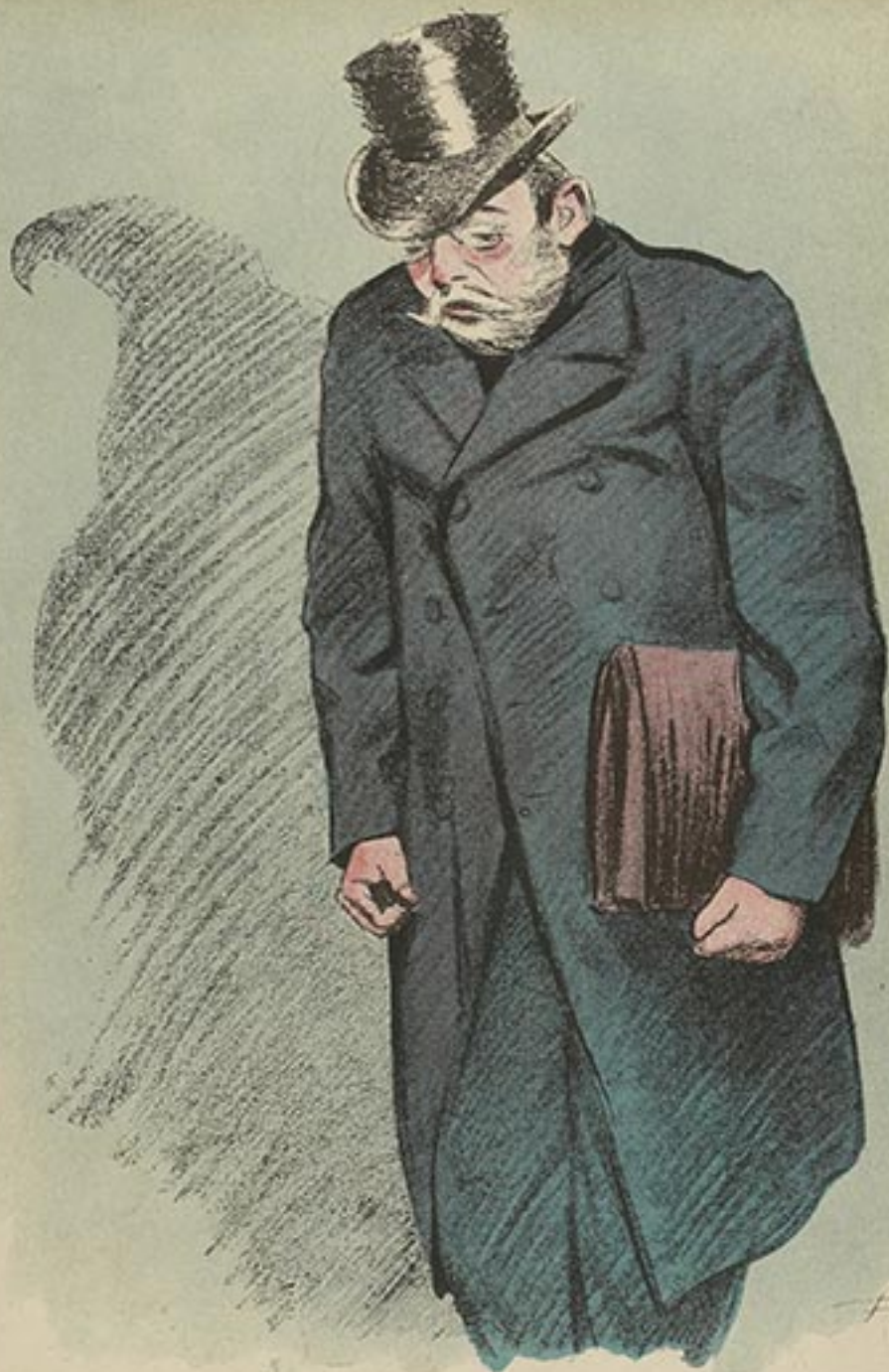


GENS DE MAISON

— On va servir le petit, monsieur Auguste... moi qui suis une femme d'ordre, avec mes soixante-quinze francs par mois, j'ai fait six mille francs d'économies cette année.



— J'étais déjà gendarme sous l'Empire; j'ai toujours été gouvernemental; et on m'a toujours refusé les palmes académiques. Pourquoi ?...



L'HUISSIER

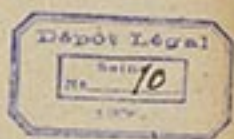
— Il n'y a que moi qui n'ai pas de costume ! J'ai pourtant fait assez d'exploits pour y avoir droit.

N° 210
Avril 1905

L'Assiette au Beurre

50
Centimes

LE BLANC
DE CÉRUSE



Bernard
Naudin



L'EMBAUCHE

— Allons, qui qui veut du pain... et du plomb?...



EXPERT-BEZANGON. — C'est par philanthropie que j'ai cette usine : tous les crève-la-faim de Paris y ont passé... Est-ce que ces gens-là ont des raisons de tenir à la vie ? ...

* Les ouvriers restent environ huit jours à l'usine et sont renvoyés malades au bout de ce temps. *



— Dis donc Adrien, si on supprime la céruse, qu'est-ce que m'sieu Bezançon va f... de tout son stock ?

— T'inquiète pas... paraît qu'il en fera cadeau au Tzar pour empoisonner les Japonais.



LA COMMISSION D'ENQUÊTE AU SÉNAT

EXPERT-BEZANÇON. — La céruise, dangereuse?... Regardez ce brave homme: rien que d'en entendre parler, il se tord!



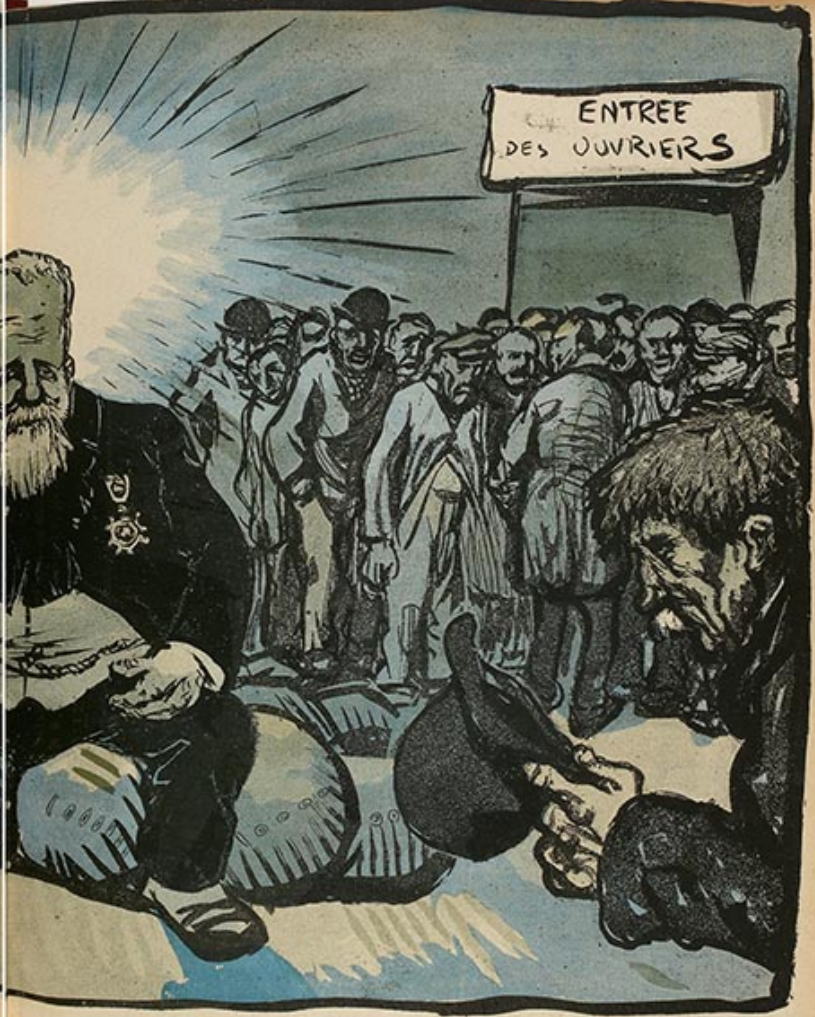
UN QUI A LES COLIQUES DE PLOMB

— Si Monsieur Treille était à ma place, il changerait sûrement d'avis !



LES ENFANTS DE SATURNE
ou LES SOUS-PRODUITS DE LA CÉRUSE

Sandor



L'USINE EXPERT-BEZANÇON
Un qui n'a pas les poches de plomb.



LE SAVANT ET... L'AUTRE

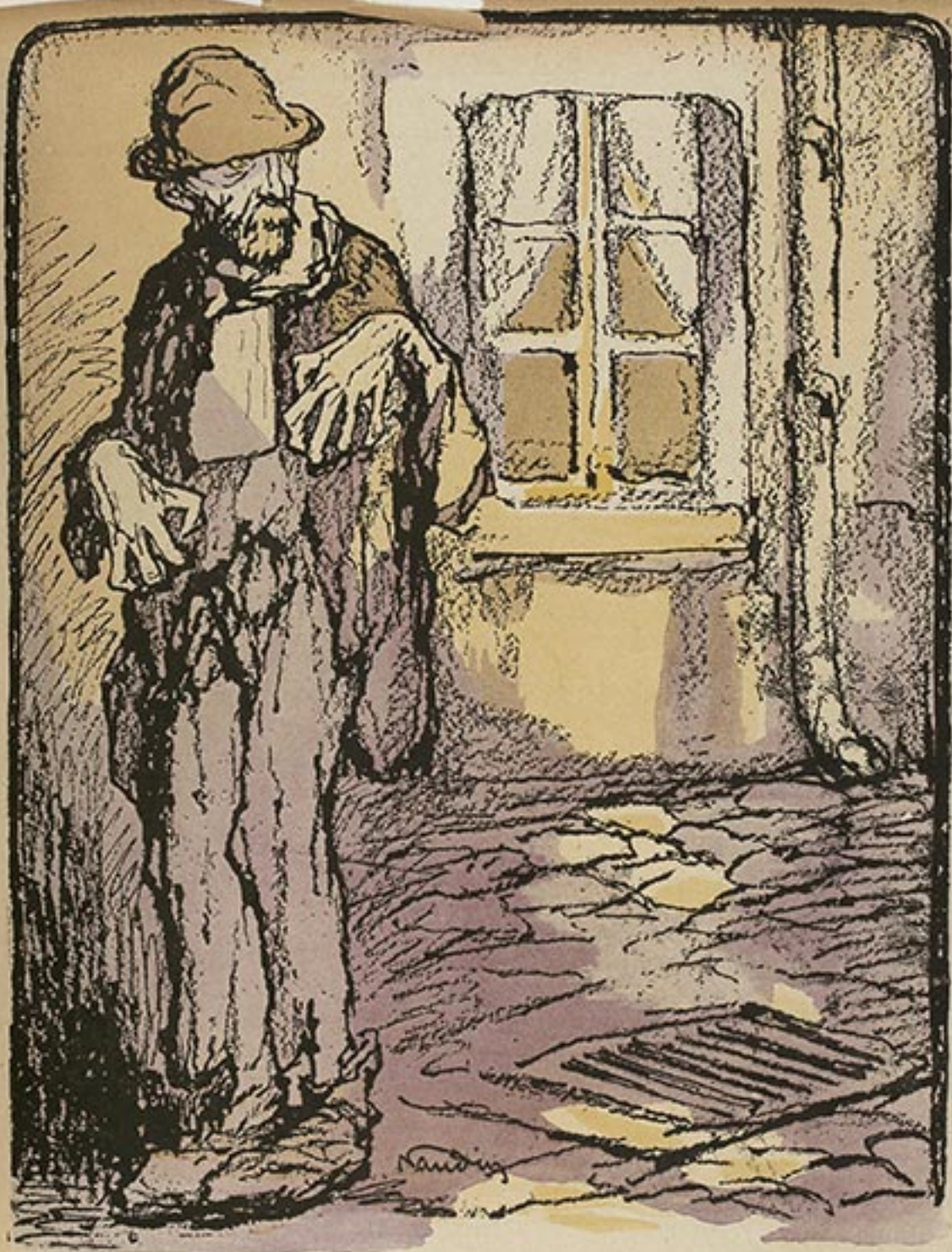
M. TREILLE. — *Moi, dans le fond, je m'en bats l'œil... et puis, j'ai vu tant d'hommes plombés quand j'étais major aux Spahis !... et puis, mon cher Berthelot, si vous êtes assez fort en chimie, vous ne connaissez rien à la médecine !*



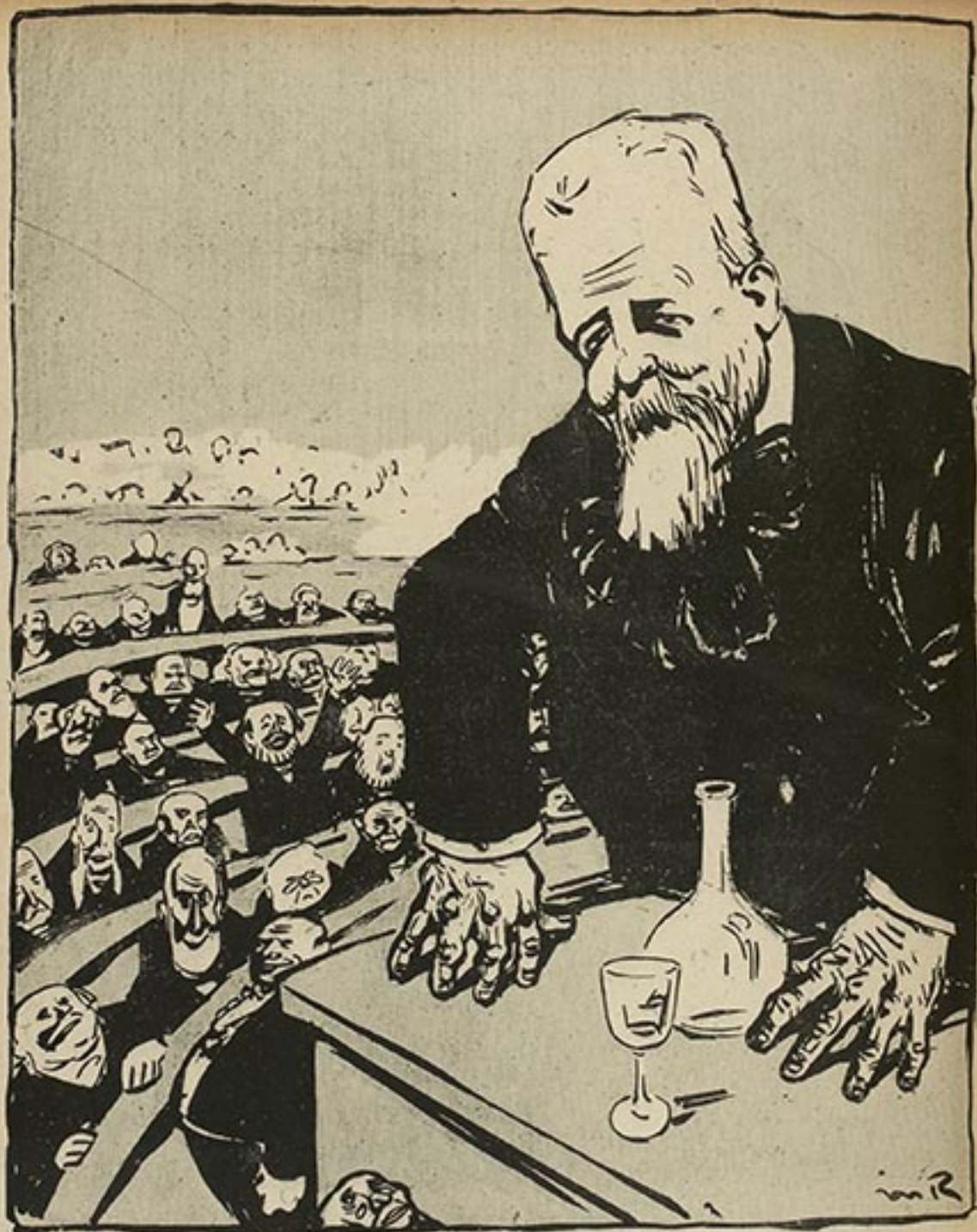
— Mais non, le blanc de céruse n'est pas dangereux : il suffit de mettre un masque.



— L'pauvre gosse, il est voué au blanc... au blanc de cèruse!



— Ça sert à quelque chose d'avoir tant chanté sur les échafaudages... Maintenant, je peux chanter dans les cours.



*EXPERT-BEZANÇON. — Eh ! bien, oui, des milliers d'ouvriers en crèvent ; moi, j'en vis...
Indemnisiez-nous, et nous renonçons à notre industrie.*

*UNE VOIX. — Parfaitement juste... Qu'on fasse des rentes à tous les malfaiteurs,
ils deviendront des honnêtes gens.*



Un qui n'aura plus de coliques de plomb.

L'EXPERT EN POISONNEMENT
BEZANÇON



Raymond

RETRAITÉ

EXPERT-BEZANÇON. — Veinard! Comme tu as de belles mains pour demander la charité!

Il n'y a plus
de Pyrénées.....



Maurice
Rappeno



CORDOUE!... BERCEAU DES ARTS!

C'était tout de même mieux quand les curés s'appelaient des Muphtis.



ENTRE DEUX FEUX

LE ROI. — Amis ou ennemis, ils sont trop grands ! tous me font peur !...



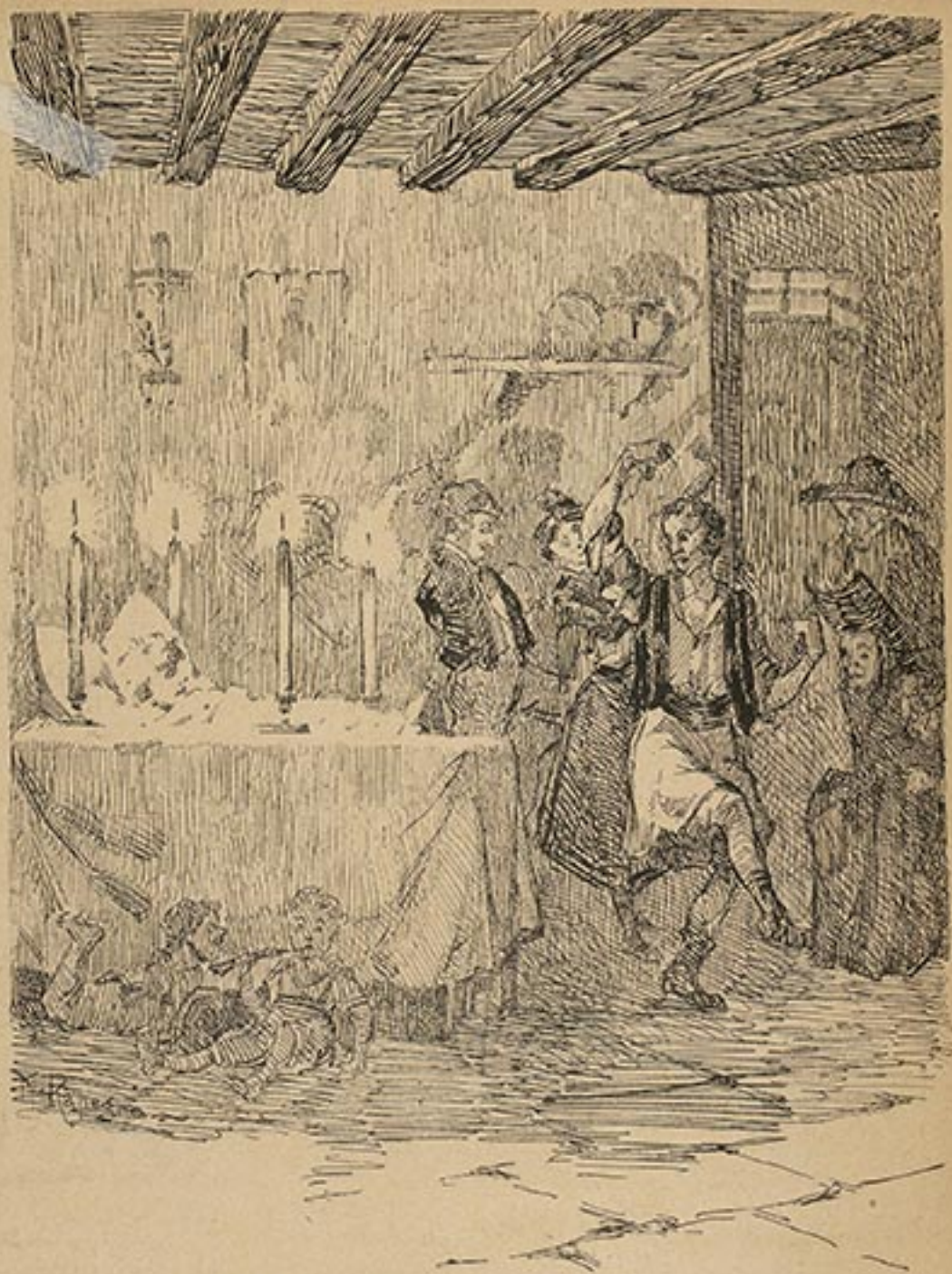
L'ASSIETTE AU BEURRE ESPAGNOLE

Lèche le sang, si tu veux, pauvre populo, mais n'essaie pas de goûter au beurre!



BRAVO, TORO!

Le dernier vestige de la Chevalerie...



DANSE FUNEBRE

Un petit enfant vient de mourir! Soyons gais, c'est un ange qui monte au ciel...



SUCCÈS!!!



La Belle

MARMIJADA

LES PRODUITS DU PAYS

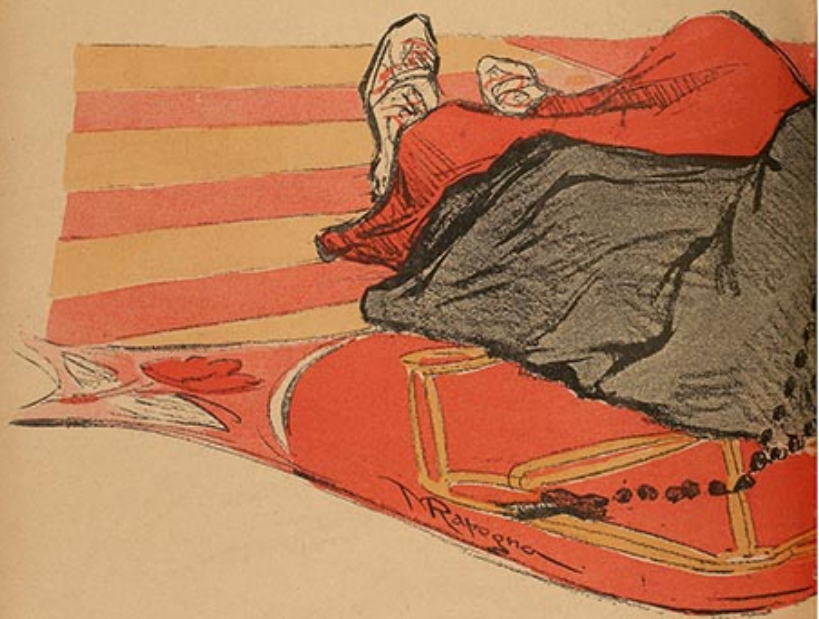
COTE GUITARE

Diamants, Gros Cigare, Baccara,
Rasta, Lapin, Chantage...

COTE CASTAGNETTES

Frétillement, Tortillement, Déharçonnement
Fandango. Mielés..... Ollé!

Il n'y a plus de Pyrénées...



LA GUEUSE

LE PRÊTRE. — Au secours, Sire! Elle veut m'étrangler!





AU PAYS DES POUX

— Ce n'est pas en Espagne qu'on craint la dépopulation.



UNE DILIGENCE VA PASSER

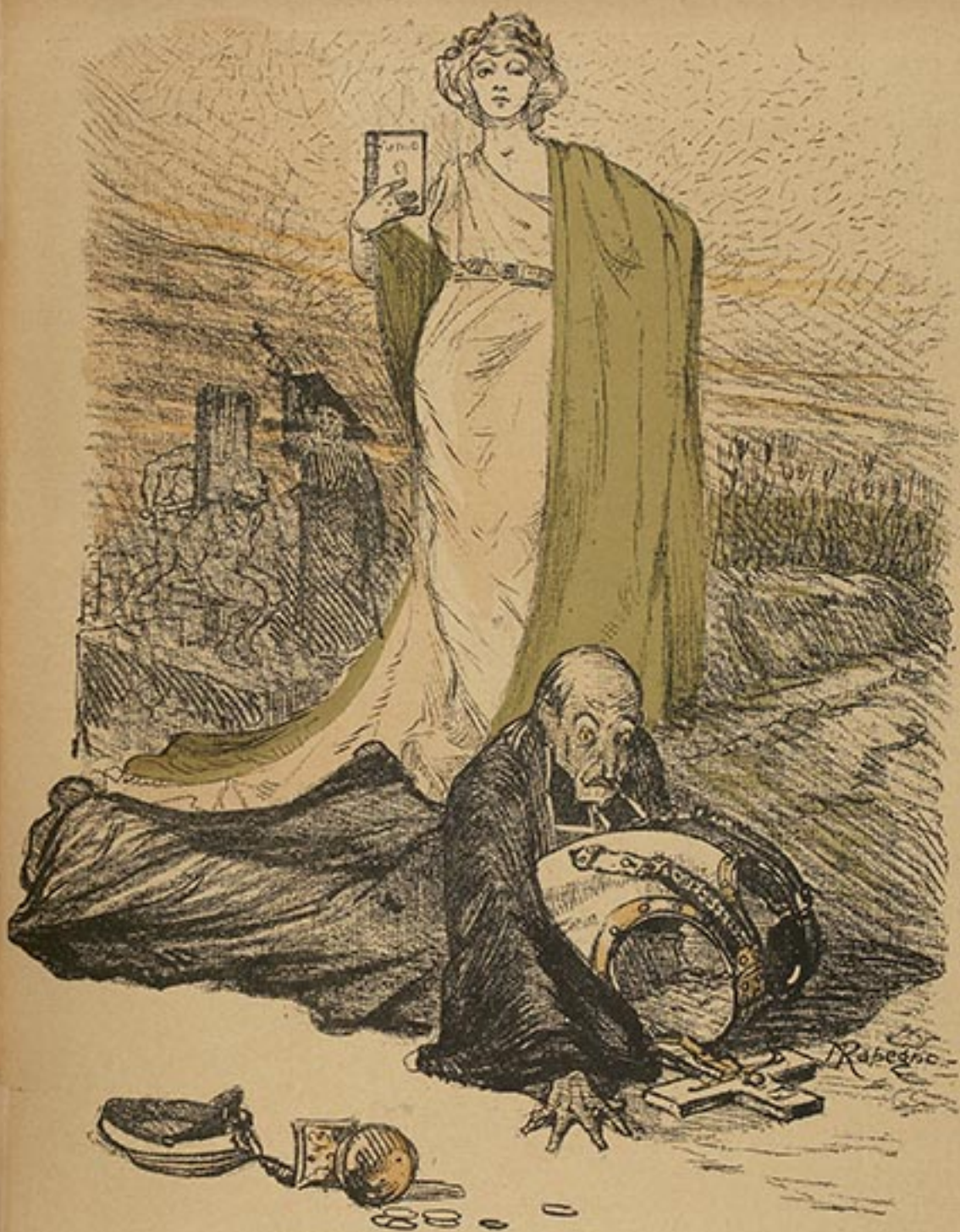
— Nos ancêtres étaient des pillards... Nous nous contentons d'être des mendiants.



LE CARÈME A SÉVILLE

— C'est notre façon, à nous, de danser devant le buffet.

Les conseillers municipaux jouissent du privilège de danser devant le Saint-Sacrament.



L'AVENIR

Ceci tuora cela...



AU PRESBYTÈRE (Scène de Famille)

— Viens embrasser Papa avant qu'il aille dire sa messe...



A L'AUBERGE

— Ici, señor, nous n'avons pas confiance dans les étrangers, nous les faisons payer d'avance...



SLEEPING-CAR ESPAGNOL

— C'est presque aussi élégant que nos 32 Hommes — 8 Chevaux.



AVANT LE VOYAGE

— Et surtout, sire, n'oubliez pas de parler du Maroc et de la Séparation...

du Caporal Lohengrin

D'ostoya



... l'Allemagne a pour empereur, un caporal, un grand caporal, un parfait et noble caporal, l'empereur et le dieu des caporaux, le caporal d'opérette, le caporal Lohengrin, Guillaume et son père, l'âme et les rouscoucles, il s'agit de par l'état et par la nature à faire la guerre.

ANATOLE FRANCE



— Oui, Monsieur, l'Allemagne est le pays de la beauté; elle succède dignement à Rome et à la Grèce...



... Ainsi, n'a-t-elle pas atteint la suprême beauté dans le défilé, qui est le summum de l'art militaire?





... Notre race allemande a su conserver l'impeccable et farouche beauté dont le seul aspect jetait l'effroi au milieu des cohortes romaines.



... Dans les rues de nos villes allemandes, on voit les plus beaux échantillons de la race humaine, vêtus des costumes les plus esthétiques.



Chaque jour davantage, la Prusse voit croître autour d'elle l'affection et l'estime des Etats Confédérés.



Les cas de Lèse-Majesté deviennent de plus en plus rares. Le dernier délinquant qui a proféré des menaces sur le passage de Sa Majesté, vient d'être écroué.

L'Anillo en Boire



Nos trente-six souverains allemands sont fœnicièrement démocrates, et leurs familles adorent les enfants du peuple.



Toutes les forces vives du pays collaborent au bien-être de l'Empire allemand.



Le défilé des évêques dans le Prophète, vous donnera une idée de l'ordre et de la discipline presque militaires qui règnent dans toutes nos administrations allemandes.



Pour récompenser le mérite artistique aussi bien que le mérite scientifique, tous nos grands hommes furent nommés Colonels honoraires.



Mais comme, dans notre patrie allemande, la haute naissance prime toujours



mérite, vous verrez le prince impérial Léopold, âgé de cinq ans, défilé à la tête de son régiment.



LE SE MAJESTE
MORRRRT!!



POURR DEFILER!
EN AVANT
MAARRRCHÉ!



DIEU... L'ARMÉE
A FLOTTE... LA PAIX
LA GUERRE... LE ROI
L'EMPEREUR
RRAN... PLAN LA FRANCE



PAS UN SEUL HOMME
PAS UN SEUL SOV!



L'AVENIR
DE L'ALLEMAGNE
EST SUR L'EAU!
CREDITS POUR
LA FLOTTE??!

Mais l'Allemagne est aussi le pays des réformes. Pour des raisons d'économie, les chefs de gare seront bientôt remplacés par des perroquets chargés de crier le nom des stations. D'autres réformes du même genre et non moins importantes sont à l'étude.



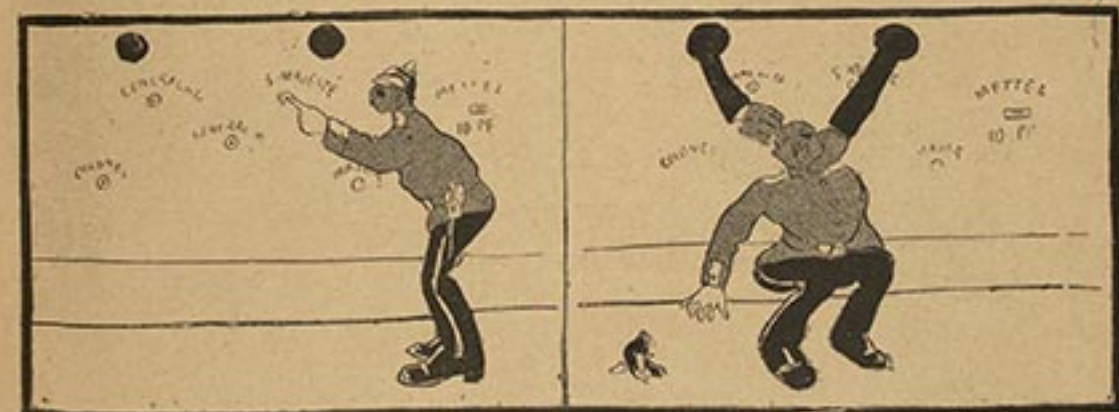
Les clergés (protestant et catholique) rivalisent entre eux pour verser la saine morale dans l'âme de nos enfants allemands.



Notre jeunesse des Ecoles défend les traditions sacrées de l'Honneur, sans toutefois se faire beaucoup de mal.



Nos sous-officiers allemands sont des pères pour les soldats : ils s'ingénient à leur trouver des distractions et des jeux.



Toutefois, en cas de sévices graves, pour épargner au plaignant les conséquences d'une plainte, des appareils automatiques reçoivent cette dernière...

... et y donnent la suite qu'elle comporte.



Quand notre Empereur fait un geste, le Socialisme tremble, allié...



— Nous avons de fréquentes relations avec notre puissant voisin de l'Est que nous aidons souvent dans sa mission civilisatrice.



En Allemagne, les choses ne se passent pas comme en Russie : les mesures vexatoires à l'égard des Polonais sont définitivement abandonnées.



Grâce à la subtilité de nos diplomates allemands, l'Orient est conquis à notre politique. Le grand eunuque lui-même a su couper court aux agissements de nos rivaux.



Le bien-être de nos sujets coloniaux est aujourd'hui indiscutable...



Bien que dans nos possessions africaines toutes les tribus soient en rébellion, nous pouvons toujours compter sur la loyauté des orangs-outangs.



Les Sans-Patrie menaient grand bruit au sujet des prétendus scandales des petites garnisons. Mais l'honneur de l'officier allemand, soutien des faibles, est sorti victorieux de toutes ces attaques.



— Ainsi, Monsieur, vous voyez que l'Allemagne grandit de jour en jour, et, confiante dans le génie de sa race, regarde fièrement l'Avenir.



LE CLOWN

Comme quoi on peut être bon équilibriste et mal équilibré.

N° 113 - 29 Avril 1905

50 CENTIMES

L'Assiette au Beurre

Le pot Légal
N° 13



LA FOIRE
du TRONE
RÉPUBLICAIN

— C'est moi que j'suis la demoiselle annoncée à l'intérieur !

Source: gettyimages.fr | Bibliothèque nationale de France



PARADE MILITAIRE

— Quinze centimes ! trois sous seulement !... les artistes entrent en scène... on commence de suite.

OUVROIR

EXPOSITION
DE TRAVAUX
EXECUTES PAR
DES ENFANTS
de 4 ans



PARADE RELIGIEUSE (Le Bagne)

— Ne laissez pas venir à elles les petites filles !

THÉÂTRE DES FANTOCHES



PARADE POLITIQUE



LE SONNEUR. — Après le « Rempart du Centre », nous avons le « Beau Paul ». Henri le comique, les « Jules et Jean - I » et y en a encore à l'intérieur!...



L'EDUCATEUR FRANÇAIS

— Ah !... c'est vous le Français... Ne continuez pas !



LE DOMPTEUR RUSSE

— Mioujick !

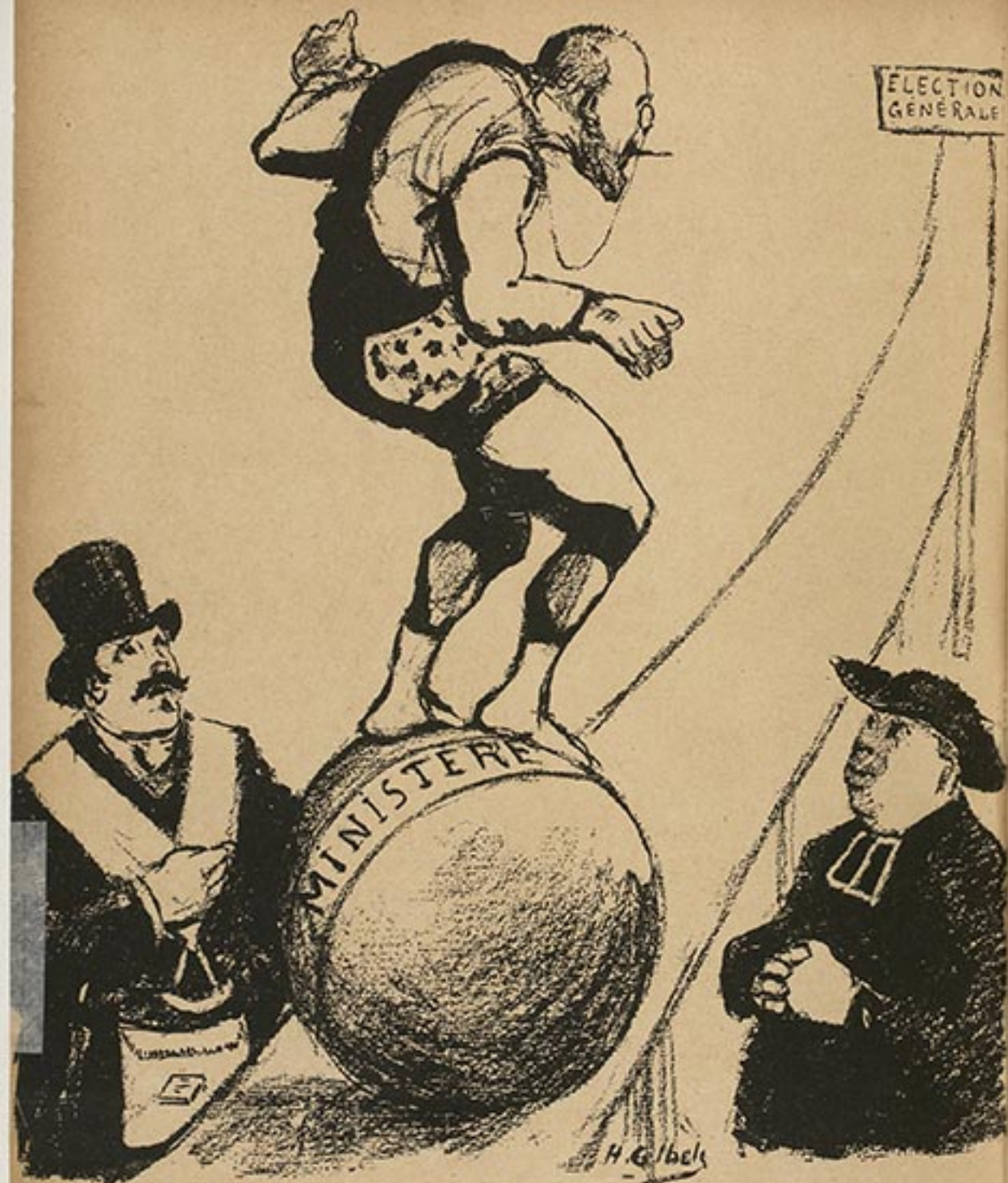


LES MONTAGNES RUSSES
Les petits jappent !...



et puis Zut ! ça devient
trop compliqué (pour pas architecte
(note de l'auteur))
H. G. Ibels

ELECTION
GÉNÉRALE



L'HOMME A LA BOULE
Le péril est partout !...



H. G. Ibels

LA LUTTE DES CLASSES

— *Celui qui a la Ceinture d'Or la garde toujours!* (Règles de la Lutte).



LES BALANÇOIRES

— Ça s'appelle aussi des bateaux !...



LA SÉPARATION (Tous les « Doyens » sont bons!)

Doodica-tholicisme et Radica-lisme.



MANÈGE : LES VACHES

L'AFFAIRE SYVETCH



LE CRIME DE NEUILLY

— Vous voyez, on ne voit rien !...

ARTISTES ET ÉCRIVAINS. Paris, 45, r. de la Harpe, 45 bis. La reproduction des dessins est formellement interdite en France et à l'étranger. — Les dessins, et dessins de bord par milliers, Rédaction et Administration, 62, rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette de Souffrir, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimerie-Général - E. VICTOR.



LENDEMAIN DE FÊTE



Dépôt Légal
DEUXIÈME
N° 11
1905

Grandjean.

la grève

BERNARD
NAUDIN.

Grandjean.



LE BISTRO

LE BISTRO. — Ça a tout de même du bon, les grèves!



CAISSE DE GRÈVE

- Eh bien, et notre caisse de grève, citoyen secrétaire?
— Les élections ont tout bouloté.



LE CONTREMAITRE

— Tas de brutes ! vous voulez me faire faire la culbute, sous prétexte que j'ai coïté vos femmes !...



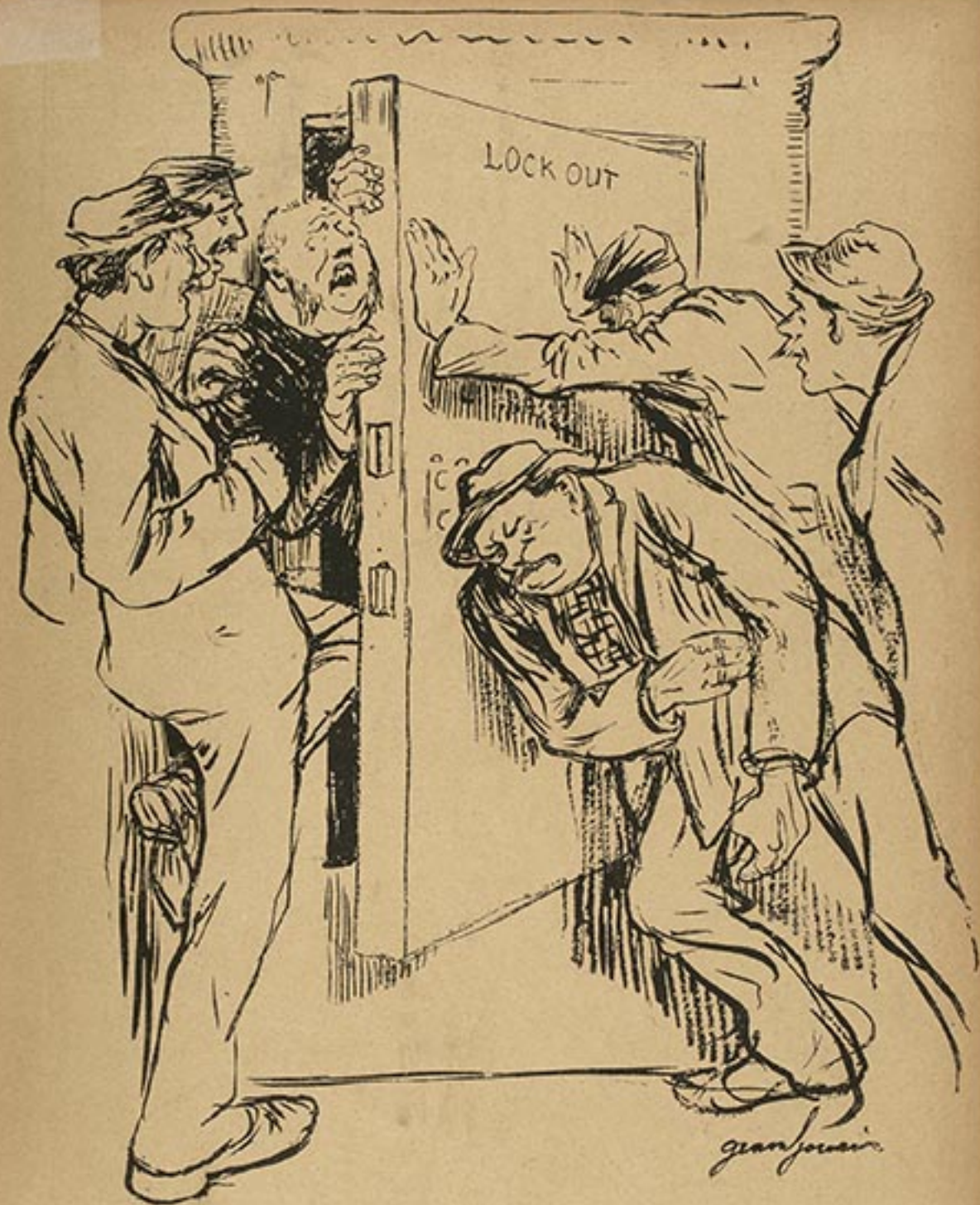
LES MENEURS

— Allons, citoyens, du courage... tout le Parti a les yeux fixés sur vous.



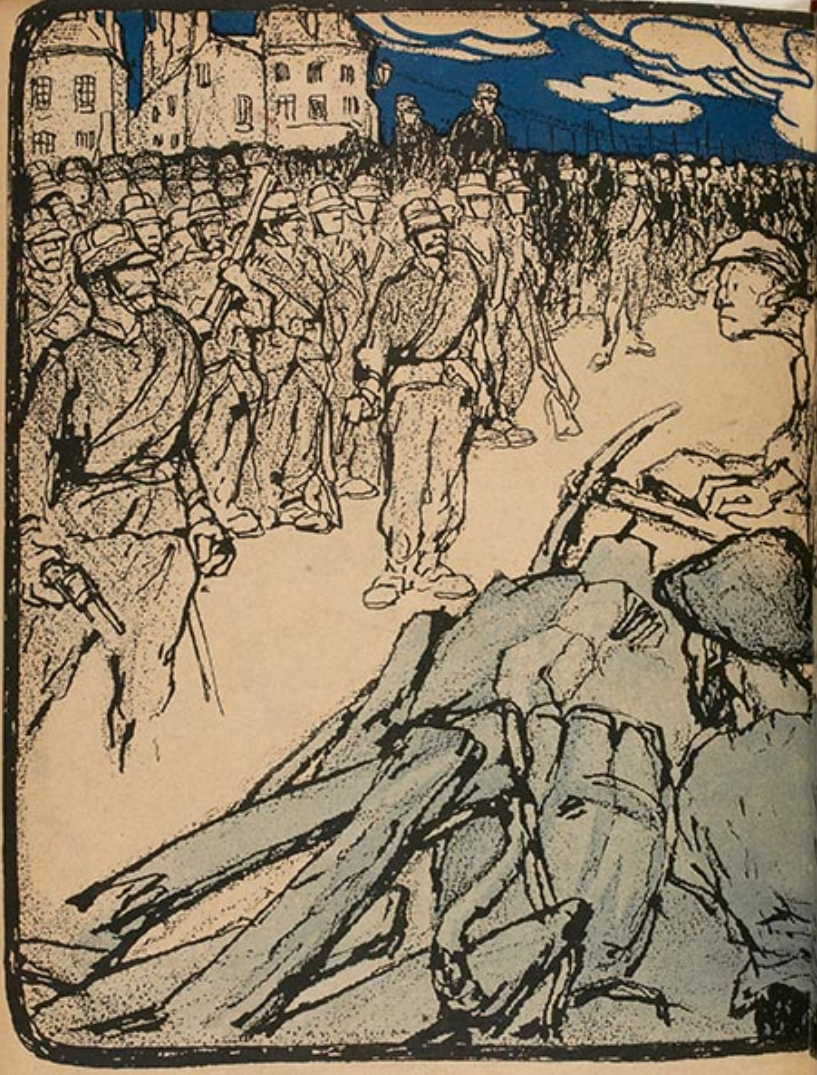
MIRAGE

— Tiens, cette gueule d'exploité!... Mais nom de Dieu, c'est la mienne!



LOCK-OUT

— Oui, c'est entendu ! Il est à toi... ferme-le et reste-z-y !

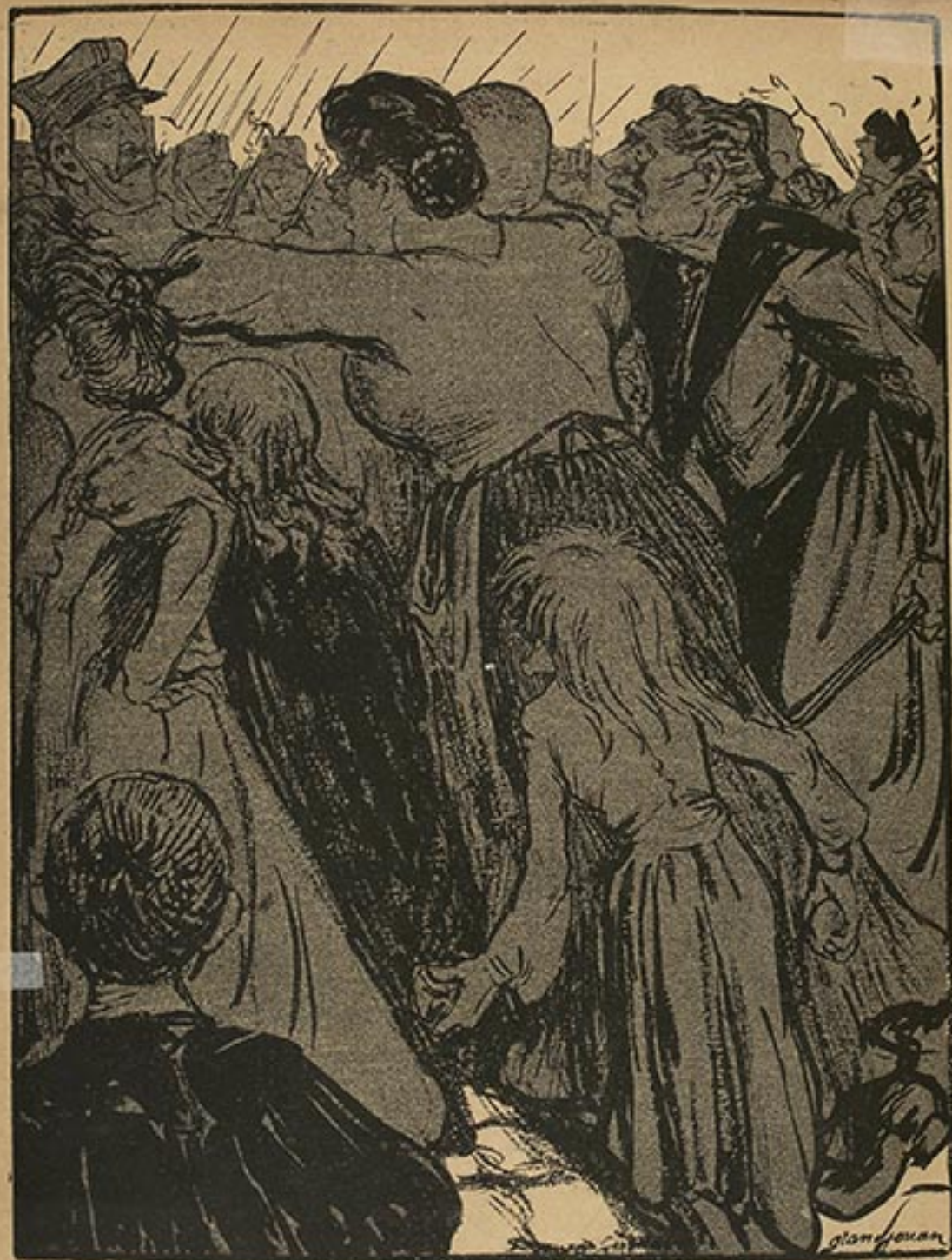


LA BARRICADE

— Venez-y donc les galonnés ! si on vous faisait marcher sur des curés, vous pourriez s'en tirer !



...mission!



L'ÉMEUTE. — I. Les injures.

LES FEMMES. — *Vive l'armée russe!!!...*



L'ÉMEUTE. — II. Les cailloux.

LES GOSSÉS. — Eh! Polyte, tape sur les officiers: c'est des professionnels... Ils sont payés pour ça.



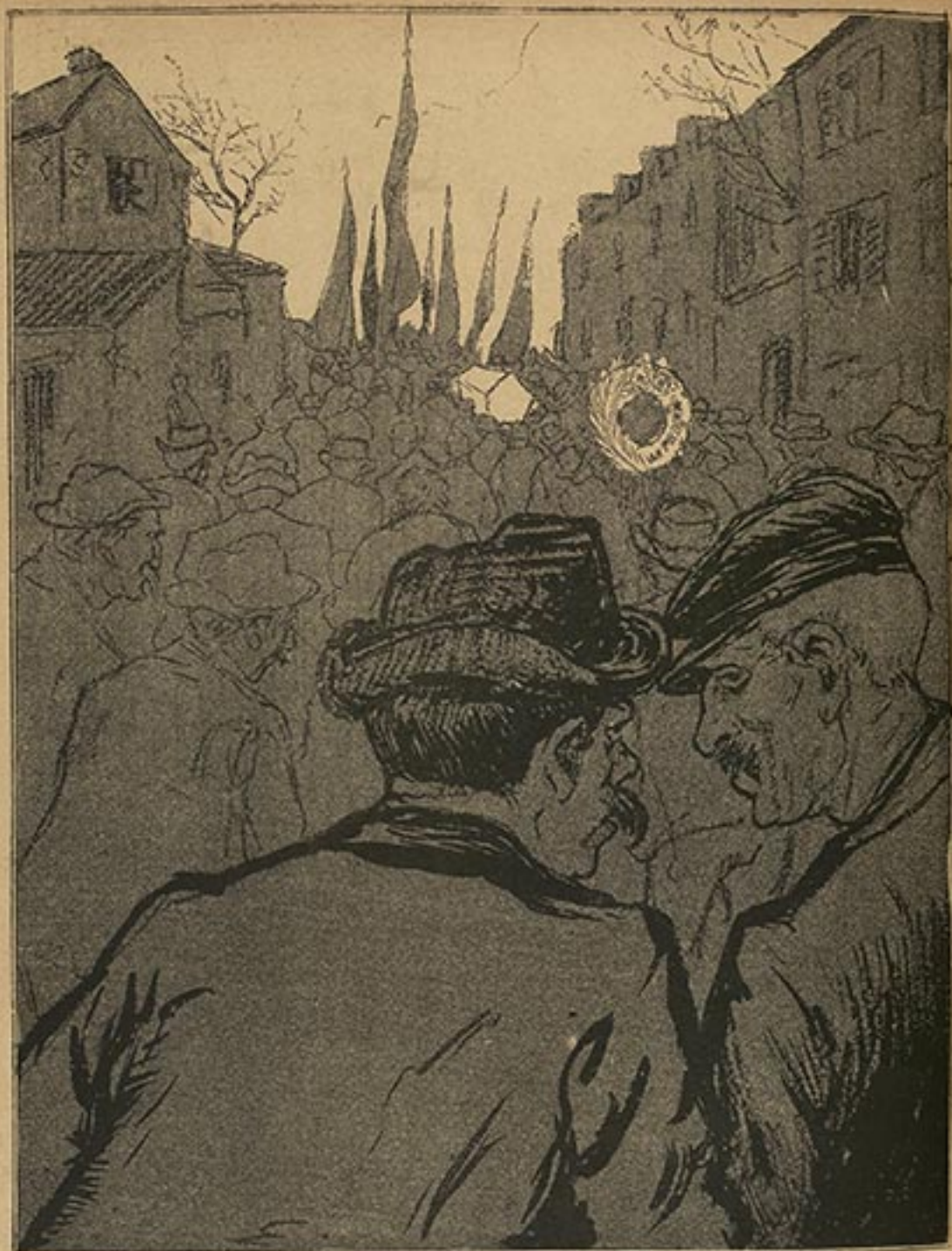
L'ÉMBUTE. — III. Les briques.

LES OUVRIERS. — C'est bien votre tour d'en bouffer!...



L'ÉMEUTE. — IV. Les balles.

LES SOLDATS. — Dire que dans deux ans, on sera peut-être à leur place.



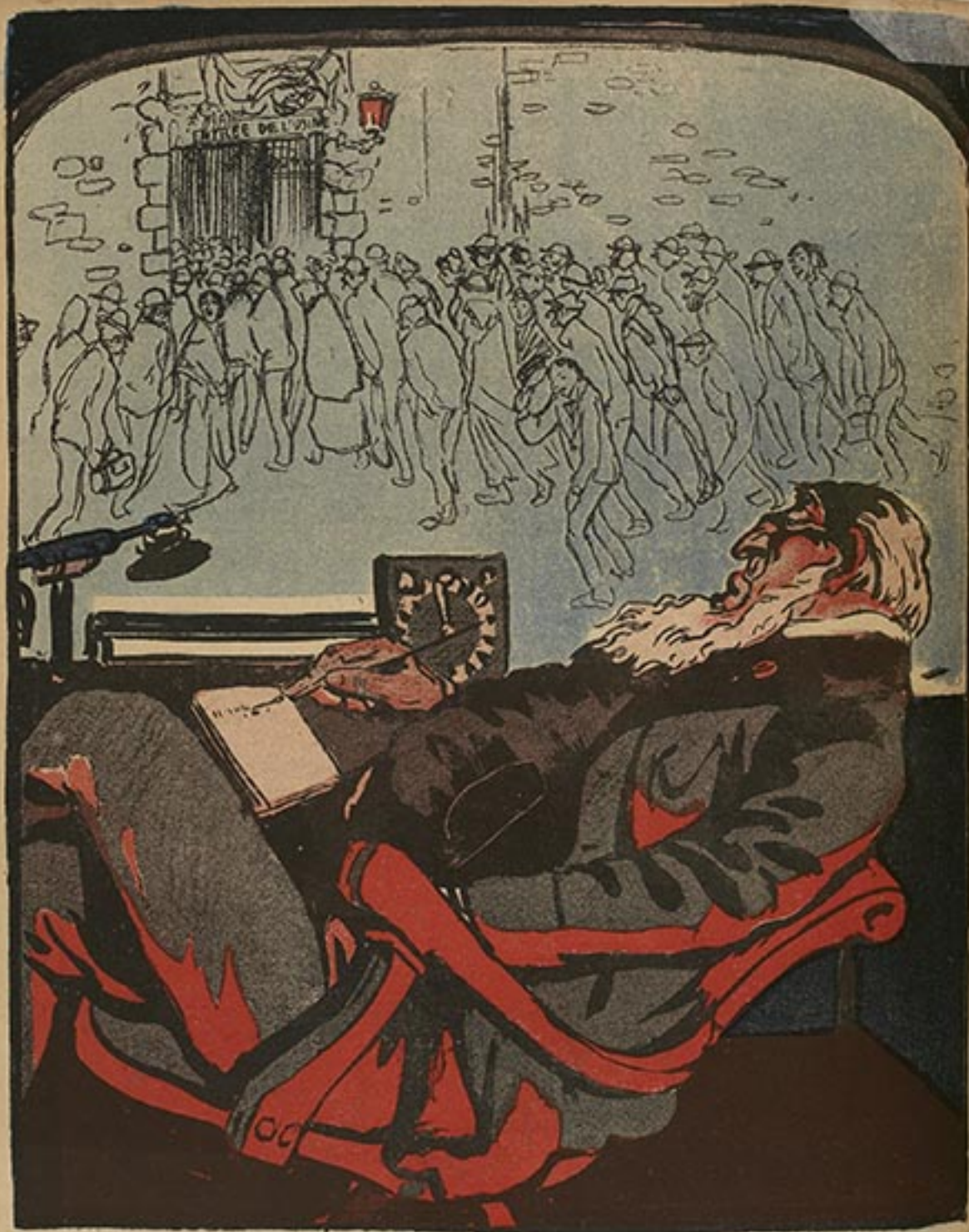
UN BEL ENTERREMENT

- Le préfet lui a envoyé une jolie couronne.
- Il lui devait bien ça... c'est grâce à lui qu'il va être nommé trésorier-payeur.



LE DISCOURS SUR LA TOMBE

— • Et plus que le citoyen fidèle aux grands principes de la démocratie tout entière, nous pleurons ici l'électeur dévoué qui nous a soutenus de ses conseils et de son appui dans notre lutte quotidienne contre l'obscurantisme, l'absolutisme et le capitalisme. •



LA SÉLECTION NATURELLE

— Il fallait en renvoyer quelques-uns : les balles ont fait le choix.

A. Roubillé



l'Printemps



Dépôt Légal
 N° 11111
 1905



Tout homme a dans le cœur un cochon qui s'éveille...



L'adultère, sans cesser d'être une joie, devient une nécessité...



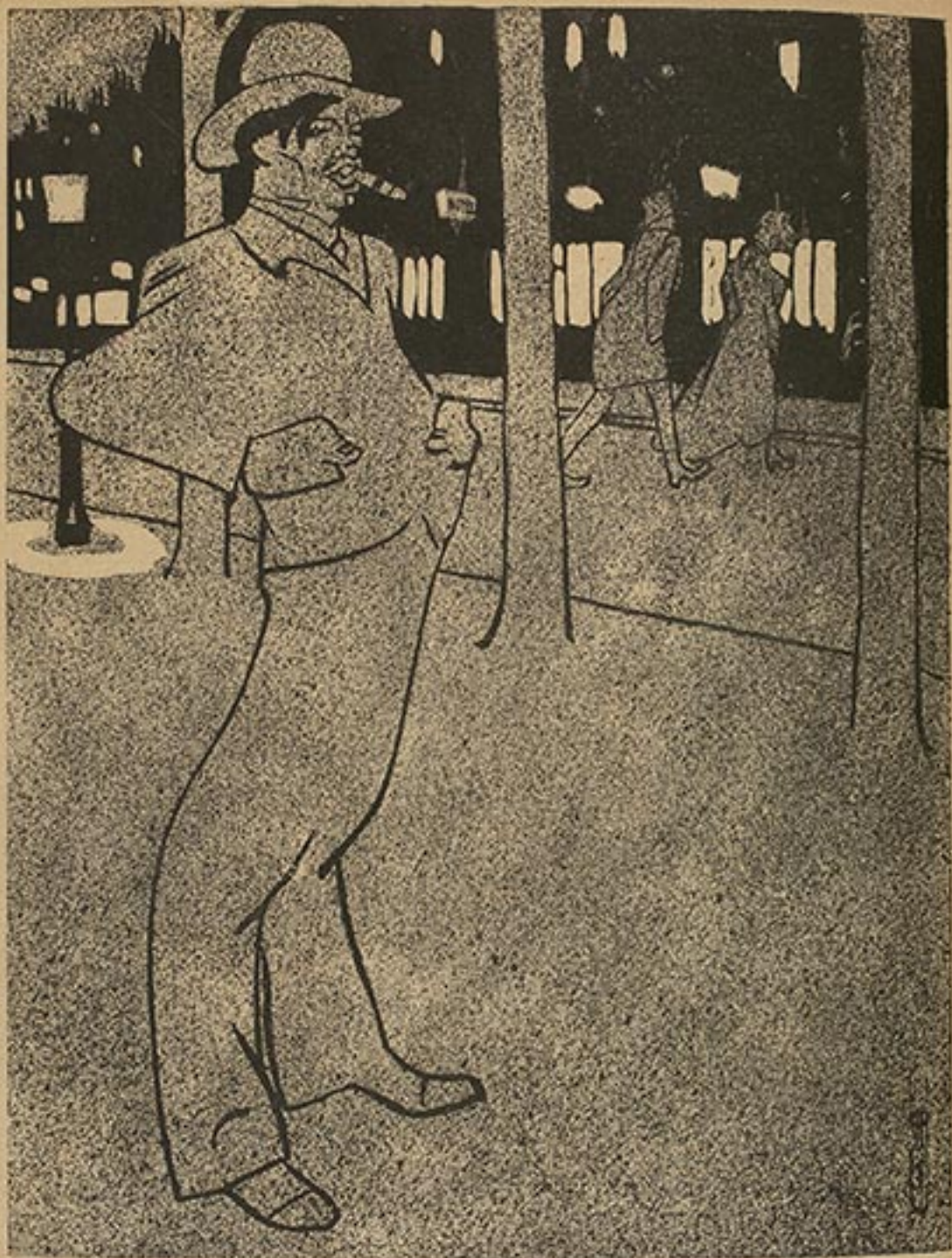
ÇA POUSSE...

— Enfin, le lit va être moins dur !



ÇA POUSSE...

— On va pouvoir manger à sa faim!



LE SOUTIEN DE LA FEMME

— *L'printemps, c'est l'bon temps...*



LES SOUTIENS DE LA MORALE

— Viens donc! On te relâchera, après...



LA LIBERTÉ DE L'ENSEIGNEMENT

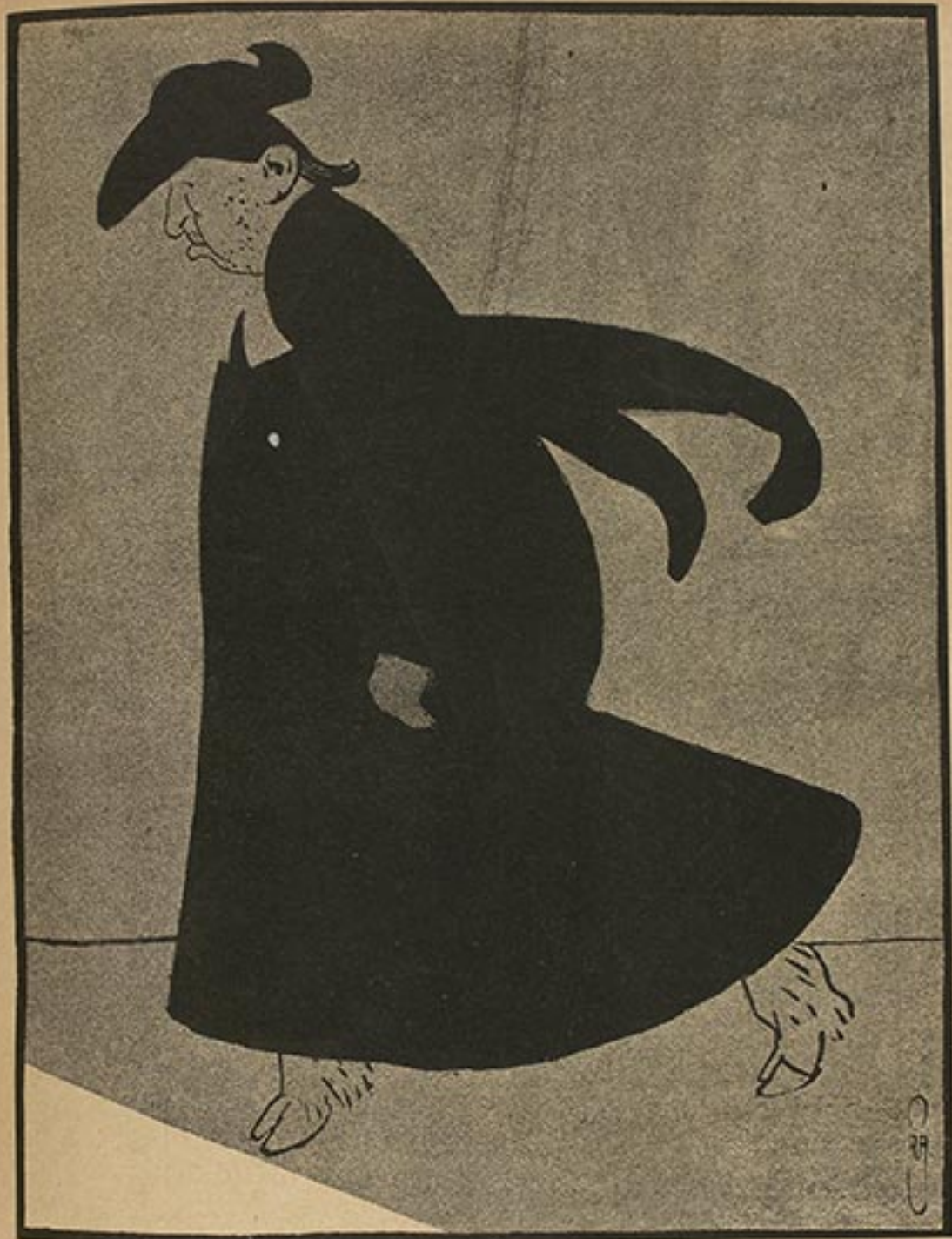


Il n'y a pas que le pain qui manque au vagabond...



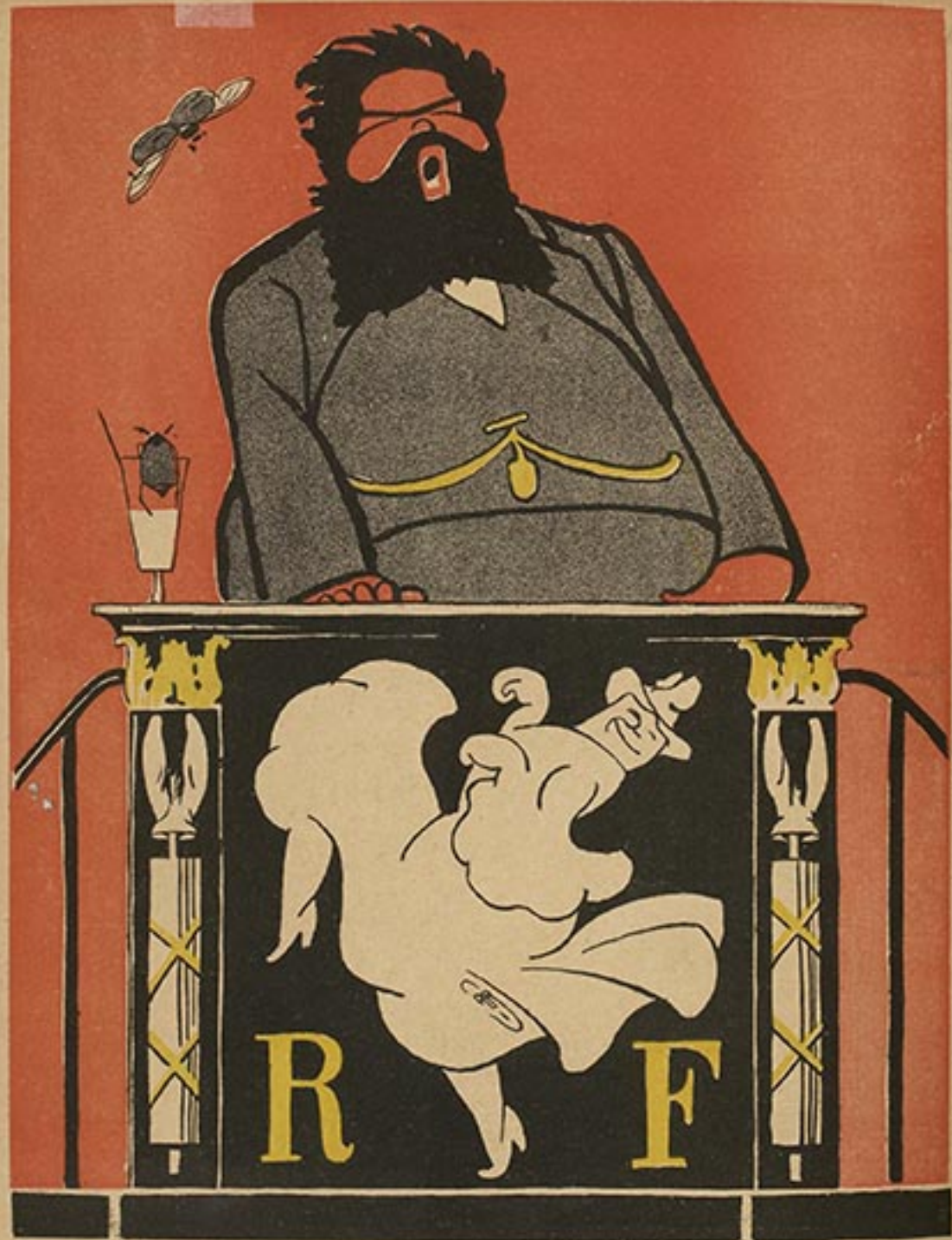
LE SABRE

— Et la payse qui ne m'envoie pas d'argent !



LE GOUPILLON

*Allons, les papas, les mamans.
Veillez bien sur vos petits enfants !*



AU PARLEMENT

*Le député ne se sent plus de joie,
Ouvre sa gueule, et... nous sommes sa proie.*



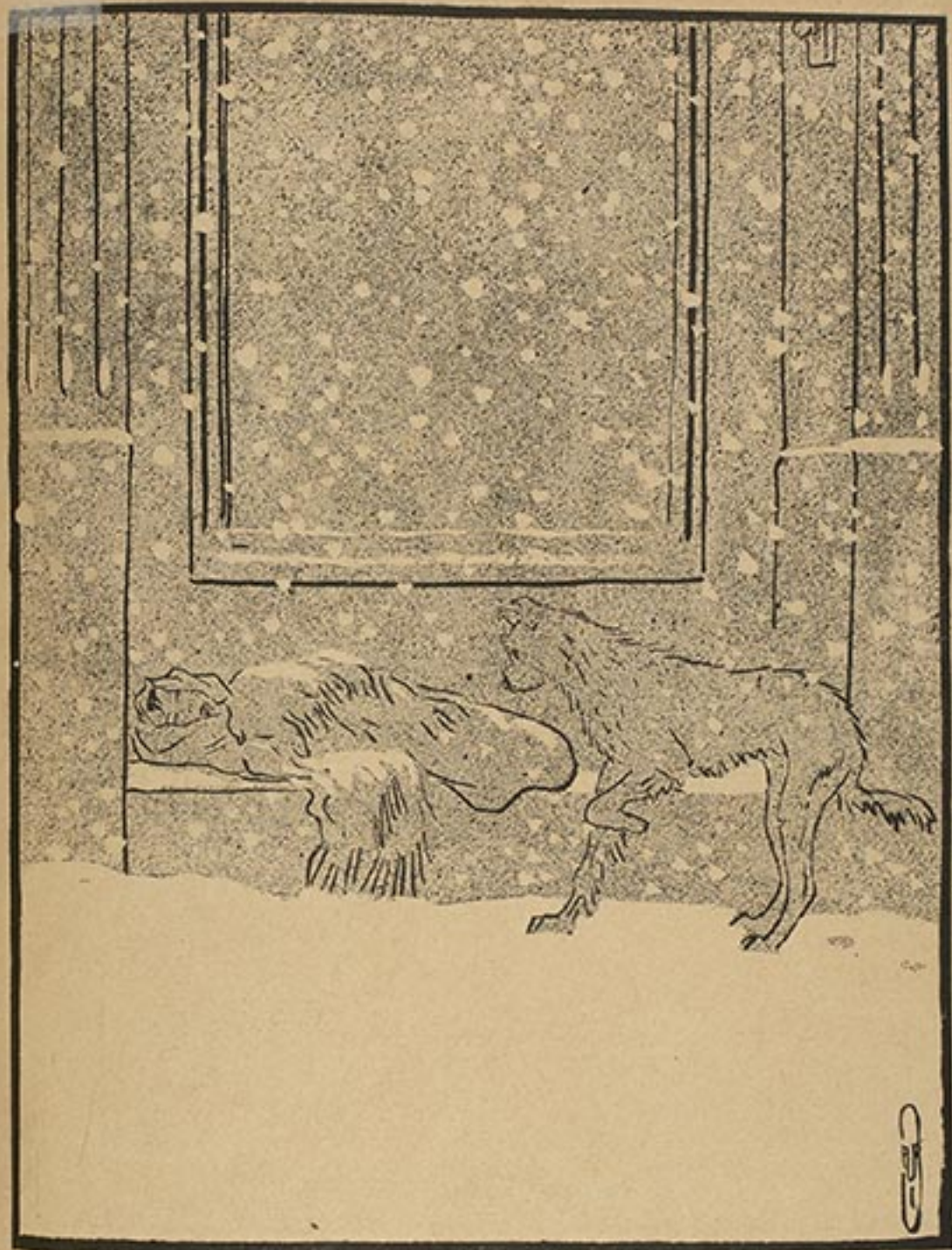
EN MANDCHOURIE

Il faut bien que jeunesse se passe.



TOUTES CES DAMES AUX SALONS

— Mais pourquoi ne met-on pas leurs adresses sur le catalogue ?



Au printemps, fille au cœur tendre songe à l'hiver.



LES INDIFFÉRENTS

— Mais qu'est-ce qu'elles ont donc toutes avec leur printemps?...

Publication et Administration
11, rue de Provence
PARIS
Téléphone : 11474

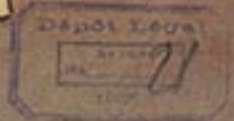
L'Assiette au Beurre

N° 216
30 Mai 1905
7
50
Centimes

L'HÔTEL des VENTES



M. CHEVALIER
Le roi du marteau



Emmanuel Borel



EXPOSITION PRIVÉE



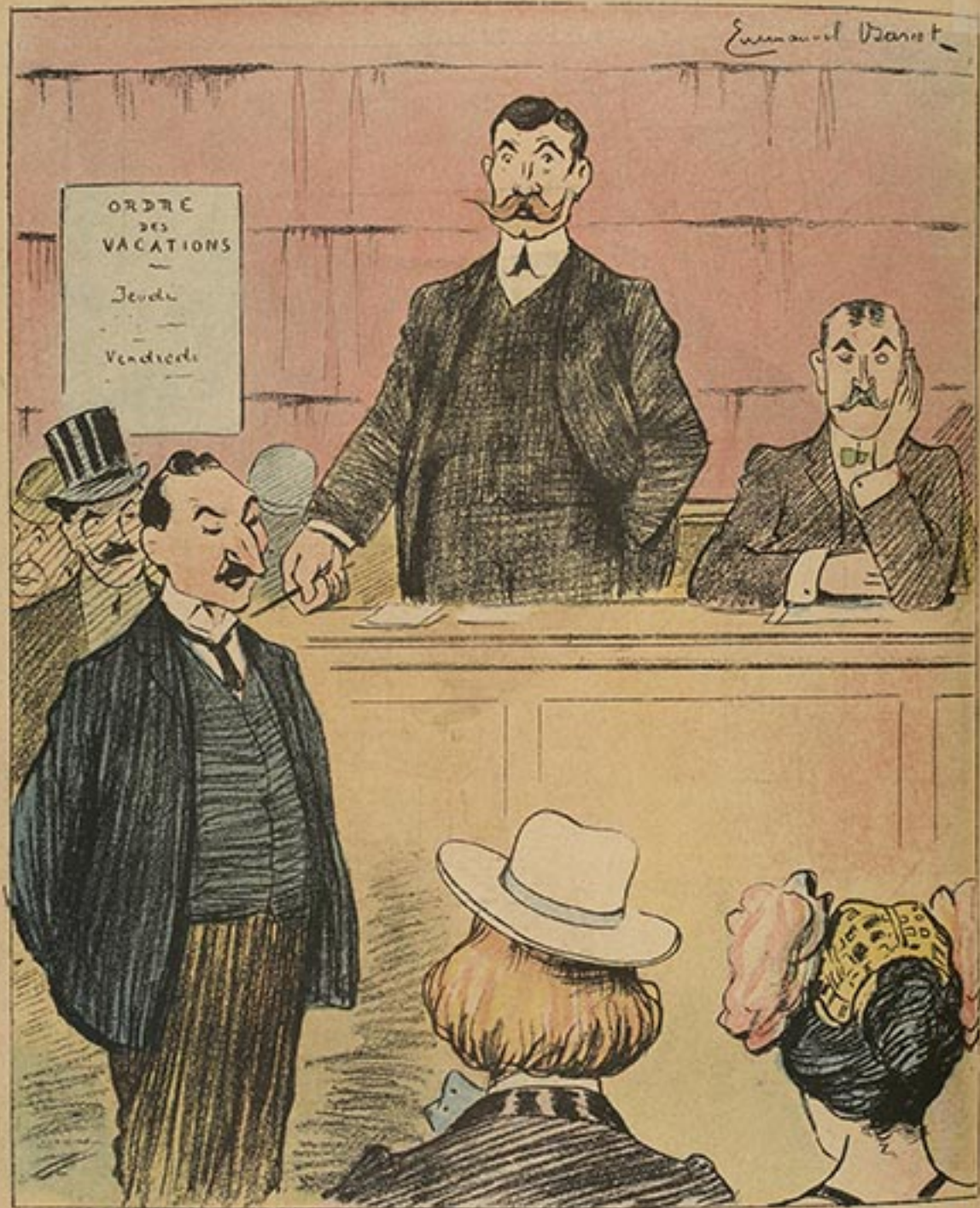
EXPOSITION PUBLIQUE



UNE MÉPRISE

M. Henri Lyon.

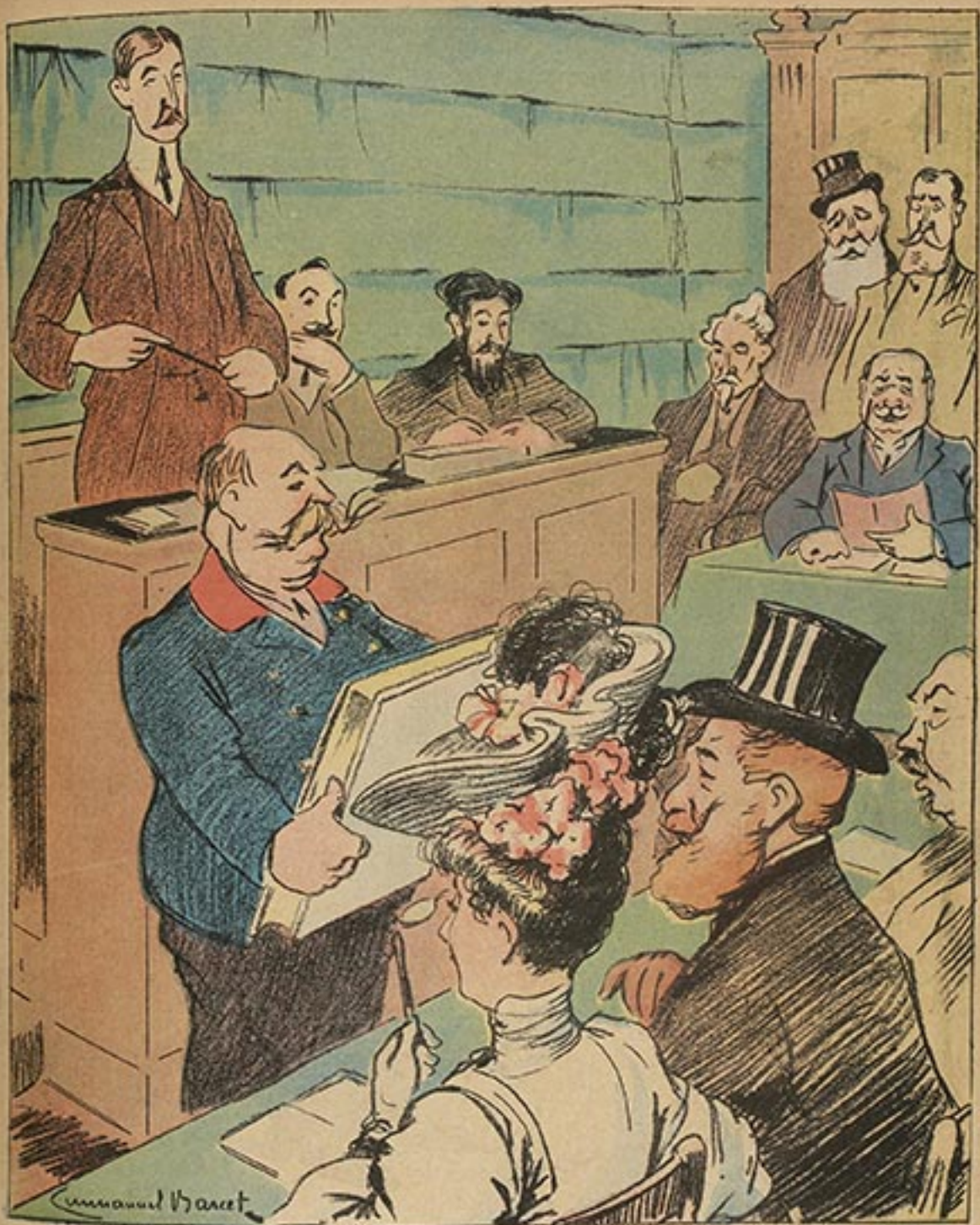
— Comment... Vous prétendez ne pas avoir fêché? Mais vous n'avez cessé de me faire des signes.
— C'est pas des signes; j'ai la cause de Saint-Guy.



M. La'r-Dubreuil.

MÉDAILLES ET MONNAIES

— Nous mettons en vente une pièce de cinquante centimes, provenant de la collection Jean Lorrain.



M. Couturier.

LES LIVRES

— Nous vendons les œuvres complètes, en plusieurs langues, de Mme Liano de Pougy, précédées d'une introduction de M. Ludovic Halévy... Cet exemplaire sur papier couché constitue un joli travail d'amateur... Allons, 20 francs! Messieurs!... Montez!...



LES FROLEURS

M. Bernheim

— Oh ! pardon, monsieur !... Je croyais que c'était un pickpocket !



LES TABLEAUX

— Encore un Corot de casé!



LA FAÇADE

— Quelle est donc cette fameuse duchesse de X... qui vend sa collection tous les huit jours ?
 — La duchesse de X..., c'est moi !

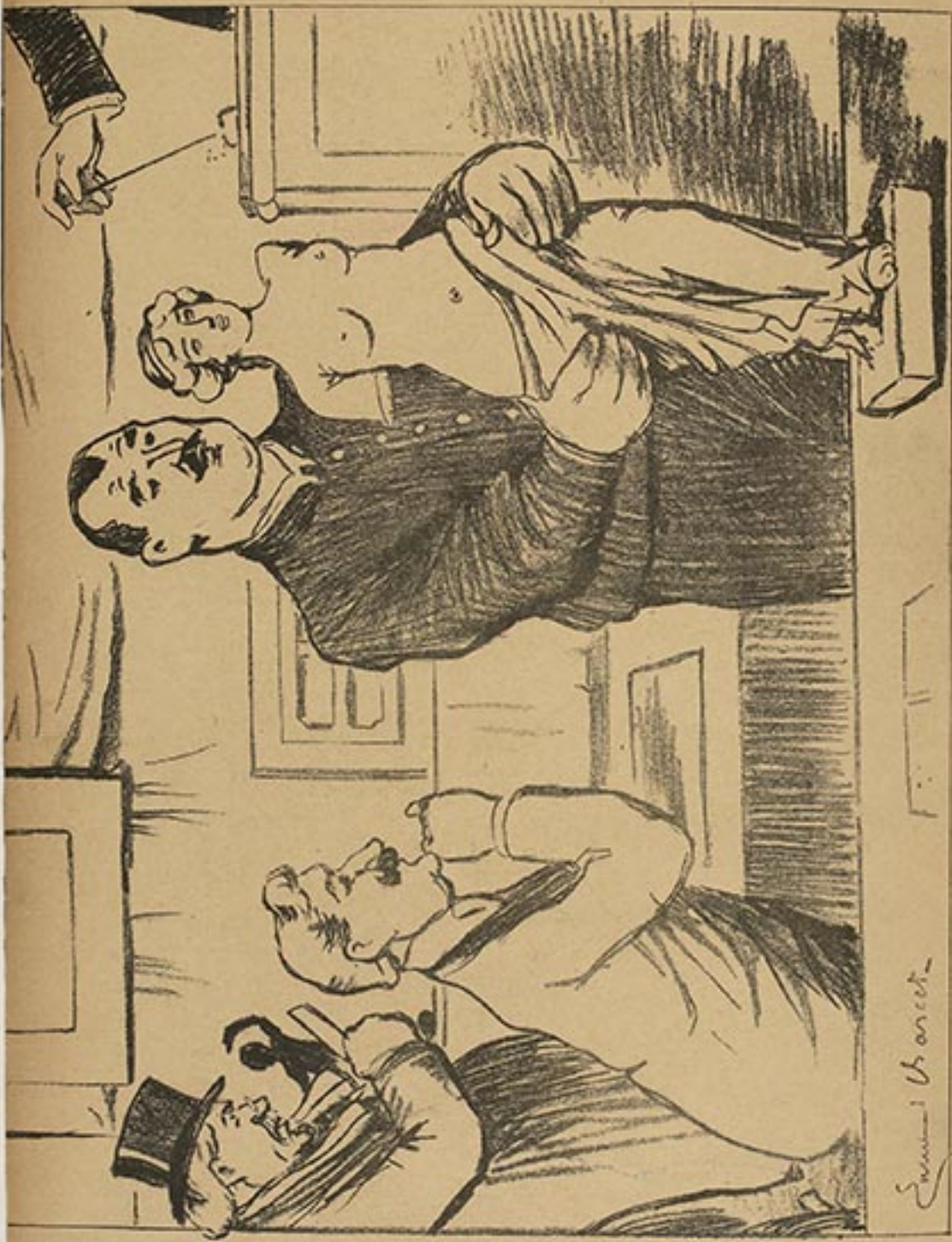
— Pas de chiens, ici ! La Société protectrice des animaux l'a fait défendre, à cause des poils !



Emmanuel Guille

— Tu achètes quelque chose à la vente d'Emilienne ?
 — Oui... j'ai envie de m'offrir le petit meuble où s'est assis le Duc... Parce que ça porte bonheur.

— Tu as vu là-haut ?... Un petit pot, 12.000 francs !
 — Tu parles !... On aurait logé pendant cent ans... à ce prix-là !



Emile Veret.

M. Fied. LES EXPERTS

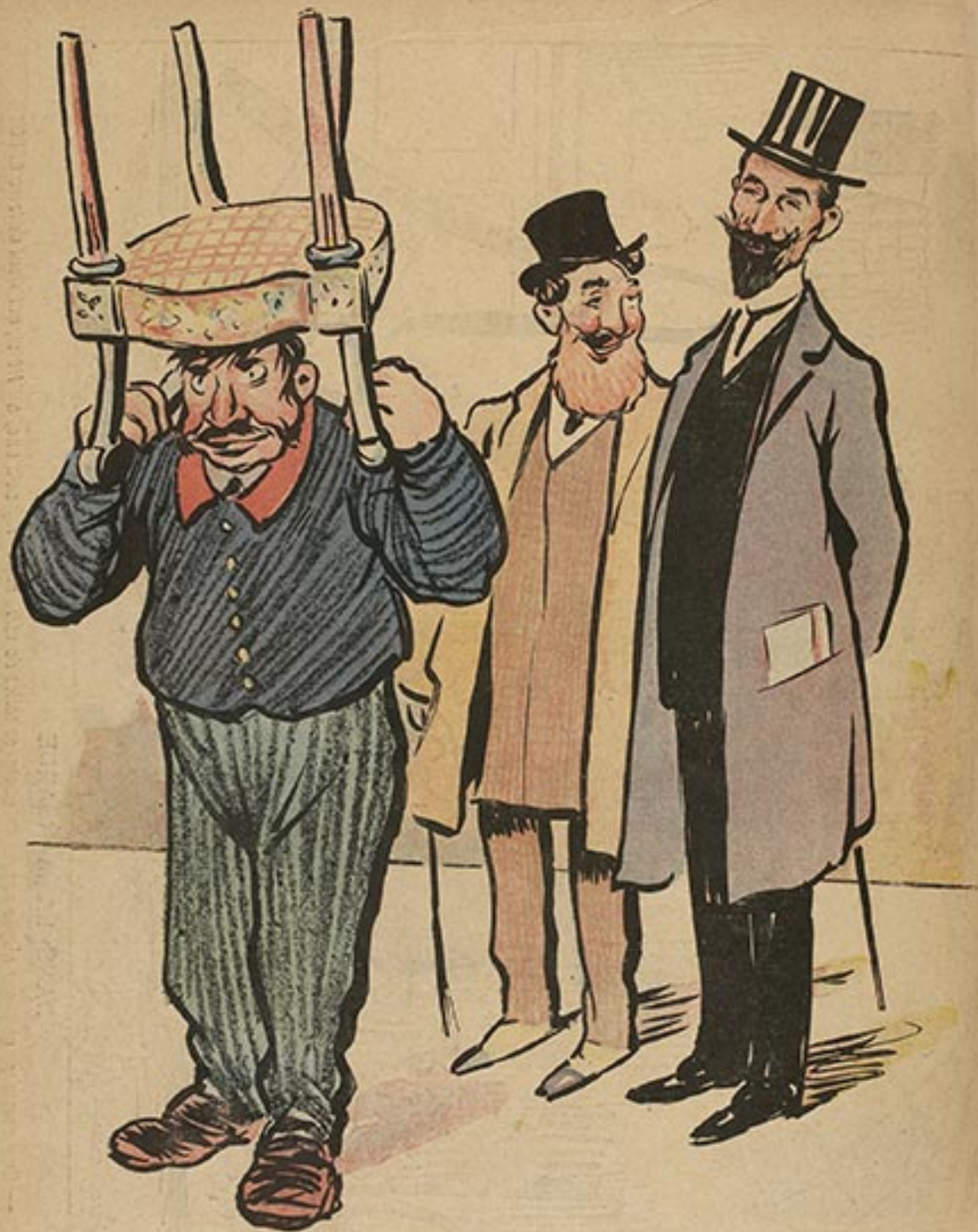
— Nous vendons une statue à laquelle il manque les deux bras. Si on les retrouve, on les donnera à l'acheteur...



Emmanuel Vienet

DANS LA MANSARDE

— Quel dommage que vous n'avez pas gardé quelques toiles de votre mari! Il y en a une, à l'Hôtel, qui vient de faire 6000!



LE COIN DES DÉLICATS

— C'est tout de même dégoûtant de voir la tête de cet individu où Marie-Antoinette a peut-être mis son derrière !



ON VEND LE LIT QUI EST AU FOND DE LA SALLE M. Bricou.

- Mais non, l'enchère n'est pas à vous !... c'est Madame qui est dessus.
— Ah ! si Madame est dessus... je mets un louis de plus.



VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE

L'HUISSIER. — Mille regrets, mesdames et messieurs, la vente n'aura pas lieu !



DANS L'ESCALIER

- Vous n'avez rien de cassé, au moins ?
 — Imbécile !... et mon vieux Rouen que je viens de payer 4008 !...



LA DERNIÈRE CHEMISE



Dessins
de CAMARA

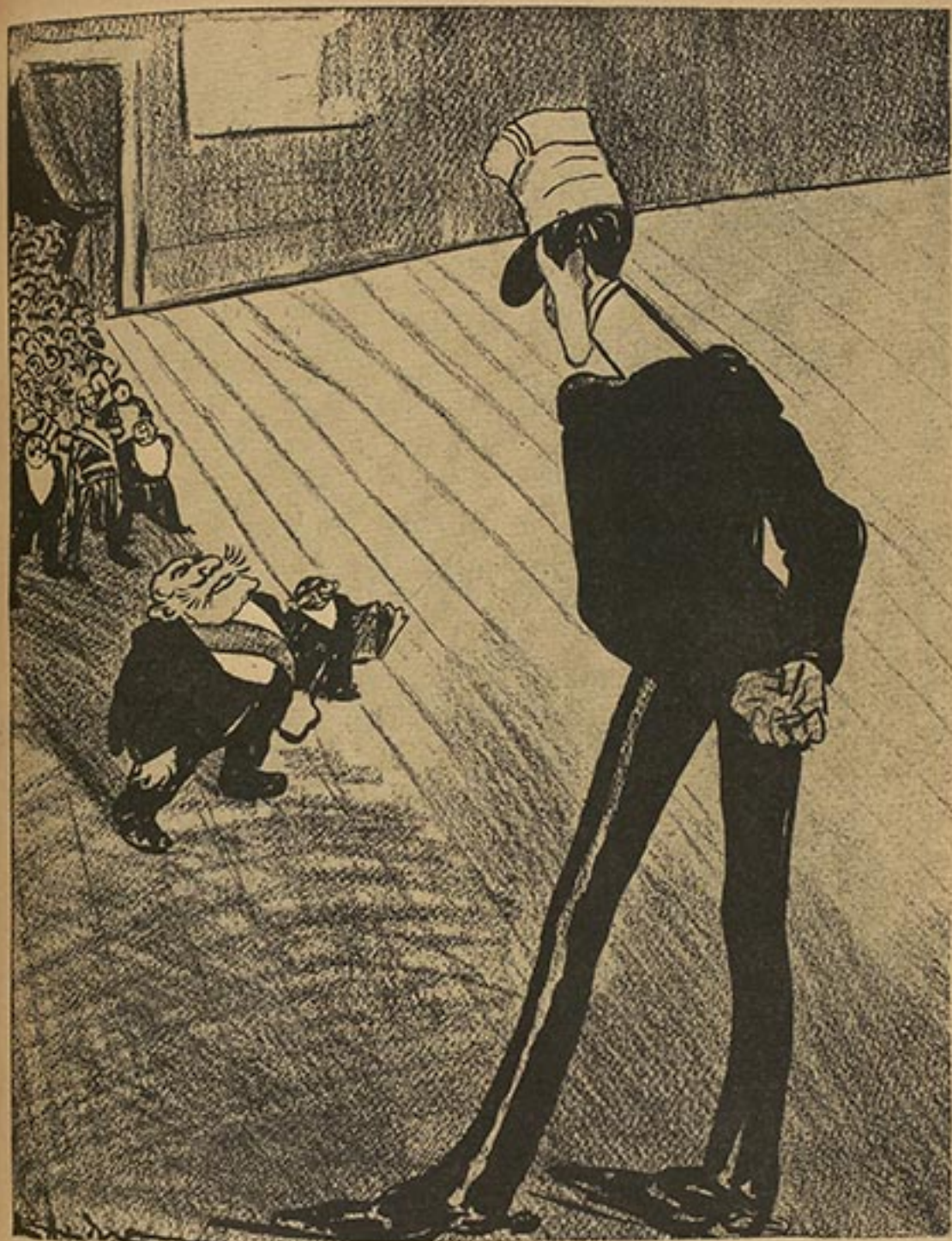
Un Début dans le Monde

(Alphonse XIII à Paris)





— Il n'y a plus de Pyrénées.



— Si jeune et déjà roi!

— Mais oui, Monsieur Loubet! Je l'étais déjà quand j'étais fœtus.



DON QUICHOTTE CHEZ TARTARIN

— Té, Delcassé, il est gentil le pitchoun ! Je le marierais bien avec ma fille, si l'en avais une !



— Regardez, Sire, mais ne touchez pas ! Madame votre mère m'a bien recommandé de veiller sur votre vertu !



MAMOURS INUTILES

...Il va se marier avec une Anglaise!



LE ROI. — Ça coûte cher, tout de même, d'avoir des amis!

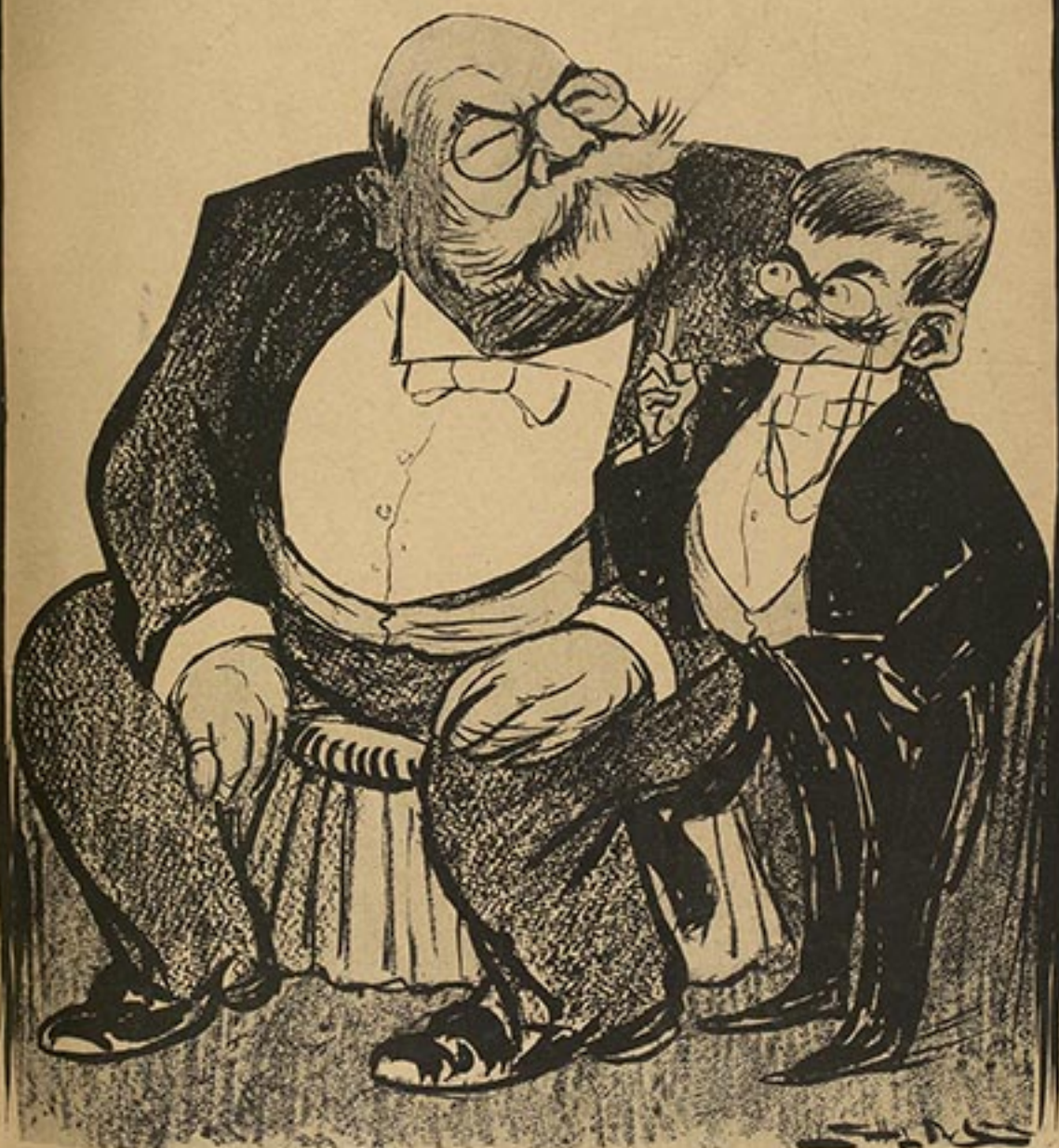


GUILLAUME ET ALPHONSE

— Prends-la donc, cette jolie petite Marocaine; tu ne vas pas la laisser à ces deux vieux!



DELGASSE. — Il ne me reste plus qu'à faire venir ce cher Abdul-Hamid. C'est le seul qui manque à ma collection.



DELOASSE. — Faites croire à votre roi, mon cher Castillo, que je suis le plus grand diplomate du monde entier, et je lui fais gober que vous êtes le plus grand homme d'Etat espagnol.



EN FAMILLE...

— Maman m'a donné une bonne éducation.



— Oui, mon Alphonse, je veux bien te prouver mon amour, mais ne crois pas que je vais te donner mon argent.



LOUBET. — Il y a-t-il des sous-marins dans votre marine ?

ALPHONSE. — Depuis Santiago de Cuba, toute notre flotte est sous-marine.



LOUBET. — Je suis presque Espagnol, Sire. Je suis du Midi.

ALPHONSE. — Mais je ne suis pas Espagnol, moi... Je suis Autrichien!



LA POULE AUX ŒUFS D'OR OU L'INEVITABLE EMPRUNT

LE MONT DE PIÉTÉ PAR

Ricardo Florès



PAIEMENT DES
ENGAGEMENTS

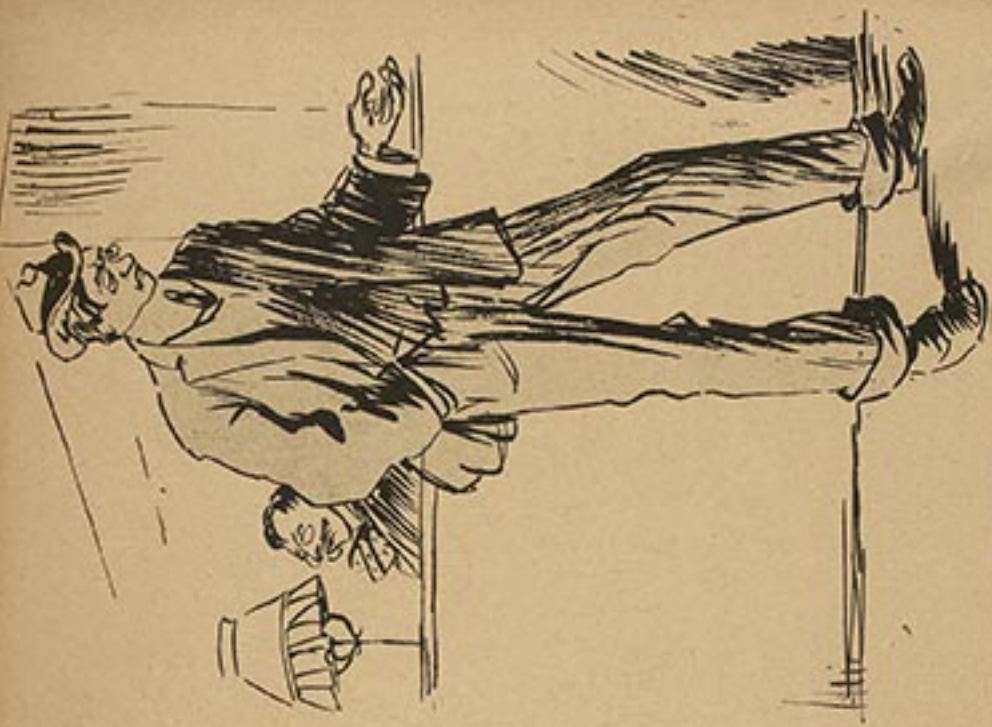


— Mais vous êtes fou, d'apporter du lainage... On ne prend pas ça, y en aurait plus au bout de quinze jours : tout serait bouffé.



— Vingt francs, une montre que j'ai payée cent soixante!

— Oui... Mais si vous le laissez vendre, dans dix-huit mois vous aurez peut-être du bon à toucher.



LE BONI

— Quarante sous... je préfère encore c'te vieille crapule de père Jacob!



Albert Robida.

- *Tout ça ne fait que deux francs. Vous n'avez rien à ajouter?*
- *Non.*
- *Alors, remballez... on ne prête pas au-dessous de trois francs.*

MONT - DE - PIÉTÉ

Précis pouvant servir à
prouver l'identité nous,
les prêts au-dessus de 15^{fr}

Diplôme universitaire
Carte d'identité
Carte d'électeur
Billet à ordre passé en banque
Cronté accepté
Receus de char
- de chemin de
Carte d'abonnement
Police d'assurance
Police de gérance
Carte de Société
Lettre post.
Bail engagé
et c.



— Ben, alors, faut être rentier pour que le Mont-de-Piété vous prête quinze francs.



LE MONT-DE-PIÉTÉ EST UNE INSTITUTION PHILANTHROPIQUE

— *Tiens, vous aussi, vous êtes dans la purée?*
 — *Non... Mais je viens au cleu, tous les hiverns, mettre ma bécane au garage.*

— *Baptiste, faites un colis de toute l'argenterie et portez-la (au Mont-de-Piété); nous n'aurons pas la crainte des cambrioleurs, pendant notre absence, et puis c'est meilleur marché qu'au garde-meuble.*



LE MONT-DE-PIÉTÉ EST UNE INSTITUTION PHILANTHROPIQUE

Le Mont-de-Piété est d'une grande utilité aux artistes, poètes, étudiants, etc., etc.



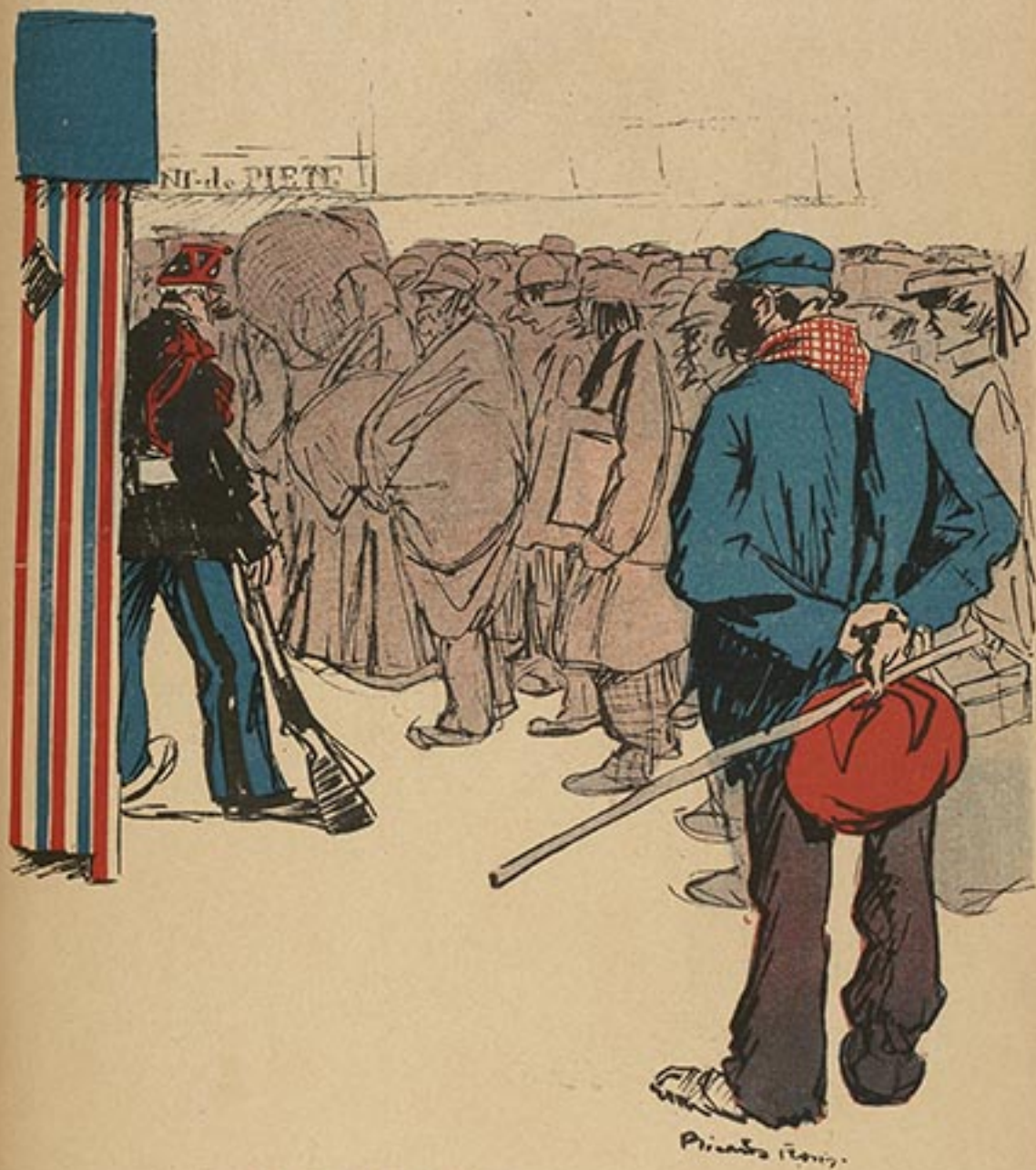
Pierre Renoir.

... qui, grâce à cette belle institution, peuvent pendre la crémaillère ou gusuletonner joyeusement.



— Trois francs !... mais il est tout neuf.

— Possible, mais un complet-jaquette ne se vend pas. Et vous comprenez bien que l'Administration ne peut donner d'un objet que ce qu'elle a la chance d'en tirer à la vente.



TOUT EST RELATIF

LE CHEMINEAU. — Les veinards! Y z'ont encore quéqu'chose à mettre au clou!



— J'ai le tuyau certain, c'est le cheval à Rothschild qui gagnera, et ça rapportera au moins 400 francs. Aussi, vous comprenez, je n'hésite pas à engager mon matelas.



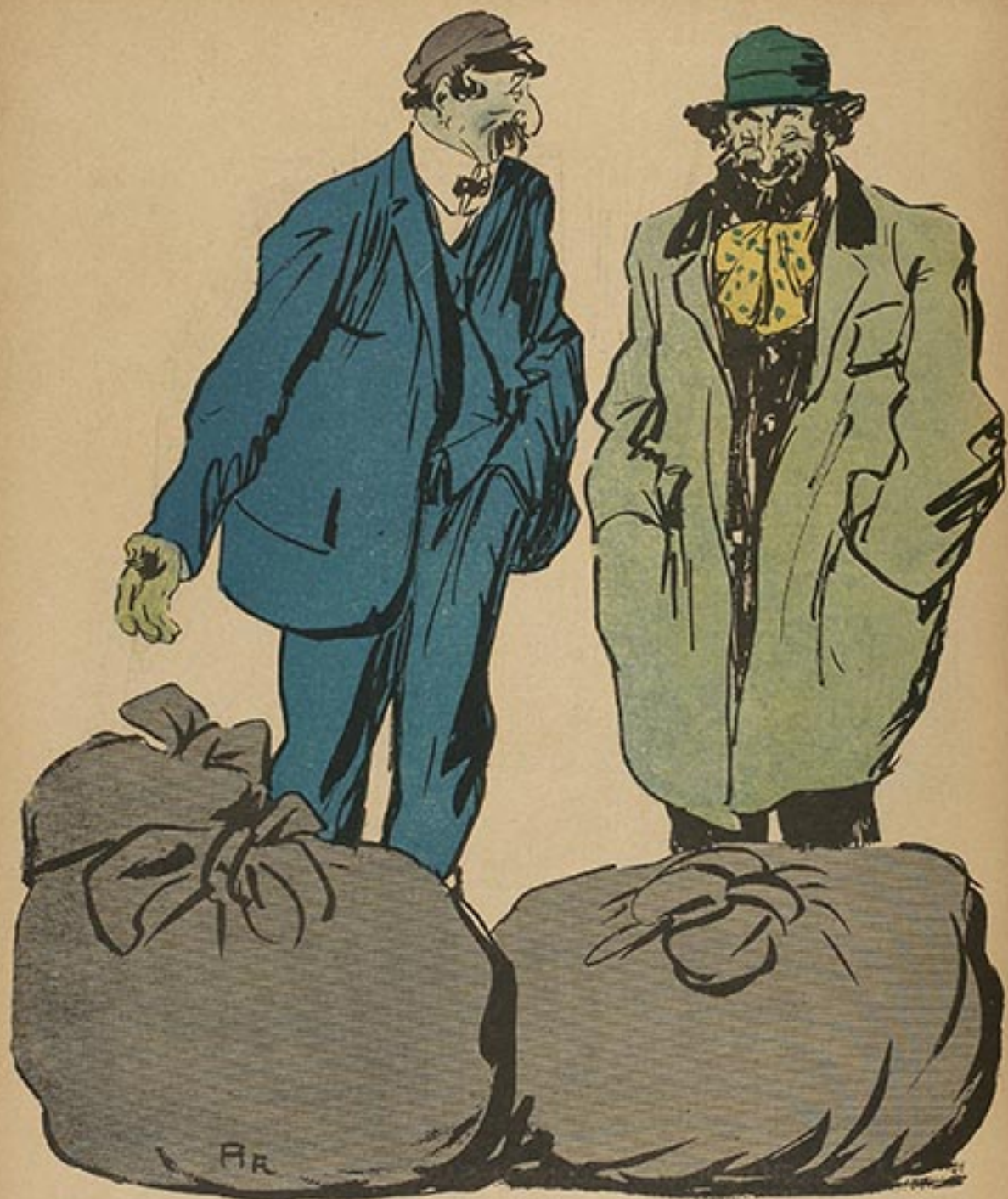
LE BUREAU PARTICULIER

— Ici, ça pue moins... Et on peut faire des femmes.



LA MARCHANDE DE RECONNAISSANCES

MADAME JACOB-ISAAC-LÉVY. — Le Mont-de-Piété vous a volé, Monsieur. Cette bague sur laquelle il vous a prêté cent francs en vaut au moins trois cents... Mais je vais vous donner tout de suite vingt francs de la reconnaissance, et je la garderai à votre disposition. Si vous voulez la reprendre, je ne vous demanderai que le remboursement de cette avance et un petit intérêt de dix centimes par francs et par mois.



LES CLIENTS DES VENTES

- Tu parles d'occasions. On a tout pour rien.
- Ah ! pour le prix que ça leur coûte !...



LES VENTES

— Huit francs, un pardessus Raglan... Adjugé! Enlevez le Raglan!



DÉGAGEMENTS

— N'entrez donc pas, Monsieur... Pour la galette que vous allez laisser là, on vous donnerait du bonheur.



— Ah! vous venez pour vos boucles d'oreilles?... On vous a prêté cinq francs en 1874, et depuis, vous renouvelez tous les ans. Ça commence à vous coûter cher...
 — Qu'est-ce que vous voulez, Monsieur... C'est un souvenir de famille, et je n'ai jamais eu cent sous pour les dégager.



DÉGAGEMENTS

— Y a longtemps que vous êtes là ?
— Trois p'tites heures... Faut toujours compter une bonne demi-journée, quand on vient r'tirer
quel'qu'chose du clou.

L'Assiette au Beurre

Médaille et Administration
62, rue de Provence
PARIS
Téléphone : 41324

MISÈRE DU CHEVAL

Par NADAR STEINLEN
et ROUBILLE

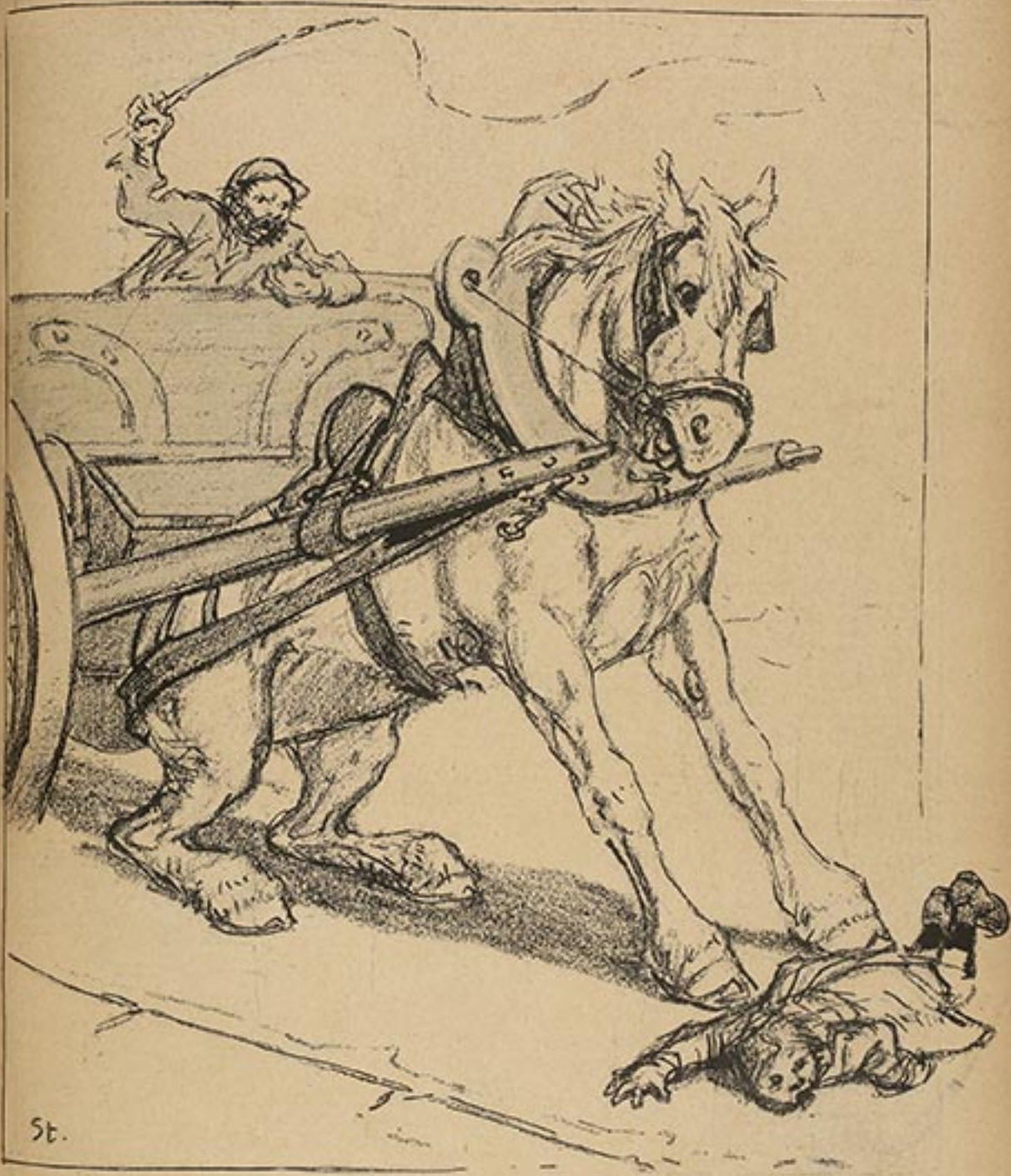


Dépôt Légal
NADA
No. 2/4

A la misère de nos chevaux de labour,
cette de voir à leur droite et à leur
gauche — sous leurs flancs, au-dessus,
en-dessous, partout, à tout instant,
sans jamais s'en apercevoir, à tout instant
l'assiette — par elle, sans être assiette
ou chasseur d'assiette, à tout instant, dans le
monde de la misère, sur les yeux, sur les
quand l'assiette de nos chevaux de labour et
votre cœur. — sans jamais s'en apercevoir et
si jamais le voir et quand on revient à
— si quand sans s'en apercevoir à tout instant de
maître, à son sein de notre. — si à quelle
heure on sera secouru de s'en apercevoir, si à
quelle autre main votre assiette au moment
de s'en apercevoir ou s'en apercevoir — etc. — et
demande à la compassion si elle peut en
monde être plus misérable et le misérable
que moi...



— Et c'est ça qui nous appelle ses • frères inférieurs • !...



St.

— Lequel, la brute?...



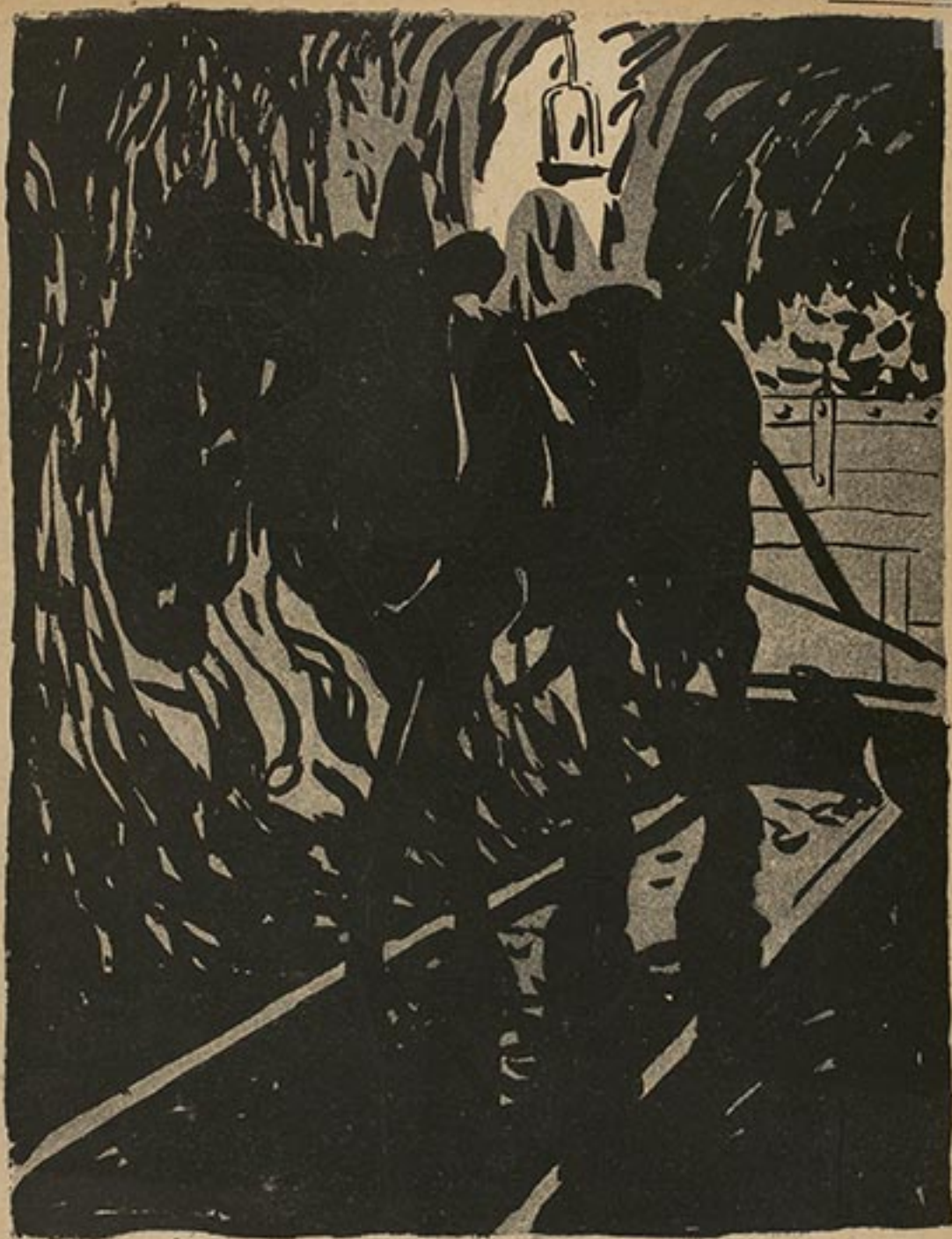
— Ah! tu m'as fait toute une contravention, toi!!!...



st.

— Le Tribunal... attendu... considérant... Loi Gramont... condamne le prévenu à seize francs d'amende.

— Mais, mon Président, rappelez-vous donc que c'est vous qui me disiez tout le temps : « Tap' donc! Tap' donc!... Tu vas m'faire manquer mon train!... »

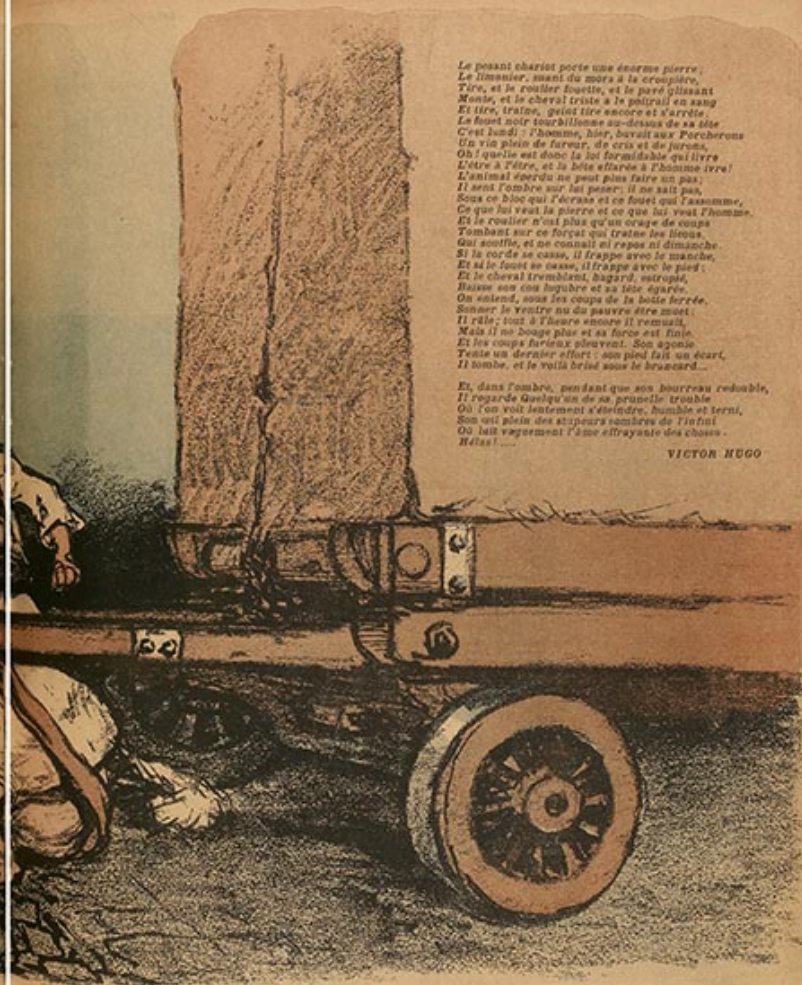


UNE FIN

— Dans la MINE, jusqu'à mon dernier souffle, sans avoir jamais revu la lumière du jour...



— *Comme Hôtel des Invalides, la mare, en appât vivant pour le pêcheur de sangsues.*



Le posant chariot porte une énorme pierre,
Le limonier, mané du mors à la creupière,
Tire, et le roulier fouette, et le pavé glissant
Moult, et le cheval triste à le poitrail en sang
Et tire, traîne, gémit lève encore et s'arrête.
Le fouet noir tourbillonne au-dessus de sa tête
C'est lundi ; l'homme, hier, buvait aux Porcherons
Un vin plein de fureur, de cris et de jurons.
Oh ! quelle est donc la loi formidable qui livre
L'être à l'être, et la bête éfarlée à l'homme ivre !
L'animal éperdu ne peut plus faire un pas ;
Il sent l'ombre sur lui peser ; il ne sait pas,
Sous ce bloc qui l'écrase et ce fouet qui l'assomme,
Ce que lui veut le maître et ce que lui veut l'homme.
Et le roulier n'est plus qu'un coup de coupe
Tombant sur ce forçat qui traîne les lious.
Qui souffre, et ne connaît ni repos ni dimanche.
Si la corde se casse, il frappe avec le manche.
Et si le fouet se casse, il frappe avec le pied !
Et le cheval tremblant, hagard, estropié,
Baisse son cou lugubre et sa tête égarée.
On entend, sous les coups de la bête ferrée,
Sonner le ventre nu du pauvre être muet.
Il râle ; tout à l'heure encore il remuait,
Mais il ne bouge plus et sa force est finie.
Et les coups furieux pleuvent. Son agonie
Tient un dernier effort : son pied fait un écart,
Il tombe, et le voûta brisé sous le brancard...

Et, dans l'ombre, pendant que son bourreau redouble,
Il regarde Quelqu'un de sa prunelle trouble
Où l'on voit lentement s'éteindre, humble et terni,
Son œil plein des atypures sombres de l'infini
Où luit vaguement l'âme éblouissante des choses.
Hélas ! ...

VICTOR HUGO



— Une jambe cassée, mon cher! Forcé de la faire abattre sur place! Une si bonne bête, qui m'avait gagné plus de six cent mille francs!

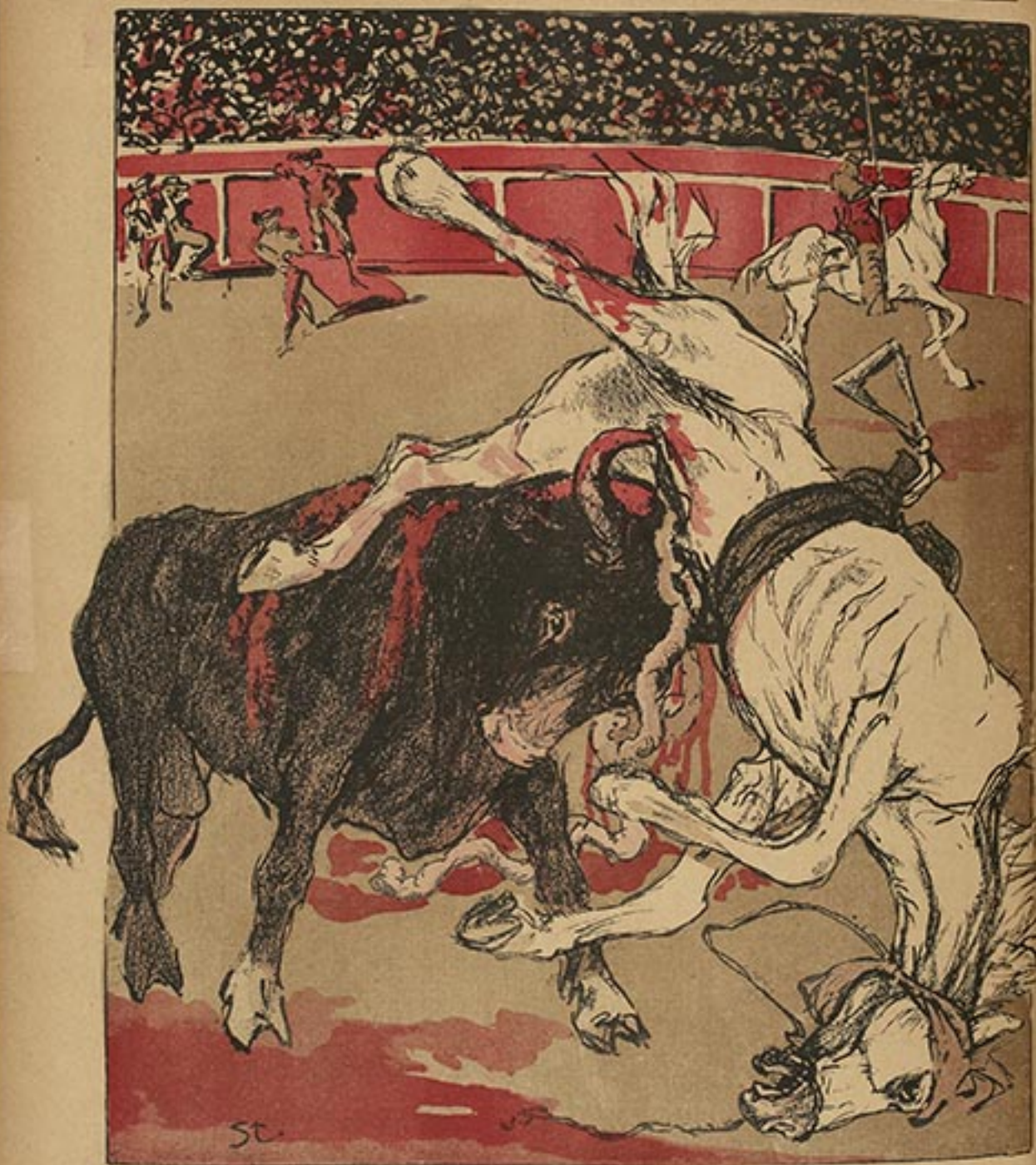
— Alors, elle avait peut-être un peu mérité ses invalides. Est-ce que vous n'auriez pu trouver place chez un de vos métayers pour lui accorder au moins sa vieillesse au vert?

— Vous voulez rire? Du moment qu'elle ne pouvait plus rien, ce qu'on se serait fichu de moi!...



— Vous êtes-vous quelquefois demandé pourquoi, quand le fumier de l'étable sent si bon, celui de notre écurie pue tant ?

— Oui, c'est parce que nous, nous vivons plus près de l'homme.



— Bravo, toro!!!...



— Eh bien ! non, je ne t'aiderai pas à assassiner le deux centième cerf forcé sur les terres et pour la glorieuse fête de la « bonne Duchesse » !

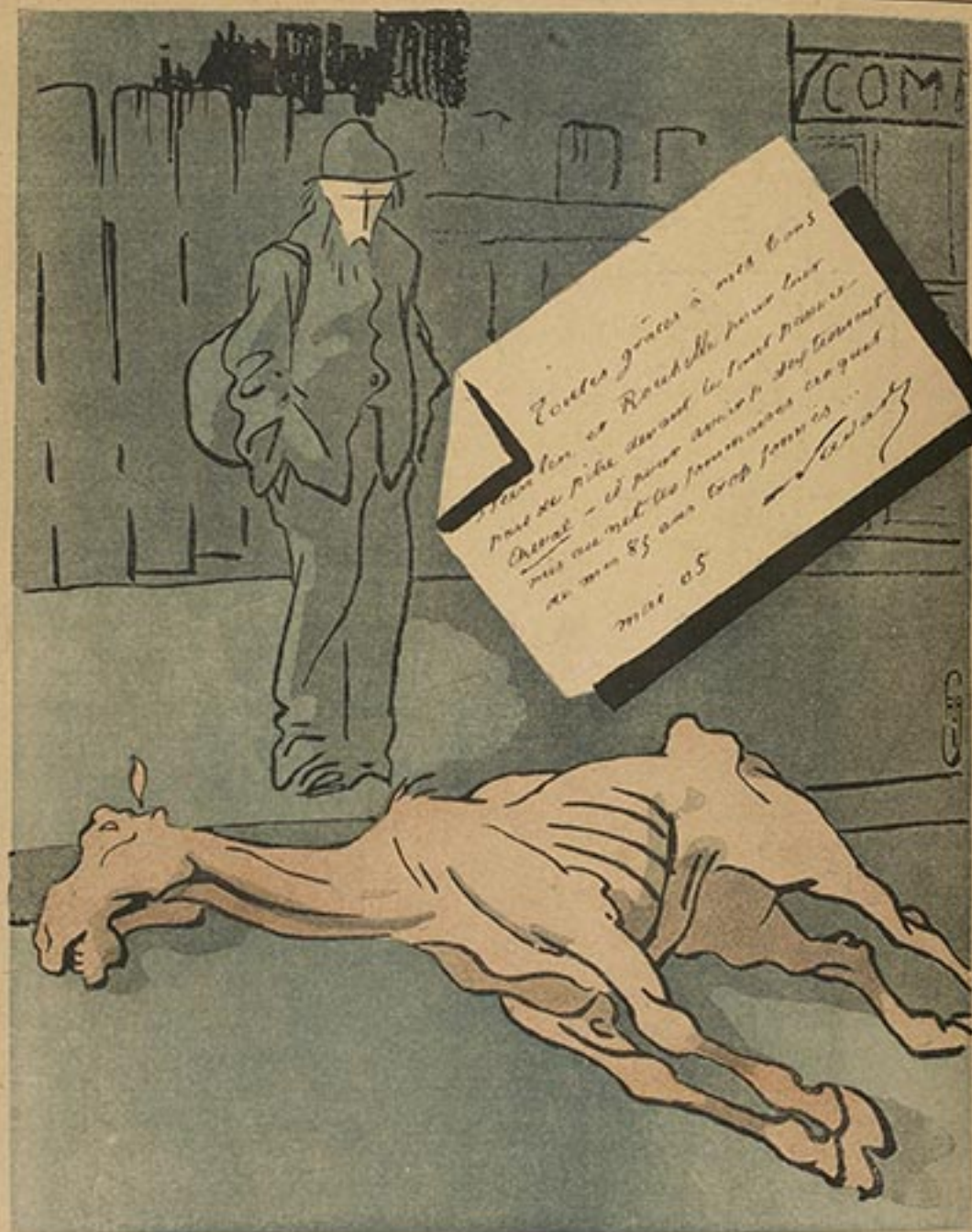


— ... Partout le mal ! Hélas ! oui, cher monsieur, mais n'oublions pas que nous avons à payer le péché originel !

— Puisque vous le dites, bon ! — Mais lui, quel péché originel a-t-il à payer, le cheval?...



*Tai tu t'en iras chez Macquart,
Moi, j'irai p'têtre ben à la Morgue
Ou ben ailleurs, ou ben aut' part.
(A. Bruant.)*



— Libéré, lui! Moi, quand?...

Assiette au Beurre

N° 220
1er Juin 1905

Rédaction et Administration
11, rue de Valenciennes
PARIS
Téléphone 1-13-34



Les
Gueules de
Frois
par Galanis



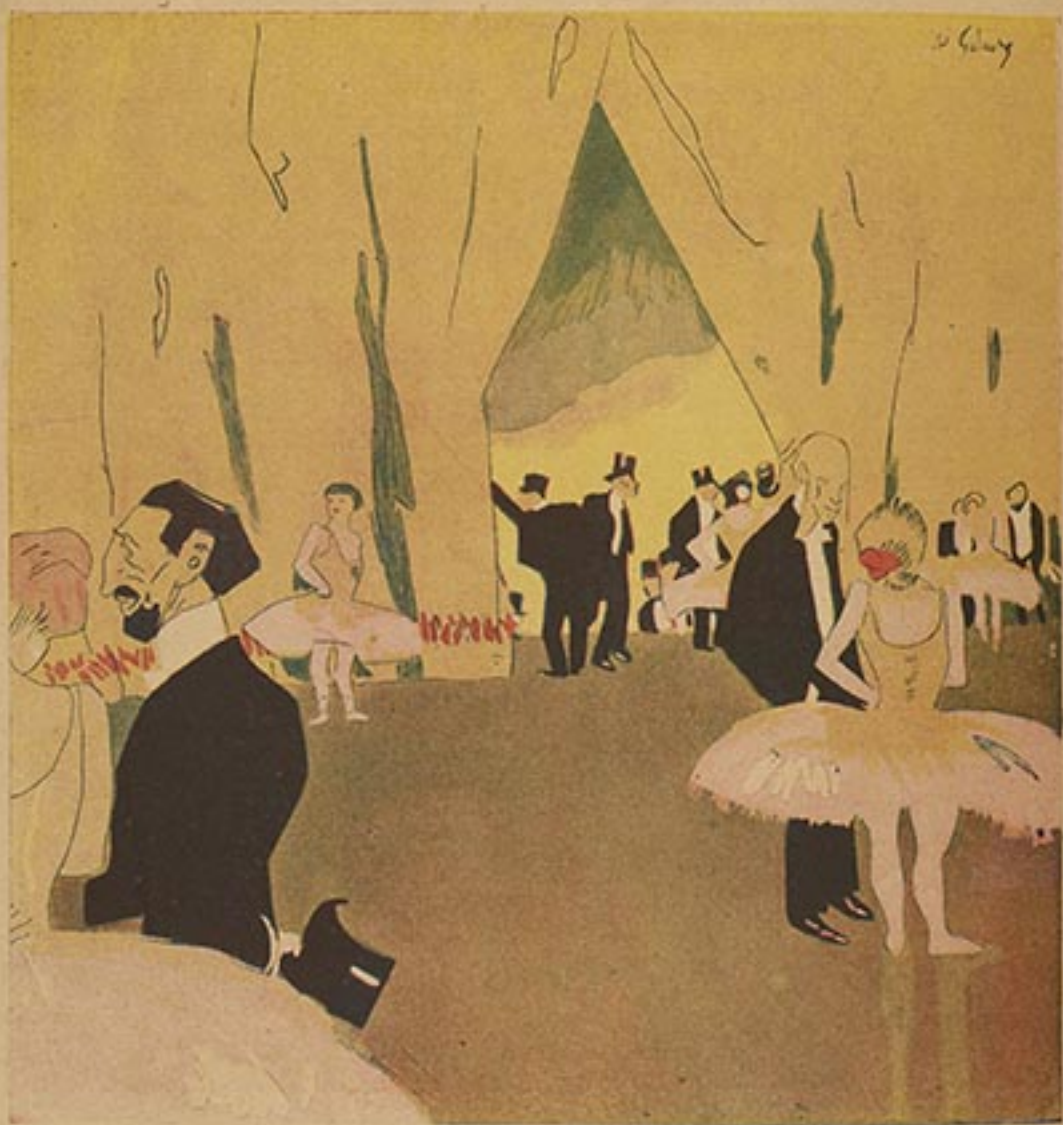
TAPEUSE

- Chéri, donne-moi un louis.
- Pourquoi faire ?
- Pour aller aux cabinets.



CHEZ LES RATS

— Rien à faire, mon p'tit baron... Maman veut absolument que je débute avec le doyen.



AU FOYER DE LA DANSE

- On ne vous as pas vu, la semaine dernière...
— Pas pu venir... Très pris... Beaucoup de dîners de famille : j'ai enterré ma femme.



LA BELLE ANDALOUSE

— Alfonso m'avait demandée... Je devais aller le voir au Quai d'Orsay... Mais j'ai oublié le rendez-vous : j'étais pochardé.



CHEZ MAXIM

LE GÉRANT. — Il a payé son addition, ce poivrot-là ?

LE GARÇON. — Oui, monsieur.

LE GÉRANT. — Alors, foutez-le dehors !



LA ROMANCE

— Mon Dieu ! Qui pourrait supposer qu'un si bel homme possède une femme et treize enfants !



LE MENU

LE MAITRE D'HOTEL. — Nous disons donc, pour Madame : melon, hors-d'œuvre, langouste à la Winterthür, selle d'agneau à la Périgieux, chauffroid Alphonse XIII, coups-Jacques... Et pour Monsieur ?
MONSIEUR. — Un œuf à la coque et une demi-Vichy-Hôpital.



AU BAR ZIZI

— Saoule-toi, mon pocco... Faut faire marcher le commerce !



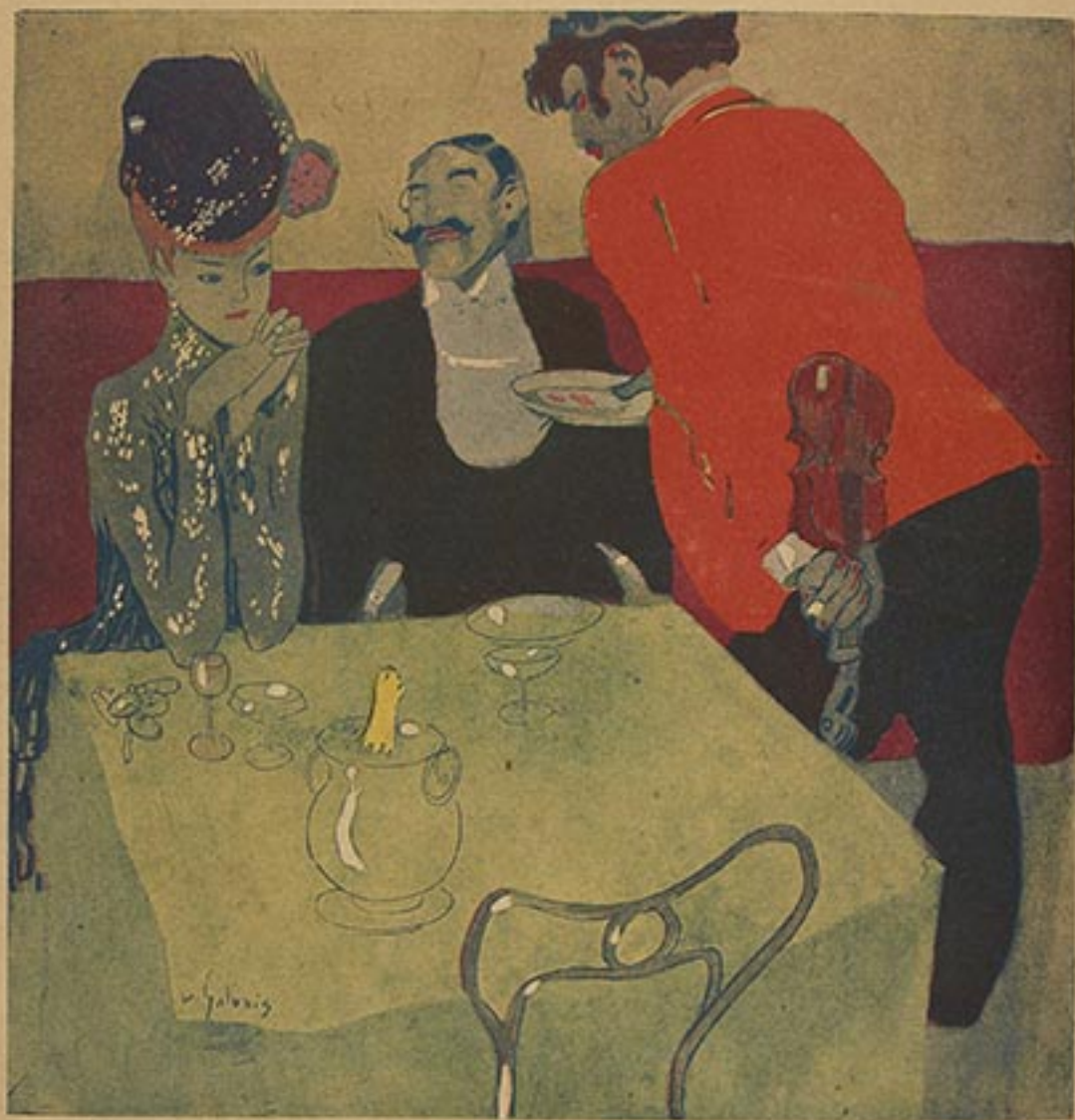
A AUTEUIL

— Bon dernier !... C'est pas encore cette fois-ci que j'épouserai Liane de Pougy.



DERNIERS TUYAUX.

- All right, sir... Canasson a bu sa bouteille de champagne...
- Et vous, qu'est-ce que vous avez bu? Votre bouteille de whisky?
- Yes, sir.



LES TZIGANES

ELLE. — Trois louis!... Tu le prends donc pour un mendiant?...



LES MENDIGOTS

— Il m'a dit qu'il n'avait pas de petits sous !



LES LARBINS

— *J'peux pas dire que c'est une mauvaise place : la table est bonne, les chevaux aussi, et Madame a d' la tenue : aï' ose à peine embrasser son amant d'avant moi.*



LE P'TIT CHÉRI

— Les michés, vois-tu, mon Georges, ils n'ont que la gueule, en bois !



PRINCES RUSSES

— Donc déjà, petit bébé, la bombe, ça nous connaît!...

221
Juin 1905
Centimes

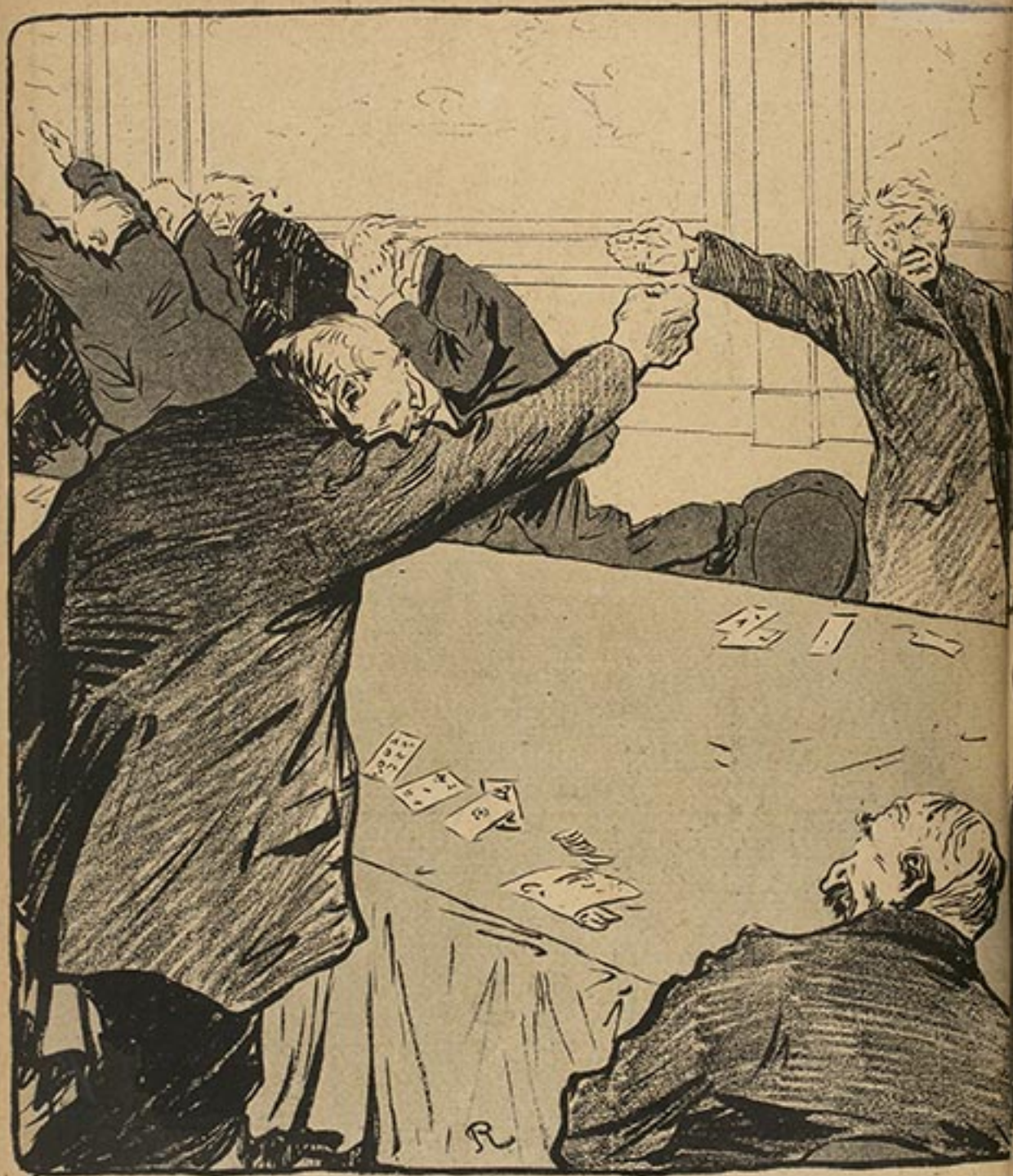
L'Assiette au Beurre

Maison et Administration
62, rue de Provence
PARIS
Téléphone : 283-74



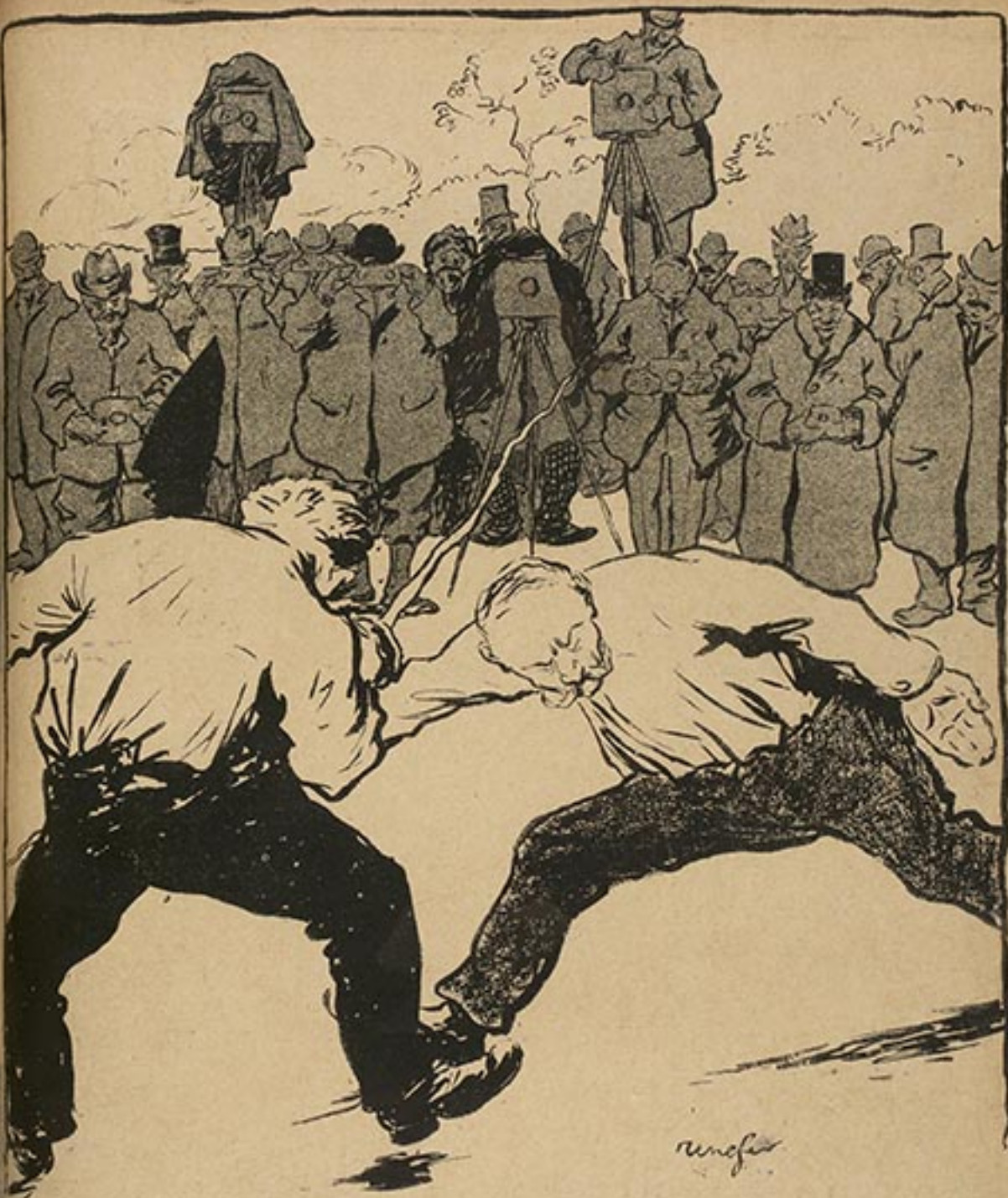
Les
GRANDS SENTIMENTS

René Fatah



L'HONNEUR

Ça commence par des claques...



René Falarin

L'HONNEUR (suite)

... et ça finit par des plaques.



DIGNITÉ, HONORABILITÉ, PROBITÉ, RESPECTABILITÉ, ETC.

— Je ne quitterai point cette tribune sans rendre hommage à l'esprit d'entente et d'union qui anime cette digne assemblée!...



DIGNITÉ, HONORABILITÉ, PROBITÉ, RESPECTABILITÉ, ETC.

Le discours de l'honorable est souvent interrompu par des « poings de suspension »...



LA CHARITÉ

— La charité, mes frères, est le symbole de toutes les vertus... Donnez ! Donnez toujours !
Donnez sans cesse, pour la glorification de notre Sainte Eglise...



LA CHARITÉ (suite)

— ... et pour ses pauvres ministres !



LIBERTÉ

CRAINQUEBILLE. — M'sieu l'Préfet m'a permis de vendre, m'sieu l'agent me l'défend...

L'AGENT. — M'sieu l'Préfet vous a permis de circuler, comme tout le monde: il ne peut pas vous permettre aut' chose.



ÉGALITÉ

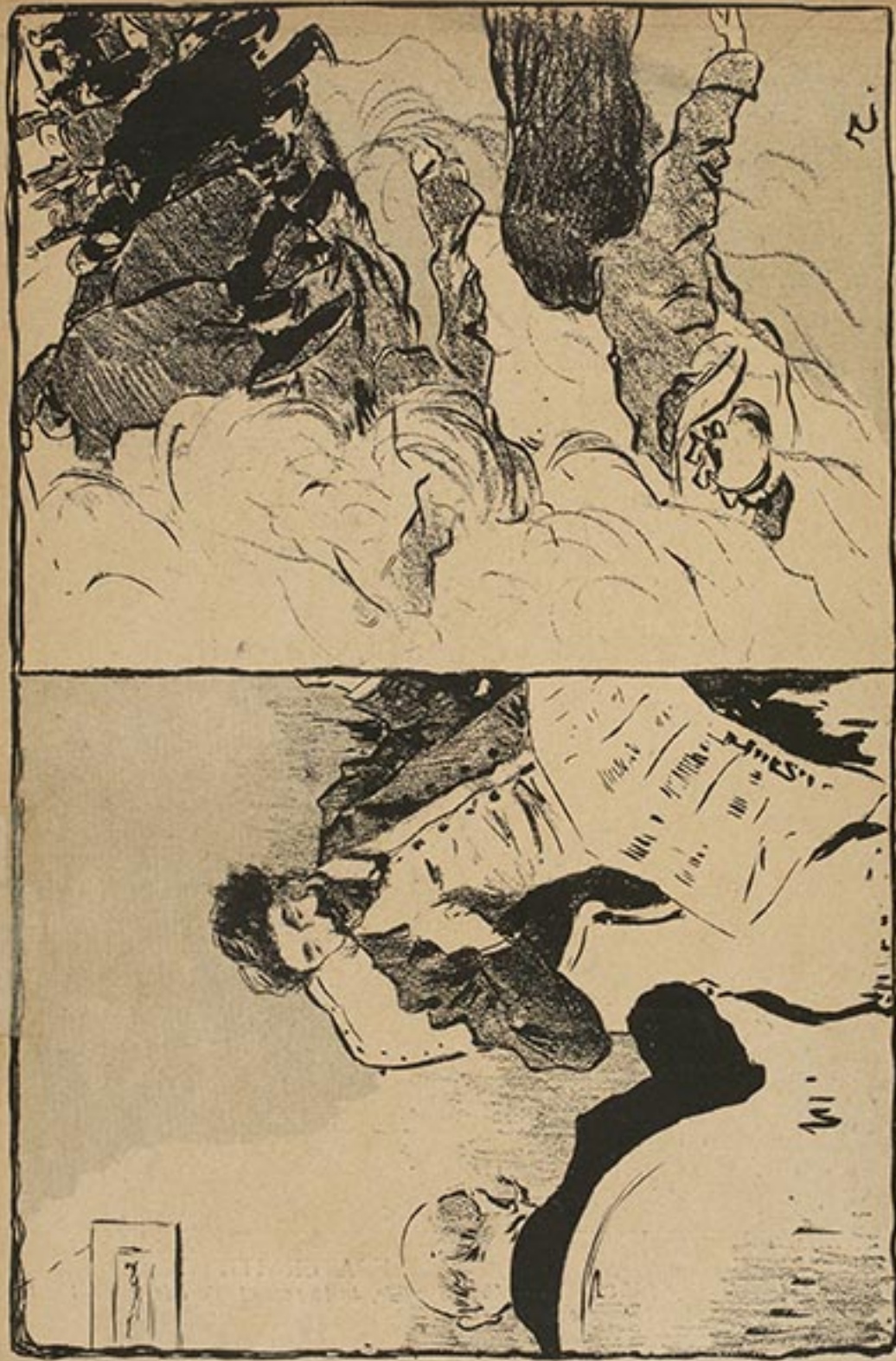
— Chouette! On va pouvoir passer des mégots à bagues!



FRATERNITÉ

— Ah! fripouille, tu te permets de crier: • A bas la calotte! •





LE COURAGE

— ... et l'on doit reconnaître que nous avons fait preuve d'un sang-froid et d'un dévouement extraordinaires.

— Mon cher, j'étais au fameux Bazar de la Charité...



LE DIRECTEUR. — J'ai fait construire ce pâté de maisons, aussi coquettes que confortables, pour loger le borinage; je suis si bon que je fournis l'éclairage, le chauffage...



LA PHILANTHROPIE

— Ça, on peut dire qu'on est bien logé. On serait comme des princes, si on gagnait seulement de quoi bouffer, après avoir payé son loyer.



L'AMOUR

• *Quand on est jeune, on a des matins triomphants...* • (Victor Hugo)



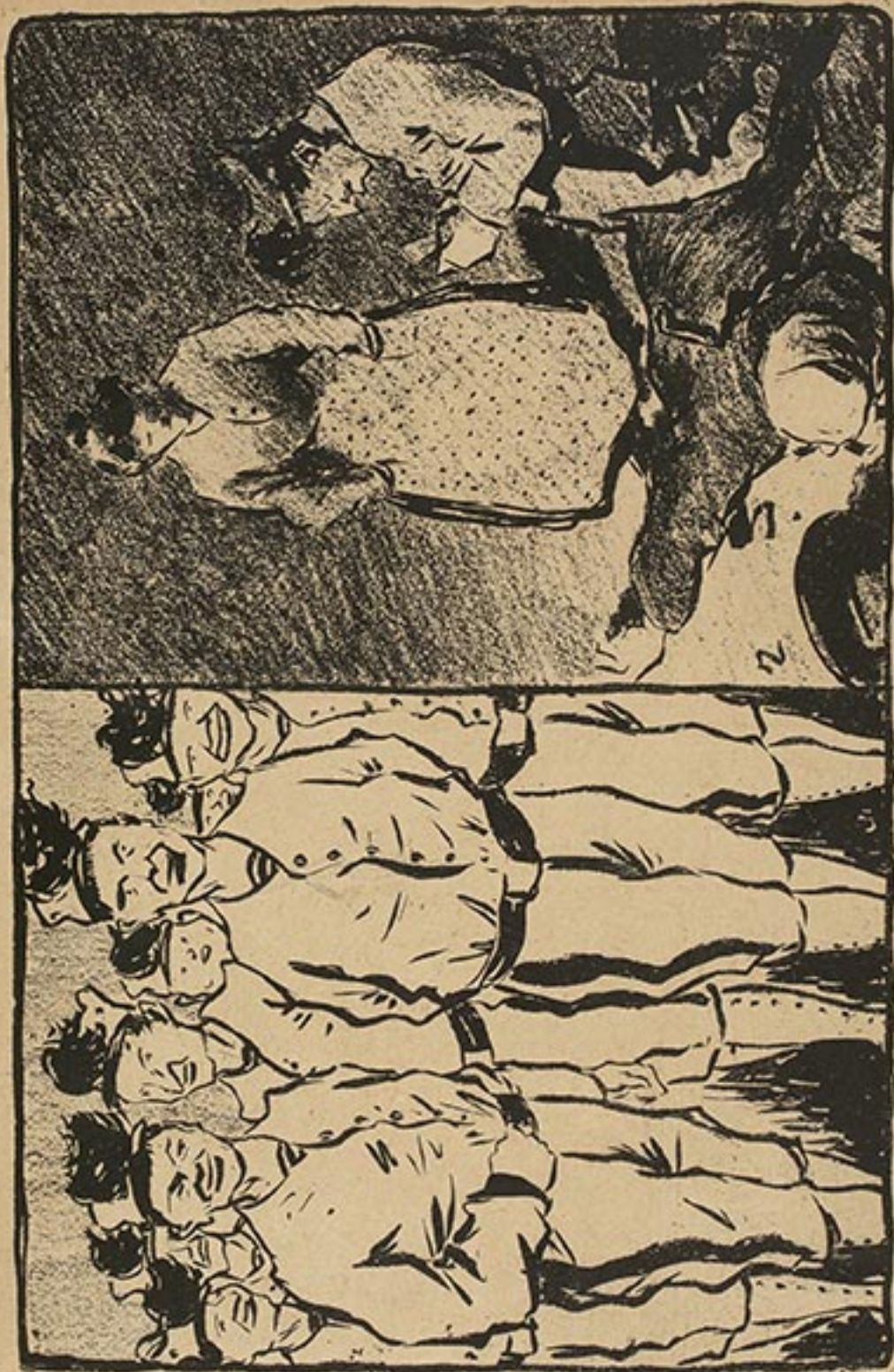
L'AMOUR (suite)

— L'amour, vois-tu, joli blond, se mesure toujours au nombre de soucoupes.



LA DOULEUR

— Ah ! pauvre ami, nous te pleurerons éternellement ! Jamais... nous ne nous consolerons de ta perte... non, jamais...
... ou, du moins, pas avant la lecture du testament.



LE PATRIOTISME

— Soyons forts, pour reconquérir l'Alsace et la Lorraine... — ... ou, à défaut, pour faire entendre raison aux pantés récalcitrants.



LA JUSTICE

— Quand on ne se sent pas le courage d'élever un enfant, fille Hunetelle, on a au moins la pudeur de... de ne pas lui donner le jour !
— J'ai été obligé de foutre ma bonne à la porte : elle était encainte.
— Et de qui, vieux satyre ? Je parle que c'est de vous !
— Mais oui, vieux brigand !

1^{er} Juillet 1905
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

67, rue de Provence
PARIS
Téléphone : 481-74

A BAS L'ALLIANCE RUSSE

Collaboration littéraire :

ANATOLE FRANCE, LUCIEN DESCAVES, ÉLISÉE RECLUS,
SEVERINE, URBAIN GOHIER, FRANCIS DE PRESSENSE,
GUSTAVE GEFFROY, JEAN JAURÈS, JEAN GRAVE, GABRIEL
MORÉY, Intérieur de FRÉDÉRIC PASSY.

Collaboration artistique :

2523

BELLERY-DESFONTAINES, STEINLEN, ROUBILLE KUPKA,
HERMANN-PAUL, GRAND-JOUAN, MAURICE DELCOURT,
GALANIS, BERNARD NAUDIN, DELANNOY, D'OSTOYA



Bellery Desfontaines



C'est un signe des temps nouveaux, camarades, que les balles qui frappèrent les ouvriers russes au bord de la Néva aient aillé à toutes les oreilles humaines.

C'est un signe des temps nouveaux que ce cri universel poussé contre le Tsar qui... Mais pourquoi parler encore de ce malheureux? Est-il besoin de le redire? Le Tsar a tué le Tsar dans la journée sanglante.

Le Tsar est mort. Et c'est son spectre, son spectre odieux et lamentable, qui, l'autre jour, au fond de ce palais de Tsarskoï-Sélo dont les murs sont le crime et l'épouvante, a pardonné avec une misérable insolence, aux profétaires massacrés par ses ordres, le crime de l'avoir invoqué comme un père.

Ne parlons plus du dernier des Romanoff, ses destins sont résolus. Abandonnons ses inspirateurs et ses complices, plus coupables que lui, les grands-ducs, à la justice d'un peuple qu'ils ont im itoyablement trompé, dépouillé, humilié, torturé.



QUE LA RUSSIE LES JUGE!

Les grands-ducs ne viendront plus faire la fête à Paris. Ne parlons plus des grands-ducs.

Vous vous taisez trop tard, vous dit-on, vous n'avez que trop parlé. Vos cris d'indignation n'ont que trop violemment dénoncé l'alliance, la précieuse alliance.

A cela nous répondrons. A cela nous avons de quoi répondre.



L ALLIANCE... Ah! s'il s'agit de s'unir au patient, au courageux, au généreux peuple russe, de quelle ardeur nous lui ouvrirons nos bras, avec quelle sympathie nous lui donnerons notre amitié! Avec quelle joie nous le verrons entrer avec nous dans le concert des peuples unis!

Mais ce n'est pas l'alliance avec la Russie, c'est tout le contraire, c'est l'alliance avec le Tsar que notre gouvernement républicain, à tendances monarchiques, nous a imposée. Et cette alliance, conclue sans dignité ni prudence par un chef d'Etat vaniteux et sot; ce ne alliance, ratifiée par les demoiselles de modes qui, des balcons de la rue de la Paix, jettent des fleurs aux muses de Cronstadt; cette alliance, exploitée par des financiers avides qui n'ont pas craint d'aventurer l'épargne française dans les caisses percées d'un Empire au pillage; cette alliance, si bruyante et si secrète à la fois, quels en sont les effets?

Une guerre effroyable en Extrême-Orient, une guerre que nous avons follement préparée de concert avec la Russie, trop heureux encore si l'allée et venue ne nous entraîne pas en Mandchourie et ne nous assoie pas à ses prodigieux désastres.



N ON, nous n'avons pas à recevoir d'un ministre chargé des leçons de diplomatie et de patriotisme. Le peuple français n'attend pas s'unir au Tsar contre tel ou tel peuple de l'Occident ou de l'Orient. Le peuple français est l'ami de tous les peuples, des Anglais comme des Allemands, des Russes comme des Japonais. La France révolutionnaire, la France socialiste, la France nouvelle dit, comme la sainte héroïne de Sophocle: « Je suis destinée à partager l'amour et non la haine.

ANATOLE FRANCE

EXTRAIT DES
DISCOURS SOCIAUX
D'ANATOLE FRANCE
BIBLIOTHÈQUE SOCIALE
ET PHILOSOPHIQUE À
SOIXANTE CENTIMES
EDOUARD PELLETAN
ÉDITEUR
PARIS



Le Tsar autocrate vicieux,
 Polonais et Russes sous la
 botte de ses Cosaques
 C'est l'or de la France qui a
 rendu et qui rend possible à
 Nicolas, et le crime de la guerre à son
 peuple et la folie scélérates de la
 guerre étrangère
 Le pays de la Révolution domus
 -te il éternellement complice de
 la plus brutale des la plus insensées
 des entre-Révolutions?

Francis de Pressat



Un général de Nonancourt (Bure) écrit dernièrement :

« La crainte est le commencement de la sagesse, et je vous envoie à Paris, en 71, au lendemain de la Commune, tous s'écartant devant les officiers. »

C'était bien naturel. On a toujours vu la foule s'écarte du bourreau. Mais cette évocation était utile après le massacre du 22 janvier, à Saint-Petersbourg. Les mêmes causes produisent les mêmes effets. L'autocratie et la guerre contre le Japon devaient amener les mêmes résultats que l'Empire et la guerre contre l'Allemagne.

Et le rapprochement ne s'arrête pas là. L'armée russe, battue par les Japonais, s'est couverte de gloire sur la perspective Newsky, comme nos généraux de 70, humiliés par les Allemands, prirent leur revanche contre la population parisienne, en mai 71. Trepoff, général, a des prédécesseurs en Vinoy, Ducrot, Mac-Mahon et Galliflet.

Le militaire n'est

plus redoutable encore que le militaire triomphant. Le sang non répandu. C'est toujours plus fort que le sang versé.

Lucien Descaves



L'alliance franco-russe.

L'alliance avec le peuple russe, telle que nous l'avons vue avec le Tsarisme c'est une monstruosité, ce lien de la nation française, qui a fait la Révolution, qui a donné l'espérance aux opprimés du monde entier, avec un pouvoir brutal, sanglant, aveugle et sourd, qui pend, fusille, emprisonne et déporte, sans lois et sans jugement, qui maintient des millions d'hommes ~~dans~~ ^{par} la terreur et le silence.

La politique le veut ainsi, dit-on. Cela jugez cette "politique" là.

C'est avec une question de survie et d'existence pour la France, dit-on encore. Les japonais ont mis à néant cette affirmation d'hier.

Allié de la vraie Russie, nous n'avons plus qu'à vouloir ardemment la fin du Tsarisme, la victoire de la Révolution.

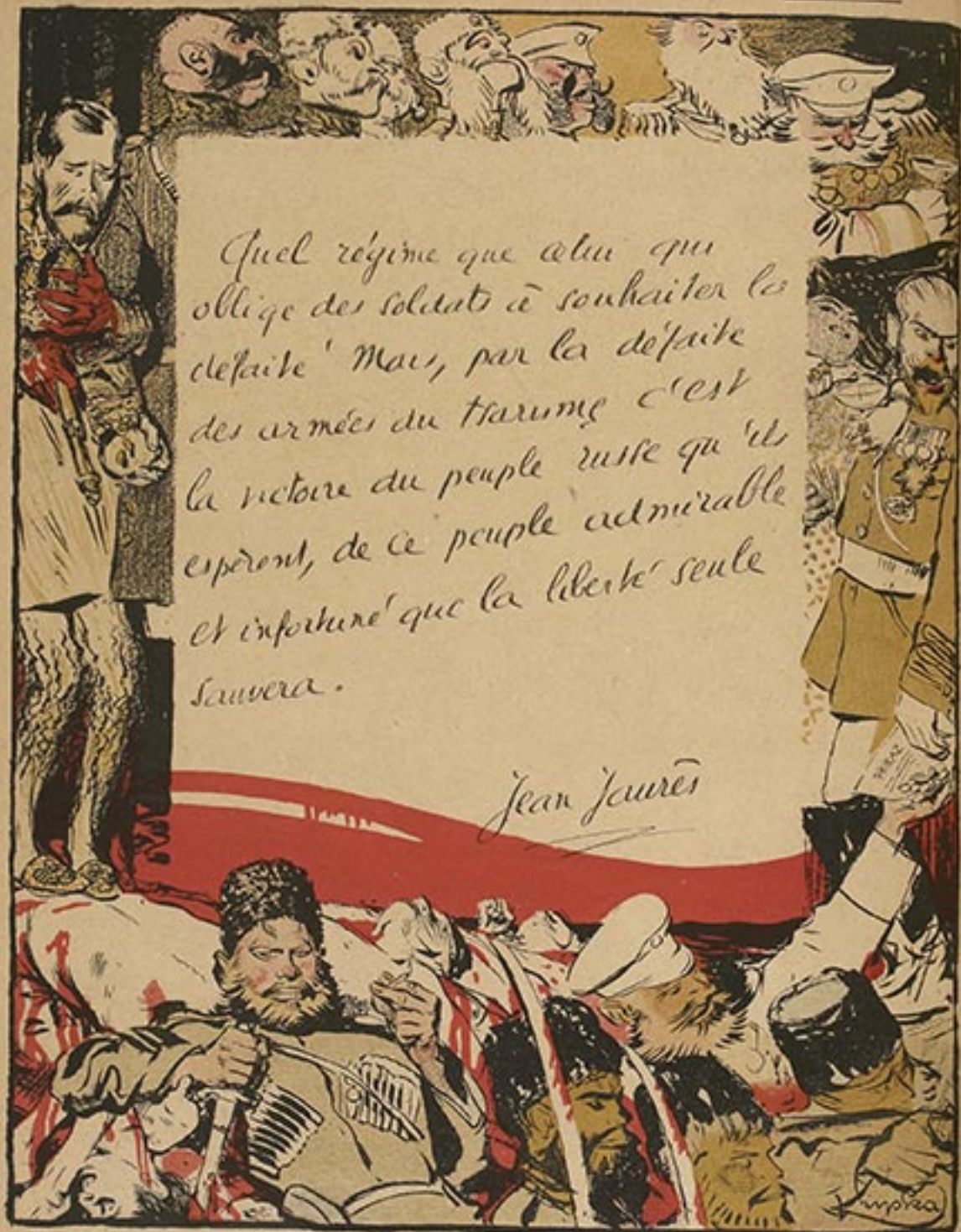
Gustave Geffroy

14 juin 1907



Quel régime que celui qui oblige des soldats à souhaiter la défaite ! Mais, par la défaite des armées du tsarisme c'est la victoire du peuple russe qu'ils espèrent, de ce peuple admirable et infortuné que la liberté seule sauvera.

Jean Jaurès





L'alliance russe fut, dans la pensée de la France, une garantie contre la Triple. Mais le gouvernement russe n'y vit jamais qu'un source inépuisable d'opréants. C'est avec l'espérance française qu'il nourrit les entreprises intérieures ou orientales. Plus tard les folies et les crimes du Tsarisme, dont nos gouvernements et nos financiers se firent les complices, ne put précipiter notre pays dans une effroyable catastrophe financière! Bourgeois ironiques, désormais méfiez vous du rouble!

Amable France



Steinlen



Il fallait être aussi bête qu'un nationaliste pour prendre au sérieux cette comédie politico-financière qui a pour nom l'alliance franco-russe

Il ne peut y avoir d'alliance vraie et durable qu'entre éléments semblables. Par exemple l'alliance des spoliateurs contre les spoliateurs, des gouvernements contre les gouvernements, quelle que soit leur étiquette nationale ou politique.

J. Grave

Jean Willémot



Orsola de Maurice Deloyart

HOMMES libres, quel que soit votre lieu natal, nous n'avons point à nous plaindre des agissements de nos ennemis. Ils font ce qu'ils veulent, pour leur avantage particulier, et nous n'avons qu'une façon de leur répondre, faire sans eux et contre eux ce que nous devons être utile pour le bien commun. Le gouvernement de la République, sur l'ordre des militaires et des banquiers, a conclu l'alliance dite à russe avec d'autres aigrefins de Pétersbourg nichés autour du « Bon Petit Père », et grâce à de savantes flatteries on a vu alléger la nation française de quelques milliards : c'est un petit malheur. Les victimes sont en mauvaise posture pour s'indigner : elles ont bu l'eau-de-vie des filés. Quant à nous, révolutionnaires de l'Occident, il convient de nous allier à notre tour avec vous, très chers et très généreux révolutionnaires slaves, caucasiens, sibériens.

*Exploitez votre situation pour libérer
le grand peuple, qui stagne par ses entraves de troudes,
partout où il y a du maître, et de l'opprimé*

Elisée Reclus



L'accord entre la République française et l'Autriche n'est ni a toujours tenu, ni a toujours tenu, quelque chose de parfaitement oblique, insubstantiel et scandaleux.

J'ai l'honneur d'être parmi les promoteurs de la première heure qui n'est jamais venu à l'esprit. Pour rendre son sens, il faut que le silence régnât, dans presque toute la partie française, comme l'ordre jadis à Vienne. Dix ans de silence l'une, dix ans de « bulles » ne sont point pour changer cette situation.

Mais de peuple tout, certes oui... le peuple tout d'effusion de gloire, de luge, de la regale, de Polémocroft, des grands-dans, et de Nicias — et l'école de la maison des Morts!

Ainsi, en dépit de la vieille querelle et des incidents qui furent si bien perçus en exploitant, des deux côtés de Rhin, ceux qui s'élevaient par ce livre au cas de conflit, la région sera donc la réconciliation avec l'Allemagne contemporaine et actuelle.

La France, face de la balance avec l'Angleterre et la Germanie, avec l'appui, dans un plénum au Centre, de l'Italie, de l'Autriche, et l'égalité par les petits Etats neutres, se verra presque le grand vice des Etats-Unis d'Europe sous ce ciel.

*Cela est l'intérêt entre deux Républiques qui
sont issues de la Révolution, sous l'impulsion
d'intérêt et d'opérations — et ne sont que l'union
alliance nationale stable, en fin de*

Ferriss



delannoy



de Gelanis

Dans la fosse de la barbarie,
la date du 11 Janvier 1917 devenues
devenue en carabière de sang, elle
est celle d'une des plus odieuses la-
chetés, d'un des plus abominables
actes commis par un souverain.

Dans la fosse de la misère.
Non, la date du 11 Janvier 1917
n'a en carabière de glorie. Le
peuple est en conscience d'un feu-
fle sur la liberté, la paix de
l'humanité par lui, sur les yeux de
l'humanité, sur le front d'un
jour, d'un avenir de justice et de

progrès en Pologne, en Irlande
au Canada, d'une extrême a-
l'autre de l'humanité remplie by
l'humanité de son sang, par la
saint leure Noël humanité et la
terre a grande de joie comme
quand l'écrit dans le ciel de
l'humanité de son frontement, la
liberté est en marche et sur de
l'humanité plus

Jabiel Mucsey



LUI. — Ah ! Les mauvais français !

ELLE. — On voit bien qu'ils n'ont pas de fonds russes.



Lorsque l'idée nous est venue de rassembler dans un numéro de *l'Assiette au Beurre* les noms des grands écrivains — écrivains qui ont déjà pris parti dans la question de l'alliance russe, nous nous sommes adressés à plusieurs hommes de lettres qu'on peut être étonné de ne point trouver parmi nous. Voici le résultat des enquêtes qui n'ont pas abouti à une collaboration effective :

M. Georges Clémenceau, dont on sait les puissantes et triomphales attaques contre l'Alliance, était trop occupé pour nous envoyer l'opinion qu'il a si souvent exprimée dans *l'Assiette*, et s'est excusé.

M. Octave Mirbeau, qui fut un militant dans la question et qui, à maintes reprises, a dit sa haine du tsarisme, était absent de Paris au moment de notre enquête.

M. Jean Ajalbert a quitté Paris sans nous envoyer écrite l'adhésion qu'il nous avait personnellement manifestée.

La besogne, en ce moment considérable, de M. Aristide Briand, ne lui a pas permis de nous envoyer à temps le texte qu'il nous avait promis.

Ce numéro devait comporter une double page de Carrière. L'admirable artiste se serait trouvé entouré de tous les jeunes qui lui portent une si profonde admiration. Regrettons d'autant plus l'indisposition qui nous a privés de son appui, puisqu'il a bien voulu nous dire qu'il était des « nôtres ».

M. Frédéric Passy nous reçut sous l'embrasement des grands arbres de son parc de Saint-James, et nous déclara ne pas pouvoir nous donner un mot écrit. « Je ne veux pas compromettre, nous dit-il en substance, l'autorité que, mes amis et moi, nous avons acquise par une



LA GRANDE DUCHESSE. — Pouvras Français ! ils craignent pour leur galette !

LE GRAND DUC. — Ils auraient dû faire comme nous : placer leurs fonds en Angleterre.



— Un bon conseil : vendez vos Russes, ils vont encore baisser.

— Et alors ?

— Alors... vous achèterez des fonds Espagnols.



NICOLAS. — Si vous avez des embêtements au Maroc, on peut vous envoyer la flotte russe.
 ROUVIER. — Merci, nous avons assez de sous-marins comme cela.

parole impetive. Les mots que je prononçais pourraient avoir une portée... J'étais d'avis que nous devions avoir de bons rapports avec la Russie. — mais pas d'alliance — je n'aime pas les alliances. Personnellement, j'ai de grandes sympathies pour le peuple russe; j'en ai moins — ici la voix basse — non pas pour le tsar qui doit être un brave homme, un peu faible, mais... pour son entourage.

Il manque encore bien des noms à cette enquête. Il nous eût été véritablement impossible de grouper les dix personnalités qui se sont élevées contre l'alliance. Mais l'opinion qui rassemble dans une pareille gerbe les noms de tels dévotés, qui offre en l'occurrence le plus pur de notre génie et le meilleur de notre esprit, doit triompher à bref délai.

L'alliance franco-russe, œuvre de politiciens véreux, honte de l'esprit français, doit disparaître.

Mais à cette heure où l'Alliance s'en va vers son déclin, où les lendres des palais du tsar semblent se dresser par l'amoncellement des cadavres de Russie et de Mandchourie, on pourrait nous reprocher de frapper un vaincu.

Nous ne méritons pas ce reproche. En juin 1902, quand le Président de notre République alla à Pétersbourg, l'*Assiette au Beurre*, devant les événements de février de près de trois ans, publia le dessin ci-contre où Gorki marche à la tête des révolutionnaires devant le Palais d'Hiver. Une autre page du même numéro portait en exergue : « L'Alliance russe n'est pas seulement une stupidité, c'est un crime contre l'humanité. »

A ce moment, nous fûmes trouvés trop excessifs. Peu nous importait. C'est la gloire et la raison d'être de l'*Assiette au Beurre* d'être à l'avant-garde de l'opinion. Point n'est besoin de rappeler les admirables numéros de Weber, de Stolslein, d'Hermann Paul et de tant d'autres, pour dire que nous n'avons pas attendu la victoire pour crier la vérité, et que nous avons été, au premier rang, les inquisiteurs sociaux et les crimes des gouvernants.

Mais, aujourd'hui, si nous frappons le tsarisme sanglant et vaincu, si nous cherchons à le faire disparaître en lui enlevant une de ses forces, nous avons une excuse: il est des blessés qu'on soigne... au nom de l'humanité.

GRANDJEAN.





LA FIN DE L'ALLIANCE

— Et maintenant, revenez-y nous jouer l'hymne russe !..

L'ENTENTE CORDIALEpar HERMANN PAUL
et IRIBE*Hermann Paul*

— Ce n'est plus Jeanne d'Arc : c'est la maréchale Booth... Ordre de M. Lépine!



LE BON EXEMPLE

— Nous autres, les soldats anglais, nous avons de beaux uniformes et nous nous battons le moins possible !



— Je vous assure que vous avez encore grossi, monsieur Hampden.

— Vous ignorez ce que vous dites, master Hope: j'ai encore perdu dix livres, hier, aux courses d'Epsom.



— On a beau dire, il n'y a que sur la mer que les Anglais et les Français fraternisent vraiment.



— Vous aimez donc beaucoup la France, Joë, que vous désirez tant que nous allions y faire notre voyage de nocces ?

— Non, chérie, mais notre shilling y vaut 1 fr. 25.



LE FRANÇAIS. — C'est effrayant ce que les Anglais sont encombrants en voyage !



— Je ne me souviens jamais, dear Will, du nom de votre tailleur de Paris...
— John Hammerswill and C^o, chère amie.





MYLORD L'ARSOUILLE. — *L'entente cordiale, monsieur le Duc, c'est quand nous serons saouls tous les deux.*



Paul Le
191806

- Avoir donné cette commande à un Allemand !... et l'on parle d'entente cordiale !
- Pas pour les choses sérieuses, monsieur Durand !



CURIEUSE COINCIDENCE

— Accepteriez-vous de venir souper avec nous? Notre allié, le Japon, vient de remporter une grande victoire.

— Hélas! non... mon allié, à moi, vient d'essuyer une grande défaite.



AU MUSIC-HALL

Le triomphe de feu Monsieur Delcassé.



A LONDRES. — La collection Wallace

— Quelle joie ! Nous allons enfin connaître Watteau, Boucher et Fragonard !



— Comme c'est agréable de savoir l'anglais ! Du coup, vous causez aussi l'américain.



LE RÉFRACTAIRE

— Comme je suis content d'avoir déserté !

N° 224

5 Juillet 1905

50 Centimes

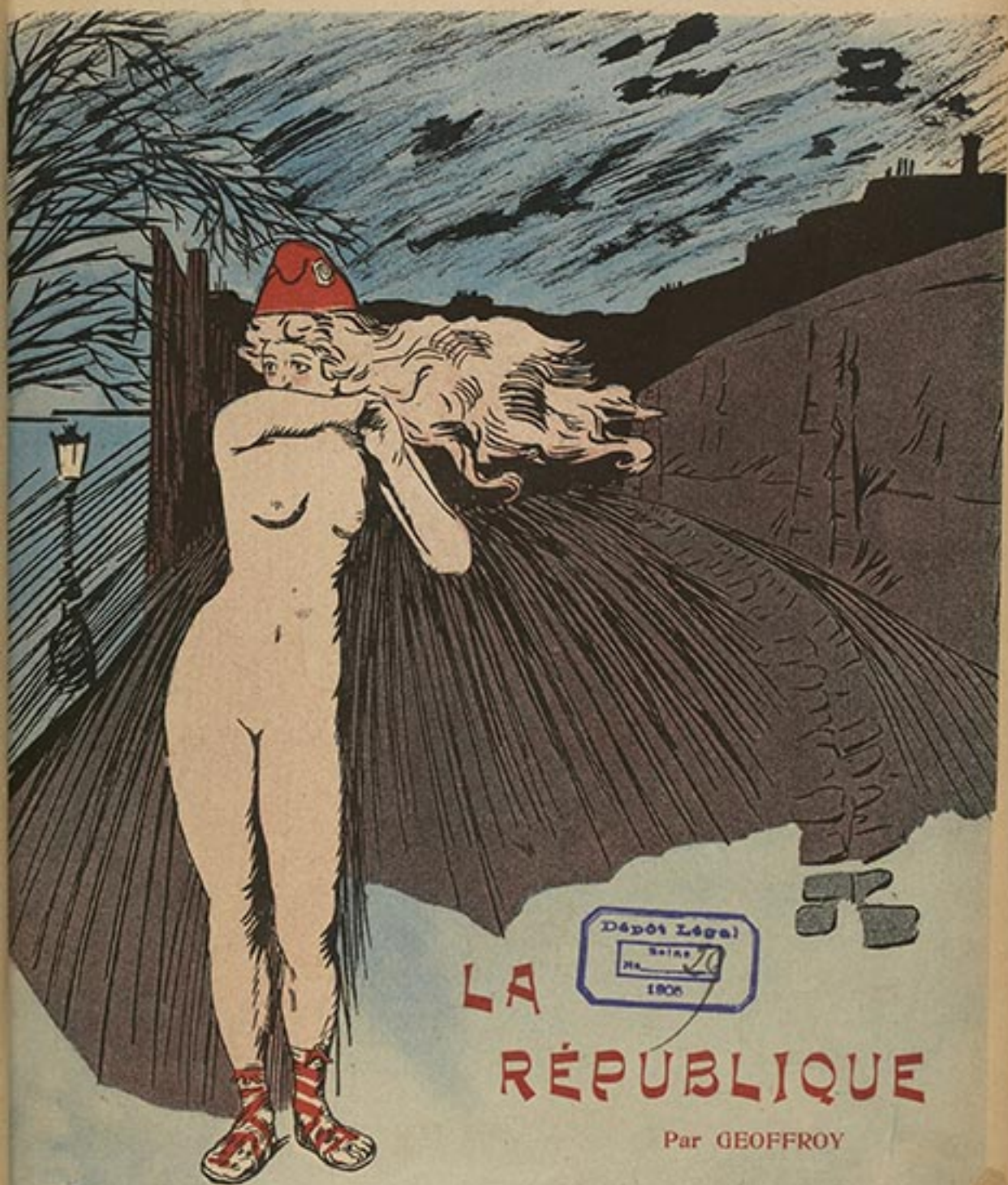
L'Assiette au Beurre

Mémoire et Administration

52, rue de Provence

PARIS

Téléphone : 383-24



Dépôt Légal
BUREAU
N° 20
1905

LA

RÉPUBLIQUE

Par GEOFFROY



LA NAISSANCE



Scott Gray

LES PREMIERS PAS

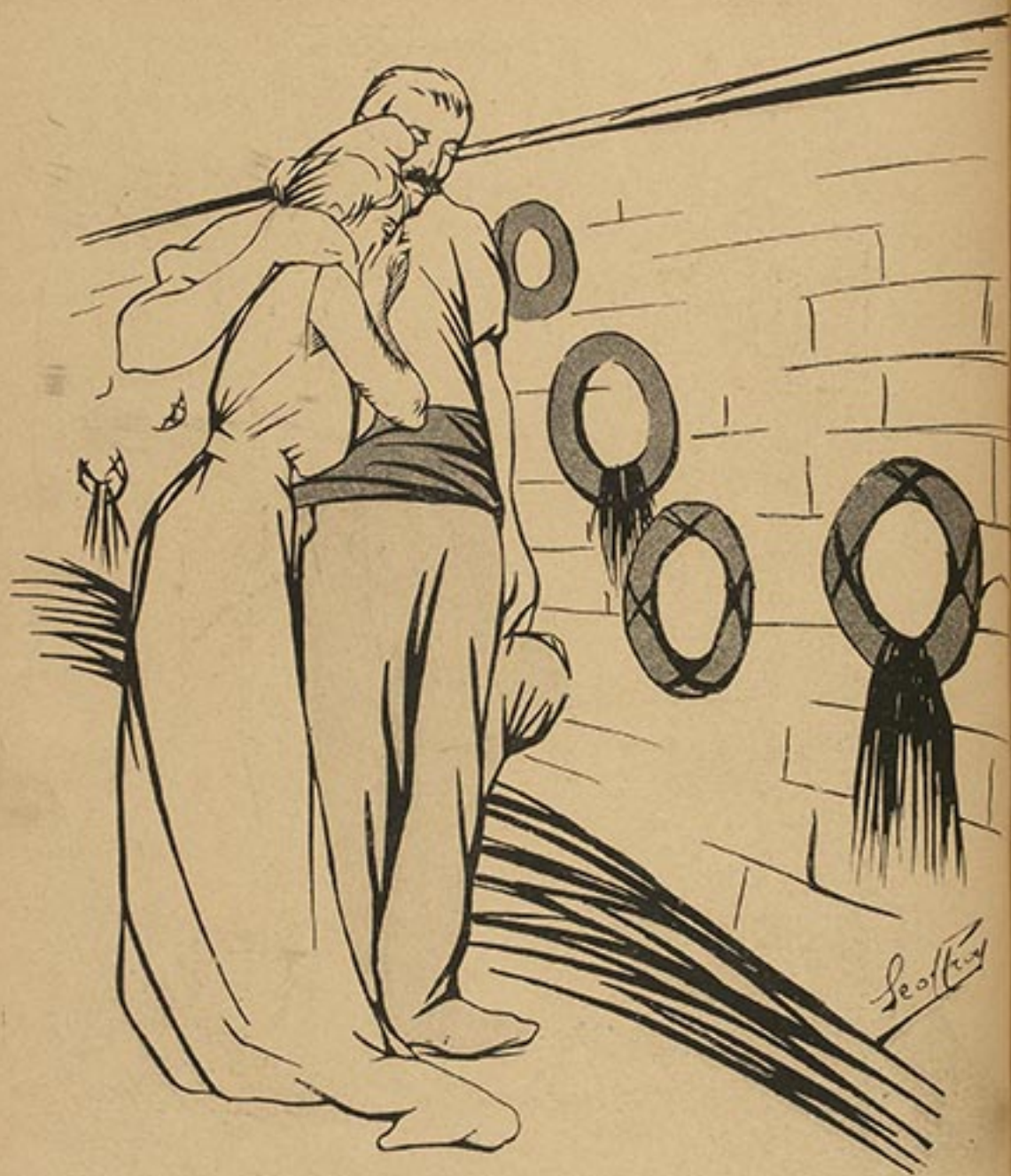


PREMIERS CONSEILS

Pendant que la mer gronde et que les vagues roulent,
Et que sur l'horizon les lueurs s'écroutent,
Ce veilleur, le poète, est monté sur sa tour.
Ce qu'il veut, c'est qu'enfin la concorde ait son tour !



L'IDYLLE

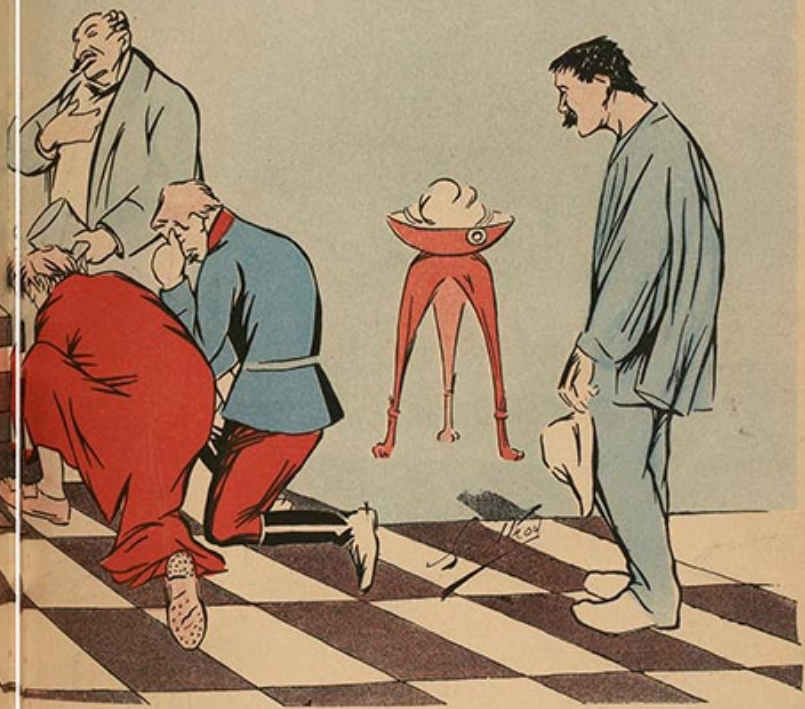


AU " MUR "

Les morts sont des vivants mêlés à nos combats. (Victor Hugo.)



14 JUILLET. — LA SAINTE-MARIANNE



L'APOGÉE



LA TENTATION

LE JUGE. — Écoutez-moi ! Je suis la JUSTICE !

Plus j'ai que deux selles, je ne vais deux justes !



LA TENTATION

— La morale, la vertu, c'est nous !



LE FLIRT



SOYONS PRATIQUES !



— Vous croyez, mon brave homme, que nous nous sommes rencontrés autrefois ?...
Je ne vous reconnais pas du tout !

LIBERTÉ
ÉGALITÉ - FRATERNITÉ



Scott Row

— Dire que j'ai été belle !



— Et maintenant, c'est nous qui la soutenons !

N° 225
12 Juillet 1905
50 Centimes

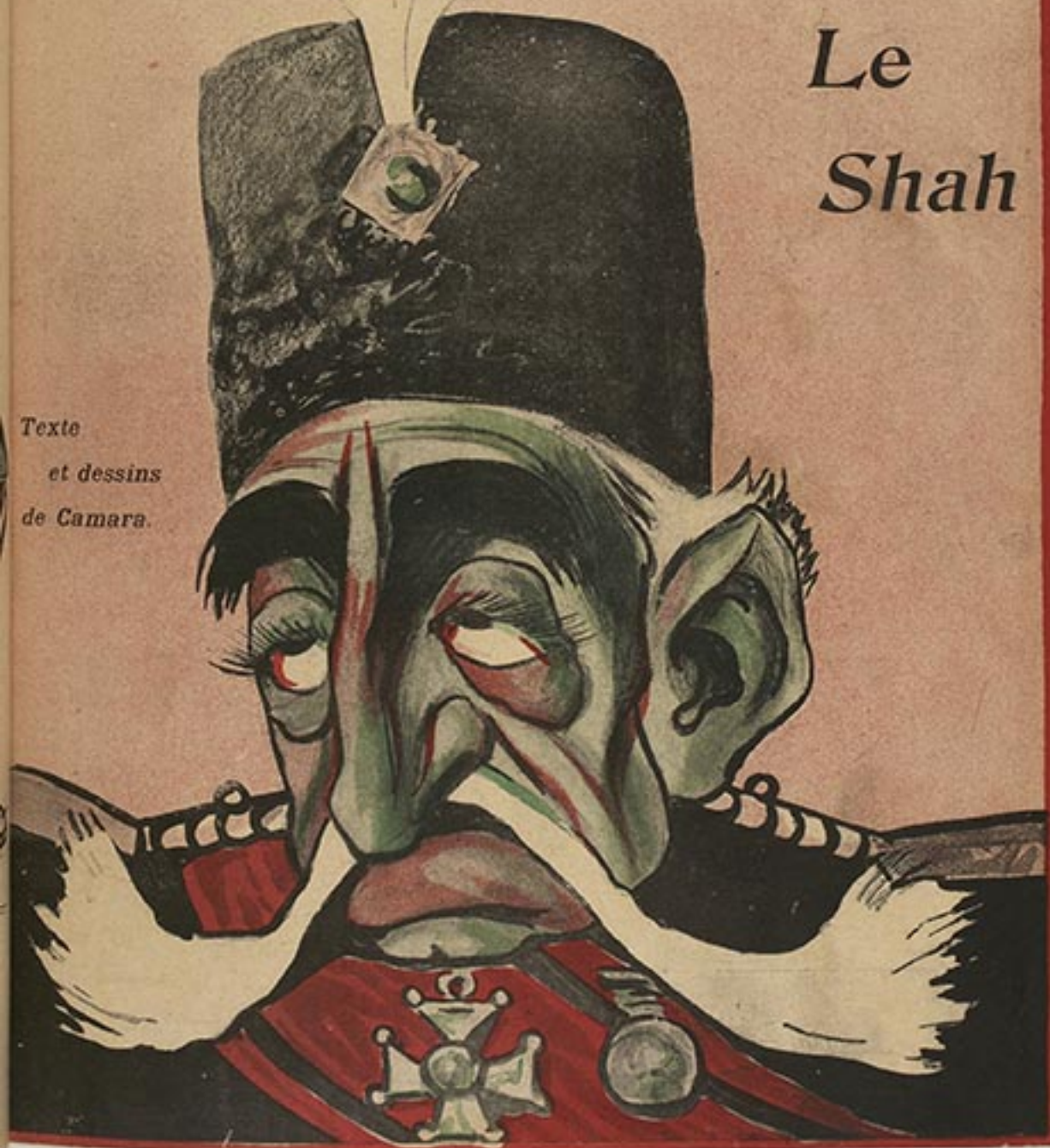
L'Assiette au Beurre

Éditeur et Administrateur
Georges de Provence
PARIS
Téléphone : 282 74



Le Shah

Texte
et dessins
de Camara.





L'ARRIVÉE EN EUROPE
LE SHAH. — Ah ! c'est vous, l'Europe civilisée !...



LES FOURNISSEURS. — Sire, nous vous présentons nos souhaits de bienvenue et... les factures de l'année dernière....

LE SHAH. — Ah! les factures?... eh! bien, c'est entendu : je vous décorerai tous de mon Ordre du Lion Vert!...



A CONTREXÉVILLE

..... On n'a pas impunément trois mille quatre cent soixante-dix-huit femmes !...



ENTENTE FRANCO-PERSANE

LE SHAH. — *Pourvu que nos sujets puissent vendre librement des cacahouets, des tapis et des pistaches, nous nous moquons du reste... La Perse sera toujours en bonnes relations avec la France!*



RECOMMANDATIONS

LE SHAH. — Faites bien attention, Monsieur Lépine... Paris est très dangereux pour les têtes couronnées!...



M. LOUBET. — Voyez-vous çà ! Le voilà qui veut, à présent, que j'aille lui rendre visite à Téhéran !...



LE ROI DES ROIS

— Parfaitement, je suis le roi de ces rois-là... Les autres ne méritent pas tant d'honneur !...



PURIFICATION ORIENTALE

— Je suis encore obligé de me purifier : je viens de toucher la main de M. Loubet...

Quand un musulman a été « libéré » par un soldat,
il doit soigneusement laver la place... (Le Canard.)



LA NOSTALGIE DU HAREM



L'ENFANT. — Sire, le Commerce parisien vous envoie ce bouquet.
LE SHAH, rêveur. — ... Si jeune et déjà hui&icaron;!!!



ROUVIER. — Et comment faites-vous pour avoir du calme dans votre pays ?

LE SHAH. — Quand il y a quelqu'un qui bouge, je fais venir sa femme dans mon scraïl, et je coupe la tête au mari...

ROUVIER. — Et avec les puissances étrangères, comment vous arrangez-vous ?

LE SHAH. — Les puissances étrangères ?... Connais pas !...



L'Amant de cœur et l'autre.



LE SHAH. — Non, non, monsieur Mollard : je ne veux pas aller vite... Du reste, pourquoi faire? Mon peuple n'est pas pressé de me revoir...



MARIANNE. — Mon Shab!...

N° 226

Juillet 1905

50 centimes

L'Assiette au Beurre

Mitras et Administration

42, rue de Provence

PARIS



TYPES DE PARIS

par SANEAU



LE MARCHAND DE GUI

— Parait qu'ça porte bonheur?... Et moi qu'en vends, j'ai pas bouffé d'puis deux jours!



L'ÉCAILLÈRE

— ... Et puis, pendant les mois sans R, j'vas voir mon homme !



V LA L'RACOMMODEUR DE FAIENCE ET DE PORRRCELAINÉ!

— Deux sous l'agrafe... quand j'en aurai mis quatre, vous pourrez vous asseoir dessus sans crainte de vous blesser.



LE SAVETIER... ET LE FINANCIER

— Au jour d'aujourd'hui, c'est moi que j'paye cert écus à M'sieu Rothschild, pour mon loyer!



R'PASSEUR DE COUTEAUX, CISEAUX!

— Chez les Apaches, on f'rait p't-êt'e fortune... mais ils repassent eux-mêmes leurs surins!



LA MARCHANDE DE FRITES

— Ça, Madame Lagoutte, on peut dire que vous avez d'la bonne marchandise! D'ailleurs, Rip adore vos frites... et, vous savez, il est difficile!



AUX TUILERIES

- T'as rien pour jouer? Achète une poupée...
- Oh! non... y a que des poupées à treize sous: c'est bon pour les pauvres.



— Donnez-moi le journal qu'a huit pages aujourd'hui: maman s'a purgée.



IL ARRIVE, LE MAQUEREAU!

— Dans l'temps, ils m'ont ruinée... A présent, ils me font vivre!



AH ! LES BELLES FLEURS !

— Monsieur le baron n'a plus d'étiquettes de la grande fleuriste ?



LE MARCHAND DE GLACES

— A la bonne heure! Monsieur lèche bien son verre: il sera propre pour les suivants.



LE MARCHAND DE PLAISIRS

— N'tournez pas avant d'payer!



— T'as beau être né à Paris, t'es tout d'même un vrai Auvergnat, comme ton père!



LA DEMOISELLE. — Paye-moi un sou de marrons, et je te ferai voir mon beau pantalon.



— On n'est que des garçons... et pourtant, y a des ducs et des princes qui nous tutoient.



BALAI! PLUMEAUX!

— On gagnerait bien sa vie, s'il n'y avait pas les grands magasins!



— Mçi, j'connais qu'une chose : si Philippe VII était roi de Franco, la viande se vendrait quatre sous de plus la livre ; il nous l'a promis !

ASSIETTE

AU BEURRE

N° 227
Août 1905
50 centimes

Édition et Administration
61, rue de Provence
PARIS
Téléphone : 483-74

BIRIBI

BERNARD
NAUDIN





1^{er} CHAOUCH. — Dis donc, on s'embête ici... Si on faisait passer un de tes loustics au conseil?...
2^e CHAOUCH. — Choisis dans le tas celui que tu voudras : je te le joue en cinq sec, ce soir, à l'écarté.



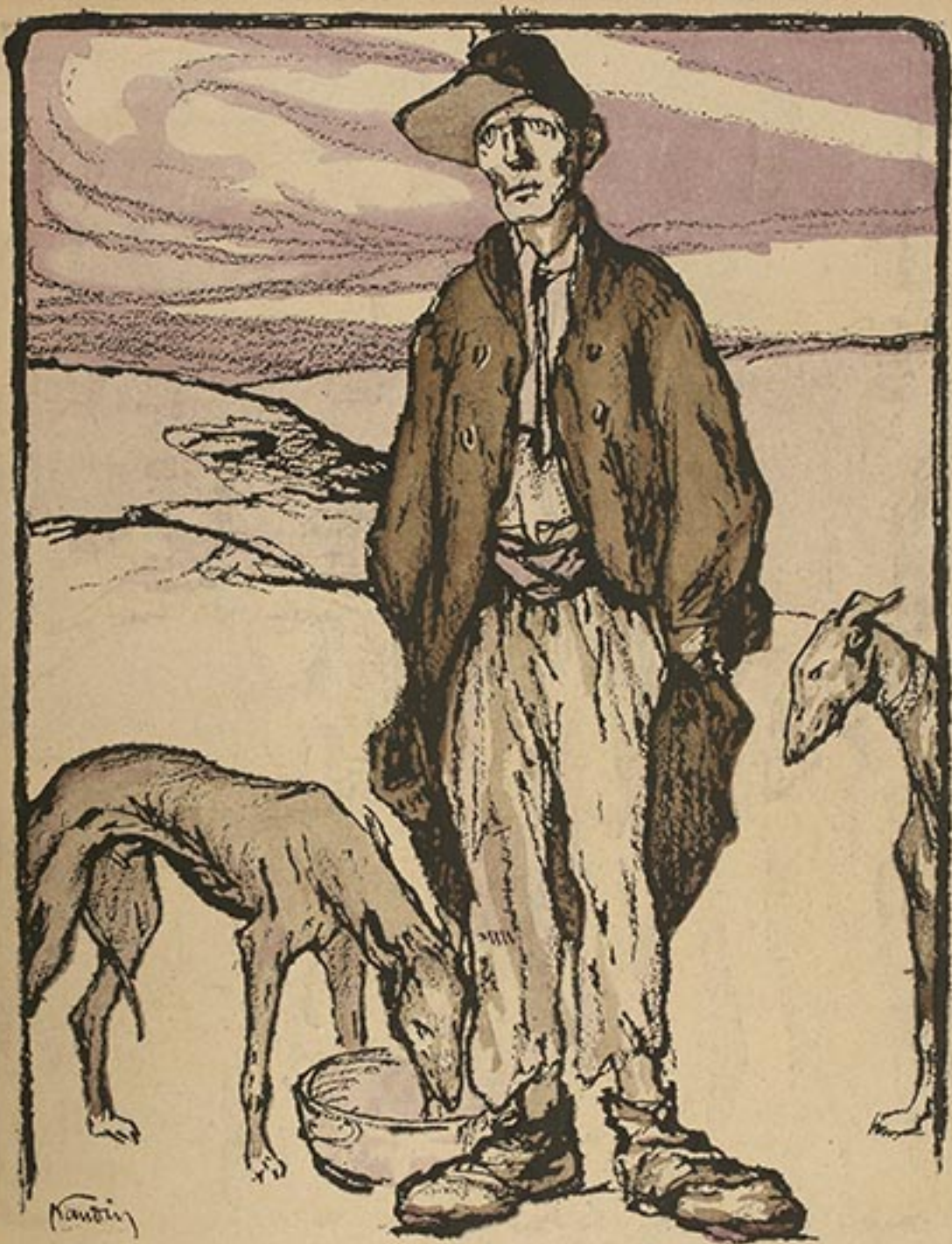
Edmond
Naudin

— Tout de même, si on osait leur flanquer nos pelles sur la hure !



EN ROUTE

— Le premier qui lui porte son sac, je lui brûle la gueule!

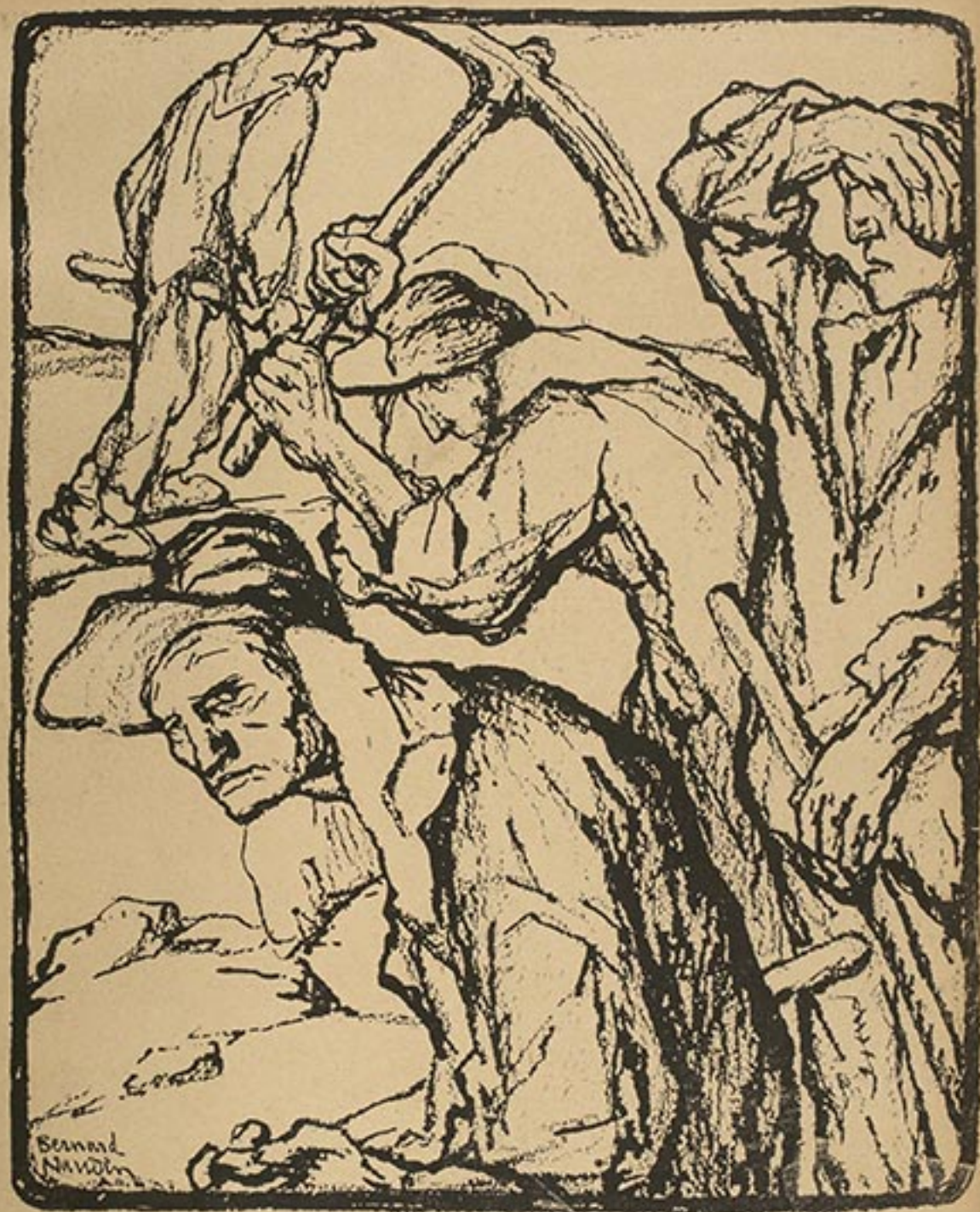


LES SLOUGHIS

— Si c'était pas pour les quinze jours de prison que ça me vaudrait, c'est pas toi qui la boufferais, ta soupe, sale cabot !



LES DOMPTEURS



LES BÊTES



BERNARD
NAUDIN

EN ROUTE

LE CHEF DU DÉTACHEMENT. — Crève donc, charogne! Ça fera une économie de *deux* cartouches pour le gouvernement!



LA CARTE DE VISITE

P. P. O. — Pour prendre congé.



LE VIEUX " TÊTE DE VEAU "

— J'ai encore cent ans de travaux publics à faire... et je t'emmerde!



CELUI QU'ON RAMÈNE

— Attends un peu, mon cochon, d'sidi! J'sais o'qui m'attend en rentrant... mais si jamais t'en r'viens, d'la «disciplotte», t'avise pas d'venir à Pantruche vendre du nougat!



LA FUITE

LE CHAOUCH. — *Visé la tête, chameau ! Trouve pas la capote !*



SOUS LE " TOMBEAU "

— Ah! Il est crevé? Eh! bien, c'est parfait. Ça ne fait jamais qu'une sale rosse de moins.



MÉNAGE

Monsieur et Madame... sans Bébé.



LE POTEAU D'EXÉCUTION

— Et après ?..

L'Assiette au Beurre

PARIS

Bureau et Administration
63, rue de Provence
PARIS
Téléphone : 483-74

QUI
MANGE

N° 228
12 Août 1905
50 centimes

par ANDRÉ TRIOU





EN CABINET PARTICULIER

LE GARÇON. — Deux dînes bien placées !... et un pigeon à point !...



CHEZ LE BISTROT

LES CLIENTS. — Au voleur!!! Il allait se sauver sans payer!

LE PATRON. — Tapez dessus, il en a bouffé pour vingt-huit sous!



CHEZ BAILLARD

— Monsieur le baron veut-il que je lui prête davantage?



CHEZ DUVAL.

LA PETITE BONNE, AU MONSIEUR VEUF. — Monsieur a besoin de se distraire : je lui apporte un peu de réjouissance !...



ÉTABLISSEMENT CONFORTABLE

— Plus qu'une place à la table 16... Mais vous pourrez prendre votre fillette sur vos genoux.



— Tous les lundis, y a la tournée
du patron pour les bons clients!



— Sale graine, ces ronds de cuir!
Ça bouffe des demi-portions, et tu
a le toupet de vous coller un cou-
loire.



— Sacré Anatole! T'as encore envie de me carotter des tuyaux sur les chevaux de Monsieur le
baron, pour les vendre à tes clients!

Noces & Banquets

salle de 500 couverts



LE BEAU-PÈRE DE LA MARIÉE. — A 3 fr. 50, on n'a droit qu'à une flûte de champagne. Ça ne tournera pas la tête à ma brue.

LA BELLE-MÈRE DU MARIÉ. — Dites-donc, malhonnête! Apprenez que dans ma famille, on est des luronnes et qu'on aime mieux se saouler avec du rouge qu'avec votre sale tisane!



AUX 22 SOUS

LE GARÇON. — Le friteau de volaille à la portugaise... Vous voulez savoir d'quoi c'est?... Eh! Len, n'mangez pas d'ça : c'est des restes de blanquette de veau de la semaine dernière.



LE NOTAIRE DE CARQUILLY, A LA TAVERNE

— Prenez note, chère amie... et nous les étonnerons bien, à Carquilly, quand nous servirons le pot au feu dans la marmite!

LE GARÇON. — Monsieur le Président
ne mange pas son beefsteak ?

LE BON JUGE. — Non, je lui fais grâce :
il n'est pas coupable !...



FRITURE FRAICHE A TOUTE HEURE

— Un cabinet ? ou un salon ? Nous avons aussi des chambres, pour les personnes qui trouvent cela plus commode.



L'ADDITION

LE PATRON. — J'vois o' que c'est, madame a additionné le numéro de la table. Entre nous, je ne donnerais pas les erreurs de ma femme pour 50,000 francs par an.



LE GARÇON. — Une Pommard 82 et une Saint-Émilion 73!!

LE SOMMELIER, annonçant. — Deux bouteilles de rouge! deux!!...



— Moi, j'aime mieux des gaufres!...



II. — Pour la cour-
ture, monsieur peut être
tranquille... madame et
mademoiselle mangent
avec les pensionnaires.

PENSION DE FAMILLE

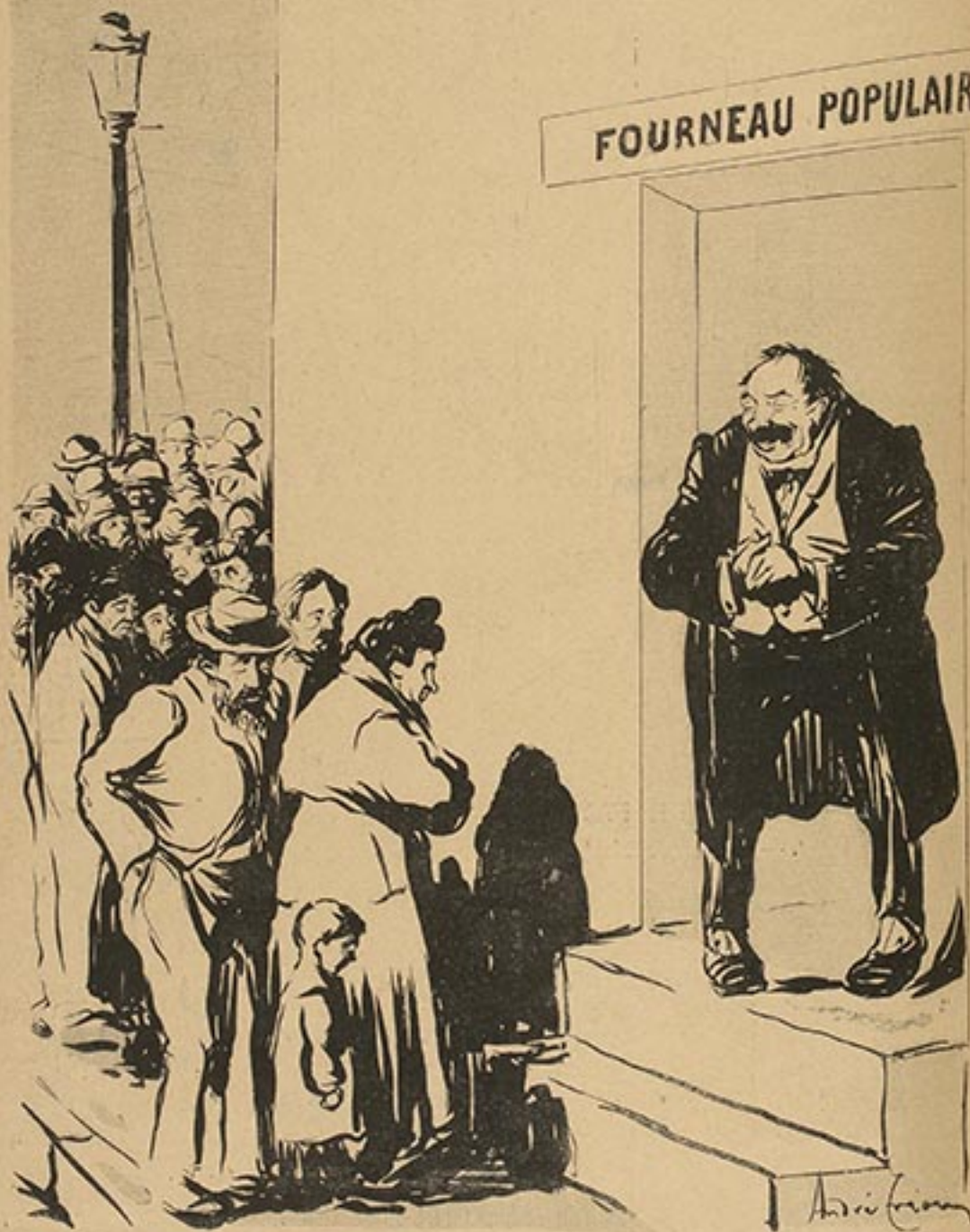
I. — Voilà mon affaire!



III. — MADAME. — Oui monsieur, ma fille et moi,
nous suivons un régime.

IV. — Deux œufs et une côtelette
qu'il faudra servir à part au 22...
J'les ferai cuire en même temps que
ceux de madame et mademoiselle!

FOURNEAU POPULAIRE



LE PATRON. — Ça va, ça va, les p'tites affaires! L'année prochaine, j'aurai ma maison de campagne!



AU RESTAURANT DE LA GARE

LE GARÇON. — *Qui monsieur, le même que celui que nous faisons payer à S. M. Léopold, deux francs cinquante la bouteille !*



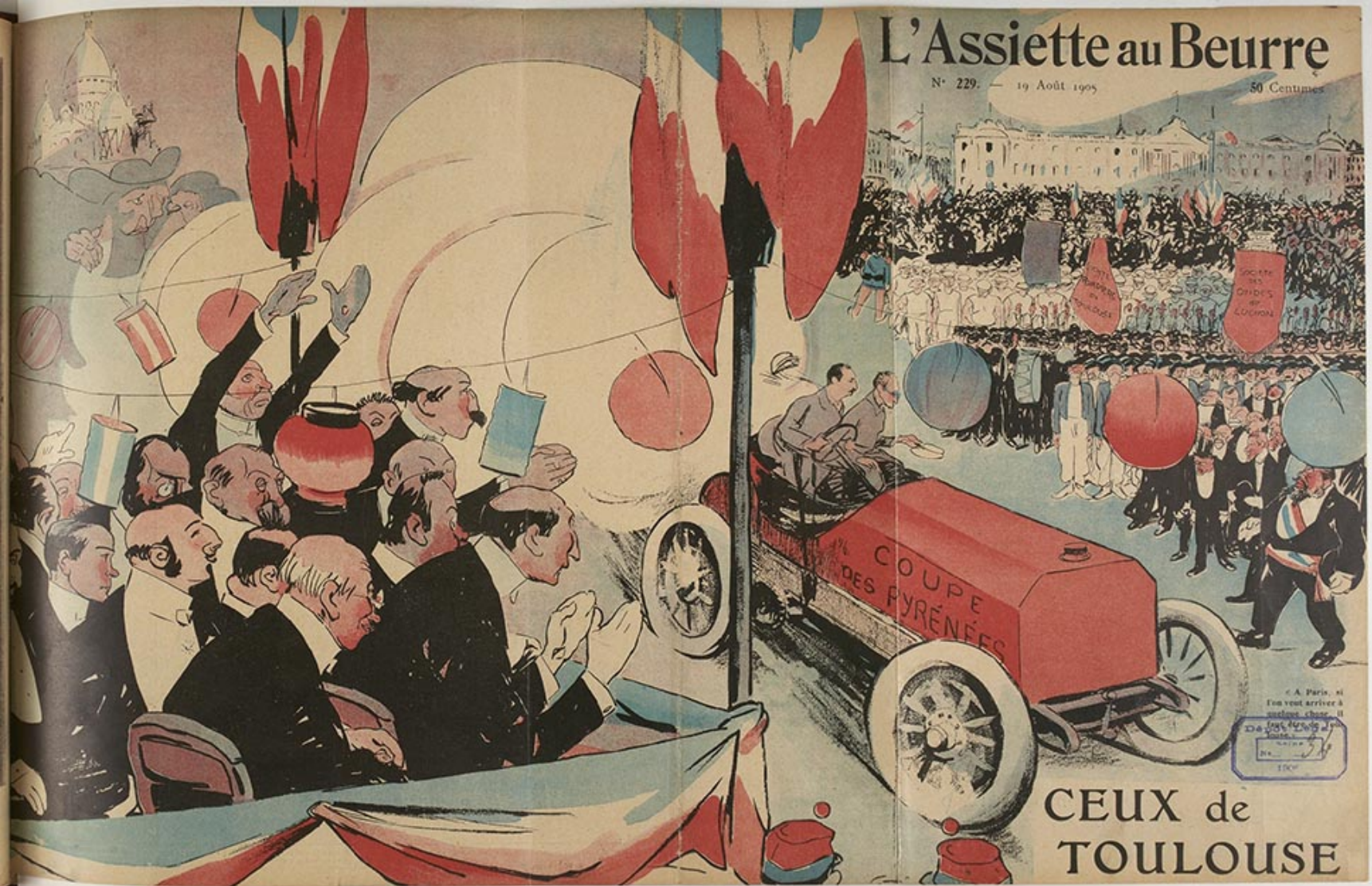
AUX HALLES

— Dire que dans l'temps, j'dinais tous les soirs chez Paillard.

L'Assiette au Beurre

N° 229. — 19 Août 1905

50 Centimes



« A Paris, si l'on veut arriver à quelque chose... »

De...
N°...
1905

CEUX de TOULOUSE



M. DUJARDIN-BEAUMETZ

— Laissez venir à moi les p'tites femmes du Capitoiel



LES MINISTRES D'HIER, D'AUJOUR'HUI ET DE DEMAIN

DELCASTÉ

— 1912

RUAU

Le terror des diplomates.

CHAUMIÉ

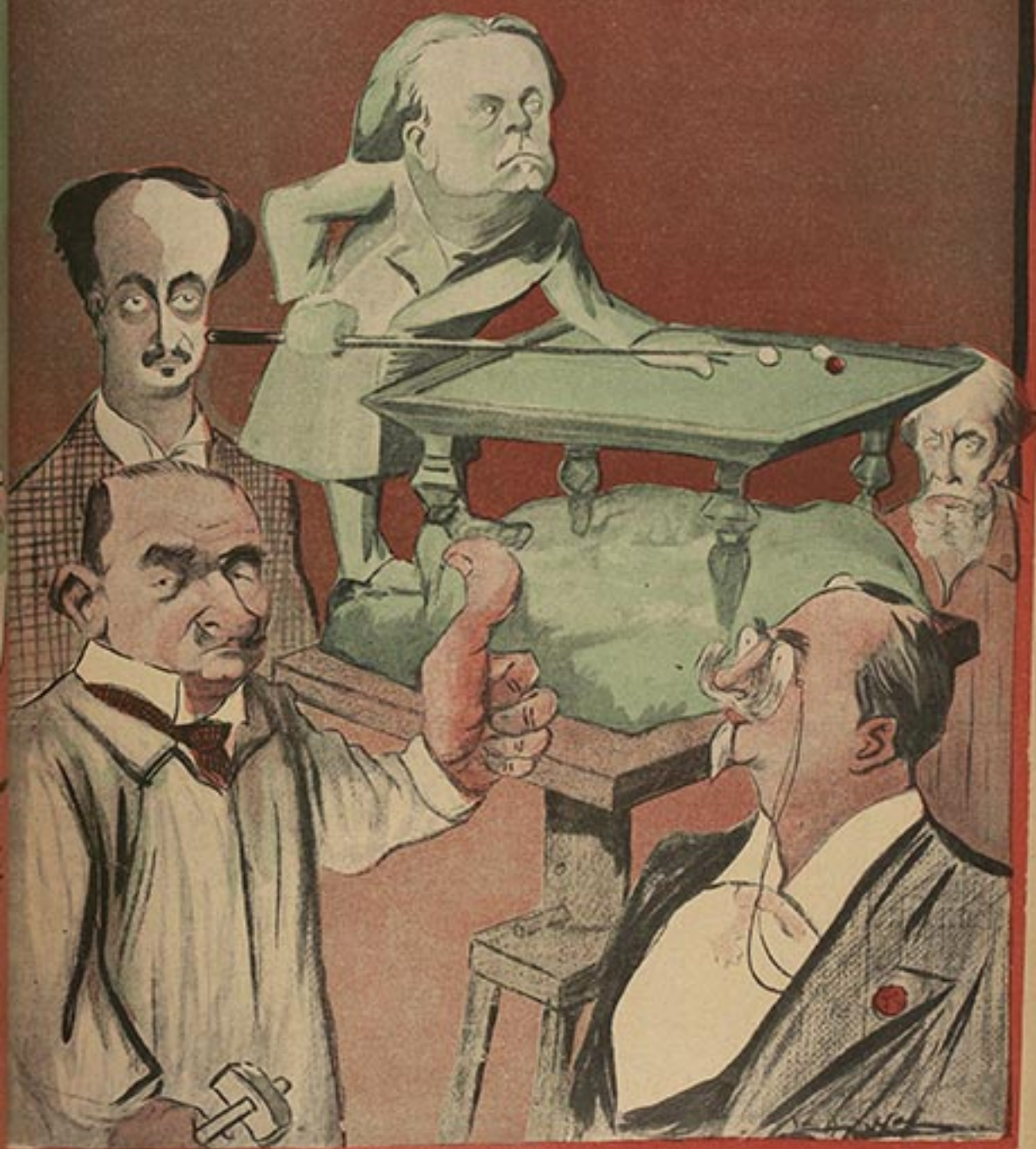
L'ingénieur du ministère.

GEORGES LIVOUES

— *Colbert et toujours lui... Je reviens.*

CONSTANS

— *Un gâchis ! Pas les parlementaires d'aujourd'hui.*



LES ACADÉMICIENS

Le Professeur DIEULAFOY, de l'Académie de Médecine; MM. DENYS PUECH, ROUJON et MARQUESTE, de l'Académie des Beaux-Arts; VIGNAUX, de l'Académie... de billard.

JEAN-PAUL LAURENS

— Au fond, il n'y a qu'une couleur : la terre de sienne.



ANTONIN MERCIÉ

— Gloria Victis... Ah! la gloire est bien lourde à porter!





LES PEINTRES ET LES SCULPTEURS

BOUSSET

RIMENS

GERVAIS

DIERBAT-PONSEAN

DUGUIN

LAPORTE-BLAISY

THÉODORE RIVIÈRE

LABATUT

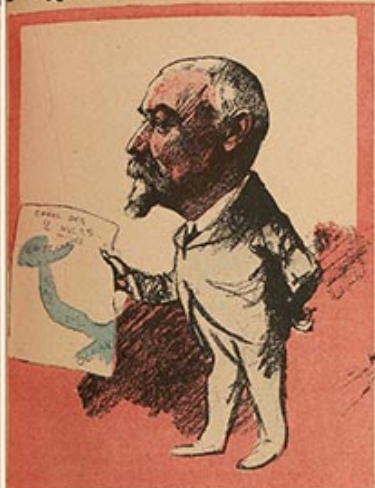
— Ils ne sont pas encore de l'Institut, mais soyez tranquille : ils en seront !...



ALBERT SARRAUT, député
L'ami des viticulteurs et l'ennemi des bistrotiers fraudeurs.



GURNAC, sénateur
A dessiné autrefois sous le nom de K. Mill. Le dessin mis à tout, à condition d'en sortir.



HONORÉ LEYGUES, député
— En vérité, je vous le dis : les cuirassés aborderont un jour au Capitole.



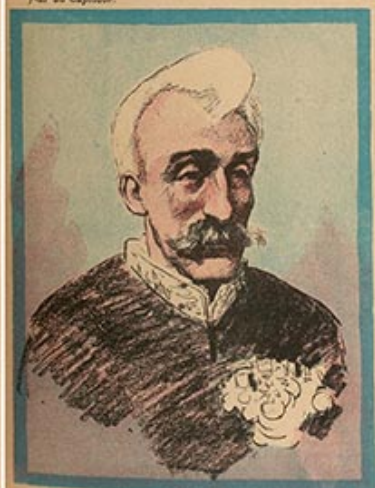
CAZE, député
La dernière des violettes.



BOUGUES, sénateur, ancien ministre
Dans la minoterie,
Quand un minotier rit,
Tous les minotiers rient
Dans la minoterie !



BEPMALE, député
Une barbe que n'a jamais souillée le balzer de Doumer



DE SELVES, préfet de la Seine
Un gascou devenu parisien tout en restant normand.



CRUPPI, député
Celui qui gardera les Scoux, quand Chaumié les libèra.



ADRIEN HÉBRARD

— *Le Temps, c'est de l'argent.*



L' A. T. P. (Association des Toulousains de Paris)

M. GALLIÉ

Secrétaire du journal Le Capitole.

M. EYCHÈNE,

Directeur du Capitole.

M. RAYNAL

Treasury of L' A. T. P.

— Le Capitole n'est pas un canard : C'est un drapeau !



BÜSSER

Chef d'orchestre de l'Opéra-Comique.



PAUL VIDAL

Chef d'orchestre de l'Opéra

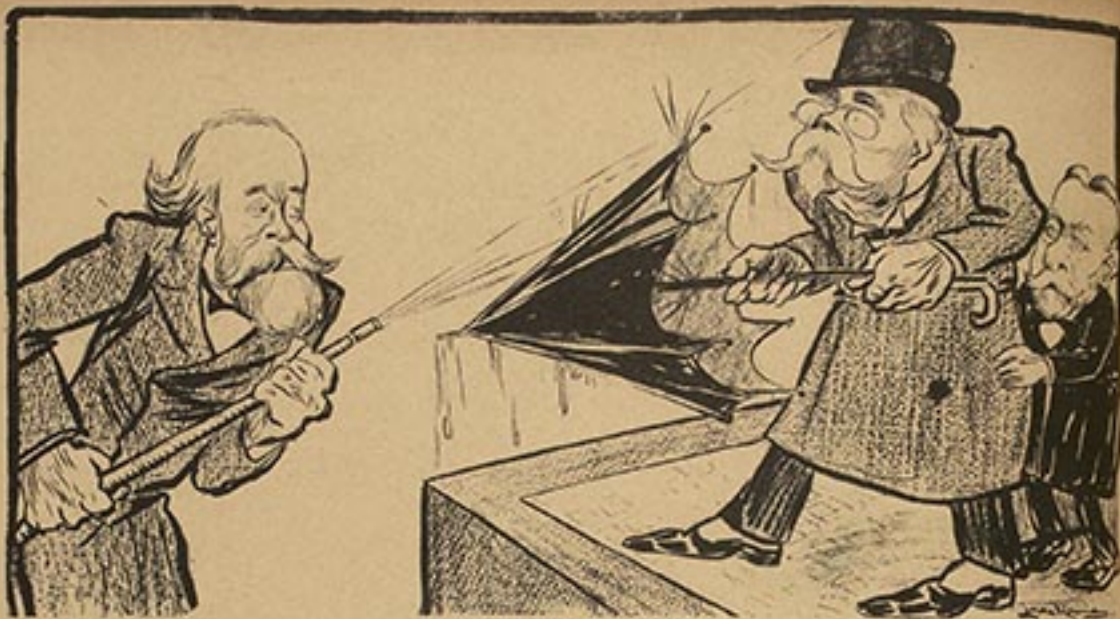


CAPOU

Ils battent la mesure et n'en manquent jamais... sauf, parfois, auprès des dames.



ROUSSELIÈRE



LES MORTICOLES

D^r BÉNI-BARDE
Docteur politique (spécialité de coups).

D^r BOURDIEU
*Le Dard (l'âne) des
Toussaints de Paris.*

D^r ABADÉ
*Le seul qui puisse
à l'aise (sans se
voir mouler).*

Signe particulier : ils ne soignent pas l'avarice; elle est inconnue à Toulouse.



LES MILITAIRES

G^{ral} GALLIÉNI

G^{ral} VILLIEN

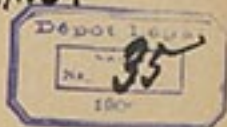
C^{te} COURTIU

C^{te} DELORT

— Il n'y a pas d'affaire Dreyfus, serongnieugnieu !

Officiers de Réserve

par Jean VILLEMOT



HONNEUR
COMMERCE
PATRIE



ARRIVÉ

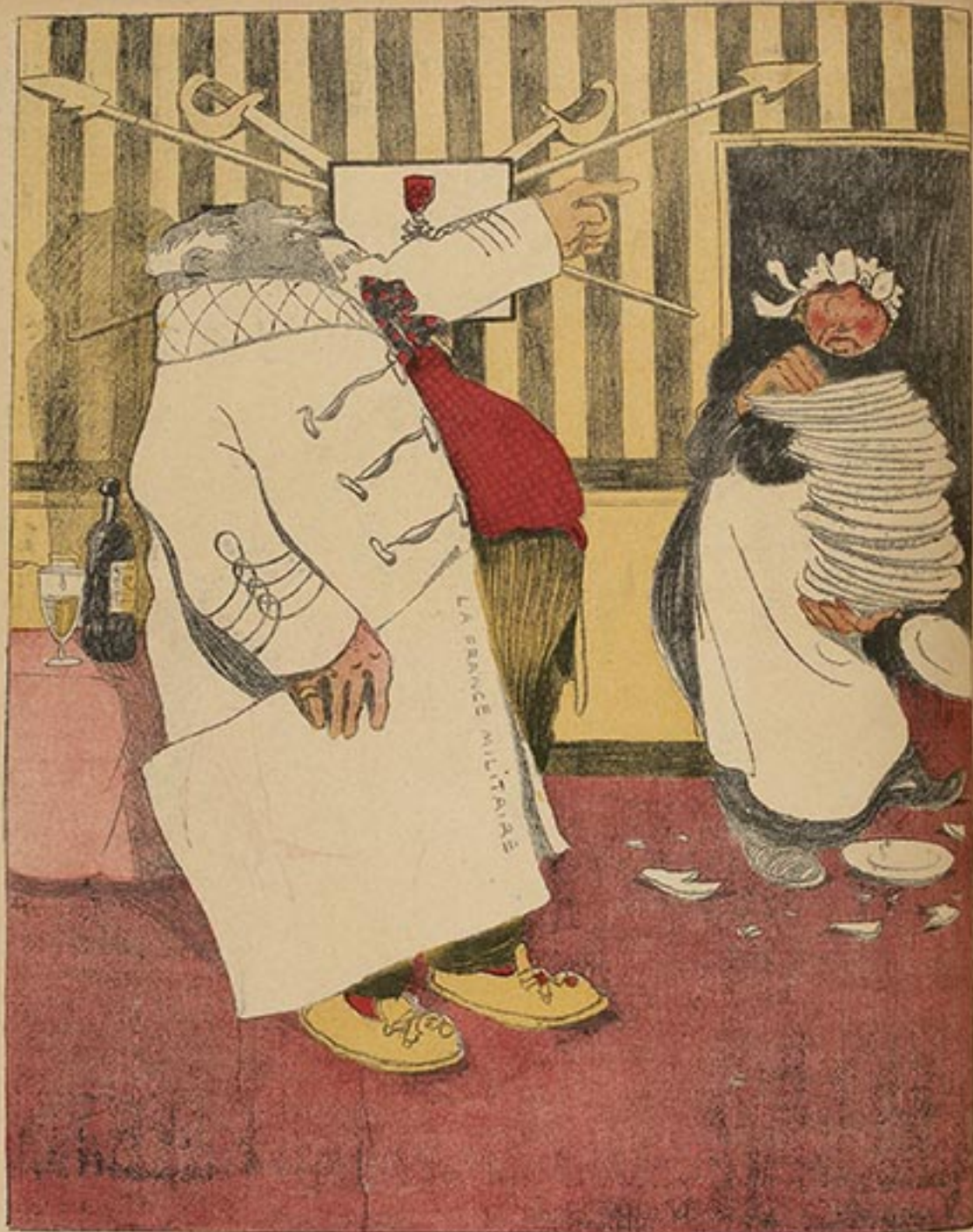


— L'hôtel recommandé par l'Association des voyageurs de commerce?... C'est le Cercle Militaire, Monsieur. .



LE HÉROS

— Mais non ! mais non ! C'est une petite averse de rien du tout... J'en ai vu bien d'autres :
je reviens des manœuvres, moi !



— Vous aurez vos huit jours, Victoire ! Vous ne seriez même pas fichue d' faire un officier de territoriale !

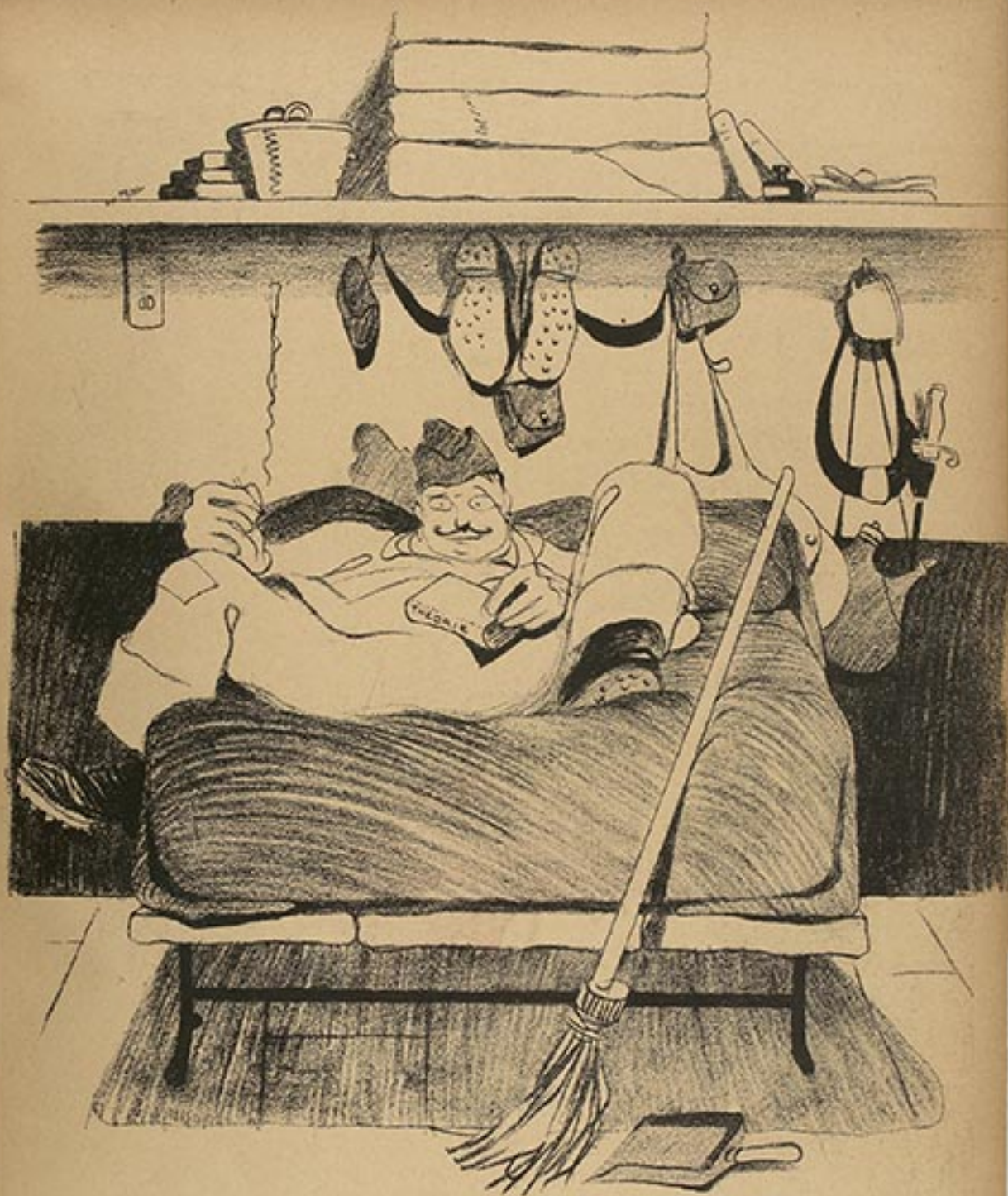


— Et vous avez fait bonne chasso, mon ami ?



LES GRANDES CIRCONSTANCES

- En grande tenue, Hector ?
- Dame ! pour signer les quittances de loyer...



LES DISPENSÉS

— Je travaille pour être officier de réserve.



LE QUART DE PLACE.

— Mais en campagne,

place entière, messieurs !



P. T. T.

— Vous êtes le chef de poste, mon cher camarade? Ayez donc l'amabilité de me donner cinq timbres de quinze centimes...

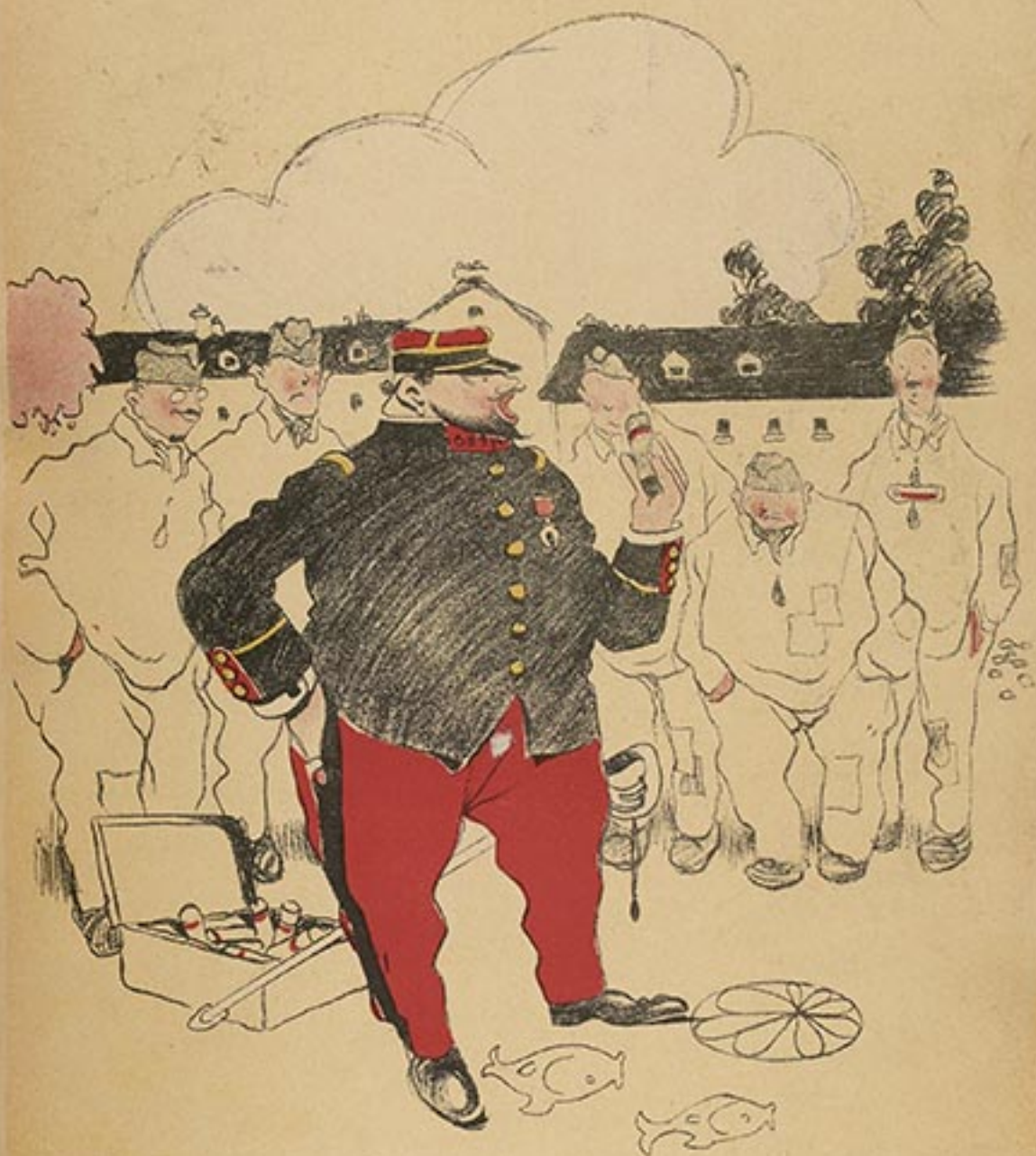


— Mon lieutenant, c'est le fusil d'un homme de ma section qui porte à gauche...

— Vous vous permettez de faire des allusions, sergent?... Est-ce parce que je suis tailleur que vous me dites ça ?



— Et je vous préviens, mon garçon, que si vous continuez à tirer aussi mal, vous n'y coupez pas de l'enlèvement de votre cor de chasse: je suis pédicure, dans le civil.



THÉORIE SUR LE SERVICE EN CAMPAGNE

— Et, si vous toussiez, prenez des pastilles Peraudel...

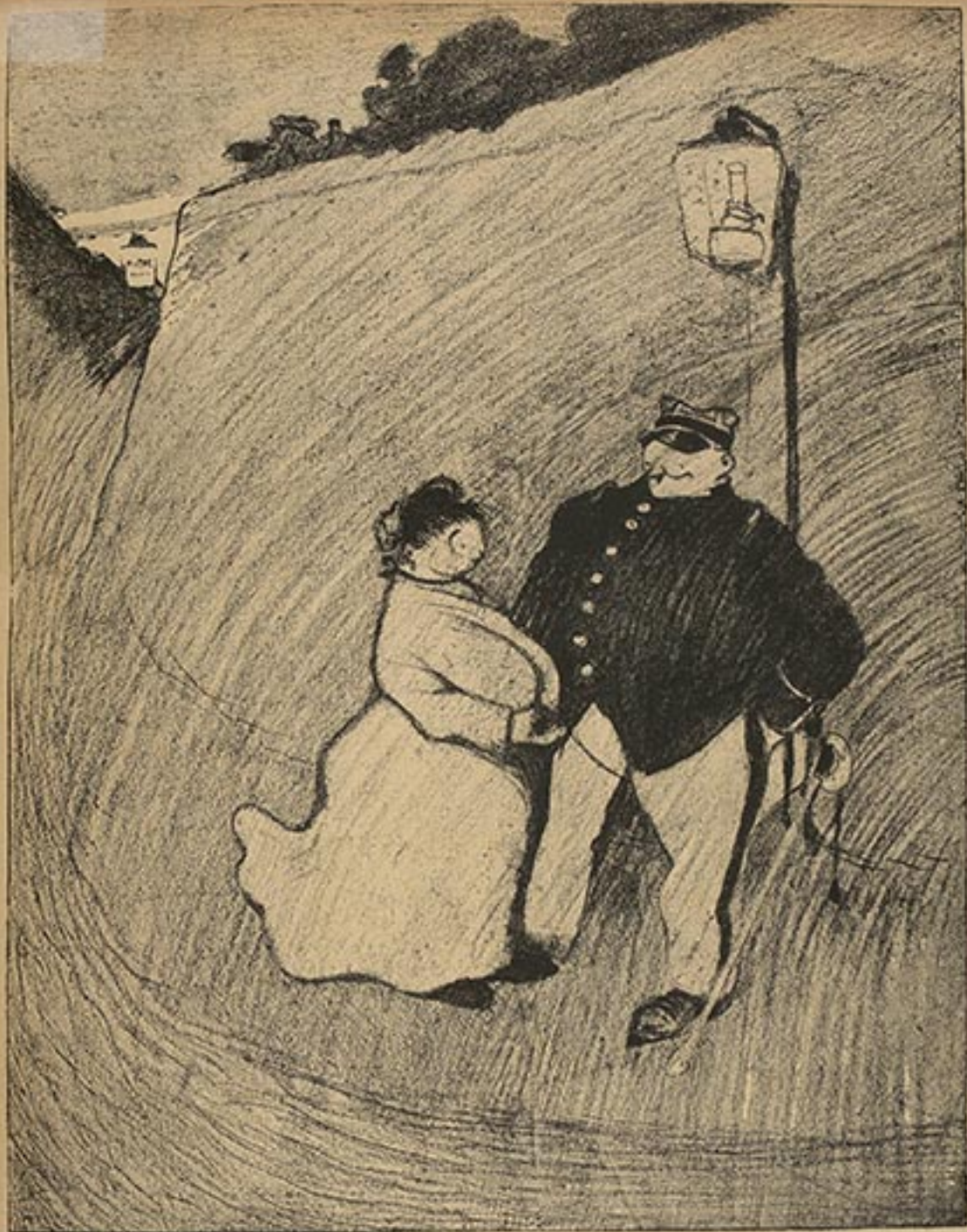
CONTACTE DES
MAGASINS



INQUIETUDE

— Ah ! vous êtes le lieutenant de réserve... Il va falloir vous mettre au courant du nouveau règlement.

— Est-ce qu'on ne dit plus, « nom de Dieu » mon capitaine ?



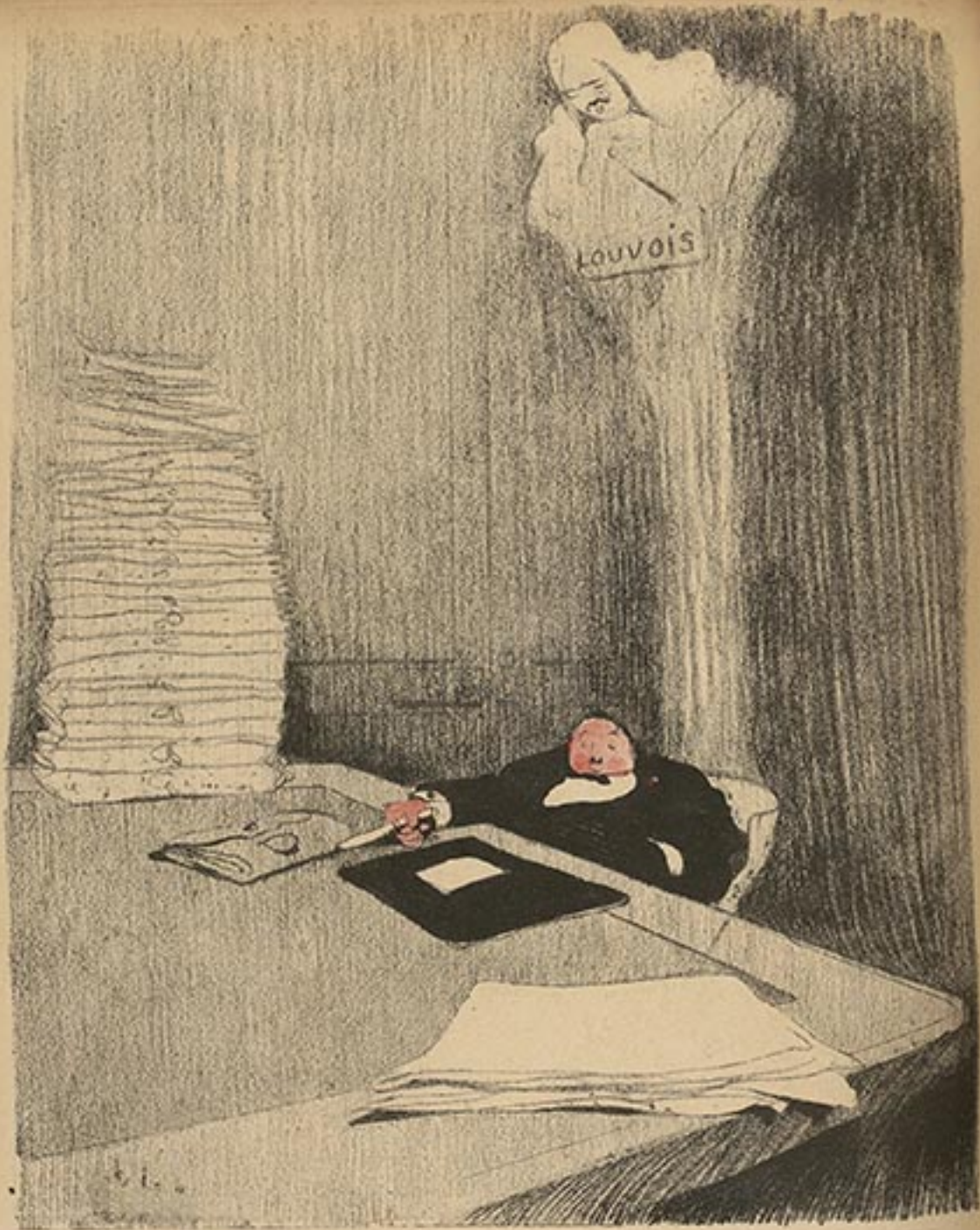
LES AVANTAGES

- Un franc vingt-cinq seulement ?...
- Voyons ! pour les officiers de réserve, quart de passe...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 10 fr. ; Dép. 10 fr. ; Étranger, 12 fr. La républ. des lettres est spécialement interdite en France et à l'étranger. — Les manusc. et dessins ne sont pas rendus.
 Rédaction et Administration, 10, rue de Provence, Paris.

E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Association des Officiers de Réserve, 10, rue de Provence, Paris.

L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



AU MINISTÈRE

M. BERTEAUX. — *J'suis capitaine... mais c'est tout de même moi qui fous dedans les généraux!*

LES JOIES DE LA RUE

PAR
HERMANN-PAUL



Hermann Paul



Heurteault

LA FOLLE



LE VIEUX PARISIEN



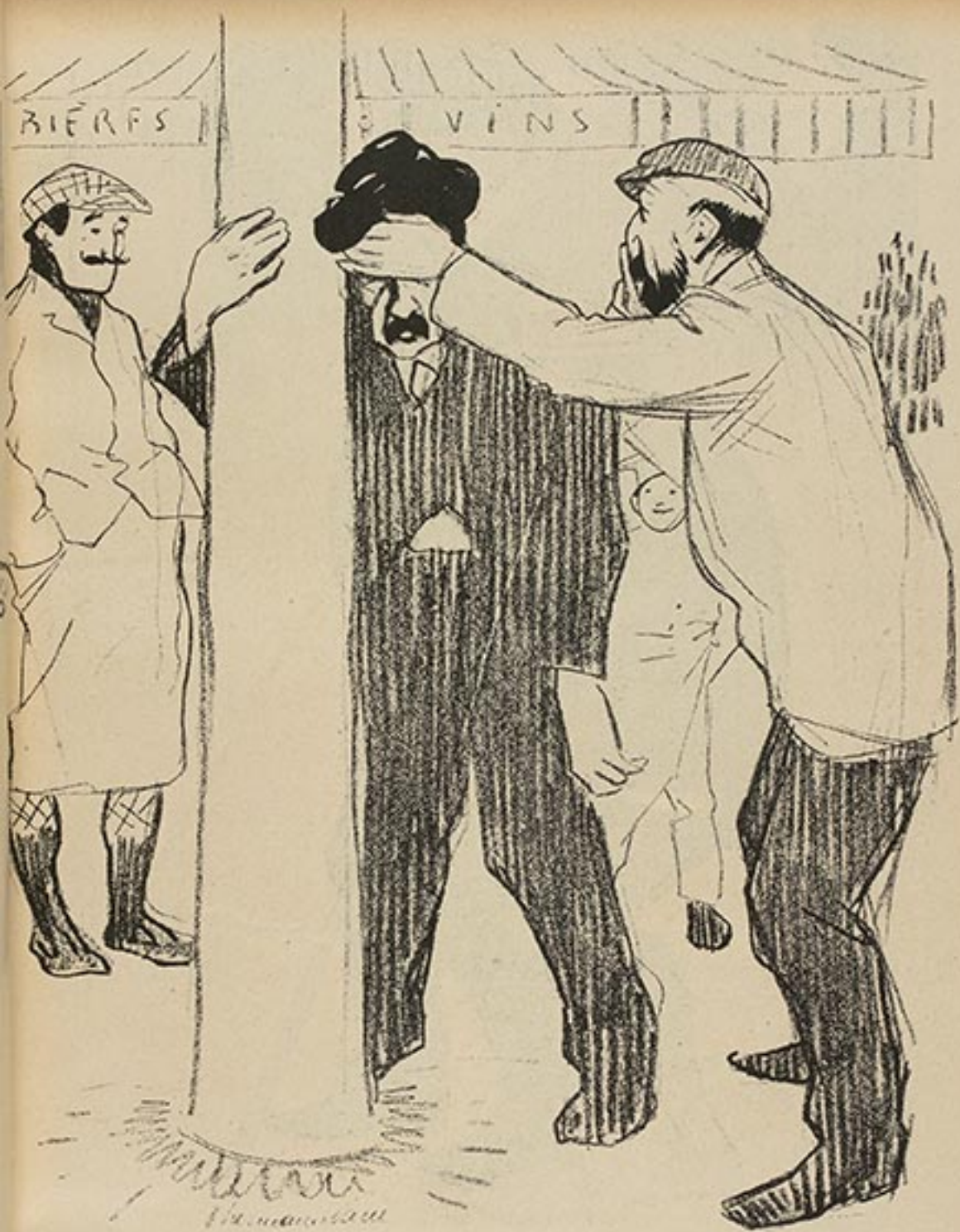
LA JEUNE ANGLAISE



LE PETIT NUMERO



LE POMPIER



L'IVROGNE



LE JEUNE HOMME DÉLICAT

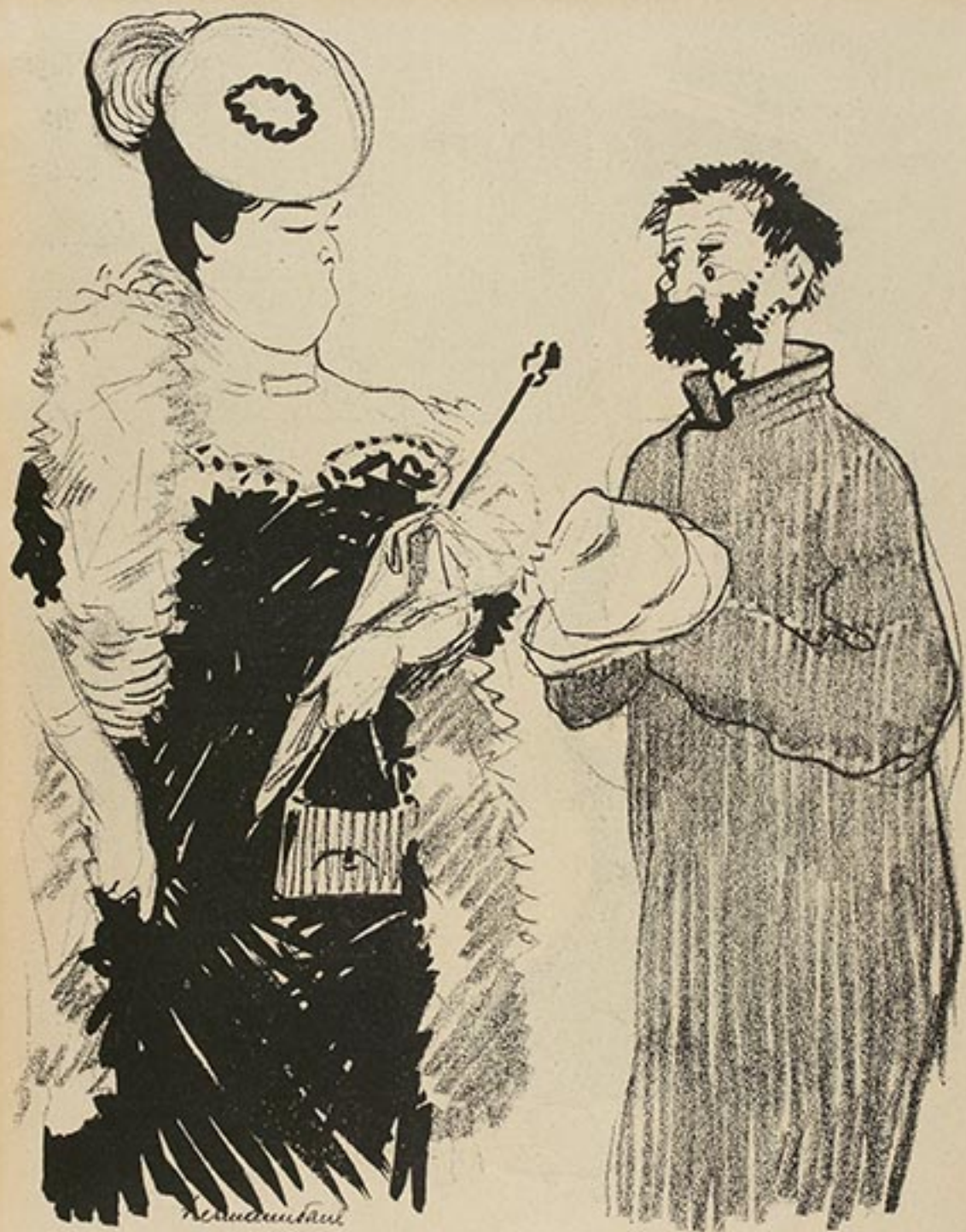
ROBES



LES PETITES OUVRIÈRES



LA BRETONNE



LA DAME BIENFAISANTE

FANTASIE
EN
TOUTS
GENRES



L'INFECTE GRUE



LE GENTILHOMME

LIBERTÉ FRATERNITÉ
VENTE
ET ACHAT
DE
RECONNAISSANCES

AU PEUPLE
HUMANITÉ

PRÊT

FONDACTIONS
PIEUSES



LA VIEILLE FRIPOUILLE



LES BONNES SŒURS

A L'ASSIETTE AU BEURRE
FABRIQUE
DE
SIMILI
IMITATION
ETC



LE BON SOCIALISTE

N° 232
septembre 1905
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

Bureau et Administration
69, rue de Provence
PARIS
Téléphone : 182-74

AUX MANŒUVRES

par D'OSTOYA





LA VISITE AVANT LES MANŒUVRES

- Monsieur le Major, je me sens faible... quand je tousse, ça me fait mal dans la poitrine.
 — Alors, pourquoi tousses-tu, espèce d'idiot ?



EN ROUTE (côté officier)

- Et dire qu'aux colonies, je lui aurais brûlé la gueule !
 — Et les conséquences ?
 — J'aurais mis ça sur le compte des fièvres.

(côté troupe)

- LE SERGENT — Et vous, le réservoir, que faites-vous dans la casse ?
 LE RÉSERVISTE — Professeur.
 LE SERGENT — Vous ne pouvez pas dire « sergent », espèce de mal poli ? Vous n'êtes pas ici à la Sorbonne !



AU BIVOUAC

- Comment, caporal, ces hommes n'ont pas de graisse d'armes ?
 — Non, mon lieutenant, ils ont fait cuire un chat avec.



LES ARMES SAVANTES

L'impression nous paraît être au point culminant avec l'industrie qui se vante d'avoir inventé le canon à vapeur.



POUR REPRÉSENTER UNE CHARGE DE COSAQUES EN MANDCHOURIE
Trompette, semez la hâte ! Les appareils cinématographiques de M. Dufrenoy ne sont pas encore prêts.



AU CANTONNEMENT

— Mais où voulez-vous que je les mette? Ma maison est déjà pleine.
— J'm'en fous... on les mettra dans la boîte aux lettres!



ARMÉE RÉPUBLICAINE

— Venez prendre du punch au bivouac de la ligne.
— Vous n'y pensez pas! Qui diraient mes ancêtres, s'ils me voyaient me commettre avec ces gens-là?



BLESSÉ ET BRANCARDIER

— Ah! non, mon vieux salaud de réservoir, quand on est aussi gros, on ne se met pas dans les blessés! T'as donc envie d'asquinter les copains.



LA VICTIME

LE PAYSAN.— Les Prussiens ne m'en ont pas tant chipé!

D'Alary



BILLET DE LOGEMENT (COTÉ JARDIN)

— Je ne tremperai jamais mon mari, il est trop bon.
— Oh! les bouufs aussi sont bons, et pourtant la nature leur a donné des cornes!



COTÉ COUR

— Jure moi devant Dieu que tu ne marcheras jamais avec un poussa-cailloux!



Chapman



LES SPECTATEURS

L'ATTACHÉ ALLEMAND. — Pas un malheureux petit secret, cher collègue... depuis Tanger, ils sont devenus très méfants!



LA MARÉCHAUSSEE

— Monsieur le gendarme, de quel service êtes-vous ?
— Vous voyez bien, monsieur, nous sommes de la Gendarmerie !

P. O'NEILL



ÉTATS-MAJORS

— Mon général, les manchons blancs nous entourent, nous sommes fichus!
— Ça n'a aucune importance, lieutenant: d'après le thème des manzuers, nous devons être victorieux quand même!

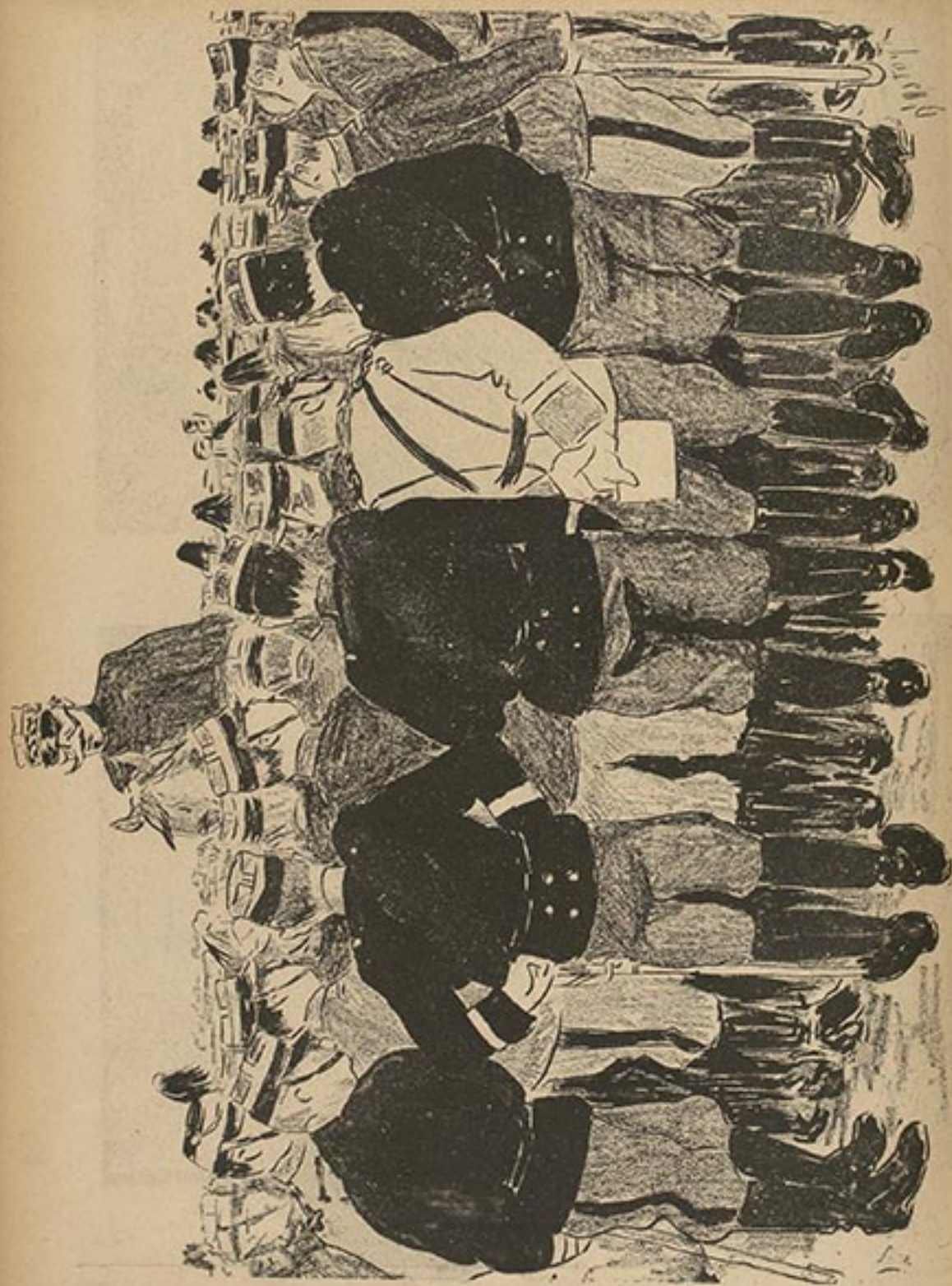


J. de Tonia



— On n'fauro pas eolés, la goutte !

• Y a d'la goutte à boire, là-haut,
• Y a d'la goutte à boire ! •



LA CRITIQUE

Mais que les officiers de passage n'ont les officiers de passage ne sont pas à la hauteur de leur situation, mais pour le moment, ils ont l'air de l'être.



RETOUR DE MM. LES OFFICIERS

— Je crois que les manœuvres ne seront qu'à cocuffer la pékin.



RETOUR DU RESERVISTE

— Oui, Madame, chaque fois que je suis fait faire mes vingt-huit jours, neuf mois après j'ai un gosse.



LA REVUE FINALE

— Ça serait beaucoup plus simple de faire manœuvrer des soldats d'épinal; ça occuperait aussi bien les loisirs de nos généraux, et ça coûterait moins cher.

N° 233

16 Septembre 1905



50 Centimes

L'Assiette au Beurre

10, rue de la Harpe

PARIS

Téléphone : 203-74





POURQUOI L'ON Y VA

— Sans doute, ma fille, tu voudrais rester près de tes parents... Bien sûr, tu respires aussi bien ici qu'au Sanatorium... Mais comprends bien que nous passerions pour des Sans-le-Sou, si nous ne dépensions pas beaucoup d'argent pour te soigner !



L'ARRIVÉE

— On paie d'avance, madame, et toute quinzaine commencée est due en entier.



LE MÉDECIN DE CAMPAGNE

— Madame, vous pouvez trouver partout de l'air et du repos... Au sanatorium, il n'y a qu'une chose en plus : la caisse !...



PESAGE ET MENSURATION

— Il faut tenir compte que si monsieur paraît plus léger, c'est qu'ici l'air est bien moins lourd qu'à Paris !



CONSOLATIONS

LE LARBIN. — Que monsieur soit fatigué, c'est possible... mais monsieur n'est pas « tuberculeux »... C'est les p'tites femmes qu'ont esquiné monsieur... Mais du moment qu'monsieur n'crache pas, y a pas d'erreur : monsieur n'peut pas être poltrinaire.



LE FLIRT DE L'INTERNE

— Mon mari est parti, comme tu lui avais ordonné, faire l'exercice pulmonaire...



LA SURALIMENTATION

— Bon Dieu, ce qu'il m'en laisse à bouffer, ce client-là!



L'EMBRASÉ

— Vous savez, monsieur le comte, c'est pas compris dans les soins que je dois vous donner!



LE COIFFEUR

— Faites-moi belle, Adrien... belle comme la poupée qui est dans votre vitrine... Voyez, j'ai les joues roses et les lèvres rouges, comme elle!



L'ALERTE

LE MEDECIN. — Vous allez si bien, madame !!! (A part) Sacré nom de Dieu ! Elle me fout de l'apoplexie pulmonaire la veille de sa quinzaine !!! Pouvait pas attendre 24 heures !...



LES SERVITEURS

— Sapristi! C'est vous qui êtes sur le brancard! Dépêchez-vous!... On le cherche partout.



LE MENUISIER

— Il y a sapin et sapin, comme il y a bière et bière... il y a celle que l'on brasse, et celle qui vous embrasse. Dans cinq ans, si la vogue continue, j'aurai ramassé quarante mille francs.



LES DEUX CORBEAUX

— Malgré la différence des religions, nous sommes confrères, monsieur, puisque nous cherchons l'un et l'autre à convertir nos chers malades... Mais le plus malin de nous deux, c'est celui qui les enterre!



RETOUR DANS LA FAMILLE

• *In pulverem revertaris.* •

ABONNEMENTS : OUV. PARIS, 10 fr. ; DÉP. 10 fr. ; ÉTRANG. 12 fr. La revue est formellement interdite en France et à l'étranger. — Les annonces et demandes de renseignements sont reçues à l'Administration, 12, rue de Provence, Paris.

E. VICTOR, Directeur spécial de l'Assemblee des Journaux, 12, rue de Provence, Paris.

L'Imprimeur-Général : E. VICTOR.



LE COMITÉ MÉDICAL, Conseil d'Administration

— « Messieurs, vous êtes les lumières de la science, et nous sommes heureux de pouvoir vous faire bénéficier d'un dividende de 50 pour cent. »

N° 234

Septembre 1905

50 Centimes

L'Assiette au Beurre

Adresses & Administration

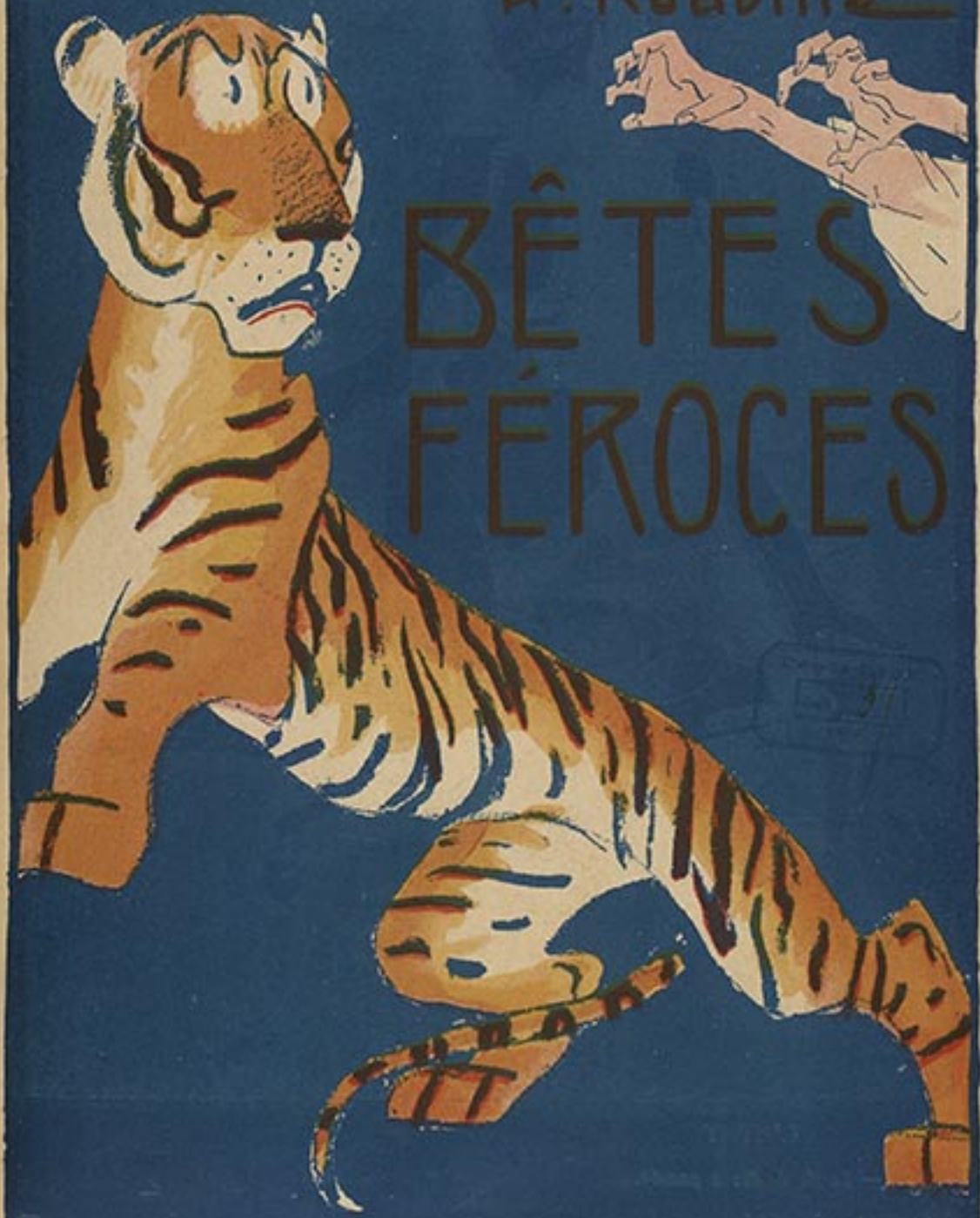
60, rue de France

PARIS

Téléphone : 283-74

A. Roubillé

BÊTES
FÉROCES





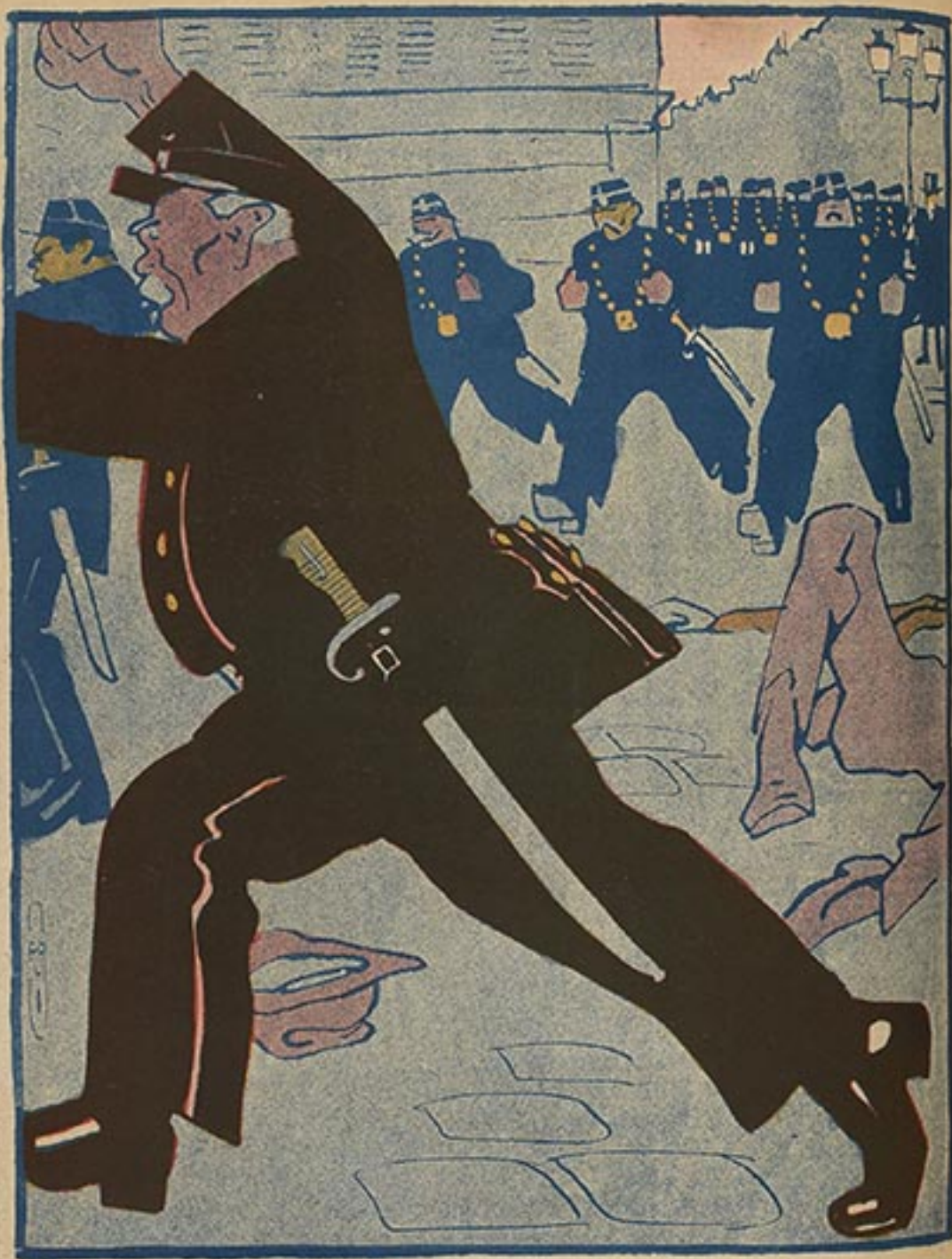
L'ÉTAT

— Là où le fiso a passé!...



L'APACHE

— Histoire de rigoler...



L'ORDRE

— Et aie donc, c'est pas des apaches !...



L'ADJUDANT

— En quête d'une proie !



L'ABANDONNÉE

— Tu ne paieras pas le terme d'une autre!



L'AMOUREUX

— Passionnément... ou pas du tout !



LE JUGE

— *L'argent prime le droit.*



LE PROPRIÉTAIRE

— Voilà un congé par huisier d'économisé.



LE CROQUE-MORT

— Si madame est contente...



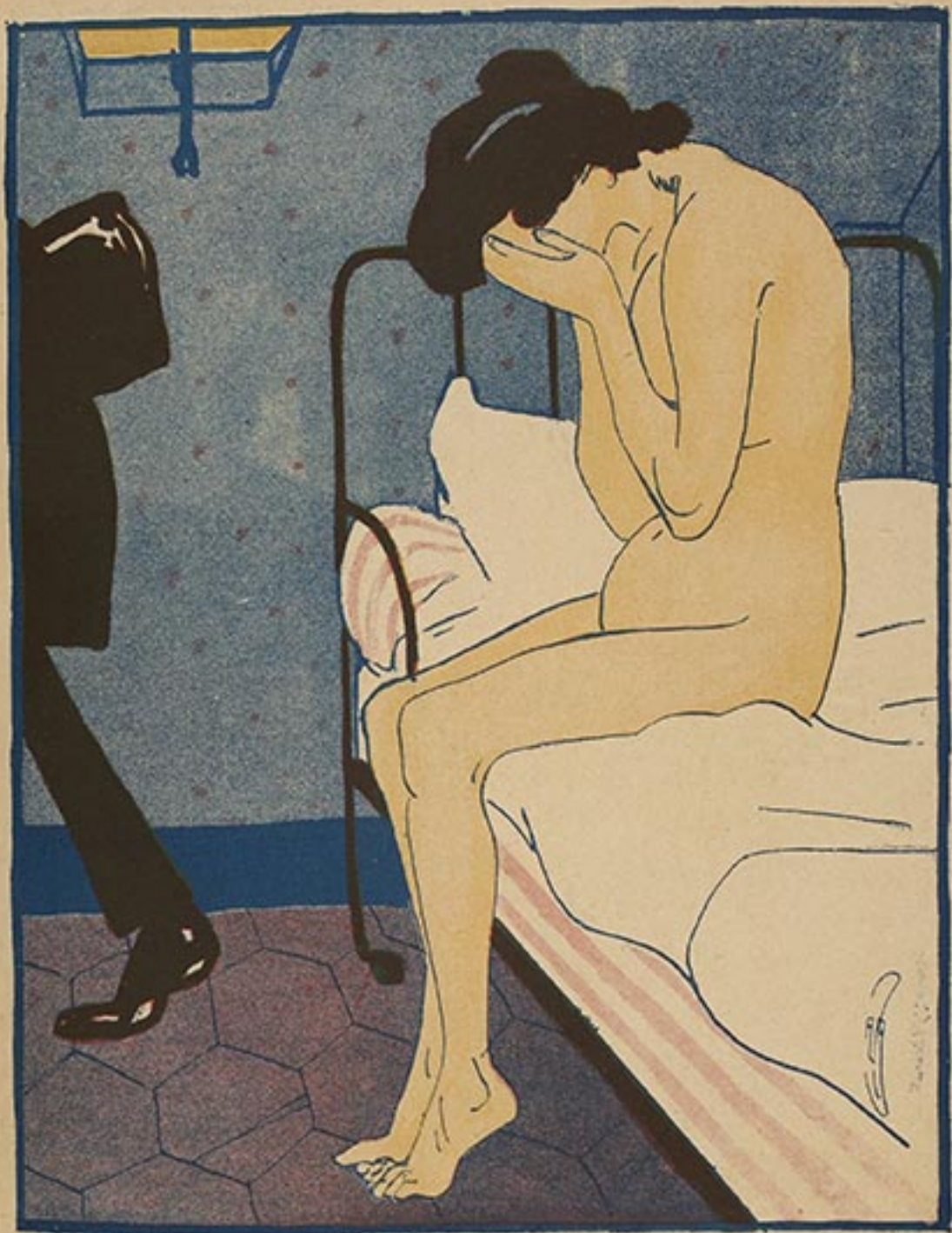
LE MORALISTE

— Mon enfant, je dois voir si vous avez un pantalon fermé...



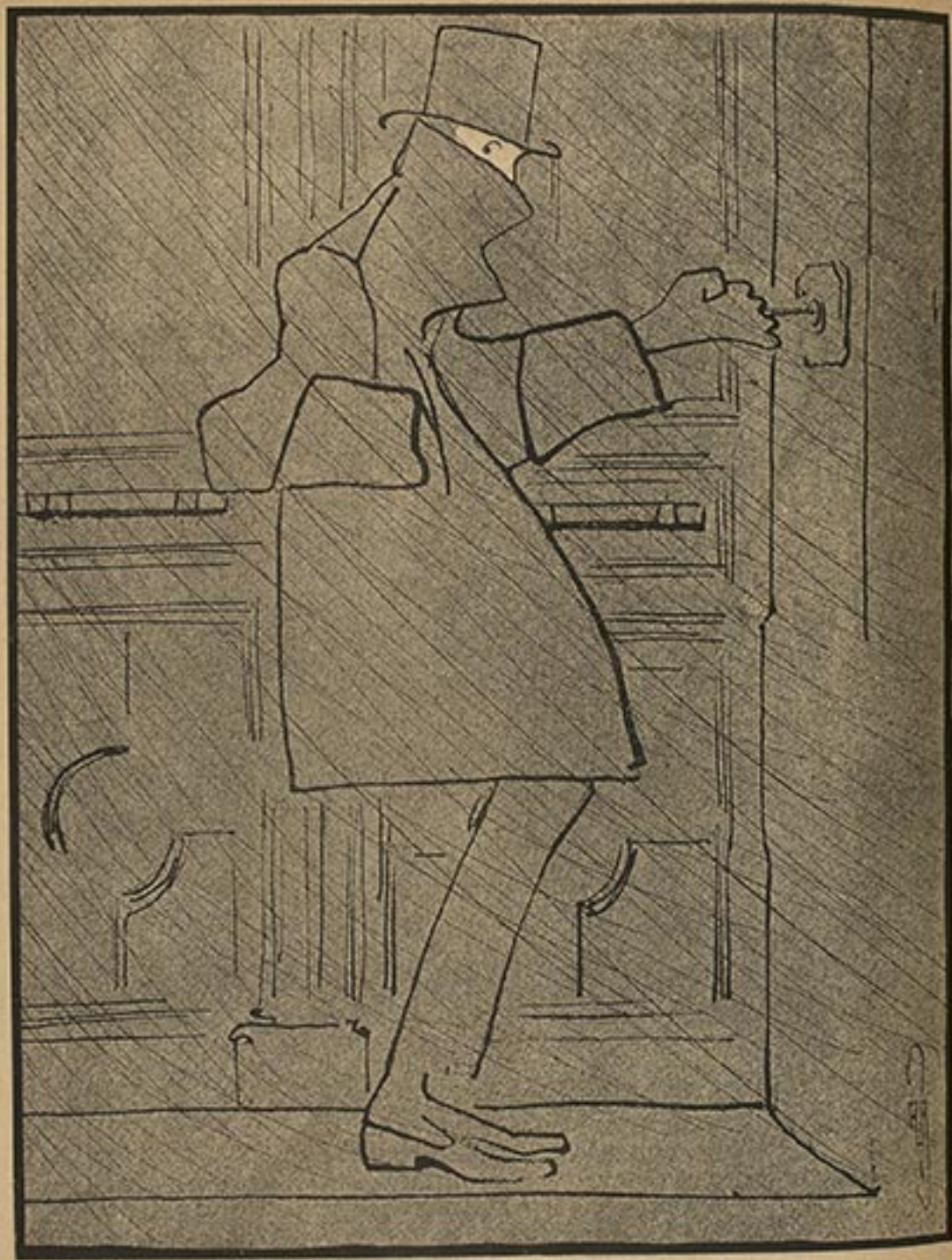
LE CHAUFFEUR

— A moi la coupe!



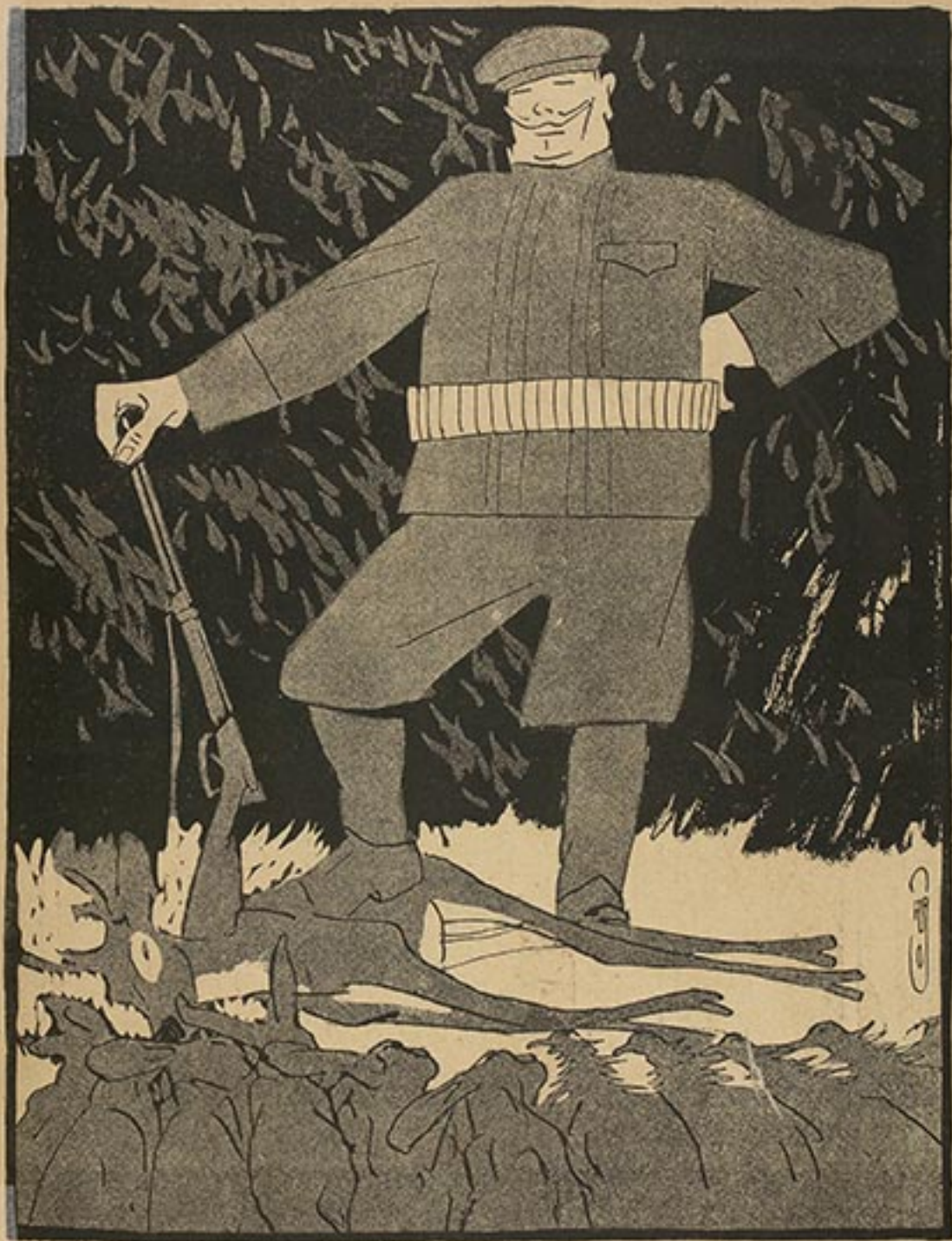
L'HUISSIER

— Il lui reste encore son lit, pour gagner son pain.



LE CONCIERGE

— Ah ! la sale bête ! c'q's'il a l'oreille dure, quand on ne lui graisse pas la patte !



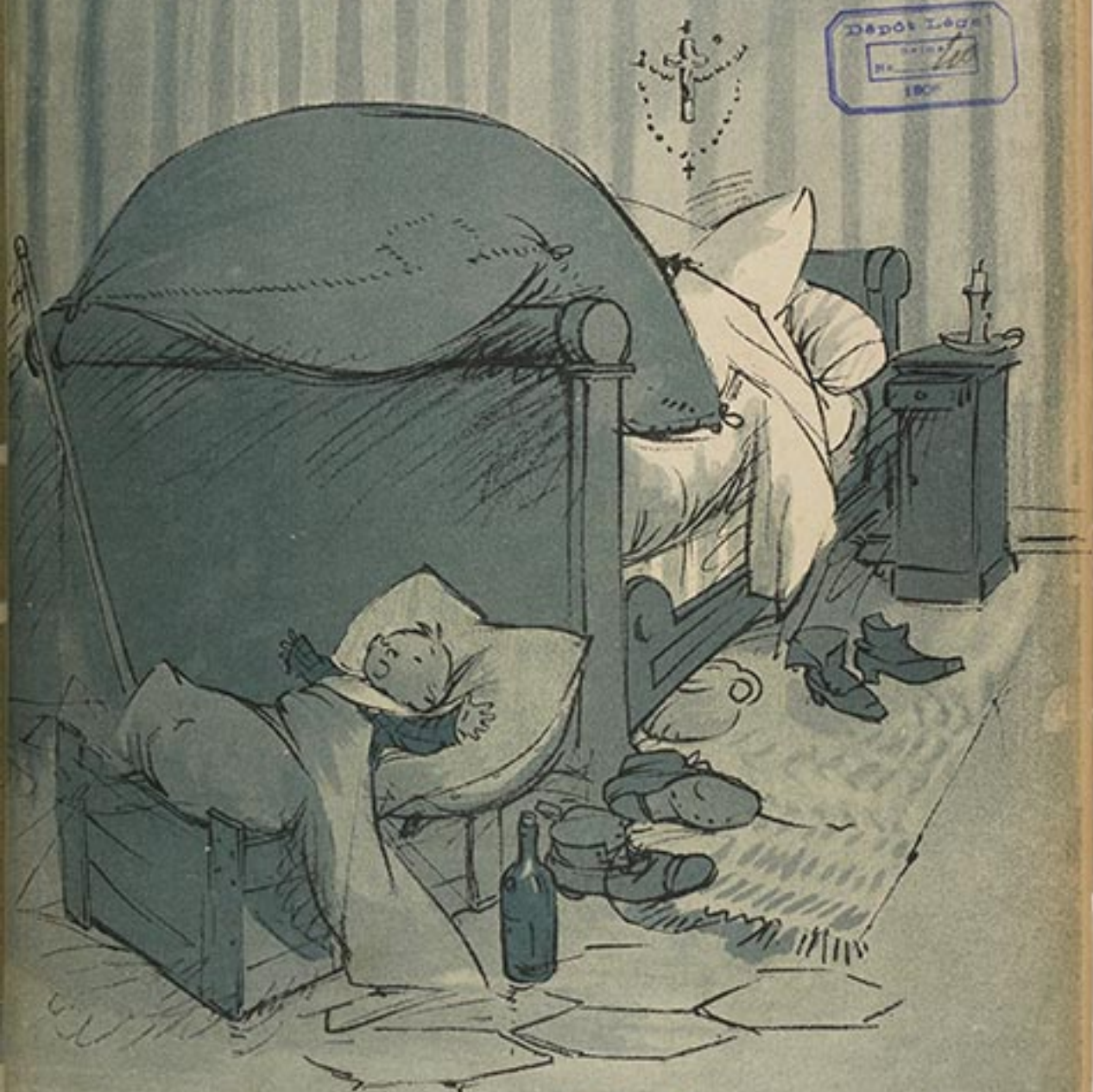
LE CHASSEUR

— Dame, on n'est pas des sauvages, on ne tue pas pour manger!



LE DOMPTEUR

— ... Et maintenant, ose prétendre que tu es le roi des animaux !



LA GRAINE DE BOIS DE LIT
PAR POULBOT



Ah! quelle gueule!!

ça crame!! tête de veau!!

enfant d'ivrogne! mal foutu...



t'es sourd? ah! plein de poux, beurré
mal lavé!!

frponille! non mais...

... regardez moi c't'emplâtre



... ce vendeur!

tu feras connaissance
avec celui-là!! figure de fesses!

rien



- Oui, ma vieille, encore un petit frère!
— Mince! Qu'est-ce qu'elle a donc dans l'entre, ta mère?...



- Pourquoi qu'tu rentres pas chez vous ?
— Maman a fermé la porte... elle est avec un homme.



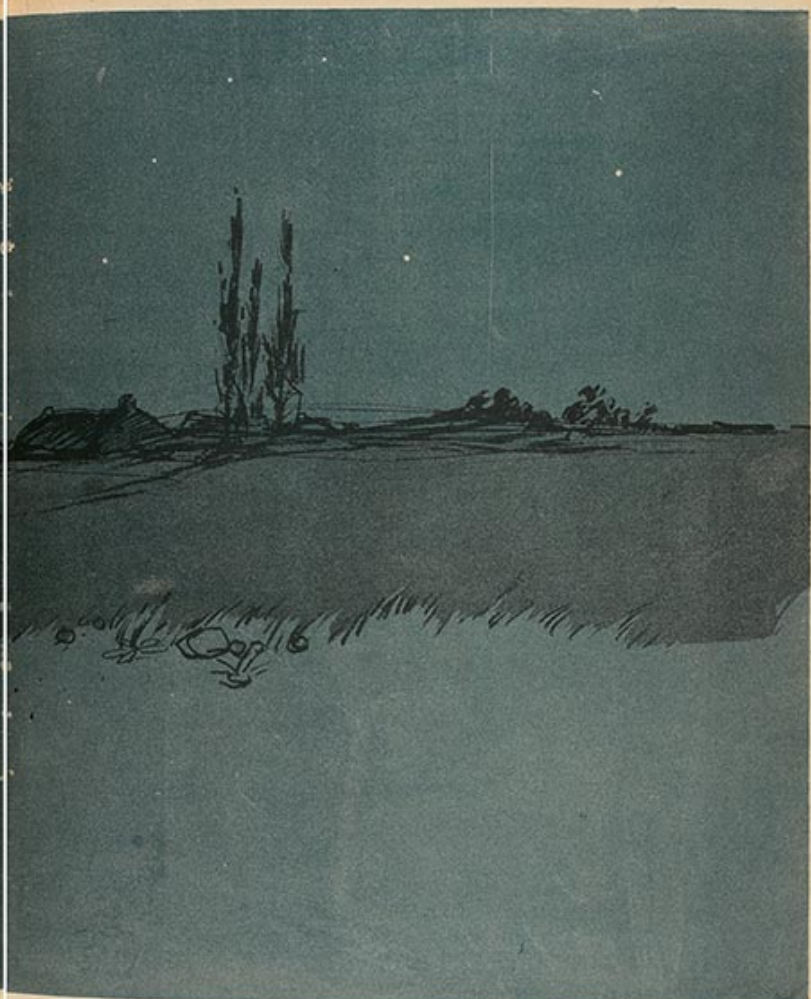
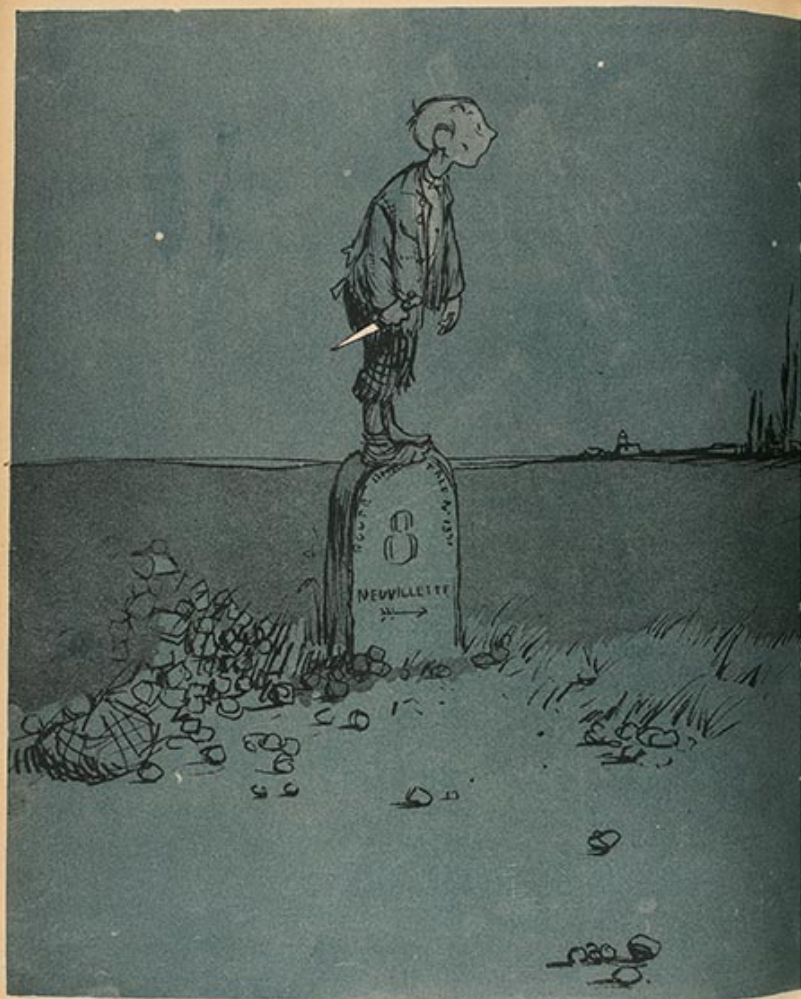
— Ohé! les gars!... On rigole aux chiens collés!...



— Oh ! la sale ! La v'la qui fait pipi !...



— Me marier !!! Mais maman l'est pas encore...



— Merde !... j'sont deux !!!



— Ah! la cochonne... elle va s'laver!



— C'est pas la peine que tu montes, c'est sa femme qui est là.



— Tu comprends?... Toi qu'es p'tit, on t'passe par le vasistas, et alors, d'en d'dans, l'ouvres la porte aux amis.

HOT
n°

LATICHE
OIT MES PES

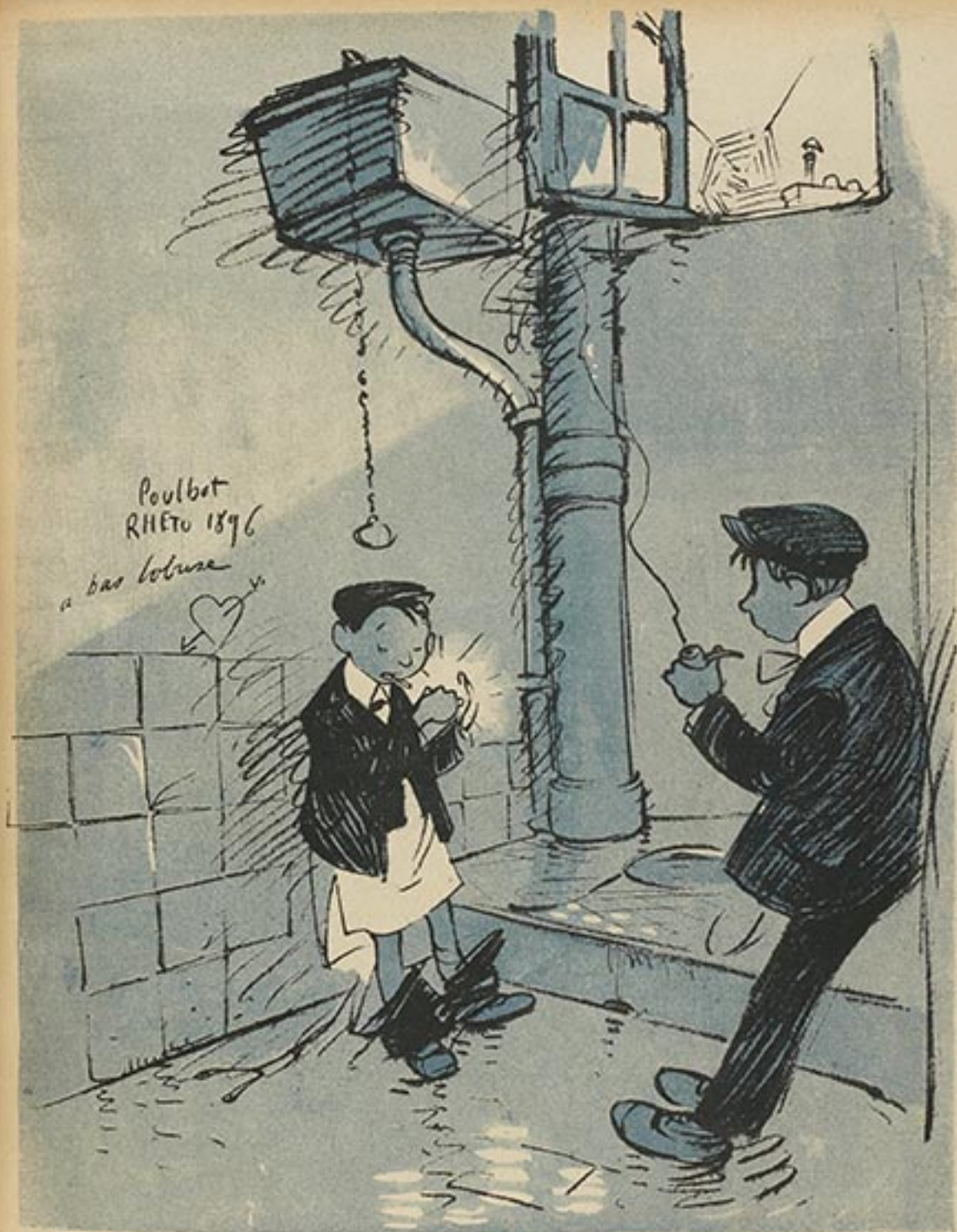
par
paul
canard
1933



- En y'la un qu'a pas peur des fliots!...
- Et d'sa mère, dono!... Si tu voyais les volées qu'il y fout!



- Ah! le môme avec un curé!...
- Oui... il demeure dans notre maison. C'est son père.



Poulbot
RHEU 1896

« bas l'œuvre »



— Et toi, où qu'tu fumais, pendant les vacances ?

Handwritten signature or initials in the bottom right corner.



— Et maintenant, fais-moi voir la tienne!..

N° 236
6 Octobre
1935
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

Édition
et Administration
41, rue de Provence
PARIS
Téléphone :
253-74.

Monsieur Morale

Cocu et Socialiste

Par HERMANN PAUL



— Nous sommes tous socialistes, ici, chère madame!



BON ÉPOUX

— Cocu... mais pacifiste!



BON PÈRE

— Je te laisse absolument libre!

DEFENSE D'AFFICHER



BON CŒUR

— J'aime les humbles.



BON PROPRIÉTAIRE

— Mon bois mort!!!



BON PÈRE

— Ne crie pas, je souffre plus que toi !



Bernardin

BON AMANT

— Je ne me suis pas engagé à entretenir deux personnes.



BON CITOYEN

- Faites comme moi: travaillez.
- Qu'est-ce que vous foutez?
- Je suis président du Conseil d'Administration de la Société philanthropique anonyme pour le relèvement moral des déçus par l'exploitation humanitaire.



BON ÉPOUX

- Où est maman?
- Elle marche avec l'amé Albert... Pourou qu'ils ne rencontrent personne!

CABINET
DU
DIRECTEUR



BON INDUSTRIEL.

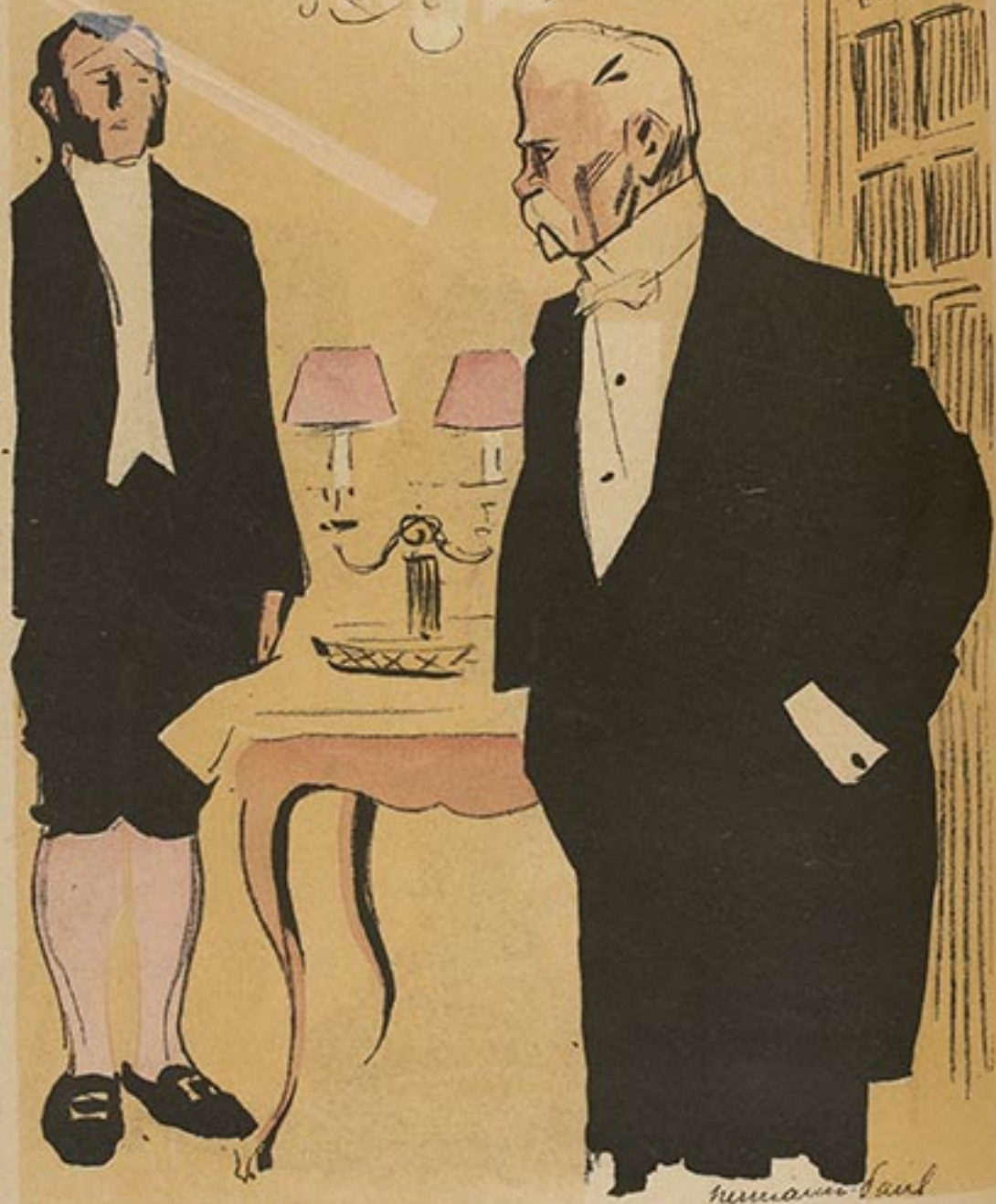
— Et un sou de plus de l'heure...

FONDATION MORALE
CRECHE ASILE - ETC



BON AMANT

- J'ai un mot de Monsieur Morale...
- Encore!



BON SOCIALISTE

— Des que tout le monde sera là, vous m'apporterez les journaux révolutionnaires.



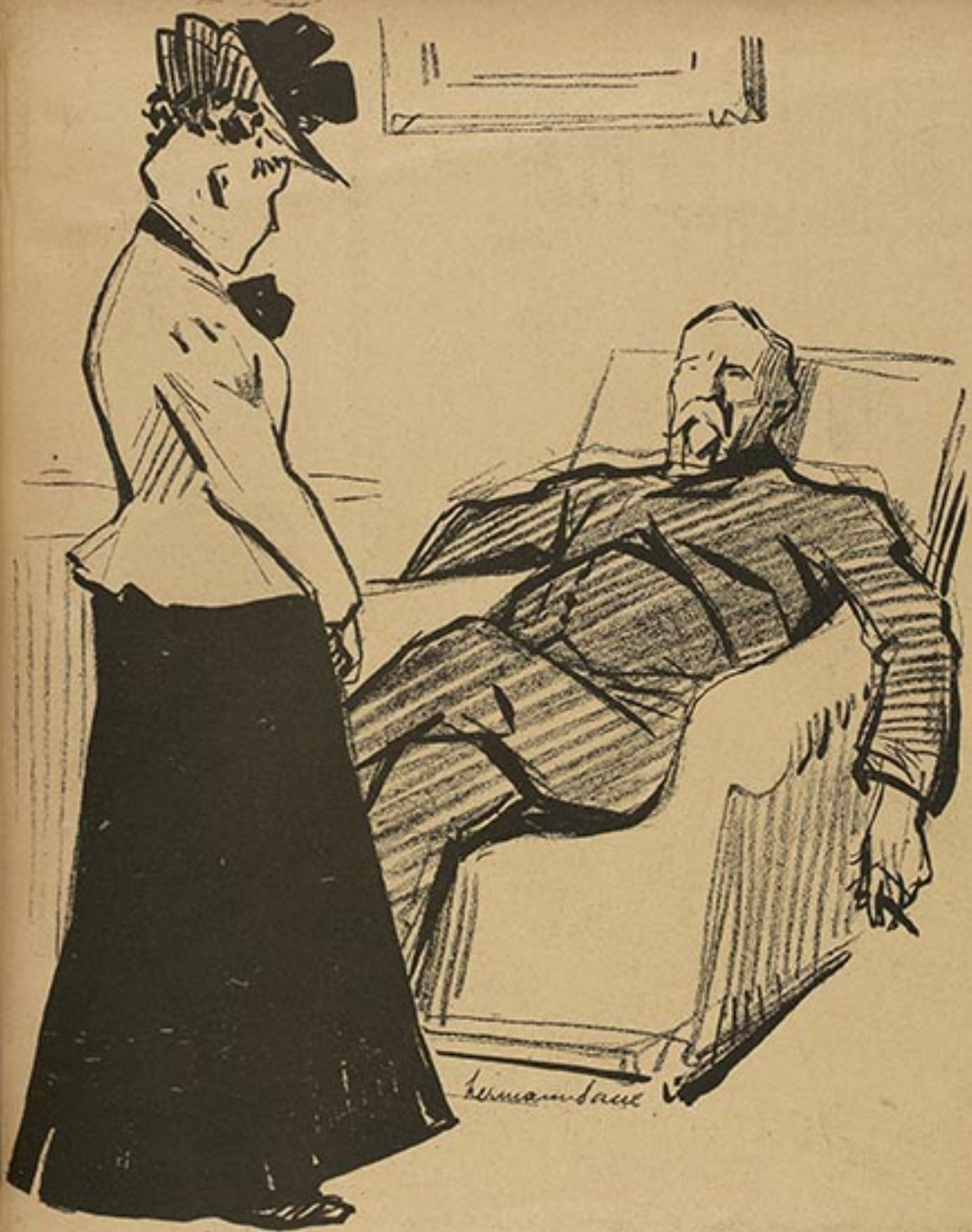
BON MUSICIEN

— Je vous fais engager au théâtre social...



BON CITOYEN

— Je suis content de ma journée: j'ai serré des mains calleuses.



BON MAITRE

- Je vous donnerai 60 francs par mois, mais j'exige du dévouement.

ABONNEMENTS : En sa, Paris, 25 fr. ; Dep. 28 fr. ; Étrang. 30 fr. La revue est régulièrement publiée en France et à l'Étranger. — Les annonces et demandes de renseignements.

Rédaction et Administration, 63, rue de Valenciennes, Paris.

E. VICTOR, Imprimeur spécial de l'Asblée des Bourses, 64, rue de Valenciennes, Paris.

L'Imprimeur-Général : E. VICTOR.



BON PÈRE

- Monsieur, ce sont ces Messieurs du Comité pour la libération des peuples esclaves...
- Priez-les d'attendre un instant.

L'assiette au beurre

N° 237. - 14 Octobre 1905
50 Centimes



LE
QUART
NAVAL

(Les Maritimes.)

Lettre-Préface

de

O. DIRAISON - SEYLOFF

par
P. Pourment



à Monsieur Léon Fourment

Dessinateur

En me demandant, Monsieur, une introduction à vos dessins, vous êtes-vous assez souvenu que l'« auteur des *Maritimes* » dédiait, cette année même, « respectueusement à la marine de France et fraternellement aux marins de Bretagne », son plus récent ouvrage, le *Livre de la Houle et de la Volupté* ?

J'en doute.

J'essaierai donc, par delà les longues hésitations que je vous ai marquées, j'essaierai de vous faire entendre que les deux romans ne sont en rien contradictoires, et comment la seule antithèse des deux mots « Marine » et « Maritime » résout la psychologie des fantoches et celle des héros.



Passons, n'est-ce pas, le dépit d'un port militaire enragé de voir quelque saillie ébranler l'équilibre de son snobisme naïf — aussi, l'ordinaire envie de ceux qui, réduits à la solde mensuelle et au lupinar, pardonnent malaisément que les moes de maîtresse et de jeu aient, pour certains de leurs camarades, une vraie signification — encore, la rancune de Vénus hospitalière, dont il est toujours impudent d'ignorer les charmes et les adorateurs — et, non moins, la colère des mamans impuissantes à gouverner les souvenirs candides de leurs filles.

Passons tout ce qui agglomère contre moi la haine d'une ville, et venons à ce qui parut me vouer à l'anathème d'une collectivité. Aussi bien ceci seul, Monsieur, vous intéresse.

Eh bien ! Monsieur, sur ma parole, je n'ai jamais voulu reprocher à ce groupement « les officiers de Marine », autre chose que sa *patrilis*. Compencez par là : la jeunesse des sensations, l'absence de la logique, l'ignorance de la vie sociale, la faiblesse devant les conflits sexuels et tant d'autres manifestations qui ne sont pas des défauts mais qui révèlent une absence de qualités.

Comment, d'ailleurs, en adviendrait-il autrement pour des êtres que l'on condamne, si ce n'est la troisième classique achevée, d'abord au surmenage mathématique le plus continu, ensuite à la réclusion terrible du « Borda » et de la frégate-école ? Si vous aviez suivi, Monsieur, le développement de ces corps et de ces âmes, entre leur quinzième et leur vingt-deuxième année, vous ne seriez pas tenté, ni vous ni aucun Français, d'imaginer sous les traits d'un monstreux démolisseur le mélancolique « auteur des *Maritimes* ».

Vous sentiriez, très simplement, que faisant oeuvre de littérateur pour la première fois, on tire ses matériaux du milieu où l'on récite, compoît d'épicerie ou catré de navire.

Vous accepteriez que j'ai voulu blâmer un roman de mœurs et que l'on m'a huché, bien malgré moi, sur le piédestal du pamphlétaire. Vous approuveriez enfin que, méprisant la petite et pu-

dente injure du troupeau de l'*Annuaire*, je m'honore d'avoir conservé les amitiés qui naquirent pour moi du métier.

C'est ainsi que je demeure marin de cœur, « marin de la marine », et non pas « marin maritime » ; c'est ainsi que, à la barbe de tous les assiette-au-beurrées qui pensèrent m'enrôler parmi leurs croisades de rhéteurs électoraux, j'ai cru devoir placer au seuil du « Livre de la Houle et de la Volupté », la dédicace que je vous rappelais tout à l'heure.



Et c'est pourquoi je suis très à l'aise, Monsieur, pour vous apporter le témoignage de ma sympathie, quand vous la réclamer ici.

Les deux pages que vous avez consacrées aux fêtes de l'Estuaire Cordiale illustrent admirablement la manière de penser des marins, qui est demeurée la mienne. A les prendre dans leur exacte circonstance, l'on aura une note juste que tenterait vainement d'assourdir le fracas d'un reportage ignare.

Les scènes exotiques qu'élargit votre légende n'ont rien que de malicieusement noté. Tel est « honnête h-omme » (dans le sens xviii^e siècle) avant Suez, qui peut, le canal franchi, se permettre des fantaisies qu'aucun code social ne condamne à-bas.

Et pourquoi vous blâmerais-je d'avoir gravé le réquisitoire que j'entrepris autrefois contre l'opium ou contre les « victoires » coloniales ?

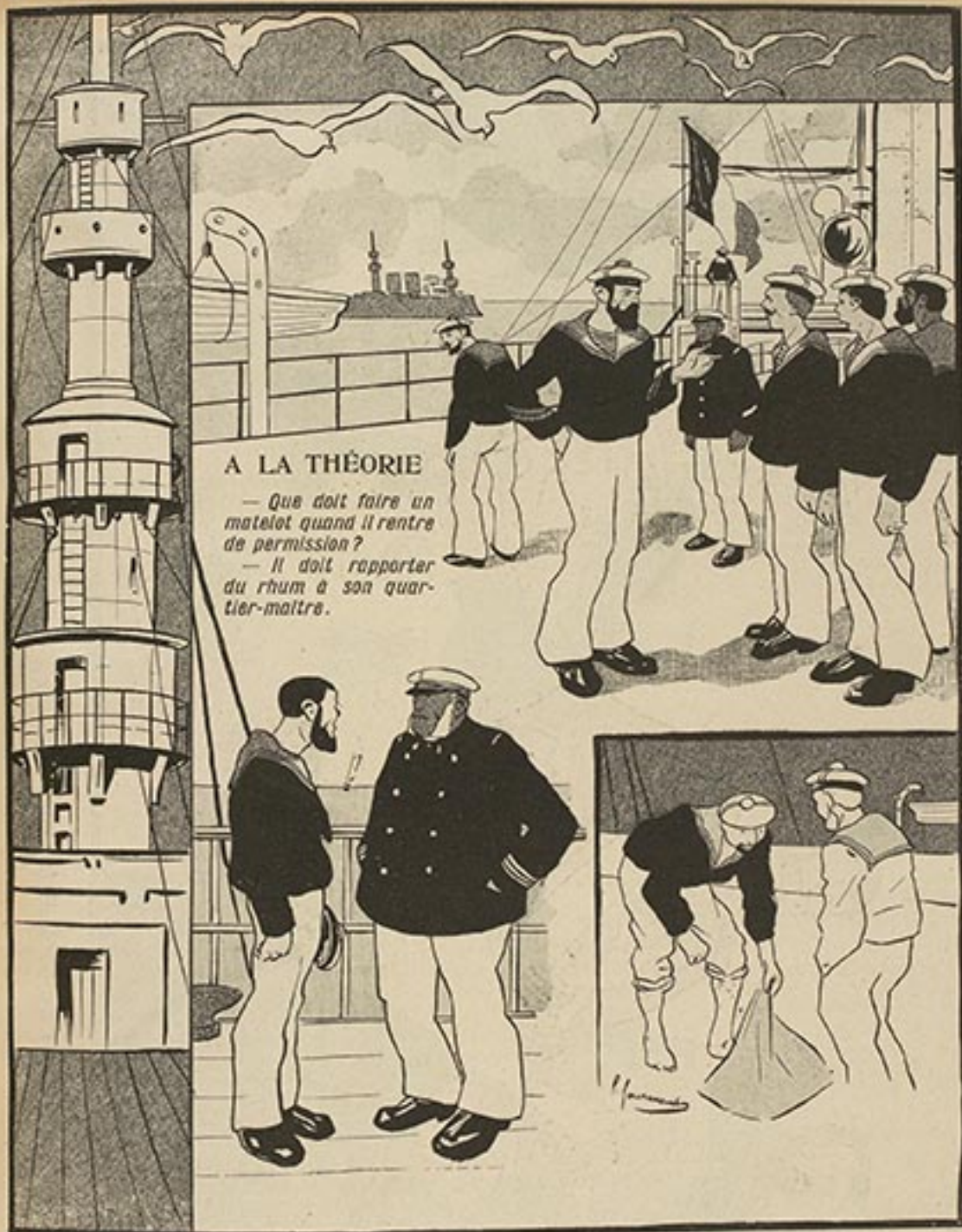


Vous avez effleuré, Monsieur, l'épiderme du Grand-Corps. Je serais bien déçu s'il en ressentait de la mauvaise humeur. Je veux croire, au contraire, qu'il accueillera favorablement votre titillation caressante.

Mais souvenez-vous que d'autres choses remuent à l'intérieur de ce corps, et, s'il vous est jamais donné de têter le cœur admirable de matelot, si vous approfondissez la gravité ardente des Celtes qui montent les navires de France, vous trouverez que cette race n'a pas encore son peintre.

Je me réjouirais, Monsieur, si j'avais poussé votre jeune talent à la tâche de faire oublier les caricatures qui déformèrent ces hommes, et le jour où vous l'entreprendrez, je m'enorgueillirai davantage de me proclamer leur frère.

Alphonse Seydoux



A LA THÉORIE

— Que doit faire un matelot quand il rentre de permission ?

— Il doit rapporter du rhum à son quartier-maître.

LE BON DOCTEUR

— Ah! mon gallard, vous êtes fatigué?... Vous devez être un peu anémique... Quatre jours aux fers, ça vous remettra.

— Le commandant a dit que le nouveau lieutenant n'était pas un vrai marin.

— Pourquoi?

— Parce qu'il ne fume pas l'opium.



L'ENTENTE CORDIALE (côté des Supérieurs)

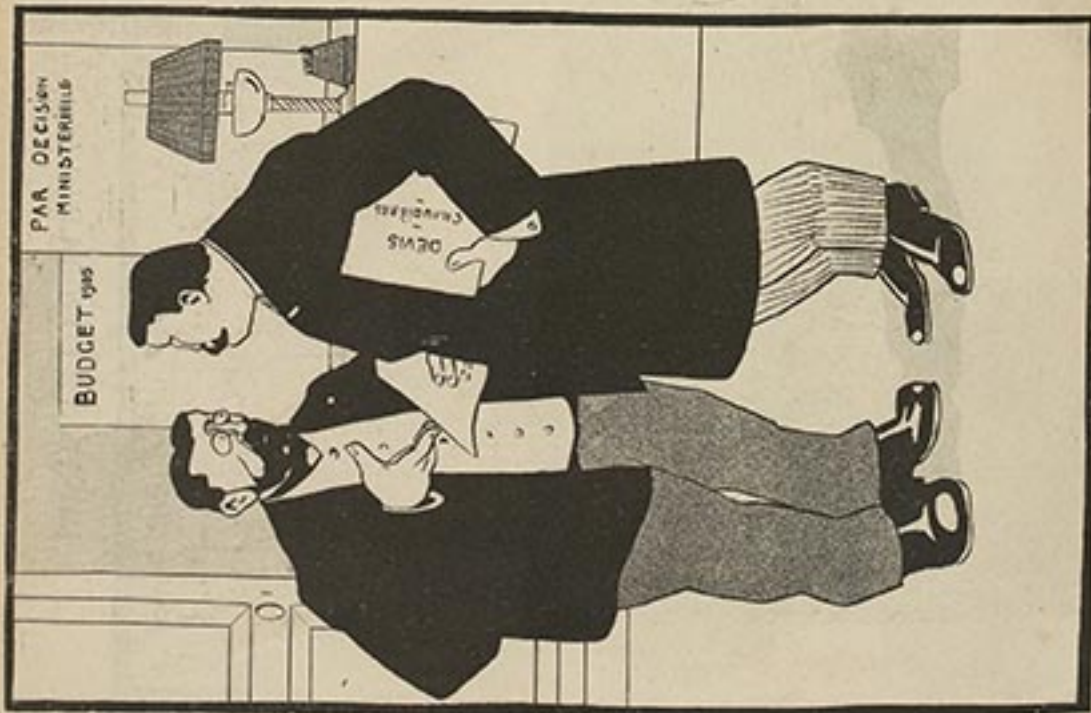
— Assurément, cher collègue, nos deux marines se valent : celle six heures que nous buvons, et nous ne sommes seuls ni les uns ni les autres.



L'ENTENTE CORDIALE (côté des inférieurs)

— Ces cochons d'Englishs prennent toutes les femmes!

— Éteins le gaz... en sa leur foutre une pile!



AU MINISTÈRE : COMMANDES ET ACHATS

Le « grosse Légume ». On hésite entre le système de notre concurrent et le nôtre... tout dépendra de la commission d'achat.

— Oh! monsieur... ce n'est pas de cette commission-là que je voulais parler... mais notre système est évidemment bien supérieur.



L'INTIMITÉ DU BORD

— Espèce d'idiot! Tu as de la chance d'être dans la marine... dans l'armée de terre, on te foutrait au moins deux jours de consigne!!!



P. Pourment

L'ACTION D'ÉCLAT.

— Commandant, les indigènes de ce village font dire qu'ils se rendent sans combattre...
— Avec ces cochons-là, nous n'aurons jamais d'avancement. Qu'on en fusille une dizaine, et télégraphiez: « Violent combat »!!!



— Nous ne sommes plus sur
votre plancher, eh! Vaches!!!

LA SÉCURITÉ DES NAVIRES

— Moi, mon cher, je ne prends
jamais le quart sans avoir fumé l'opium.
Ça me paraît moins long.

LE BAL A LA PRÉFECTURE

— Alors, toutes ses maîtresses sont des femmes de
marins?
— Que voulez-vous?... Dans la marine, nous avons
l'habitude de salir notre linge en famille!



IL FAUT PRÉVOIR

— Qu'est-ce qui a manqué, à Bizerte?... Des grues assez puissantes pour soulever le Farfodot?... Il serait peut-être temps de mettre à l'étude cette question des grues.



1. tourment- of

RÉCEPTIONS

— Eh! bien, jeune homme, vous ne jouez pas au tennis? ...
— Non... j'aime mieux le champagne.



AUX FRAIS DE LA PRINCESSE

— Commandant, les cibles flottantes sont détruites... que faut-il faire?
— Continuez à tirer sur l'emplacement des cibles : nous devons épuiser les crédits.



AUX COLONIES

LE BON PÈRE. — *Celui-là... cinquante francs... mais, vous savez, on en fait tout ce qu'on veut... c'est moi qui l'ai dressé.*



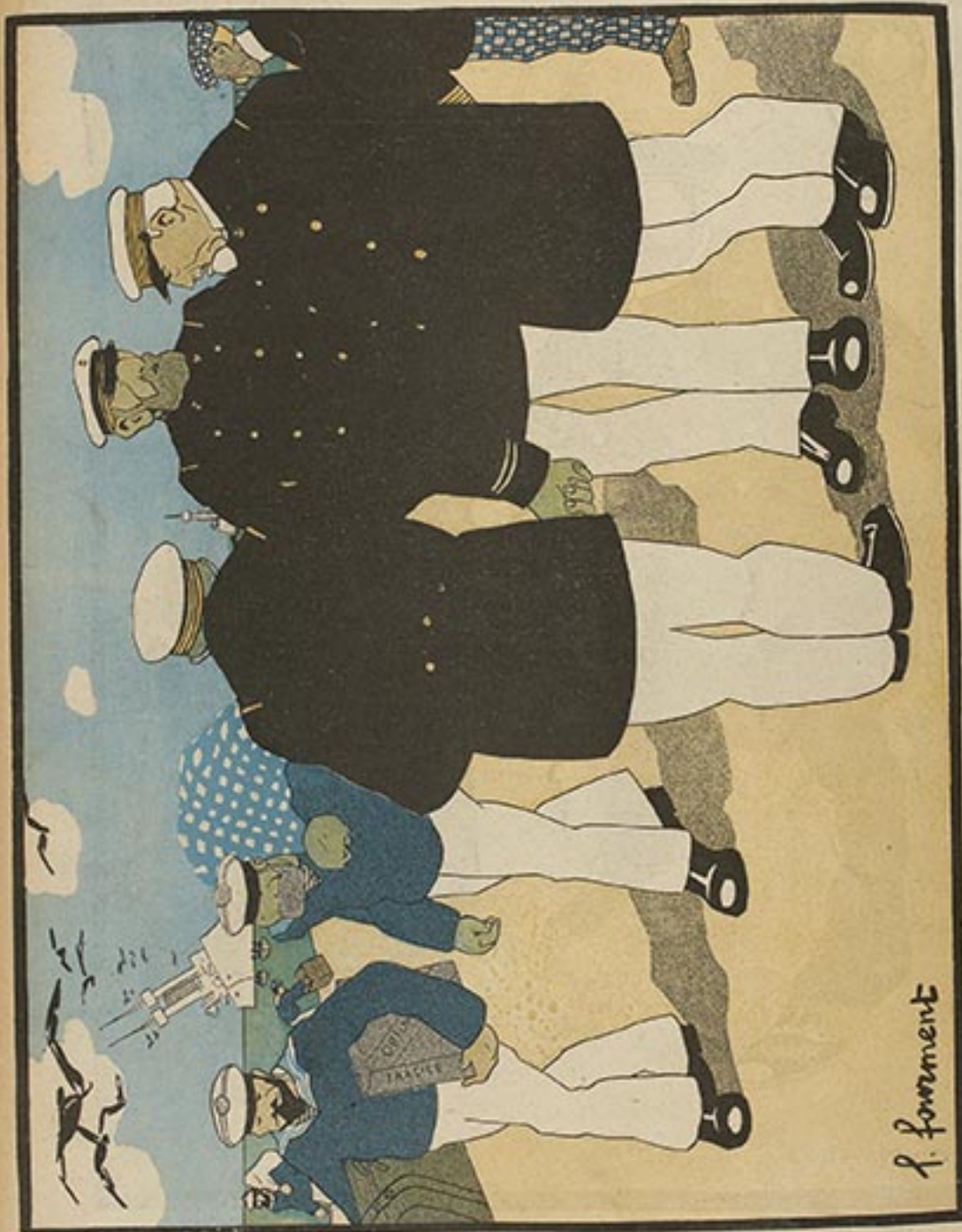
P. Fournier

DISCIPLINE

- Commandant, on ne peut plus avancer... la machine est avariée.
 — Nom de Dieu, qu'elle marche quand même! Voilà vingt-cinq ans que je le suis, moi, et ça ne m'empêche pas de faire mon service!

A la dernière inspection, l'amiral a constaté que le discipline était excellent.

(Les Journaux.)



R. Lorrain

PATRIOTISME MARITIME ET HÉRÉDITAIRE

— Il n'y a que cet entrepreneur anglais dans le pays... Il offre de renflouer le bateau.
— Vous direz à cet entrepreneur que, malgré les platitudes du gouvernement, notre conscience de marins français nous mit un deusor de ne rien accepter de l'Angleterre!

L'Assiette au Beurre

N° 238
21 Octobre
1905
50 Centimes

Dépôt Légal
1905
1906



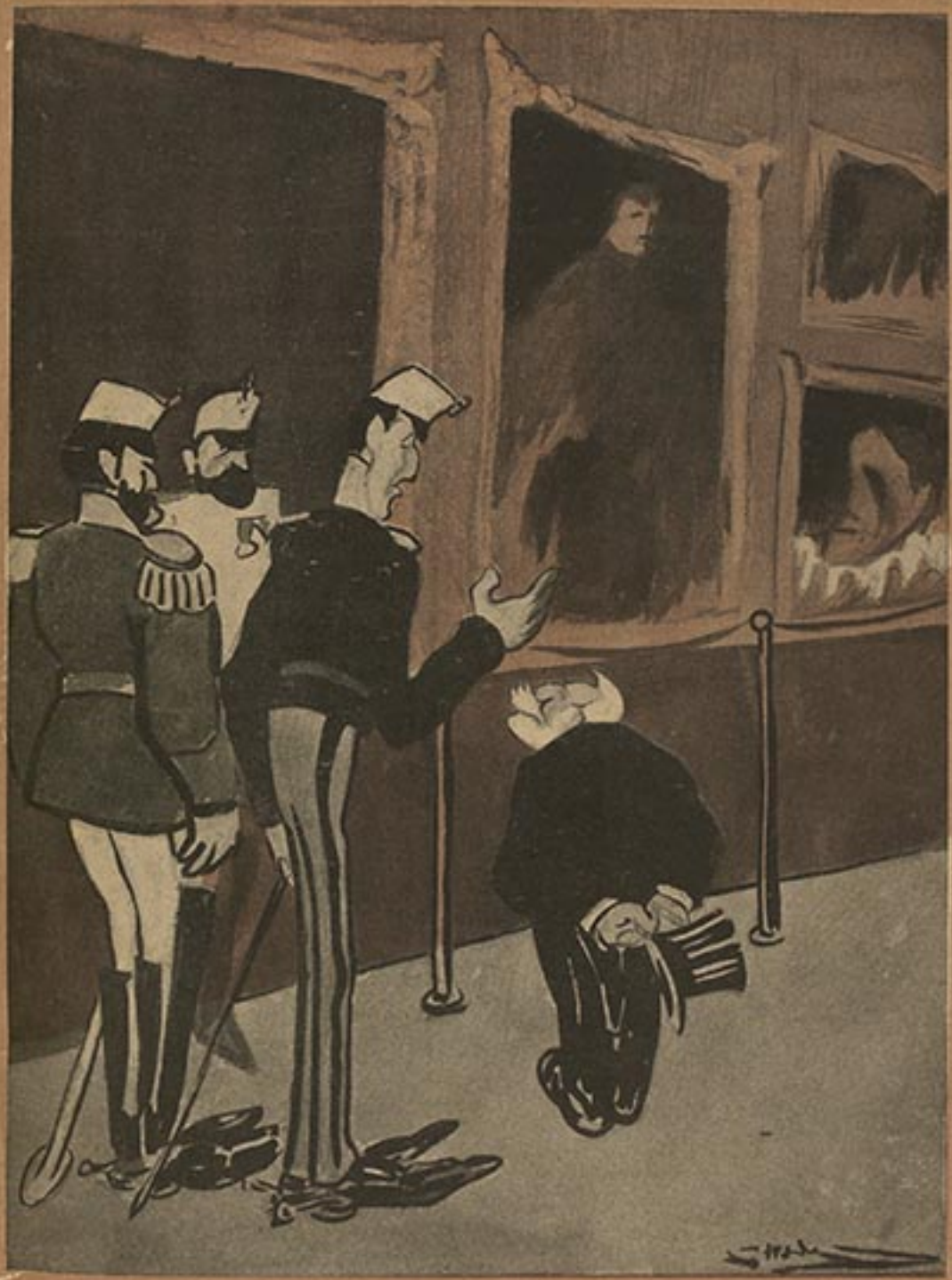
Loubet en Espagne

Par GAMARA



L'ARRIVÉE

- Mais vous avez encore grandi, Sire!
- Oui, oui, Monsieur Loubet, en Espagne tout le monde devient grand! Restez-y trois jours, et vous verrez!



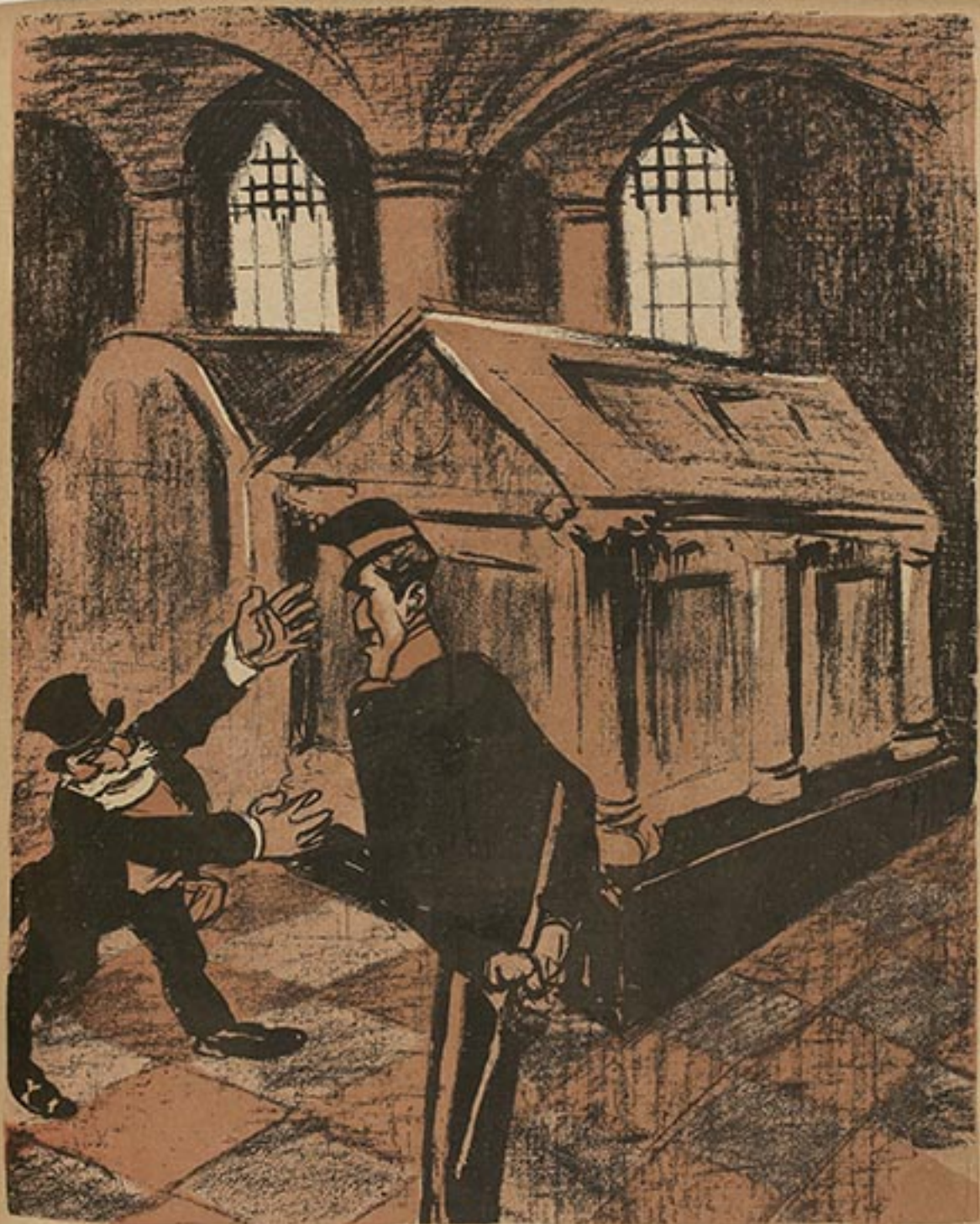
LA GAFFE

— En fait d'ancêtres, sire, je ne connais pas beaucoup les miens... Mais, vous savez, comme a dit notre vieux Voltaire : « Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux ! »



La Méditerranée sera libre !

LA PORTE OUVERTE



PHILOSOPHIE

*Avoir été plus grand qu'Annibal, qu'Attila,
Aussi grand que le monde, et que tout tienne là !
Comme disait notre grand Victor Hugo.*



LOUBET. — Que de mendiants!

ALPHONSE. — Ne vous étonnez pas, cher ami... En Espagne, il ne doit y avoir qu'un seul riche : moi !



Trois fusils pour... un lapin !



LOUBET. — Dieu! sont-ils assez laids!!!
ALPHONSE. — Vous ne les reconnaissez pas? Ce sont ceux que vous aviez chez vous l'année dernière.



ALPHONSE. — Que qu'est qu'la bombe qu'on m'a foutue, à côté d'cel' que j'te fais faire!



Il faut bien faire voir un peu au peuple espagnol ce que c'est que la grâce parisienne !

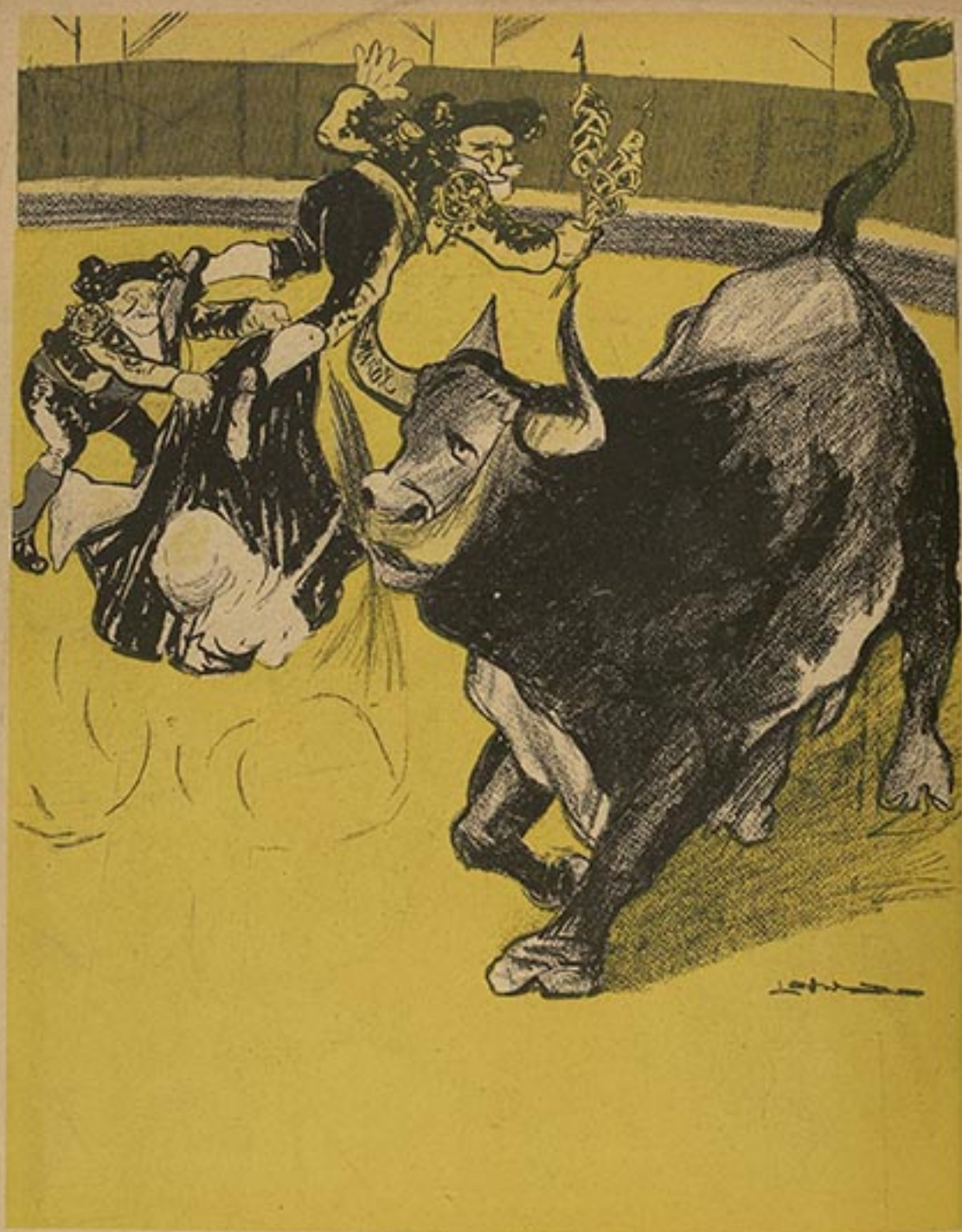


MARIANNE. — Du Vodka! Du Chianti! Du Whiski! Et maintenant du Malaga!..... Faut que tu aies eu une rude santé, mon pauvre Emile, pour avaler tout ça!



LA QUADRUPLE ALLIANCE

— Et pourquoi pas ? .



LA CORRIDA EUROPÉENNE



LE ROI DU PORTUGAL. — Il est vrai que nous sommes en retard sur le reste de l'Europe...

LOUBET. — Oh! Sire... Pouvez-vous croire?...

LE ROI DU PORTUGAL. — Certainement, Monsieur Loubet, nous sommes très en retard... Mais notre situation géographique nous place à la tête de la civilisation africaine.



LE DÉPART

— Bégude de Mazenc, messieurs !.. Et au plaisir de ne plus vous revoir...

N° 239
28 Octobre 1905
50 Centimes

L'Assiette au Beurre



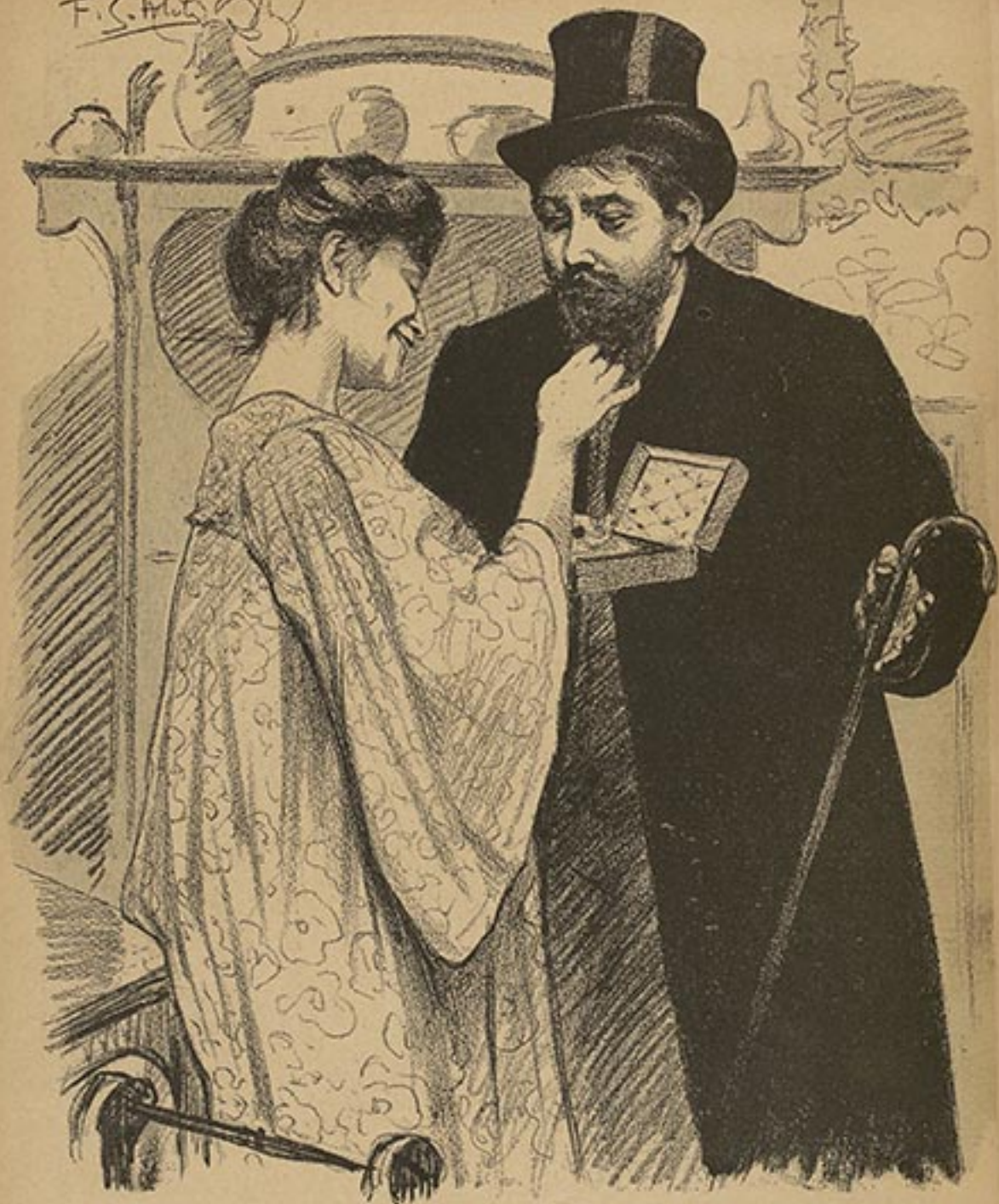
Publication et Administration
de la Province
PARIS
Téléphone : 283-74

profits & pertes



gramjouan

F. S. M...



LA POUDRE AUX YEUX

— C'est gentil de m'offrir cette riolère... ça doit coûter les yeux de la tête.
— Oh!.. la bagatelle de 48.000 francs. Mais il faut que tu la portes et que tu dises partout que je tiens de te l'offrir. Mes affaires flanchant, j'ai besoin de remonter mon crédit.



LA POUDRE AUX YEUX

L'EMPLOYÉ DE DUFAYEL. — Si vous ne payez pas régulièrement vos deux francs par semaine, vous serez poursuivie et pendue. Le patron ne peut pas faire un crédit illimité; il vient de se payer un hôtel de 5 millions : ça n'se règle pas avec des noyaux de pêches.

RAYON D'ÉPARGNE

FERMÉ PROVISOIREMENT



LES HAINES TENACES

— C'est égal... J'y donnerais bien encore ma galette, si ça devait embêter Combes.



- Pardon, monsieur, est-ce ici la caisse?
- Pour verser ?
- Ce serait pour toucher...
- Oh ! alors, adressez-vous aux Renseignements.



LE HAUT COMMERCE



LE BEDIT GOMMERCE

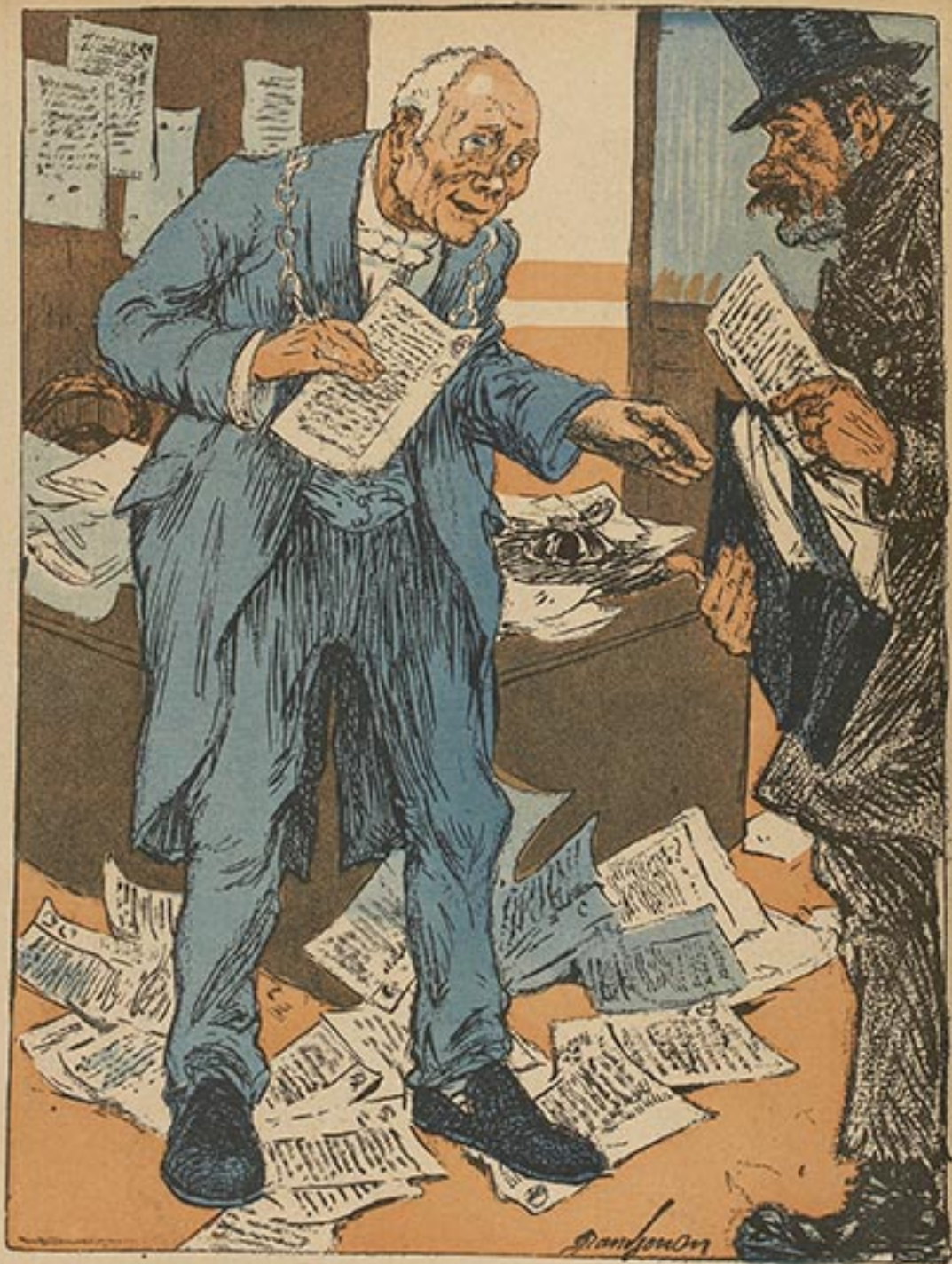


LE DANGEREUX COMMERCE.



INTIMITÉ

— Heureusement, n'est-ce pas, ma chère femme, que nous ne sommes séparés que de biens...



LE VIEIL EMPLOYÉ

— Oh! je m'y connais en papier timbré! Il faut trente huissiers pour faire un syndicat et trois syndics pour faire une fortune.



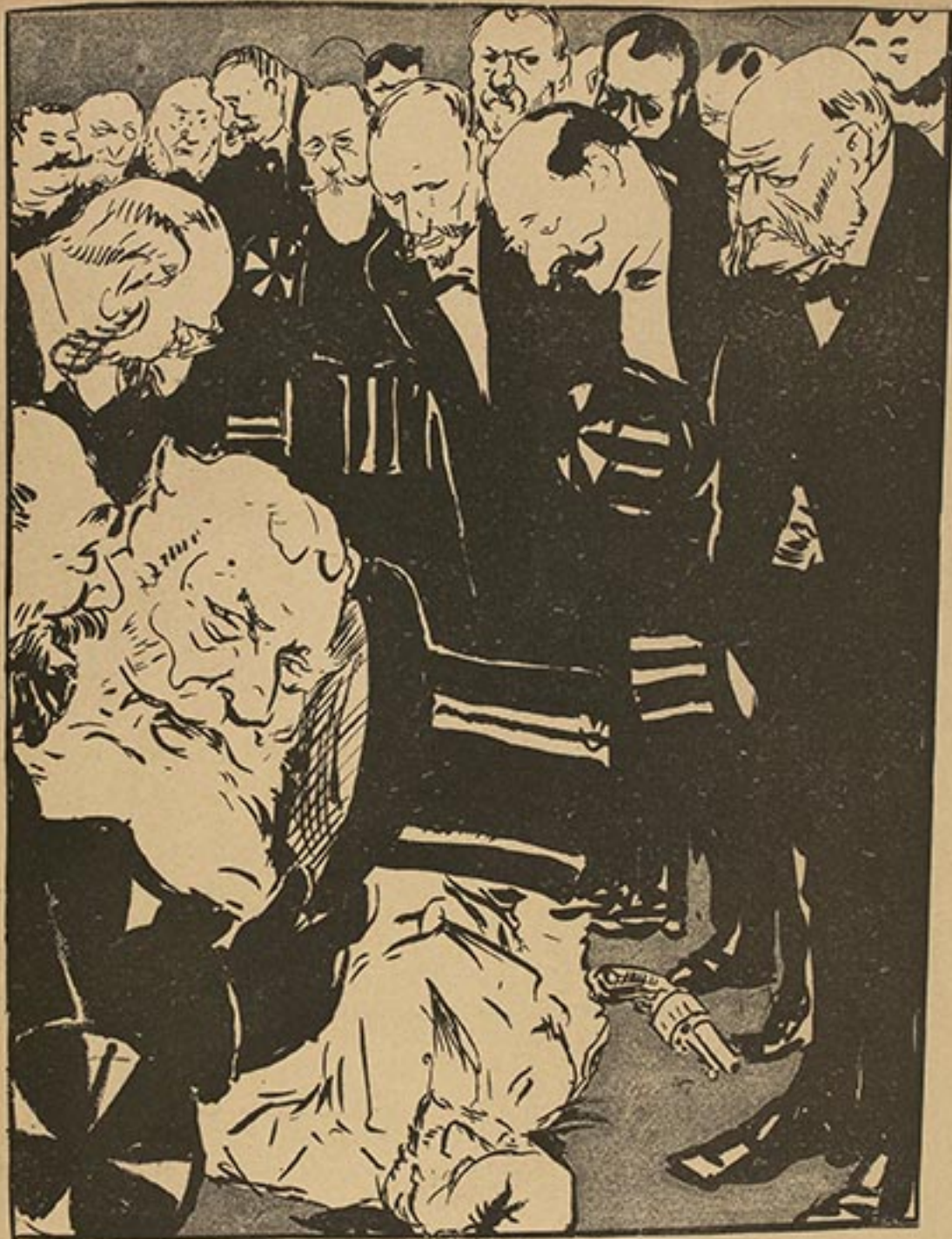
LE BILAN

— Tiens, le voilà mon bilan. Je vais le déposer... dans une banque, sous ton nom de jeune fille.



LES SACRIFICES NÉCESSAIRES

— La presse commence à grogner?... Faites monter notre chef de publicité. Nous avons de quoi la museler, la presse!



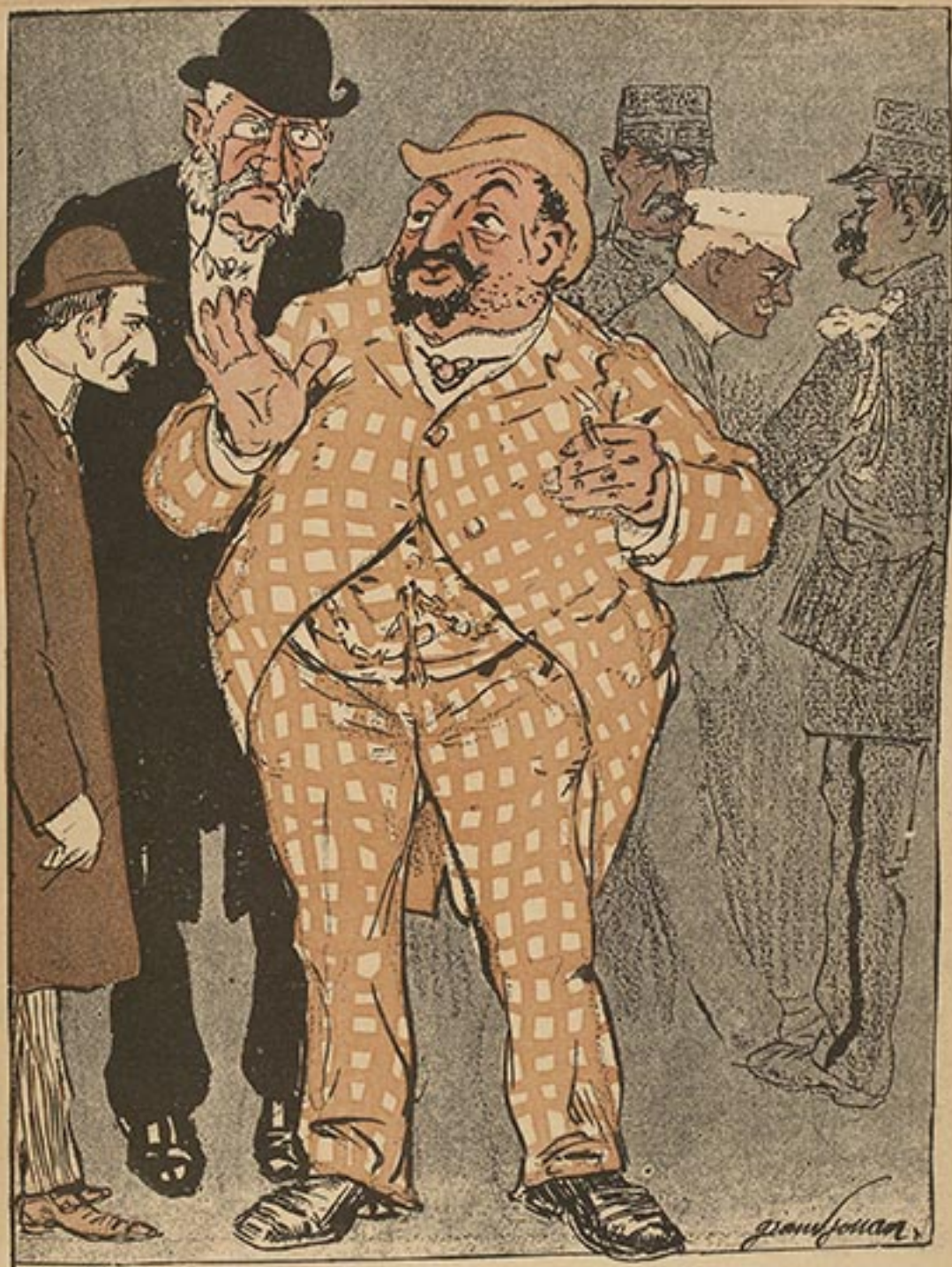
LE SUICIDE

— Il faut faire dire partout que c'est pour une histoire de femme..



DÉPART

— Sois tranquille, ma chérie... à ma prochaine faillite, c'est en auto que je partirai.



RETOUR

— Ce pauvre Gallay! Je l'avois toujours dit: ses ornamens n'étaient pas réguliers.




DÉSESPOIR

— Il n'y aurait qu'un bon incendie qui pourrait me tirer de là!



NÉCROLOGIE

— Cronier! Artant! Gunsbourg! La Bouglisette!!! Est-ce que ces gens-là auraient voulu, par hasard, me donner une leçon de savoir-olore?...



SAINT JALVZOT

HOMME DE BIEN, DÉPUTÉ,
PATRIOTE, FINANCIER
ET PHILANTROPE.

Projet de bitrail pour les grands magasins du Printemps.



— J'ai 72 ans. Je suis ruiné. Il va falloir que 'e me remette à faire des affaires comme il y a quarante ans.

(Extrait d'une interview de M. Jahn Jahn.)

N° 240
Novembre
1905
Centimes

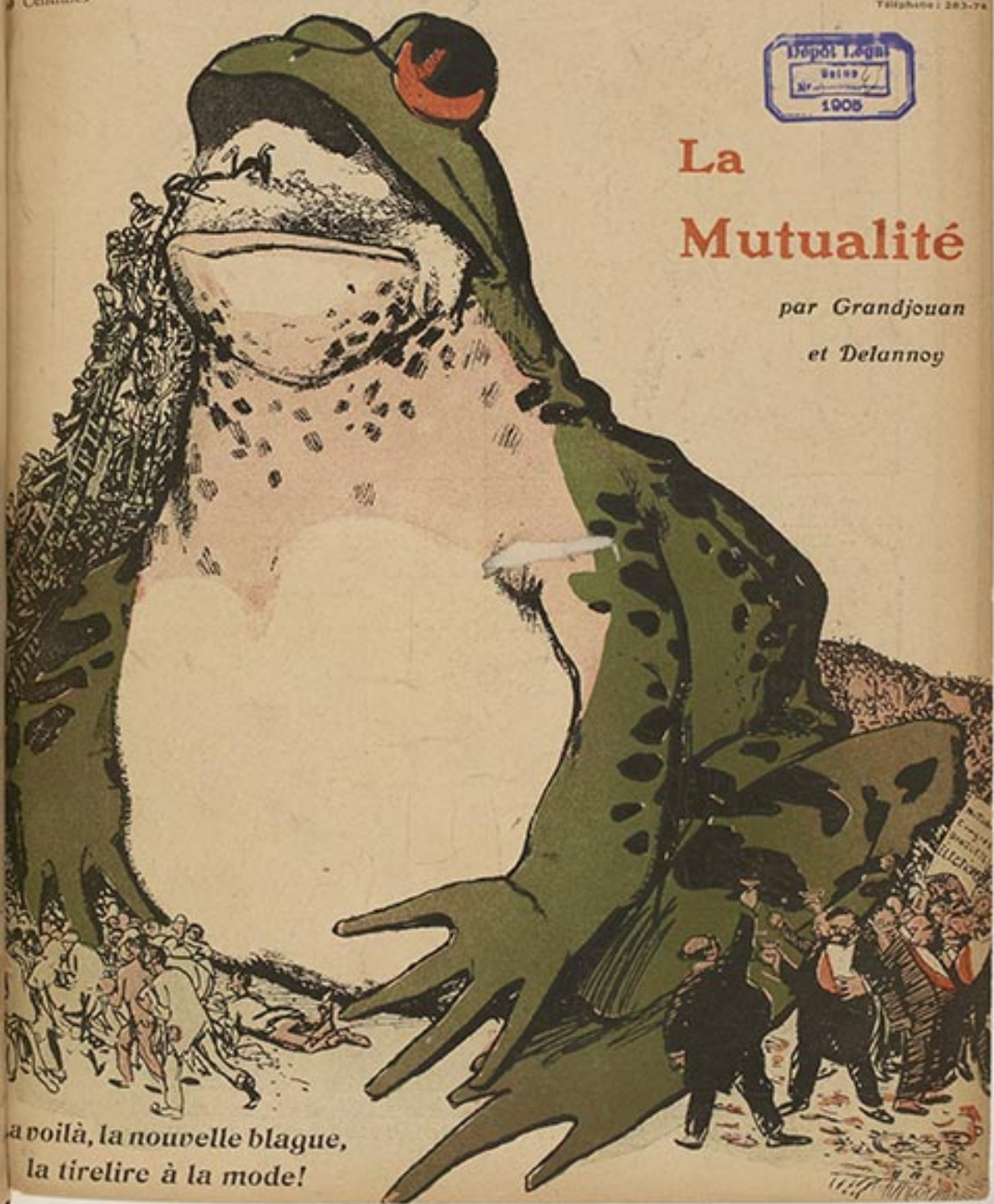
L'Assiette au Beurre

Édition et Hébergement
41, rue de Provence
PARIS
Téléphone : 203-74



La Mutualité

par Grandjouan
et Delannoy



voilà, la nouvelle blague,
la tirelire à la mode!



— Mon député, vous disiez toujours « la République nourrira ses enfants ». J'ai plus un sou et pas d'travail...

— Mon ami, nous avons justement institué, pour cela, l'Assistance Publique. Allez-y!



L'EMPLOYÉ DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE. — Ecoutez un bon conseil : ici, vous attendrez beaucoup pour recevoir peu. Moi, quand j'ai besoin de quelque chose, je vais à la Mutualité. Faites comme moi!



LE SECRÉTAIRE DE LA MUTUALITÉ. — Vous verserez 5 francs d'entrée; vous paierez régulièrement vos cotisations et... on s'occupera de vous.



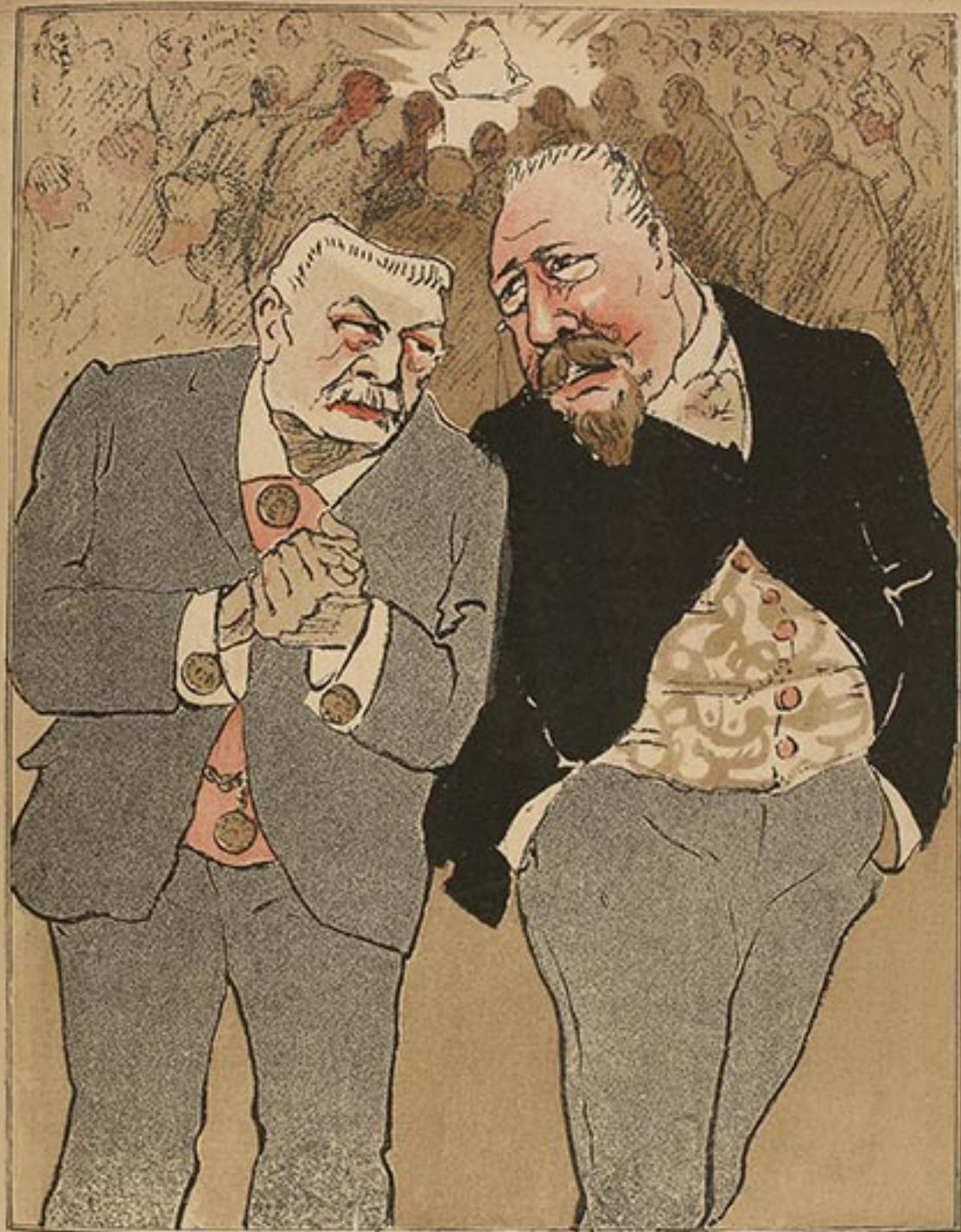
(Il brise la glace et est emmené par les agents.)

— La voilà, la seule société de secours, c'est gratuit et immédiat.



COMMENT ON FONDE UNE MUTUALITÉ

LE PATRON, AUX EMPLOYÉS. — Il ne faut pas déplacer la question. Il ne s'agit pas de gagner davantage : il s'agit de savoir économiser.



HEUREUX EFFETS

LE GOUVERNEMENT. -- Comme c'était simple! Voilà le peuple devenu rentier: maintenant, il se nous f..... la paix!



COMME LE PARI MUTUEL

UN MUTUALISTE. — C'est bien simple, la Mutualité. C'est comme le Pari Mutuel : on verse de l'argent, entre nous...

TOUS, riant. — ... Et on ne sait pas qui le ramasse.



COMMENT ON L'ENGRASSE

LE PATRON (marquant la retenue du salaire de l'ouvrier). — Ah! si je n'étais pas prévoyant pour deux!...

LE PATRON (apercevant l'ouvrière). — Une minute de retard, mademoiselle, dix sous d'amende! (A part) Je suis un père pour elle, je lui constitue une dot... sans m'en apercevoir.



— Excusez-moi, messieurs, mais je ne suis pas mutualiste!



- Mais, dis donc, c'est ma femme que tu embrasses!
— Embrasse la mienne!... On est mutualistes!



LE CADEAU A LOUBET

— Permettez-nous, Monsieur le Président, de vous offrir cette écumoire en or, symbole de la Mutualité. Composée de trous qui sont comme l'image de nos priations, elle sait cependant, dans la soupe du pauvre, raffler le pain pour nous, et lui laisser l'eau claire.



LE BOUT DE L'OREILLE

— Et il faudra, au Parlement, des députés dévoués à la grande œuvre du XX^e siècle, des députés mutualistes!!!



— La République manquait de fonctions à offrir aux aspirants fonctionnaires. La Mutualité crée, heureusement, de nouveaux débouchés!



— Adieu, brave homme... Ton logis n'était pas somptueux, mais tu auras, au moins, un bel enterrement, aux frais de la Mutualité!



CONCLUSION

— *La mutualité, c'est le meilleur moyen, pour les pauvres, de perpétuer leur misère.*

N° 241
Novembre
1905
5 centimes

Édition et Administration

14, rue de Provence

PARIS

TELEPHONE : 283-74

L'Assiette au Beurre



*Sainte
Russie!*





— Sire, ils demandent votre tête.
— Dis-leur que je n'en ai jamais eu.



LA FUITE

NICOLAS. — Où vais-je? Problème!... Mais pourquoi que je ne m'arrête pas à Varennes...



LES PILIERS DU TRÔNE

LE GRAND DUC WLADIMIR

Celui qui prétend que pour rétablir l'ordre en Russie, il faut relier Pétersbourg à Moscou par une ligne de gibets.

LE GRAND DUC SERGE

Était grand partisan des uns français, de l'autre russe et de l'amour grec.

LE GRAND DUC NICOLAS

Le plus grand des grands ducs (2m. 10), ce qui, d'après un journal parisien, droit lui assurer la victoire sur les Japonais.

LE GRAND DUC CONSTANTIN

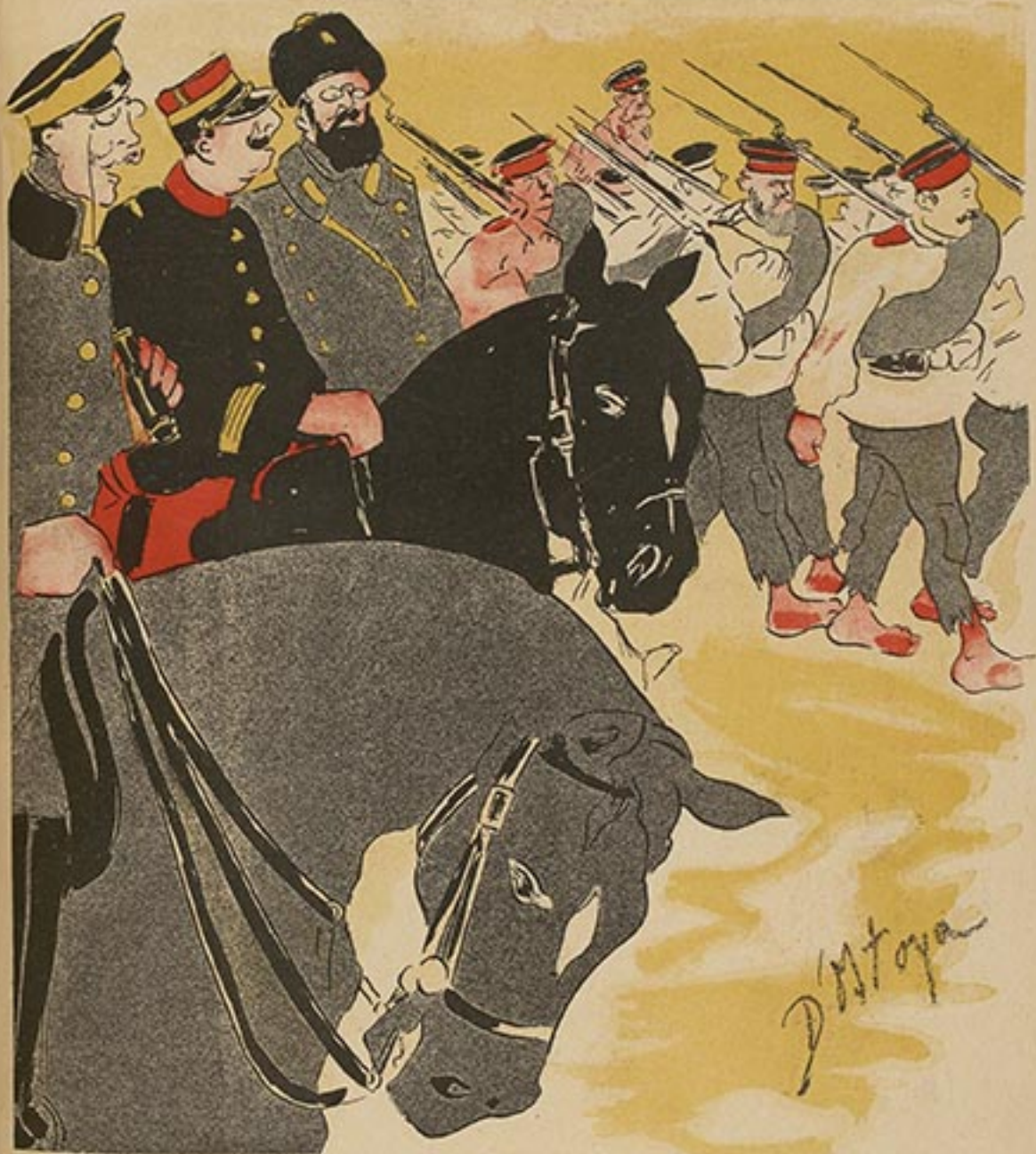
Le plus poléiste des grands ducs. Relégué aux sociétés secrètes qu'il préside en dormant.

LE GRAND DUC ALEXIS

Marin éminent ; a occupé sa noblesse de loup de mer dans les relâchements de nuit de Westmartha.

LE GRAND DUC PAUL

Le plus intelligent de la bande. Le prouve, c'est qu'il habite à l'étranger.



L'ARMÉE

L'ATTACHÉ ÉTRANGER. — Ces soldats marchent pieds nus! Où sont donc leurs bottes?
L'OFFICIER RUSSE. — Dans les poches des grands ducs...



— Chez nous, tout le monde vole, depuis le grand duc jusqu'au sergent de ville. Le crucifié lui-même volerait, mais le pauvre a les mains clouées.

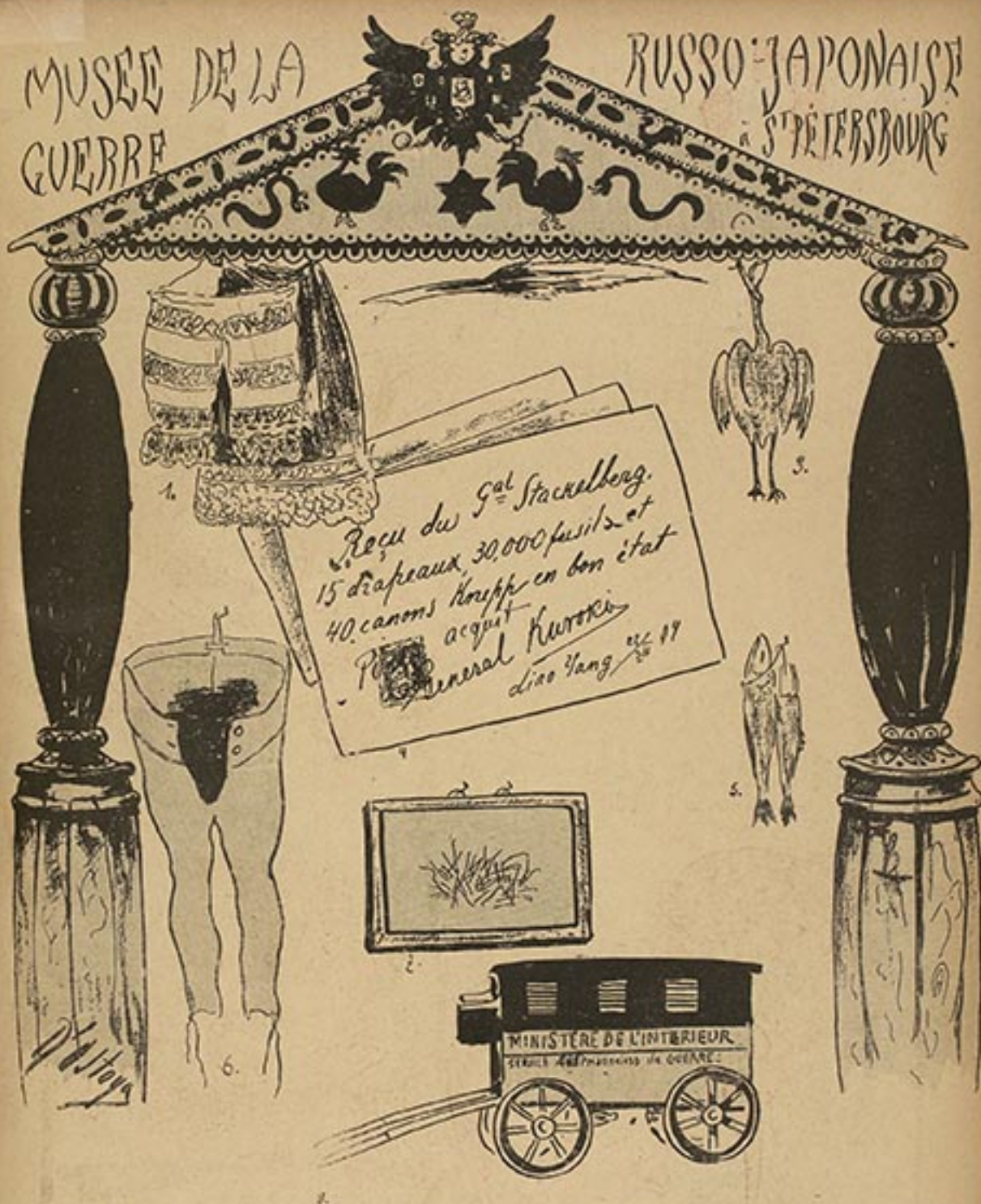


LA CAVERNE D'ALI-BABA

— « La Russie est un dépôt d'objets volés ». (FRÉDÉRIC ENGELS)

MUSEE DE LA
GUERRE

RUSSO-JAPONAISE
à ST-PETERSBOURG



S. M. l'Empereur a l'intention de réunir les souvenirs de la Guerre dans un musée qui sera construit à Pétersbourg.

1. Costume de l'Infra-major de S. A. I. le *Genl* des Boris pendant son séjour au Manchourie. — 2. Plume avec laquelle le *Genl* Kouropatine devait signer le paix à Tokio. — 3. Cadavre d'un des dinosaures que M^{rs} Suoussi vendait moyennant 75 roubles aux soldats de Fort-Artour. — 4. Fac-simile d'un reçu de fournitures militaires en usage dans l'armée japonaise. — 5. Calottes de harnais taillé pendant la bataille navale de Hail, première et dernière victoire russe. — 6. Linget légèrement maculé de S. Ex. le *Genl* Amiral Alexeïff que le *Genl* Suoussi portait le jour de la première attaque de Fort-Artour. — 7. Poils de la barbe de *Genl* Suoussi lesquels furent arrachés par les Kouropatine au moment où ledit Suoussi proposait la reddition de Fort-Artour. — 8. Voiture dans laquelle les *Genl* russes firent leur entrée triomphale à Tokio.



— Amusons-nous bien, petits frères, car il se peut que ça soit pour la dernière fois !



- Tu vois, Salomon, on a encore battu les nôtres en Mandchourie!
 - Les nôtres? Dites les cōtres!!! Nous, nous avons été battus à Kitcheneff.



Emprunt intérieur.



Quelques journalistes étrangers ont été autorisés à toucher du doigt les garanties des emprunts russes.



ON FAIT CE QU'ON PEUT

*« Nous n'sommes pas des voleurs,
« C'est bien trop bête, trop bête!
« Nous sommes des fonctionnaires,
« C'est bien plus chouette, plus chouette! »*



LEX SUPREMA REGUM

... la suprême loi des Peuples.



LES COSAQUES

— Le Bon Dieu ne fait pas bien son service. Moi, si j'étais à la place au tzar, j'en nommerais un autre.



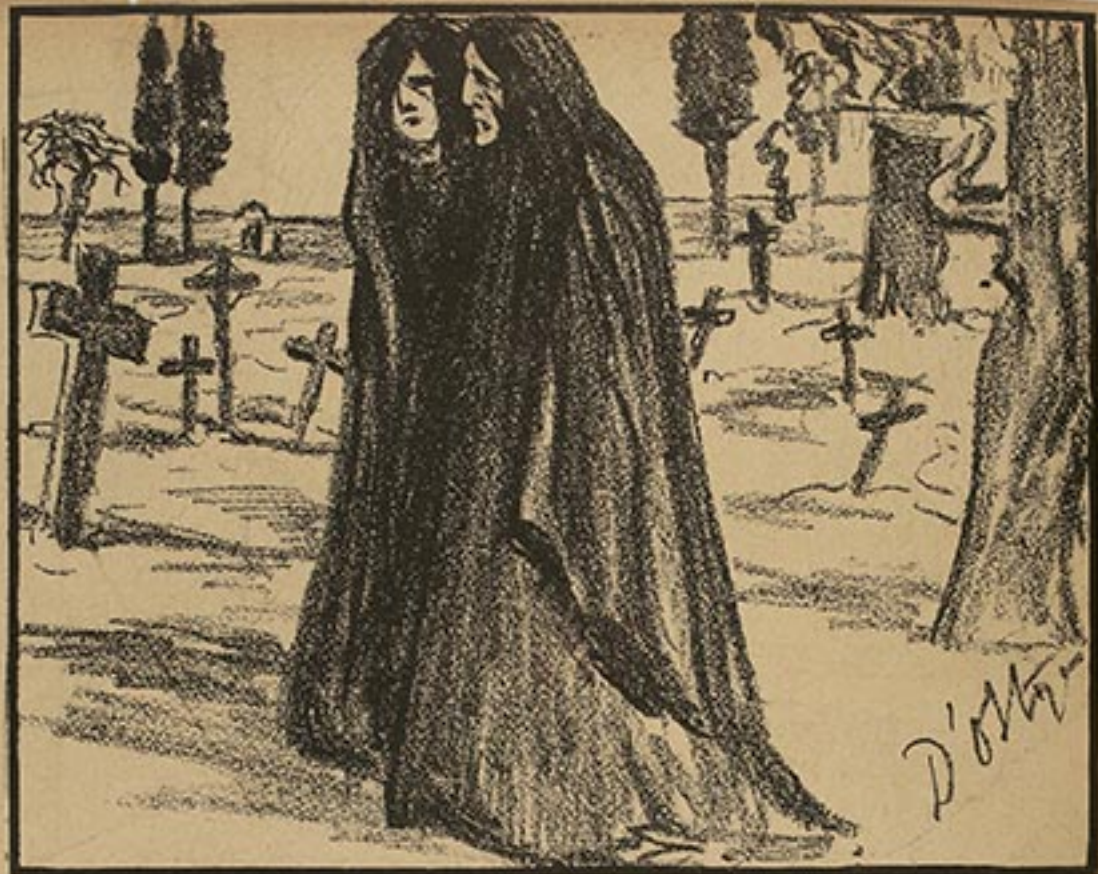
EN POLOGNE

— Si les assordés continuent, l'ordre finira par s'établir à Varsovie.



D. V. Toyon

LES DEUX ANGES GARDIENS DE L'ARMÉNIE



POLOGNE ET FINLANDE

LA POLOGNE. — Donne-moi ta main, ma sœur, et oublions les jours où l'on envoie les enfants pour fusiller les miens.



— Pour le Gouvernement, il n'existe que deux catégories de gens : celle des mouchards-oleurs, très estimée, et celle des nihilistes qu'on traque. Celui qui n'est pas de la première est forcément de la seconde.



NICOLAS. — Où sont donc mes soldats?

LE MINISTRE. — Les uns sont morts en Mandchourie; les autres se préparent à bombarder le palais.



Les saints militaires et commerçants de Saint-Petersbourg, en attendant la fête, se réunissent dans un cercle et se disent à l'oreille :

— Tu t'appelles Jésus?... Tu ne sais donc pas, sale Juif, qu'il n'y a que des commerçants de la 1^{re} classe qui peuvent venir à Petersbourg?

Motyau



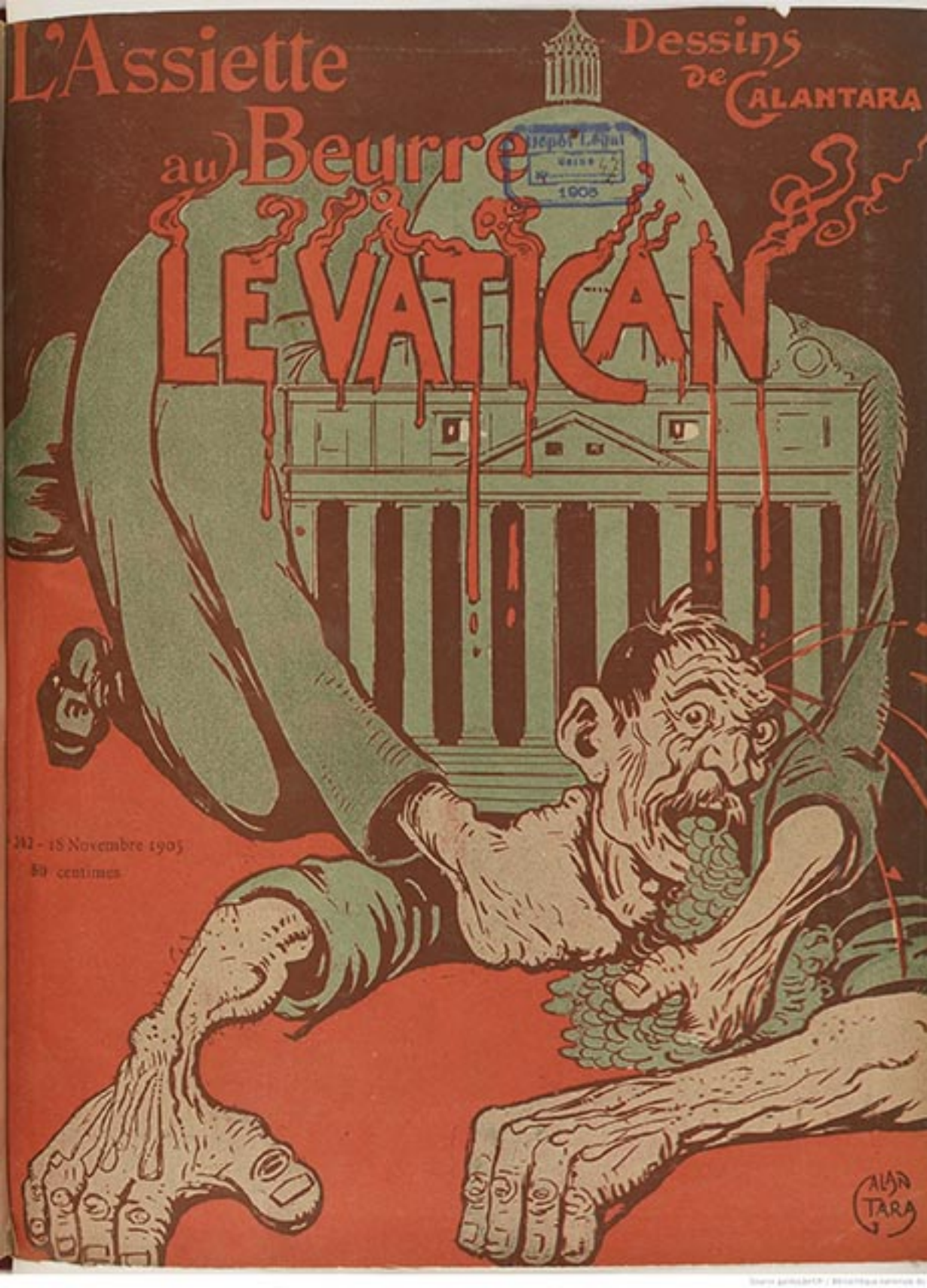
DEMAIN

LA-REVOLUTION. — Et maintenant, à qui le tour?



AU BORD DU GOUFFRE

LE TZAR — Arrêtez! Arrêtez, monsieur Witte!!!
WITTE. — Il n'y a plus moyen, sire! Le frein est brisé.



L'Assiette

Dessins
de CALANTARA

au Beurre

LEVATICAN

242 - 15 Novembre 1905
50 centimes

ALAN
TARA



— L'ancien Saint-Office et...



... le moderne.



LE DENIER DE SAINT PIERRE

- Sainteté!.. Votre denier est en baisse.
- Hélas! le nombre des imbéciles et des ignorants diminue tous les jours!



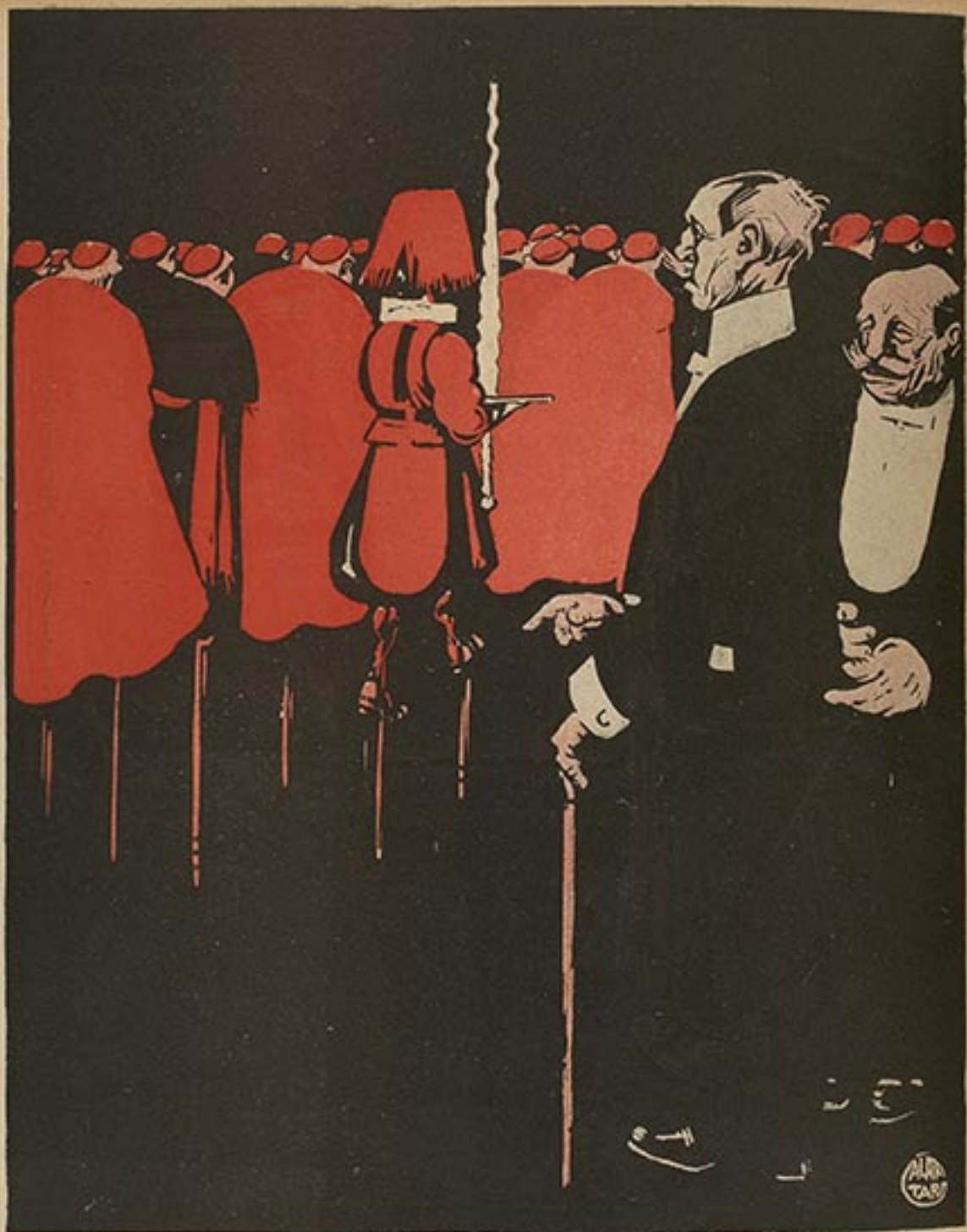
LA PRIÈRE

— Or tout-puissant, je n'adore d'autre Dieu que toi !



LA LIBERTÉ

- Prenez-moi tous les ennemis de l'Eglise et brûlez-les.
- Les brûler ! mais, Saint Père, ce n'est plus possible !
- En effigie, nom de Dieu ! C'est la seule liberté qui nous reste encore.



ROUGE ET NOIR

- Pourquoi tous ces costumes sont-ils rouges ou noirs ?
- Parce que ces gens-là ont toujours vécu dans le sang et les ténèbres.



CONFRONTATION

— Quel est le seroiteur...

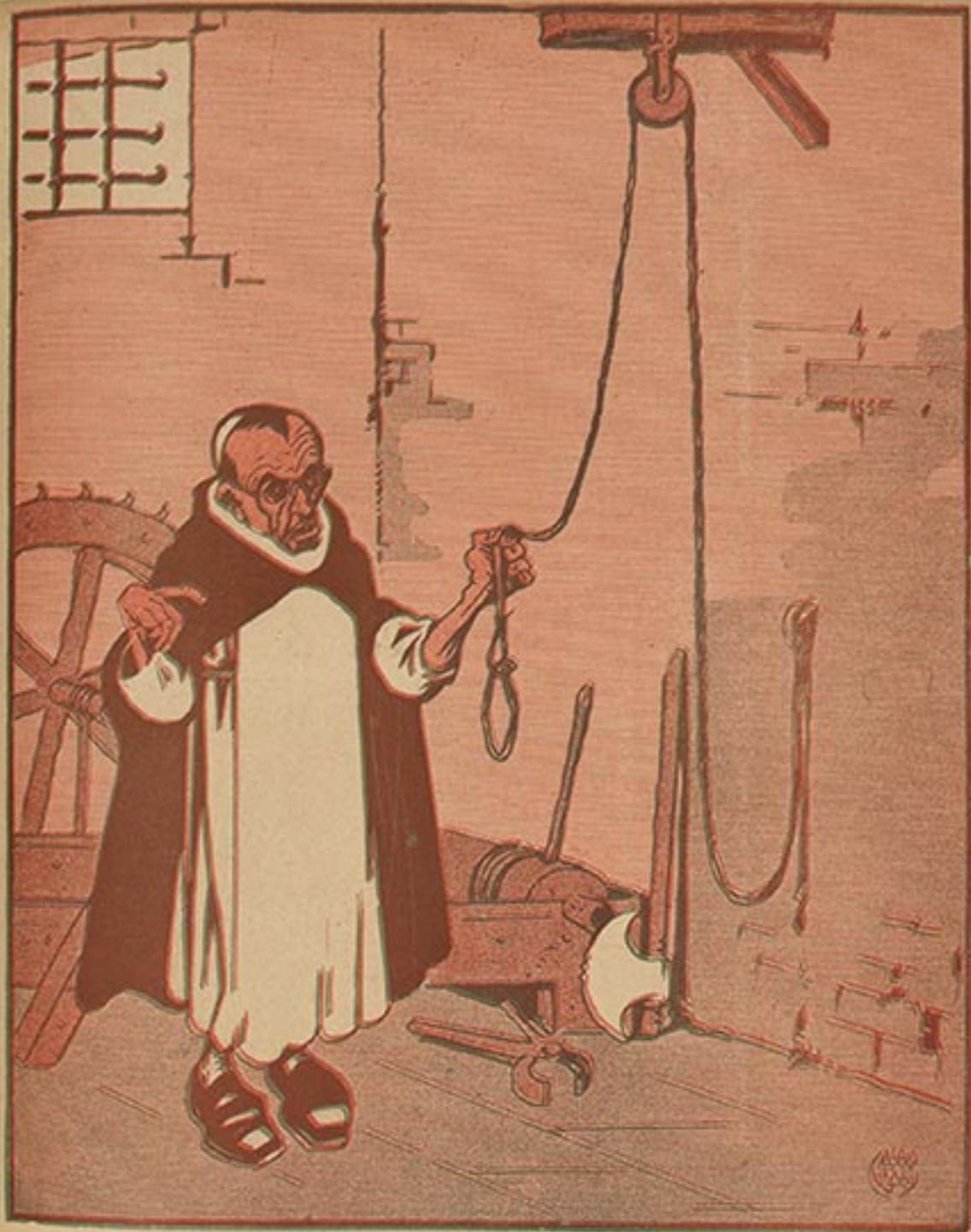
... et quel est le maitre?



L'INCONNU

JÉSUS. — Peut-on entrer?

LE GARDE. — Entrer au Vatican? Vous n'êtes pas fou, mon garçon?... Entrer sans lettre d'audience!...
On n'a pas idée de ça!



REGRETS

— Ah! si nous pouvions serrer encore la gorge aux Juifs, que de choses nous leur ferions rendre!



— Que dites-vous, cher ami, de ces souvenirs du paganisme ?
— Ces potins m'ont toujours fait rire !



LE VATICAN S'AMUSE

— Ne te désole pas, pauvre cheri..., j'attendrai qu'on te fasse ça
Il n'y a que ça pour devenir infatigable.



LE VATICAN S'AMUSE

— Tu ne serais pas bien content, dis, petit, d'avoir une soutane neuve?...



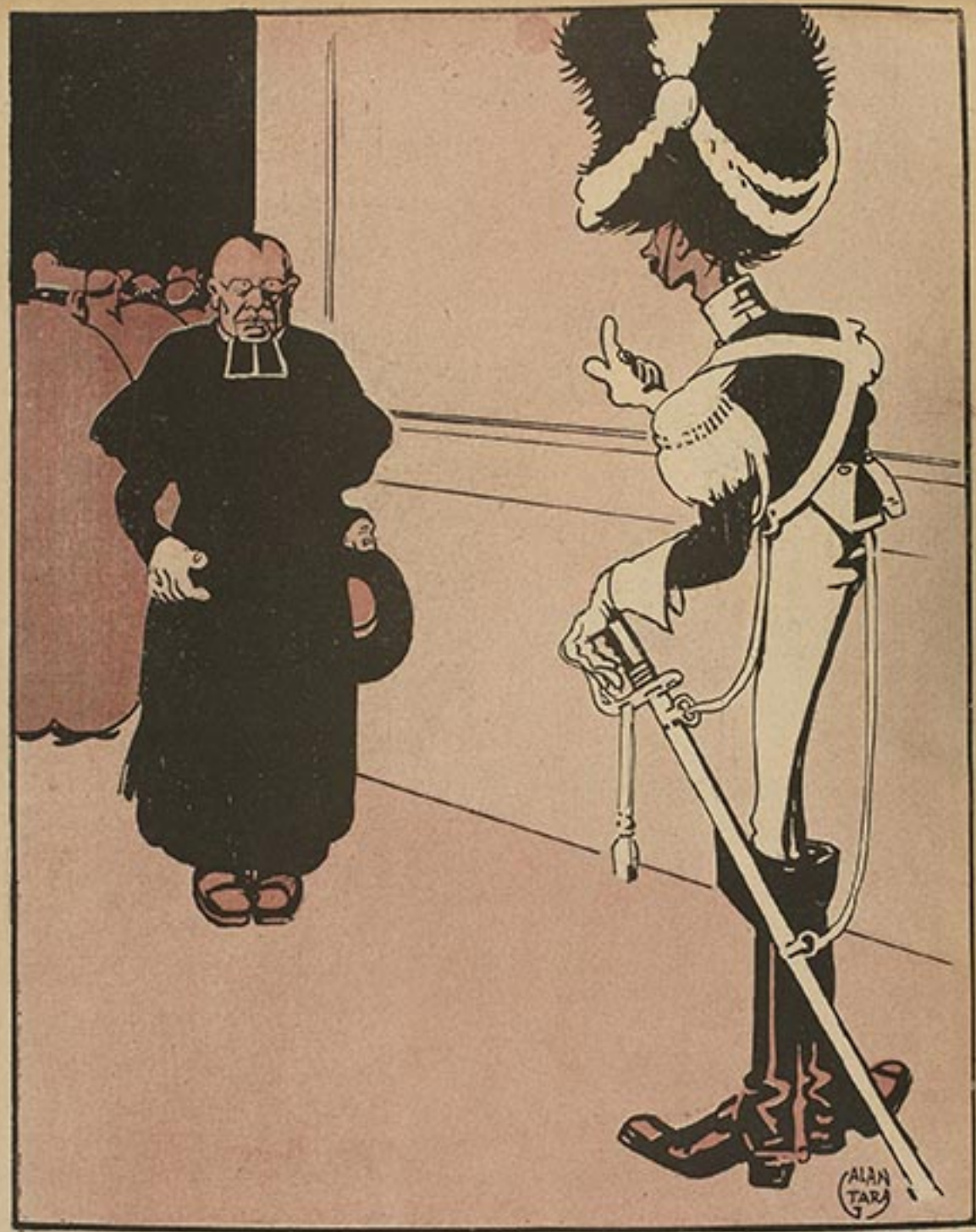
LA FORCE ARMÉE

- Pourquoi avez-vous donné l'alarme?
- J'ai entendu un fort bruit de ce côté, mon capitaine!



L'HUMILITÉ PONTIFICALE

- Pouvez-vous me dire pourquoi le Pape porte trois couronnes sur la tête?
- Pour rappeler que Jésus en avait une d'épines.



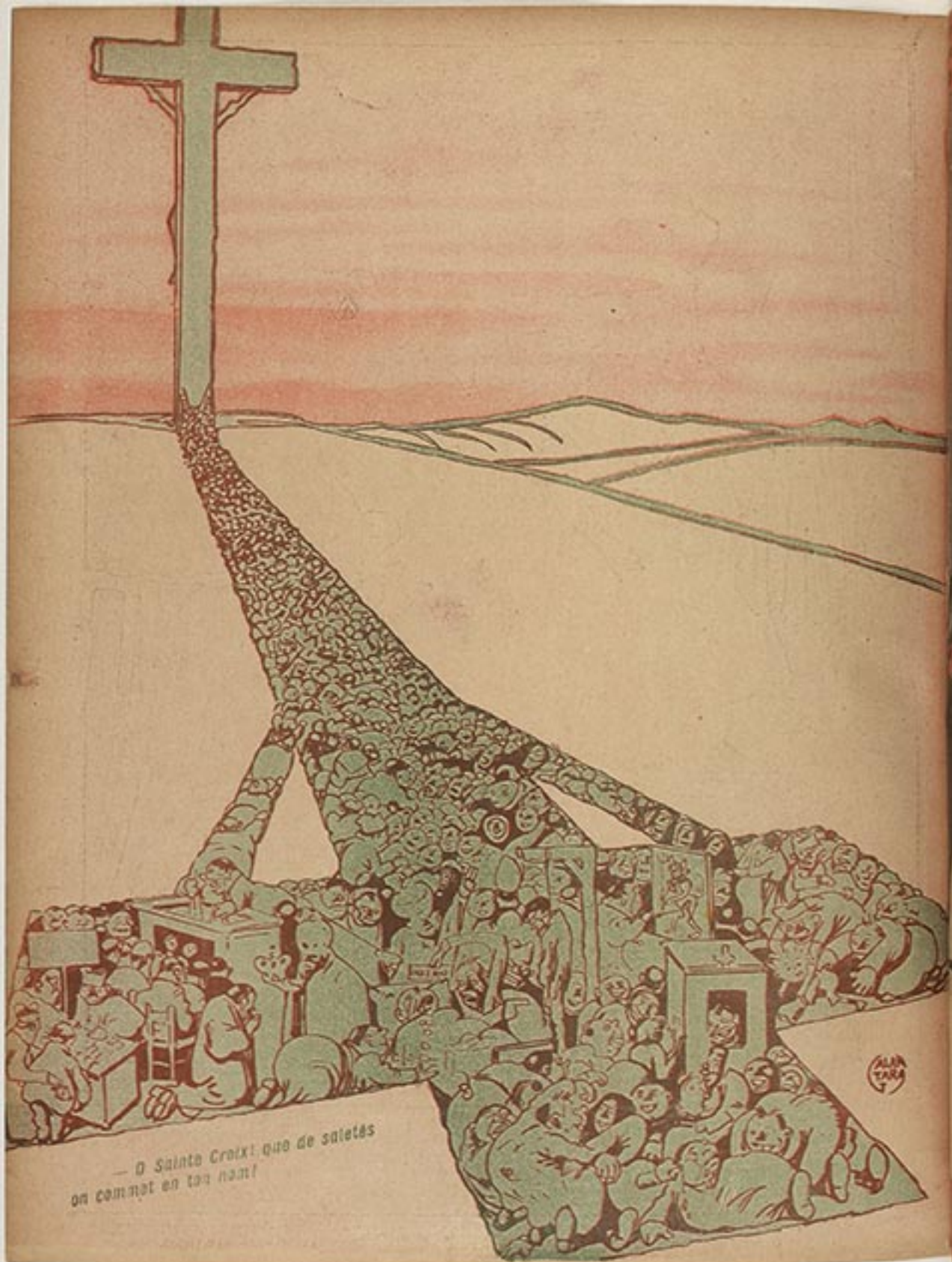
LA PAILLE HUMIDE DU VATICAN

- Pardon, garde, où se trouve donc la prison du Saint Père?
— Dans vos sermons, monsieur le curé...



GALANTERIE

- Cette dame a une bien belle croix !
— Hé ! Hé ! je préfère son calvaire,



— O Santo Croix! quo de saietes
on comiat en taq nam!

ALAN
TARR

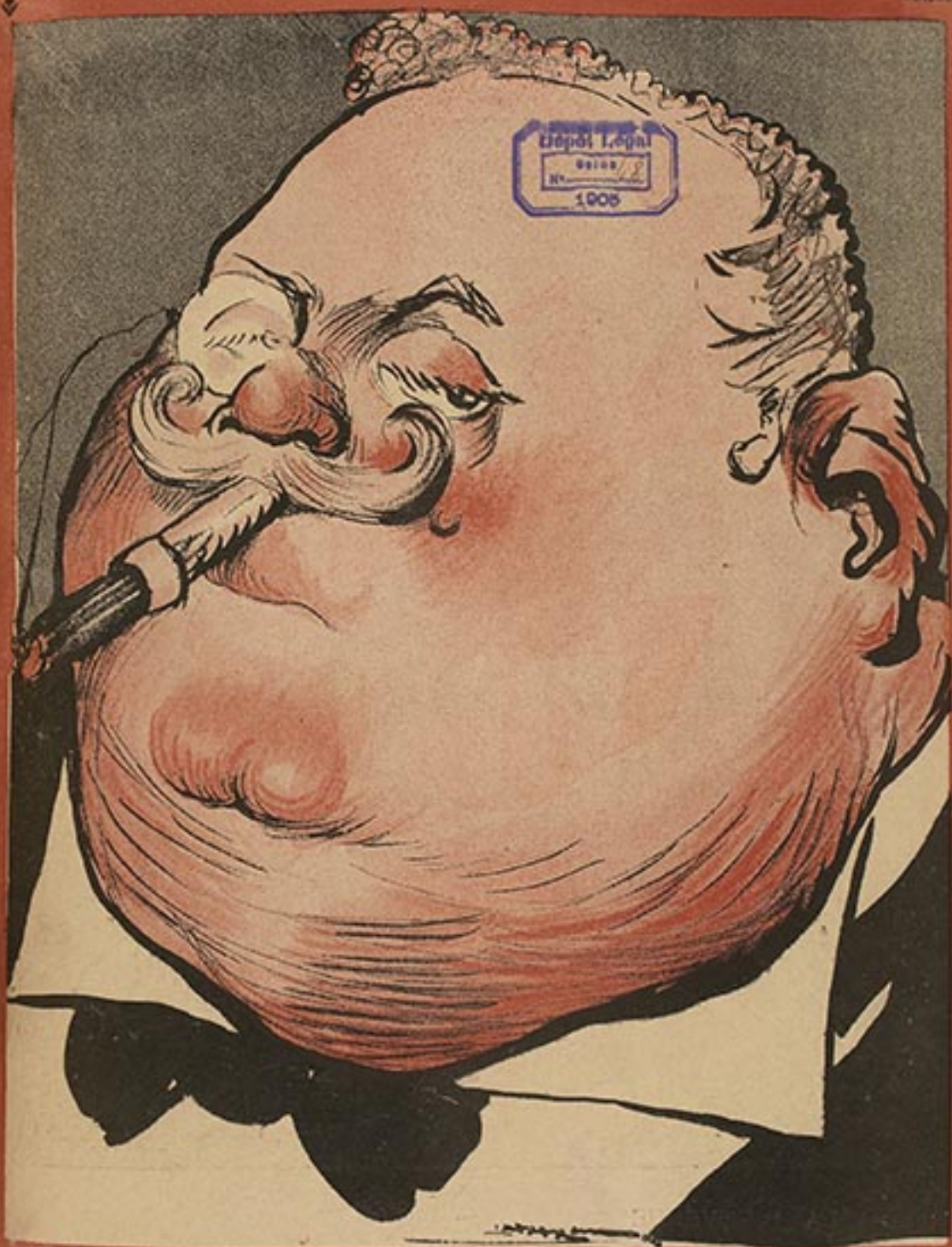
Novembre
1905

L'Assiette au Beurre

41, rue de Provence

PARIS

Téléphone : 583-74



Carlos à Paris

par LEAL DA CAMARA



LA BIENVENUE

LOUBET. — Nom d'un chien, il est encore plus gros qu'Édouard !!!



— voici de quelle façon mon peuple me voit, monsieur Loubet!



UN COMPLIMENT

— *Votre pays, sire, est surtout connu chez nous par ses huîtres et par les frictions renommées chez tous les coiffeurs..*



LOUBET. — On ne doit pas s'ennuyer chez vous, n'est-ce pas, Sir?

CARLOS. — Non, non, vous le savez bien, comme dit la chanson : les Portugais sont toujours gais...
Et puis, comment voudriez-vous qu'il en fût autrement avec une politique extérieure comme celle que nous avons!



AUX TIRÉS DE MARLY

LOUBET. — Je ferai remarquer à Votre Majesté que Louis XIV ti. ait les faisans à ce même endroit.



AU CLOU

— Les véritables ressources portugaises, les voilà !



L'ANGLAIS. — Qu'est-ce que ça peut me faire qu'elle me fasse cocu, si son argent est pour moi!



LE BANQUET

— Sire, en vous souhaitant la bienvenue, je vous rappelle cette vieille dette portugaise qui, une fois payée, contribuera à raffermir les relations entre nos deux pays et à assurer la paix du monde!



Albert Dubouché

MARIANNE. — Ça, c'est le comble! Bras dessus, bras dessous avec le beau-frère du prétendant au trône de France!



LOUBET, AU SULTAN DU MAROC. — Encore un qui va aller à la conférence d'Algésiras dans un but de civilisation!



LES OCCUPATIONS DU ROI

Monter à cheval, poser des banderilles, pêcher à la ligne, voyager le plus souvent possible, manger toujours et dormir le reste du temps.



LOUBET. — C'est un tableau que vous finissez, Sire?...

CARLOS. — Que je signe, monsieur Loubet...



CARLOS DE SAXE-COBOURG-GOTHA-HOHENZOLLERN

L'uniforme de sa race!



LA DERNIÈRE VISITE

— Et maintenant, bonsoir, Siras... Je pense que vous ne viendrez plus m'em...bêter à la Bégude-de-Mazenc.

24
rec 1903
50



L'assiette au beurre



Grandjean
Steinlen

Les éteignoirs de la Pensée
Steinlen.
Kupka. Delannoy. Naudin. Grandjean.





Cavale indomptable, idée libre...

LES
GOURNERS



.... Supporteras-tu longtemps le joug de ton dernier maître?



a delannoy

LE JUGE. — Vous avez raison : il n'y a pas de délit d'opinion, — car, aux yeux de la Loi, toute idée subversive constitue un crime.



LEPINE A ETIENNE. — Oh ! les bombes, ça ne peut faire que du bien !... Je les connais, je joue avec. Mais ce qui est dangereux, c'est de laisser parler les anarchistes.



Steinlen

LE PROCÈS JÉSUS-MALATO.

— Vous prétendez réformer la Société... Vous savez où ces idées-là ont conduit nos prédécesseurs?...



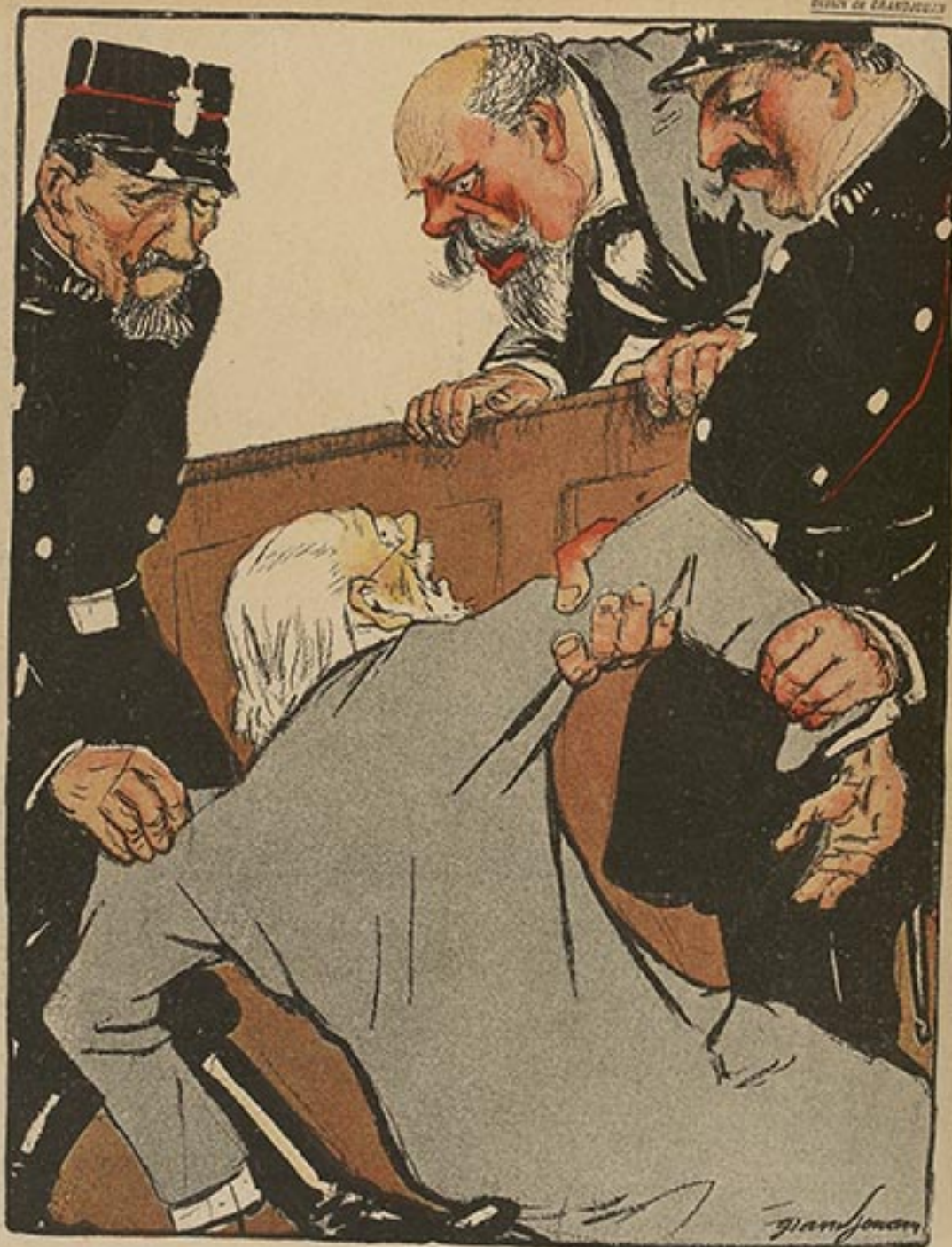
A BREST, LORIENT, TOULON, etc.

— Ah! Saleud! tu te permets d'avoir une opinion...



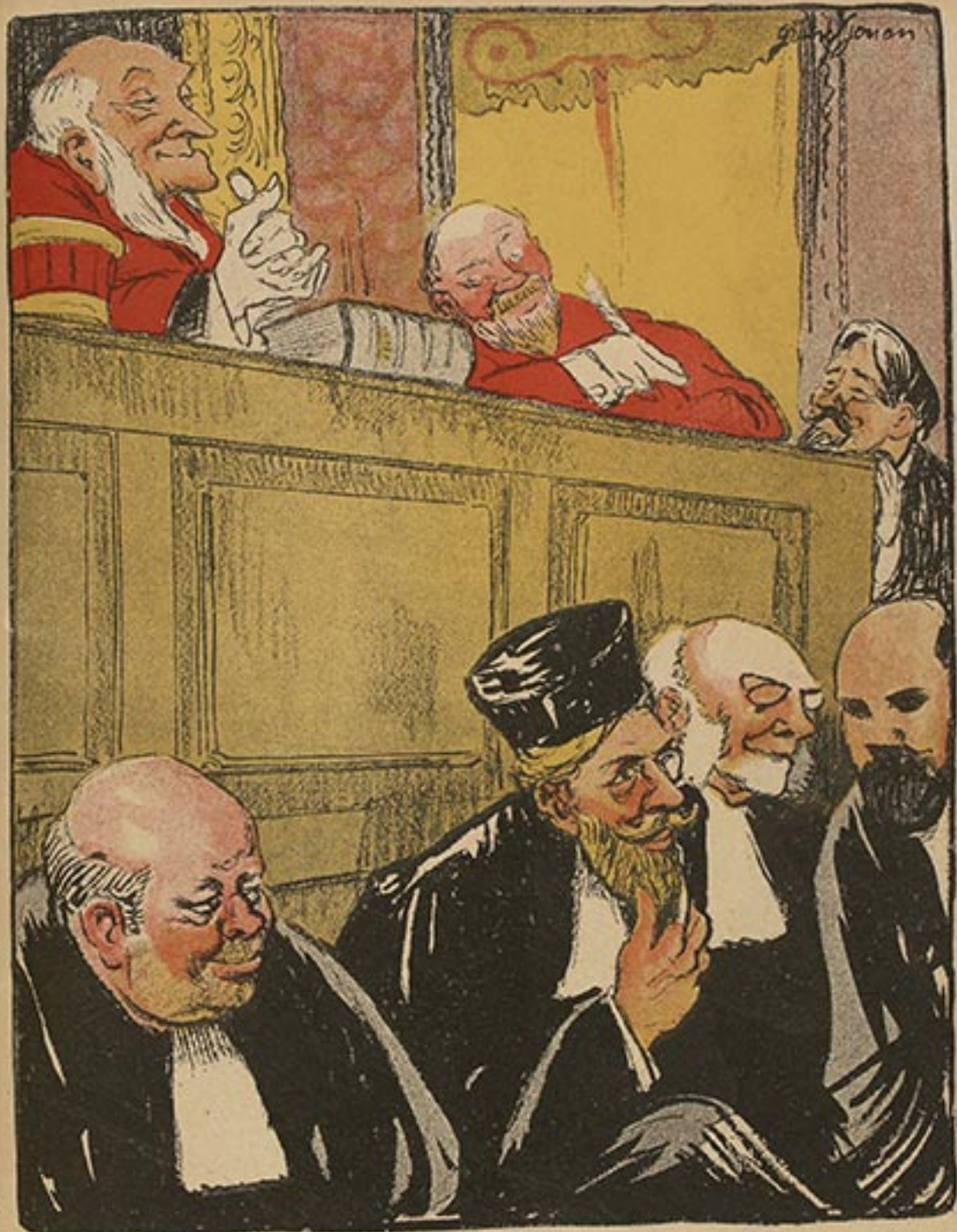
L'ORATEUR. — Ouf, citoyens, devant vos mâles énergies...

BERENGER. — Taisez-vous!... Vous êtes obscène!... Je vous défends de dire que des gens ont un sexe. Est-ce que j'en ai un, moi?



— Ah! Ah! c'est vous, le professeur, qui avez eu le toupet de dire " qu'il est injuste que le sage se hasarde pour le bien de son pays et qu'il mette en péril la sagesse pour des fous! "

— Mais non, mais non, monsieur le commissaire... Ce n'est pas moi : c'est Montaigne.
(Extrait, Liv. I, chap. L.)



LE PRESIDENT. — Enfin, pas de propagande! Contentez-vous d'appeler les ministres pédérastes, Juifs, souteneurs, avariés, sénateurs et fripouilles!... Ça doit vous suffire! Ça suffit bien à Monsieur de Rochefort, ce prince des Journalistes!



— Zut! Si vous laissez tout dire, y a plus moyen d'gouverner.



LA PENSÉE LIBRE

- D'abord elle est indécente!
- Et dangereuse!
- Elle débauche la jeunesse.
- Étranglez-la!



245. — 9 Decembre 1905

50 centimes.

REDICTION et ADMINISTRATION
de la Provence. — PARIS.

L'Assiette au Beurre

LES MARTYRS, par P. PONCET



Forché



LES BONS MOYENS

— Et prenez bien garde, monsieur Durand... On n'attaque l'Église que pour mieux détruire la propriété!



LOYOLA

— Ils peuvent séparer... Moi, je reste!



LES PÉTITIONS LIBÉRALES

— Alors, Messieurs, nous signons toujours : « Un groupe d'ouvriers de Paris »?...



PÉTITIONS LIBÉRALES

— Mais oui, mon ami, vous êtes parfaitement libre de ne pas signer; mais moi, je suis parfaitement libre aussi de vous renvoyer.



L'ÉLOQUENCE DE LA CHAIRE

— *L'Esprit saint qui nous inspire, Dieu qui parle par notre bouche, verront-ils leurs représentants mendier un pain gagné à la sueur de leur front?*



OUTRE-MER

— Vous pouvez être tranquille, mon Révérend: la Séparation, non plus, ne sera pas un article d'exportation.



CONFESSER POUR RÉGNER

— Aoeç ça, nous resterons toujours les plus forts!





RALLIÉ

— ELLE ne casque plus... Zut, le redeviens royaliste.



EN BRETAGNE

— Et vos misères ne sont pas finies! Après la Religion,
ils vous supprimeront l'Alcool!



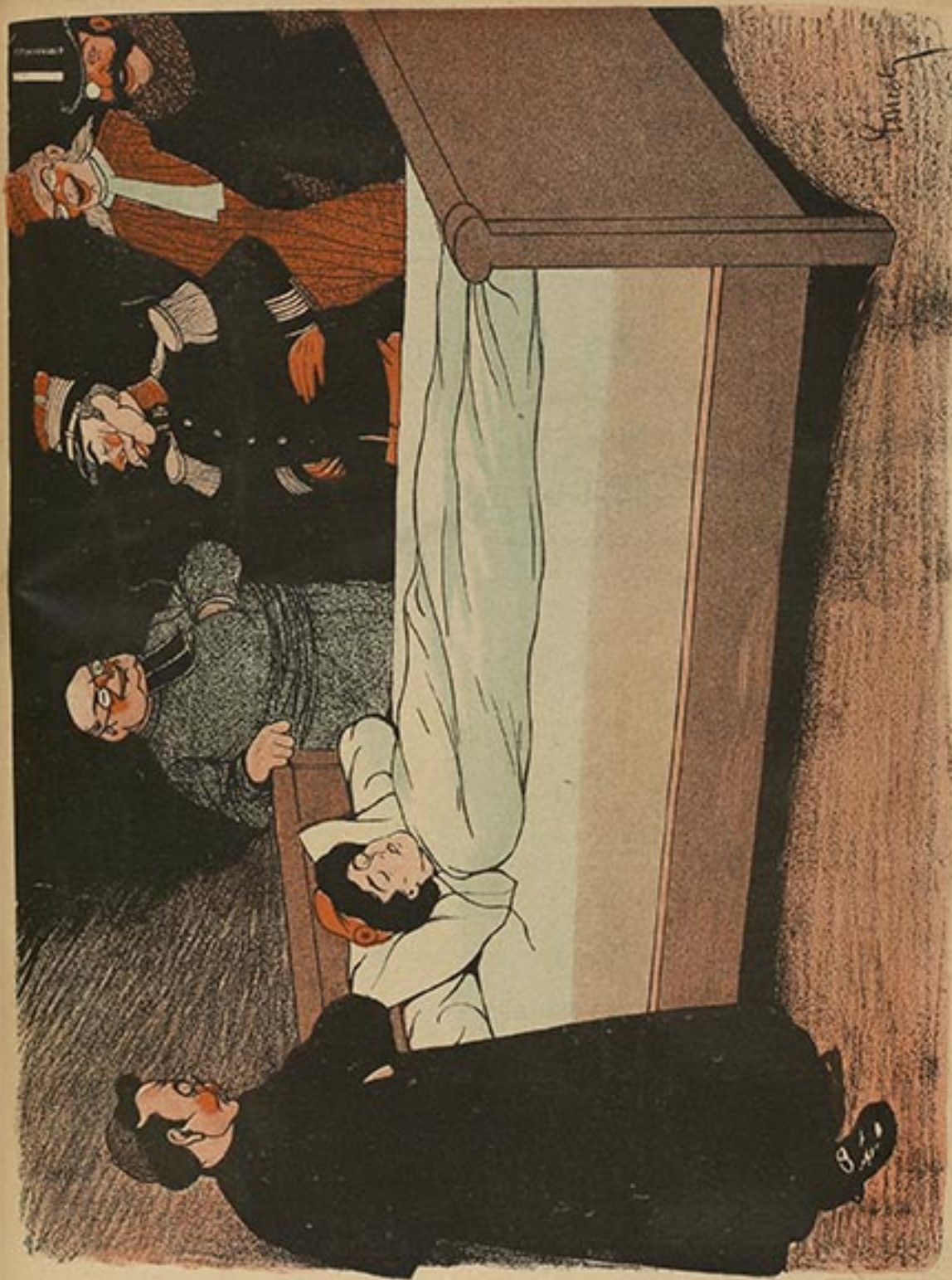
BONNES AMES

— Oui, madame la comtesse, une bonne guerre, comme
en 70, pouvait seule nous épargner cette calamité.
— Ah! si Delcassé était toujours ministre...

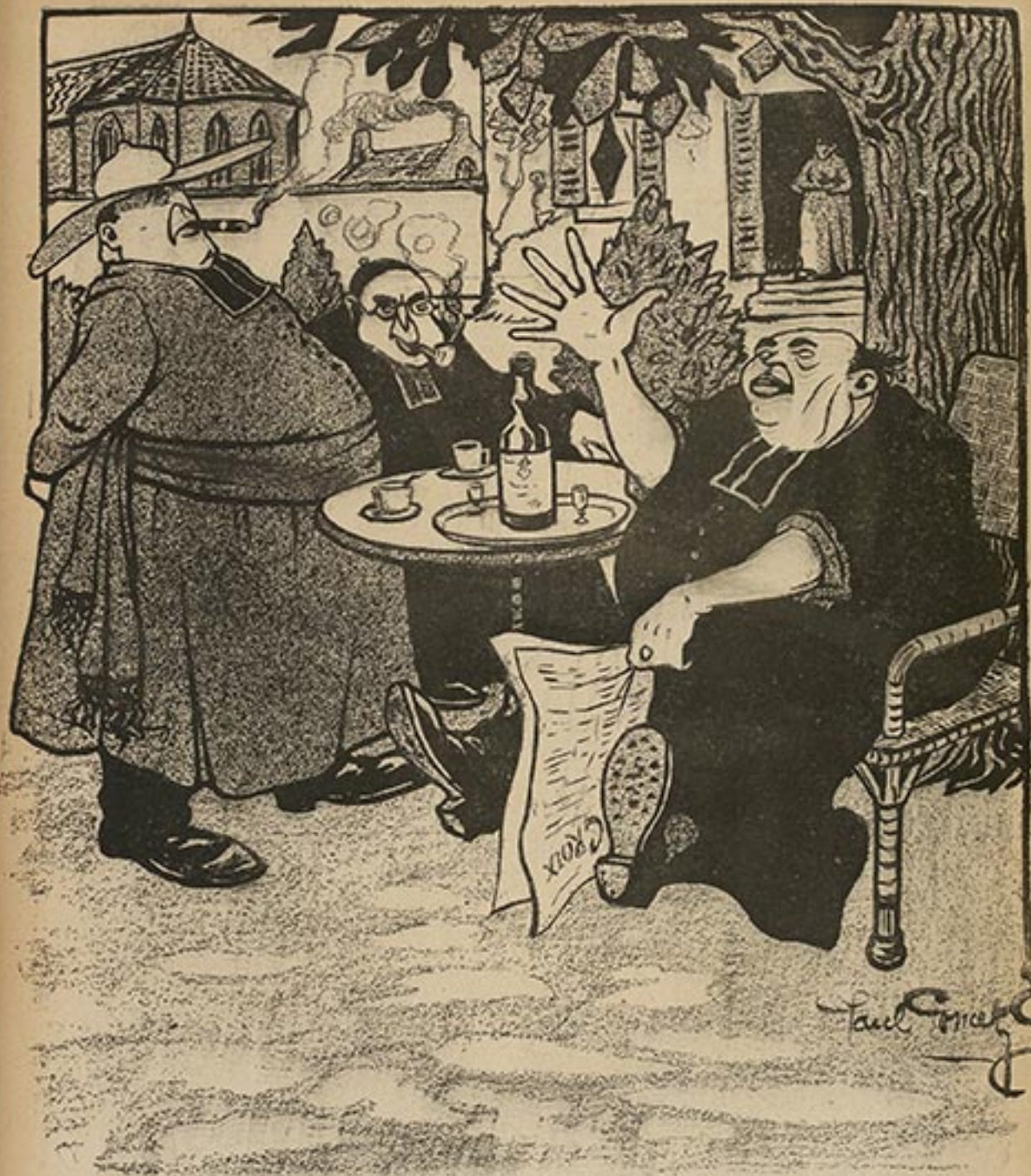


LA DERNIÈRE TORTURE

— Frère, il faut maigrir!



La séparation qu'ils réclament.



LES MARTYRS

— *Ceux qui nous persécutent n'ont pas conscience de nos souffrances !*



LES RETRAITES OUVRIERES

— Alors, pour nous,
fait encore attendre ?

— Que voulez-vous,
mes amis... ils ont tout
emporté !



Sp. Farouy



Les armées
de la III^{me}
République
D'ostoya





LE COLONEL. — Ah! Il a une recommandation du préfet? Eh bien, vous tâcherez de le foutre dedans le plus possible!



- Ah! ah! Y's êtes étudiant?... Qu'est-ce que v's étudiez?
- Les mathématiques, mon capitaine.
- Les mathématiques... Ah! c'est comme qui dirait des sciences naturelles?



CHARBONNIER EST MAITRE CHEZ LUI

— Vous ferez quatre jours d'arrêts, capitaine. Cela vous apprendra à parler de votre sale République à mes soldats.



LES FICHES

— Mon commandant, la femme du réserviste puni de prison est mourante; il demande une permission.

— Elle n'a qu'à crever. Monseigneur m'a écrit que ce rossard était membre de la Ligue des Droits de l'Homme.





LES « MAISONS » DU SOLDAT

— Chaque fois que vous viendrez vous confesser, votre capitaine vous, donnera une permission de la nuit, et moi-même je vous offrirai un bon cigare.



LES EMBUSQUÉS

- Comment, tu es musicien ! Tu sais donc jouer d'un instrument ?
— Mais non ! Je fais semblant de souffler dans ma contre-basse, et ça ne fait de mal à personne.



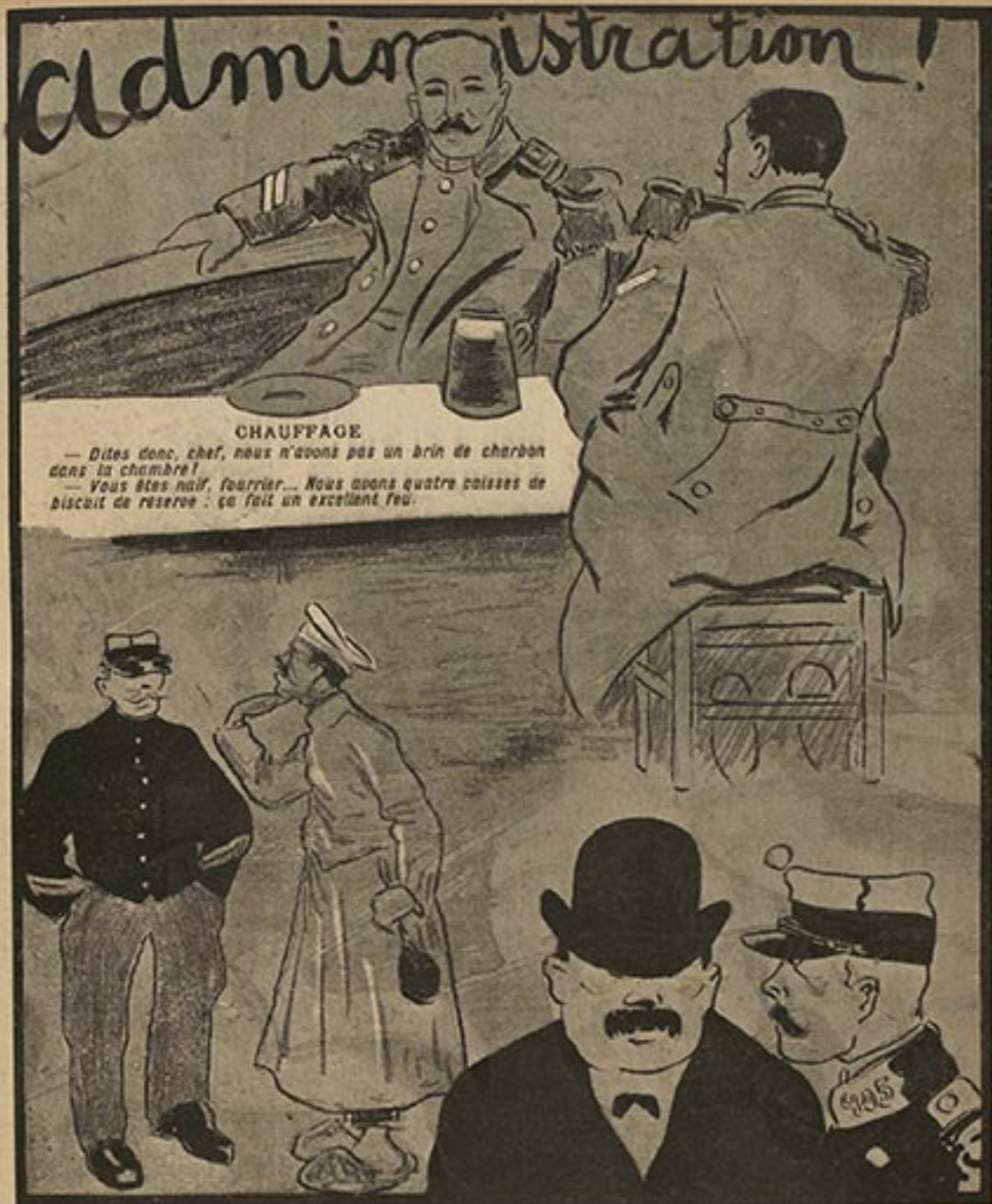
A L'ÉCOLE DU SOIR

- Qu'est-ce que c'est que Socrate ?
- Un cheval du 2^e escadron, mon lieutenant.
- Mais non, c'était un philosophe.
- Non, mon lieutenant... Philosophe est au 4^e.



LE TIR

- Tu ne vois pas la cible ? Tu ne sais pas comment est faite une cible ?
- Non, mon adjudant.
- Eh ben, c'est une chose blanche avec un truc noir au milieu. On tire dans le noir. Allez, vas-y, tire !



CHAUFFAGE

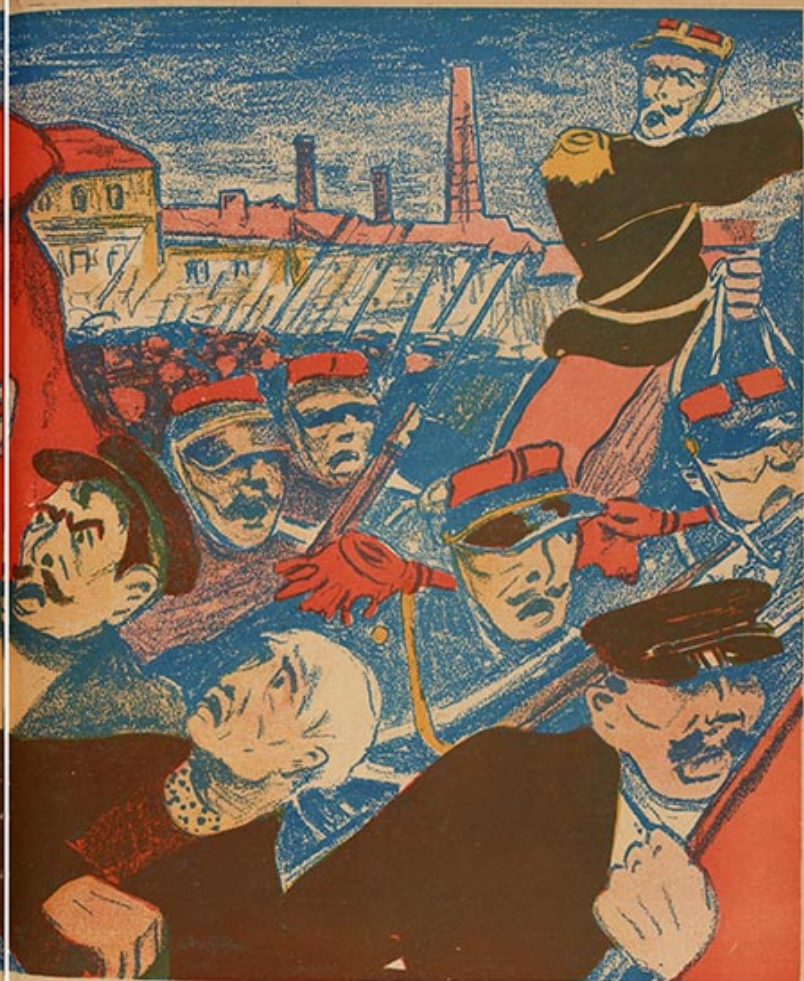
— Dites donc, chef, nous n'avons pas un brin de charbon dans la chambre!
 — Vous êtes naïf, fourrier... Nous avons quatre caisses de biscuit de réserve : ça fait un excellent feu.

ALIMENTATION

LE CAPORAL D'ORDINAIRE. — Ton bifteck était dégoûtant.

LE CUISINIER. — Gueule pas, ou demain t'auras la peau.

LE FOURNISSEUR. — Dites donc, il ne faudra plus m'envoyer l'homme de corvée d'hier : c'est un boucher, il la connaît trop.



PATRIOTISME PRÉPARATOIRE

— Attrape ça, bougre de Prussien !

La Cantine



— Comment, ici, vous nous faites payer le vin huit sous le litre, et sur le terrain de manœuvres vous le comptez dix-huit!...

— Et les frais de déplacement!

ÉGALITÉ

— Au régiment c'est comme partout, le pauvre il mange de la saleté, et le riche il bouffe à la cantine.

ÉCONOMIE

LA CANTINIÈRE. — Dites donc, chef, vous n'auriez pas quelques restes? J'ai un ragout à faire pour les sous-efs.

la discipline



LE PELOTON DE CHASSE

— Le thermomètre est plus bas qu'hier... vous leur ferez faire 20 minutes de pas gymnastique en plus.

CONSEILS DE GUERRE

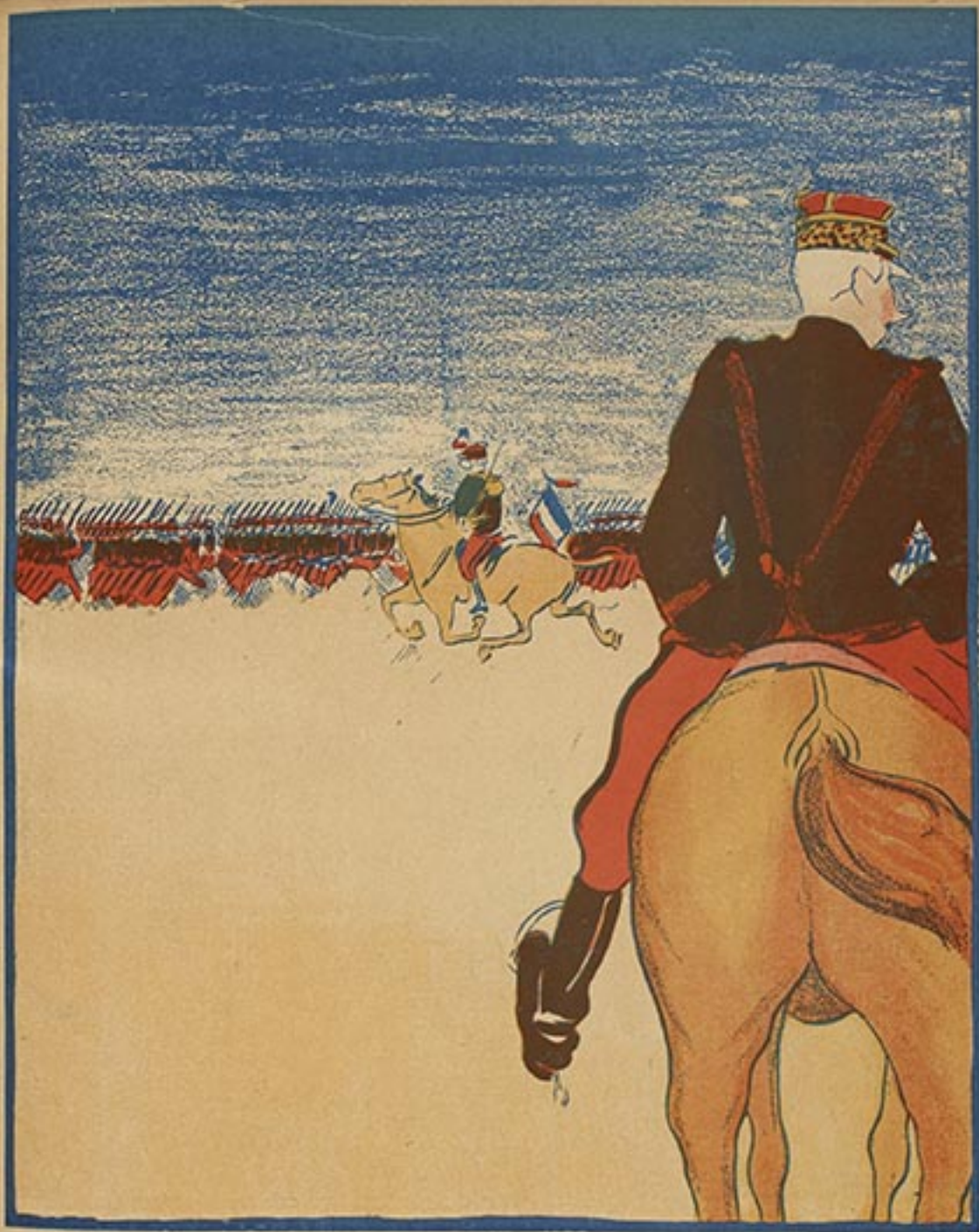
— Pour le soldat qui frappe son supérieur, je demande une punition exemplaire : la mort.

— Pour l'officier qui frappe son inférieur, je demande une punition exemplaire : un jour de prison avec l'application de la loi de sursis!



LE SERVICE DE SANTÉ

— Mon colonel, je me sens indisposé... je vais faire venir le major.
— Vous êtes bien imprudent, commandant... vous feriez mieux de vous adresser à un véritable médecin.



LE DÉFILÉ

— Tant que nos hommes ne marcheront pas parfaitement alignés, nous aurons à craindre le spectre d'une invasion triomphante.

à
quoi sert



PRÉNEZ GARDE
LA PEINTURE!



le soldat



1° Il sert de bonne d'enfant.
2° Sa présence attire l'attention sur les
écriteaux placés dans les ministères. (Pour
ces postes, on emploie de préférence des
soldats de 1^{re} classe.)

... Et parfois, costumé en chevalier de la garde
russe, il figure, au Théâtre du Châtelet, dans
Michel Strogoff.



LA CASERNE

« La caserne mange, bon an, mal an,
30,000 hommes vivants. »

PIERRE LECLERC.

NAPOLÉON. — *Si cela continue, dans dix ans elle aura mangé autant d'hommes
que les canons de mes adversaires.*

REVENDEURS: En un, Paris, 55 fr.; Belg. 25 fr.; En six, La reproduction est formellement interdite en France et à l'Étranger. — Les manuscrits doivent être remis à l'Administration, 62, rue de Provence, Paris.

R. VICTOR, Imprimeur spéciale de l'Assemblée des Députés, 55, rue de Provence, Paris.

L'Imprimerie Goussier & Co. 112108.



Les Nivernais leur crient : « Volontaires !
Marchez pour défendre tous les souks ces
frères »
Contants, ils disent : « Oui ! »
« Allez, mes bons soldats, mes gars
indivisibles ! »
Et l'on voyait marcher ces soixante superbe
sur le monde téléol.

... ET LES ARMÉES DE « L'INDIVISIBLE »

10 centimes

L'Assiette au Beurre

et Administration
42, rue de Provence
PARIS



NOËLS!

par Leal da Camara



LES NOËLS DES GRANDS ENFANTS

— Profitez-en ! C'est la dernière distribution !



NOËL SECRET

... Les trois petits malins qui voulaient connaître celui qui met les petits cadeaux dans le sabot...



LA MARCHÉ A L'ÉTOILE



1914

LE PETIT NOËL DU TSAR

— *Choisis toi-même, petit père !*



L'ADORATION DES MAGES

LA VACHE. — Attendez donc un peu... Il n'est pas encore né !



LES INCOMPRIS

LE CHRIST. — Ne t'étonne pas, Marianne, si on te met à la porte... Moi-même, on ne me reconnaît plus dans aucune église !



LOUBET. — Qu'attendent-ils? Des verges pour s'entre-fouetter?



LE NOËL DU PRÉTENDANT

— Une gamelle et un trône... Seigneur, je ne demande que ça !

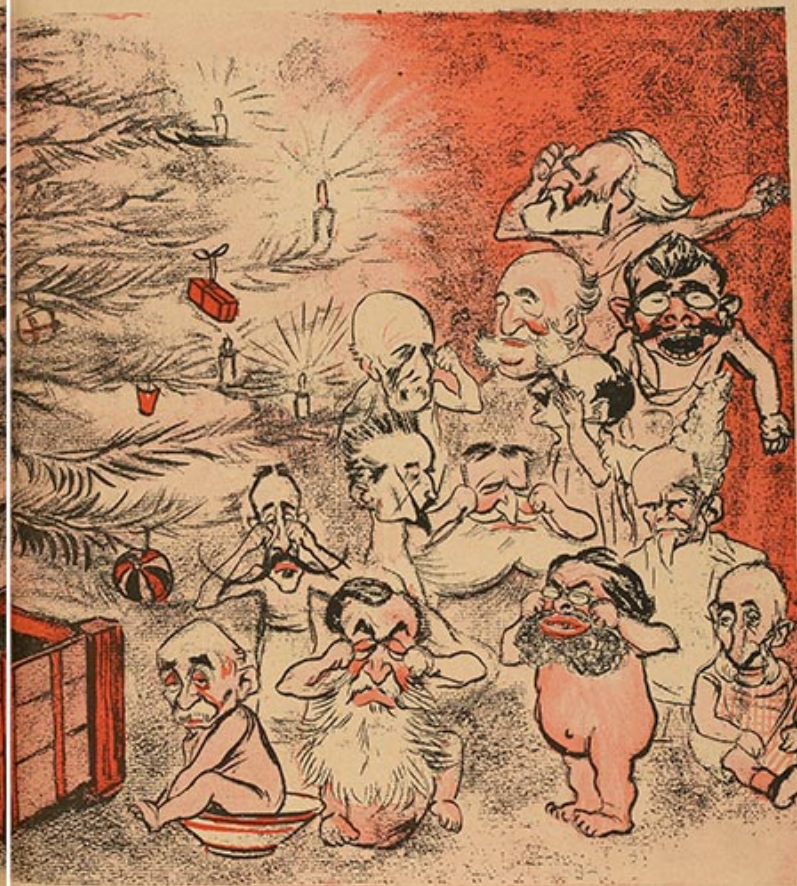


L'ASSIETTE DE NOËL

Marianne est toujours bonne fille pour ceux qui réveillent avec elle...



Les enfants sages ont leur Noël....



... et les petits criards n'en ont pas.



LE PETIT NOËL DE L'EUROPE



LE NOËL DE DÉROULÈDE

— *Plan, rataplan, rataplan, rataplan ! Et encore, plan, rataplan, rataplan !
Et toujours, plan, rataplan, rataplan, plan, plan !*



ELLE ET LUI

La dernière bombe...

L'Assiette au Beurre

petites baraques et cris de l'année



Grandjean



LE JOUJOU COLONIAL.

— C'est gentil, facile à faire marcher, et c'est garanti par le gouvernement.



LA BARAQUE DU JARDIN-BEAUMETZ

— Bon marché! pas cher! Profitez-en... Ce sont les dernières acquisitions de l'État.



LE SOUS-COMPTOIR D'ESCOMPTE

GALLEY. — Et je donne, avec la teinture bicolore Merelli, à titre de réclame, mon portefeuille à ressorts, imperméable, le seul qui rende presque exactement ce qu'on y met. C'est un article que vous ne trouverez pas chez le voisin.



APRÈS LE PRINTEMPS, L'HIVER...

JALUZOT. — Comme ceci, c'est perdu. On garde les mêmes et on recommence !



LA SCIE DE L'ANNÉE

— Pour vous, Monsieur le Commissaire, ça ne sera rien. Vous l'avez bien gagné.



LA BARAQUE DES P. T. T.

- Eh bien ! mon petit Bérard, la lettre à deux sous, ça sera pour mon premier de l'an ?
— Oh ! ça sera plutôt pour Pâques... ou pour la Trinité.



— Prends garde, Guillaume.
Si elle est trop sèche, ta
poudre pourrait bien te faire
sauter!

... Le jury d'expropriation commence
ses opérations.

ROOSEVELT. — Quel dom-
mage que les révolutionnaires
russe ne soient pas aussi
conciliants que les Japonais.



MONSIEUR BROUSSE SALUE LES ROIS

MIRMAN. — Pas si bas, mon vieux Brousse!... Celui-là, c'est notre copain Augagneur dans son nouveau costume.



LA BARAQUE PATRIOTIQUE

— Pour ton dernier tambour, France, voilà ma peau !



LE JEU DE MASSACRE

DELCASÉ. — *J'en ai assez reçu pour eux... c'est bien leur tour!*



DERNIÈRES INVENTIONS

BERTEAUX. — Ce ballon était destiné à m'élever vers les sphères supérieures, mais malheureusement j'ai seroi de lest : on m'a toutu par-dessus bord.



LE PETIT CHEMIN DE FER

- Eh bien ! il ne marche pas, votre chemin de fer russe ?
- Oh ! il partira tout seul, jusqu'à la frontière, dès que le tsar y sera monté !



— Et profitez-en ! C'est le dernier qui me reste !



LA BARAQUE DU PETIT-PÈRE

— Celle-là, c'est la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Je la donne pour rien, mais je tends la manière de s'en servir.